TORCELLO

III. LA CHRONOLOGIE RELATIVE DES MOSAÏQUES PARIÉTALES

IRINA ANDREESCU

LES pages suivantes se proposent de reprendre encore une fois l'histoire des restaurations subies par les mosaïques murales de l'église Santa Maria Assunta de Torcello.

L'enquête menée il y a quelques années dans cette même revue s'achevait sur quelques données bien acquises, surtout en ce qui concerne les restaurations poursuivies au XIXe siècle sur la paroi Ouest de la nef principale de l'église[1]. Elle s'achevait aussi sur un nombre de points d'interrogation, ainsi que sur quelques réponses esquissées et prudemment considerées comme des sujets à caution aussi longtemps que pour la plupart de ces questions la confirmation dépendait d'une occasion future, permettant de voir et d'étudier ces mosaïques de près, grâce à des échafaudages.

Voici qui est fait. Dans le cadre de l'entreprise plus vaste qui a pour but d'étudier les mosaïques pariétales médio-byzantines dans les églises situées au nord de la Mer Adriatique et dans le territoire compris entre Ravenne et Trieste, entreprise qui a pour centre, bien entendu, l'étude des mosaïques de l'église de Saint-Marc de Venise, Torcello y tient, pour plusieurs raisons, une place de choix[2]. Aussi, lorsque le 24 mars 1975, à la veille de la Semaine Sainte, nous fûmes obligés d'interrompre notre première campagne à Saint-Marc, nous avons pensé tout naturellement à commencer les travaux et les recherches dans l'église voisine qui attendait son tour. Poursuivies pendant trois semaines au mois d'avril, les activités du chantier reprirent ensuite, pour deux semaines, au mois de septembre 1975.

Si le souci de la recherche complète et le projet d'un corpus des mosaïques pariétales attestées dans cette aire géographique sont des raisons excellentes en elles-mêmes pour justifier les travaux de Torcello, les résultats obtenus dépassèrent de beaucoup tous les espoirs. Ce n'est que maintenant, après avoir conclu la première partie de notre travail, c'est à dire la documentation sur le terrain materialisée en fiches techniques détaillées, la photographie étendue et minutieuse des mosaïques, la recherche d'archive supplémentaire, que nous pouvons vraiment prétendre à l'esquisse des principaux problèmes posés par les mosaïques dans leur ensemble. Parmi eux, tels qu'ils se dessinent pour l'instant, il y en a de très inattendus. Ils vont, toutefois, constituer l'objet d'un

[1] I. Andreescu, «Torcello. I, Le Christ inconnu. II, Anastasis et Jugement Dernier: têtes vraies, têtes fausses», *DOP*, 26 (1972), 183–223, 39 figs.

[2] Ce projet, dont le directeur est M. Otto Demus, fut commencé sous l'égide du Dumbarton Oaks Center for Byzantine Studies en janvier 1975. Notre équipe a déjà réussi à étudier la plupart des mosaïques du XIIe siècle à Saint-Marc, ainsi que toutes les autres mosaïques murales des XIe–XIIe siècles au Nord de l'Adriatique (Torcello, Trieste, les fragments de l'ex-archevêché de Ravenne, Murano). Nous espérons qu'avec l'aide d'une subvention du National Endowment for the Humanities nous finirons de couvrir, en 1978, les parties restantes qui nous intéressent dans Saint-Marc.

traitement plus détaillé ailleurs[3]. Dans ces pages nous limiterons notre propos à la présentation de toutes les phases qui nous sont connues à ce jour de l'histoire des mosaïques torcellanes; par ce chapitre nous espérons réussir à donner une image d'ensemble claire et documentée de la série des restaurations subies par les mosaïques en question. Le tableau de la chronologie relative qui en résulte nous semble à la fois simple, bien circonscrit et convaincant. Il est basé dans sa plus grande partie sur l'étude de la technique de nos mosaïques.

1. Une première question qui s'impose va bien au delà des restaurations occasionnelles, si étendues qu'elles puissent avoir été. Il s'agit de savoir quels furent les débuts de la décoration de l'église et quel est le rapport chronologique entre les differentes parties revêtues de mosaïques: l'abside principale (fig. 2), la chapelle du Saint-Sacrement (fig. 22) et le mur Ouest de la nef principale (fig. 1).

Ce ne fut et ce n'est pas chose aisée de répondre brièvement à cette question. Les dates proposées pour les differentes unités mentionnées varient largement et reflètent des conceptions différentes sur l'histoire du monument et ses vicissitudes[4]. Il y a pourtant unanimité sur un point: personne n'a jamais envisagé, implicitement ou explicitement, la décoration des trois parties mentionnées comme ayant été exécutée à l'origine dans un même temps, selon un plan d'ensemble. Compte tenu qu'il existe des réfections visible sur certaines parties de la décoration, comme celles subies par les mosaïques de la grande abside, et considérant tous les problèmes que ces réfections posent, il est difficile de juger si le reste de la décoration murale de l'ex-cathédrale appartient ou non à la même époque. La difficulté consiste principalement dans le manque d'une logique interne qui tienne de la nécessité sur le plan de l'iconographie; ceci équivaut à la constatation qu'un certain esprit de norme, qui caractérise le choix des sujets représentés, nous empêche d'établir des rapports internes indiscutables ou pour le moins clairement significatifs.

Le style des mosaïques de Torcello, difficile à définir en une parole, ne vient pas non plus en aide spontanément au chercheur. D'habitude, l'historien de

[3] Le matériel accumulé servira à la constitution d'un corpus qui réunira l'ensemble des données documentaires dont nous pouvons disposer sur ces mosaïques. Ainsi sera forgé un instrument de travail dont le besoin se fait sentir dans nos disciplines (voir, entre autres, V. Glasberg, *Répertoire de la mosaïque médiévale* [Amsterdam, 1947]). D'autre part, le même matériel est déjà exploité pour l'étude monographique de chacun des monuments concernés. M. Demus est actuellement en train d'achever un ouvrage consacré aux mosaïques de Saint-Marc de Venise. Pour ma part, je prépare l'étude des autres décors de la lagune.

[4] Les datations proposées par les auteurs modernes oscillent entre les XIe et XIIIe siècles. Une discussion plus approfondie de ces datations sera entreprise dans la monographie annoncée, au chapitre sur la chronologie absolue des mosaïques torcellanes. Pour l'instant, nous renvoyons à la liste qui a été établie par A. M. Damigella, «Problemi della cattedrale di Torcello, II», *Commentari*, 18 (1967), 284, note 4. Les points de vue les plus extrêmes placent au VIIe siècle le Jugement Dernier (D. Rupolo, dans un manuscrit de 1895 [?], v. Appendice A **10**, p. 308–9) et la chapelle du Saint-Sacrement (l'ensemble ou seulement des parties, v. note 24). A l'opposé, les auteurs des XVIIIe–XIXe siècles (A. Costadoni, *Osservazioni intorno alla Chiesa di Torcello*, Raccolta di opuscoli scientifici e filosofici, tomo 43 [1750], et P. Gianelli, *Saggio sopra l'antichissima isola di Torcello e sua decania* [Venise, 1827], ms. dans la bibliothèque du Musée Correr, Venise, Cod. Cic. 2233), placent le Jugement Dernier au XIVe siècle, tandis que la chapelle du Saint-Sacrement est datée par L. Testi du XIIIe siècle (*Storia della pittura veneziana*, I [Bergamo, 1909]), 82–84.

l'art, fort de sa sensibilité et armé de l'arsénal des analogies, se croit en mesure de reconnaître ou d'identifier l'époque dont l'expression involontaire est, parmi d'autres formes, l'œuvre artistique. Dans le cas de Torcello, le contraire est prouvé par la presque totalité de la littérature sur le sujet: avec très peu d'exceptions[5] (que j'emploie en temps utile pour établir ma propre chronologie), les mosaïques sont rarement comparées à d'autres monuments de façon rigoureuse et convaincante. Les datations qui s'ensuivent sont forcément approximatives, et ceci non seulement dans la mesure justifiée où les documents bien datés manquent, mais aussi à cause d'une analyse trop générale qui ne met pas à contribution toutes les données offertes par ces mosaïques.

La grande abside était l'endroit le plus aisé pour essayer de comprendre la chronologie (fig. 2): de toute évidence, une phase de décoration à mosaïque (qui détruisait entièrement une décoration antérieure à fresque [fig. 3])[6], fut détruite elle-même, mais seulement en partie, et suivie par une nouvelle décoration en mosaïque qui en incorpora les restes avec l'intention de les présérver. La phase plus ancienne de la décoration à mosaïque se conserve dans l'hémicycle de l'abside principale et est représentée par la théorie des apôtres; la phase plus récente recouvre la conque, où fut représentée la Vierge Hodégétria en pied, et le tympan que décorait le Christ dans un médaillon porté par des anges (fig. 15 et 16). Quelques têtes d'apôtres, de la moitié de droite du registre, semblaient avoir été restaurées au cours de la deuxième étape de travaux[7]. Les différences constatées dans le style respectif des mosaïques de l'abside principale furent corroborées par des observations d'ordre purement archéologique

[5] Pour le style, les contributions les plus solides appartiennent à O. Demus, «Studies among the Torcello Mosaics, I, II, III», *The Burlington Magazine*, 82 (1943) et 84–85 (1944), et surtout *The Mosaics of Norman Sicily* (Londres, 1949), 429 et note 66, qui attribue l'ange de la Pesée des Ames à un atelier apparenté à celui de la coupole de l'Ascension à Saint-Marc. Aussi, A. M. Damigella, «Problemi della Cattedrale di Torcello, I», *Commentari*, 17 (1966), *passim*, qui date la chapelle du Saint-Sacrement autour de 1112 par comparaison avec les mosaïques de la Basilica Ursiana à Ravenne (v. G. Gerola, «Il mosaico absidale della Ursiana», *Felix Ravenna*, 5 [1912], 177–90). Dernière contribution importante à la datation des apôtres de l'hémicycle absidal autour de 1050, O. Demus, «Zu den Mosaiken der Hauptapsis von Torcello», *Zbornik Radojčića = Starinar*, 20 (1969), 53–57. Dernièrement, j'ai accepté ces opinions dans ma thèse de doctorat, *Les mosaïques de Torcello* (en manuscrit) (Paris, 1975).

[6] La fresque fut découverte en 1937 par F. Forlati pendant les restaurations entreprises dans la basilique en 1935. Je pense que l'on dut enlever toutes les plaques de marbre du revêtement de l'abside pour en renouveler certaines d'entre elles, et que, donc, il n'y a plus d'autres restes de fresques sous les marbres. Mais lorsque Forlati publia les fresques en 1939 («L'architettura a Torcello», dans *Torcello, Conferenze per la celebrazione del decimoterzo centenario della fondazione della basilica di S. Maria Assunta* [Venise, 1940], 117, fig. 60), l'on ne voyait sur la photographie que la moitié de la surface des fresques visible maintenant, ce qui veut dire qu'au moment de la première publication l'on n'avait pas encore enlevé toutes les plaques. La date des fresques est placée par la plupart des chercheurs aux environs de l'an 1000. Cf., pour une présentation plus détaillée, Andreescu, *Les mosaïques*, 78–87. Pour une autre datation, voir l'article récemment paru d'Antonella Nicoletti («Precisioni sui mosaici degli apostoli a Torcello», *ArtVen*, 29 [1975], 19–27), où la fresque est comparée «con le opere della fine del IX e X secolo piuttosto che con altre dell'XI secolo» et attribuée à un artiste grec (p. 21).

[7] Andreescu, «Torcello I», 194, note 42, mais surtout *Les mosaïques*, 115–16, note 5. Nicoletti présente notre rangée d'apôtres comme ayant été exécutée par «due differenti équipes piuttosto che eseguiti in due momenti successivi» (p. 22). Et plus loin: «si può pensare, per il gruppo di destra, alla presenza di una maestranza guida, più aderente a presumibili modelli greci. . . . è possibile che nella decorazione della parte destra sia intervenuto un mosaicista greco, anche se evidentemente non metropolitano». Nonobstant le mérite de cette analyse, je me maintiens à ma première position, confirmée par l'évidence interne des mosaïques. Voir aussi note 8.

et qui tiennent de l'architecture de l'abside, aussi bien que par l'épigraphie des inscriptions qui ont également permis de discerner sans équivoque deux *tempi* dans cette décoration[8]. Le laps de temps entre les deux étapes fut considéré approximativement, sur la base d'arguments d'ordre stylistique, d'un siècle ou d'un siècle et un quart: les apôtres furent attribués dernièrement à la moitié du XIe siècle, alors qu'il était clair depuis longtemps que le style des mosaïques plus récentes du chevet Est s'apparentait étroitement au style des mosaïques de la coupole centrale de Saint-Marc[9].

A la deuxième phase du développement stylistique se rattachait le dernier registre des mosaïques du Jugement Dernier sur le mur Ouest de la nef principale[10]. Bien avant la mise en œuvre des échafaudages en 1975, nous savions déjà que les deux registres supérieurs et le tympan les surplombant (sur lesquels se suivaient la Crucifixion [fig. 40 et 41], l'Anastasis et le Tribunal des Apôtres avec le Christ Juge au Jugement Dernier [fig. 42]) avaient subi des restaurations importantes tout au long du XIXe siècle[11]. Ces connaissances étaient tirées plus de l'existence de copies de certaines mosaïques et aussi d'une histoire des restaurations, bien documentée dans les archives, que d'un examen des mosaïques mêmes, *in situ*. La hauteur considérable du mur où elles se trouvent placées à la partie supérieure empêchait franchement tout examen stylistique valable; même les jumelles ne pouvaient être d'un grand secours pour discriminer entre les parties authentiques et les restaurations.

La ressemblance du style de l'ange qui tient la balance de la Pesée des Ames (fig. 4), au dernier registre, avec le style des anges qui portent le Christ ou d'autres figures représentées dans la coupole de l'Ascension à Saint-Marc (fig. 5), avait permis de dater la scène à la fin du XIIe siècle[12]. En supposant que l'œuvre des mosaïstes, projetée d'une pièce, avait commencé par l'exécution des parties hautes du mur Ouest, j'avais spéculé, dans l'ignorance ou l'on est du rythme et de la progression de ce genre de travaux au Moyen Age, que la date logique des débuts devait se placer nécessairement quelque temps avant la fin du XIIe siècle, à une période difficile à déterminer, mais hypothétiquement située vers le milieu du XIIe siècle. Le style des mosaïques, considéré dans une succession indiquée par le déploiement des registres de haut en bas, ne se laissait pas forcer, pourtant, dans aucun cadre précis. Le caractère nettement différent du style des deux groupes d'apôtres, respectivement à

[8] Sur les réfections dans l'architecture de l'abside, Andreescu, *Les mosaïques*, 63–64; R. Cattaneo, *L'architecture en Italie* (Venise, 1888), 365, remarque également: «j'ai pu me convaincre que le côté Est, correspondant au chœur, avait dû souffrir dans la seconde moitié du XIIe siècle un dommage important, car on refit à cette époque les balustrades latérales du chœur et même les chapiteaux des grandes colonnes au nombre de cinq», sans pourtant commenter sur la réfection de la maçonnerie de l'abside, bien visible de l'extérieur. Quant à l'épigraphie des inscriptions, Dr. R. Kloos, directeur des Archives de Munich, qui travaille en ce moment sur les inscriptions des mosaïques de la lagune, a eu la gentillesse de confirmer par lettre cette différence entre la date des inscriptions du premier groupe et celles du deuxième groupe, qui comprend les inscriptions des quatre apôtres, des parties de l'inscription horizontale entre la conque et l'hémicycle ainsi que les inscriptions de l'Annonciation.

[9] V. *supra*, note 5: Demus, «Hauptapsis»; le même, «Studies»; Andreescu, «Torcello I», 191.

[10] Demus, *Norman Sicily* (note 5 *supra*), 429 note 66; Andreescu, *Les mosaïques*, 337–38.

[11] Andreescu, «Torcello II», *passim*.

[12] V. note 10.

droite (fig. 6) et à gauche (fig. 7) du Christ et de la Déesis occupant le centre du deuxième registre d'en haut, avait été déjà constaté, sans que pour autant une explication satisfaisante nous fut offerte[13]. A la faveur de ces dernières hypothèses, basées sur peu de faits, la date d'ensemble du Jugement Dernier se plaçait donc dans la seconde moitié du XIIe siècle.

Les échafaudages nous permirent de vérifier tout de suite l'étendue des restaurations précédemment documentées dans les archives. Les travaux du XIXe siècle comprenaient en effet l'entière réfection du tympan (fig. 40) et suivaient ensuite très fidèlement la ligne indiquée sur la photographie hachuré de 1896 (fig. 8)[14]: ils avaient affecté la plus grande partie de la scène de l'Anastasis, à l'exception des parties inférieures des corps du Christ et d'Adam et de la presque totalité de la grotte de Hadès, ainsi qu'un groupe de trois âmes enfermées dans une cavité dans l'attente du Sauveur, à gauche. L'examen sur place du registre suivant confirmait que, dans le groupe de gauche, les apôtres se trouvaient refaits dans leur partie supérieure jusqu'à la taille, y compris les mains, pour les premiers trois, alors que, pour les trois autres, la réfection s'étendait jusqu'au niveau des épaules seulement. En revanche, le groupe de droite était presque'entièrement restauré. La composition au centre délimitée par les deux archanges qui flanquent la Déesis était restée en bon état, ainsi que les jambes des apôtres du groupe de gauche et la plupart des têtes, y compris, bien entendu, les têtes remises en place en 1896[15]. En dessous de cette

[13] Th. Whittemore, *The Mosaics of Hagia Sophia at Istanbul, Third Preliminary Report, The Imperial Portraits of the South Gallery* (Oxford, 1942), 36 note 51: «In the scene of the Last Judgment in Torcello, for instance, the draperies of the group of Apostles to the right are treated in a very different way from those of the group to the left, but the heads are everywhere by the same hand. Thus it is evident that in Torcello there were at least three different artists: two working on the vestments, a third on the heads». Dans «Torcello II», 201, je me contentais de signaler cette différence, sans commentaire. S. Bettini, «Il 'Giudizio' di Torcello. Restituzione del testo», *Critica d'Arte*, II (1954), 504, pense que la deuxième rangée toute entière fut exécutée par le même maître — ou du moins sur les cartons du maître — qui travailla sur la moitié gauche de la composition de l'Anastasis (!): «A questo maestro infatti — o almeno ai suoi cartoni — credo si debbano assegnare *tutti* i frammenti riferibili alla seconda fascia, quella della *Deisis* e degli *Apostoli* ...».

[14] Photographie déjà publiée dans «Torcello II», fig. 36, avec commentaire p. 205 et Appendice No. 10, p. 223.

[15] Dans «Torcello II», 198 et note 58, je pensais, en suivant Demus, que la tête d'ange conservée au Musée de Torcello (*ibid.*, fig. 28) devait se trouver à l'origine derrière le Jean Baptiste de la Déesis. Après vérification, je peux dire que la tête *in situ* qui se trouve en cette position est authentique. A cause de la couleur des nimbes actuellement en place, changés au cours des restaurations, je ne sais où exactement placer la tête du Musée, sinon derrière un apôtre qui, à l'origine, aurait eu un nimbe formé d'une double rangée de cubes, bleu foncé à l'extérieur, vert pâle à l'intérieur, dont un fragment se conserve sur la tête d'ange en question. D'autre part, la tête d'ange du Musée de Cluny (fig. 39) a pu occuper la place suggérée par Bettini, «Il Giudizio», 503, entre le deuxième et le troisième apôtre. Ceci veut dire que les nimbes de ces apôtres étaient à l'origine différents de ce qu'ils sont maintenant: celui du deuxième personnage avait à l'extérieur une rangée vert bouteille transparent (la rangée de l'intérieur ne s'est pas conservée), alors que le troisième associait une rangée violet presque noir (à l'extérieur) avec une autre bleu clair (à l'intérieur). La palette de la tête de Cluny — surtout avec ses ombres vert clair — est très proche de celle des deux premières têtes d'apôtres. Ces constatations posent le problème des couleurs originales des nimbes pour les douze apôtres. Pour la remise en place des têtes, v. «Torcello II», Appendices No. 8–10; voir aussi *infra*, Appendice A **10**, p. 309–12. Par ailleurs, la tête du Musée de Torcello, choisie pour figurer à l'exposition *Venezia e Bisanzio* (Venise, 1974), fut identifiée par erreur dans le catalogue (I. Furlan, fiche 41) avec la tête d'ange que j'avais associée au Christ jeune dans la scène du tympan Est. A cause de cette confusion, l'ange qui provient du Jugement Dernier et se trouve maintenant au Musée de Torcello fut daté par Furlan de façon erronée au troisième quart du XIIe siècle.

ligne, les registres suivants, conservés plus ou moins dans leur forme originale, ne laissaient plus voir des zones de réfections de cette ampleur.

C'est à dessein que nous avons présenté pour l'instant les restaurations du XIXe siècle comme une entité compacte, à opposer aux mosaïques originales. Nous reviendrons plus loin sur les différentes étapes de travaux que ces réfections représentent.

Mais, vérification de ces informations faite—documents des archives, corroborés par les observations sur place—ce n'est que sur les trois derniers registres de la composition que l'on eut la chance de découvrir ce qui constitua la «trouvaille» de la campagne. Au niveau de la composition de la Mer qui rend ses morts au son des trompettes annonçant le Jugement, un désaccord technique assez subtil, qui reste facilement inaperçu à moins d'être étudié de très près, montra que la moitié supérieure de cette composition était d'un autre atelier et d'une autre époque que sa moitié inférieure et le reste des mosaïques du mur Ouest.

La ligne de démarcation entre les deux ateliers (fig. 10 et fig. 1) fut parfois difficile à suivre, même devant le mur. Les photographies, par rapport à l'œil, n'ont pu enregistrer qu'à un degré moindre cette *restauration* très «archéologique». Cependant, il n'est pas permis de douter que c'est bien d'une restauration qu'il s'agit: pour la réintégration presque parfaite de la partie supérieure de la scène par une deuxième équipe, dans une deuxième phase, on dut employer d'autre matériaux que ceux dont disposaient les premiers mosaïstes. Les nouveaux matériaux témoignent du souci des restaurateurs d'imiter ce qui était en place. Les matériaux sont cependant moins diversifiés, plus pauvres dans leur gamme et dans leurs nuances que ceux employés à l'origine; ils sont aussi taillés différemment, dans des pâtes de verre d'une autre consistance ou dans des marbres de teintes rapprochées et les tessères sont plus grandes.

La principale nuance de couleur qu'on n'a pas pu remplacer à la restauration c'est le verre vert bouteille transparent, pâte de verre qui se retrouve parfois employée comme support sur lequel on appliquait les feuilles d'or destinées à rendre la couleur «or» dans les mosaïques[16]. Rencontré à profusion dans

[16] La pâte de verre transparent vert pâle, vert bouteille et jaune se trouve employée dans la plupart des mosaïques byzantines du Moyen Age, souvent comme ligne de contour comme, par exemple, à Istanbul, à Sainte-Sophie (dans les tableaux des Pères de l'Eglise [cf. C. Mango et E. Hawkins, «The Mosaics of St. Sophia at Istanbul. The Church Fathers in the North Tympanum», *DOP*, 26 [1972], 8, note 12]; dans le tableau de Jean II Comnène [dans les tresses de l'impératrice Irène]—en jaune); à Hosios Loukas (dans les accessoires des représentations des tribus de la Pentecôte [pendentif Nord-Est de la coupole du béma] et des bergers de la Nativité [pendentif Sud-Est de la coupole du naos]—en vert clair; dans les colonnes du ciboire de la Présentation au temple [pendentif Sud-Ouest de la coupole du naos]—en vert foncé); à Daphni (dans les médaillons des martyrs sur le mur Nord du bras Nord—en vert clair; dans le contour du drap de Sainte Anne, scène de la Naissance de la Vierge ou de l'angelot de la Crucifixion [mur Est du bras Nord], ainsi que dans les vêtements de saints représentés dans les intrados des arcs doubleaux, deux par deux et dans la Transfiguration [pendentif Nord-Ouest du naos]; dans ces deux derniers cas, le jaune est employé, ainsi que le vert, mais j'ai des doutes sur l'authenticité de toutes les instances quand le verre transparent apparaît à Daphni, à cause des signes clairs de restauration offerts par ces mosaïques. Le restaurateur de Daphni, un certain Novo, de Venise, «qui avait dirigé pendant vingt-deux ans les ateliers Salviati» [G. Millet, *Le monastère de Daphni* (Paris, 1899), p. xi], travaillait en Grèce aux environs de 1890).

Pour continuer la série des mosaïques du Moyen Age qui emploient le verre transparent, il faut citer, dans la lagune, Torcello même, sur toute l'étendue du mur Ouest (dans les deux couleurs, jaune

toutes les parties originales, non seulement du Jugement Dernier, mais aussi dans la rangée des apôtres de l'hémicycle absidal, ce vert bouteille transparent contournait, dans notre composition, le monstre qui sert de siège à la personnification féminine de la Mer et délimitait les parties extérieures du nu de cette figure allégorique, ainsi qu'une des catégories de poissons nageant en bas de la composition. La différence entre les matériaux employés par les deux ateliers s'aperçoit plus facilement dans le cas de ce vert qui dessine la tête du monstre à l'aide de tessères de pâte de verre opaque et sablonneuse, alors que le contour du corps de la bête est rendu par une file de tessères de la pâte en verre transparent que nous avons à peine mentionné. La Mer est représentée en tenant de sa main gauche ce qu'on interprète comme une *cornucopia* (?). Les restes d'une première version sont visibles en dessous, contournés par la pâte de verre vert bouteille transparent.[17] L'attribut restauré fut représenté quelques centimètres plus haut et plus à gauche de la première version. Comme pour la tête refaite du monstre marin, le dessin de la corne est rendu dans un vert opaque, légèrement sablonneux, le même vert qui s'employe un peu partout à Saint-Marc dans la seconde moitié du XIIe siècle. Dans notre composition ce vert sert aussi à contourner les poissons de la partie haute, qui fut entièrement refaite pendant la phase II.

A la négligence de la double pointe de la «corne d'abondance» peut s'ajouter une autre, plus importante: l'abandon d'un poisson rouge de la phase initiale, à moitié détruit, qui ne fut pas reconstitué par les mosaïstes de la phase II, parce que son emplacement marginal près du mur ne le mettait pas trop en vue. Le rouge employé pour le poisson est de nuance claire, et cette couleur de la pâte de verre est typique pour la phase I. On ne la retrouve pas dans la seconde phase, qui n'utilise qu'un rouge foncé, presque brun, pour représenter les mêmes poissons dans leur nouvelle version. La ligne de démarcation entre la mosaïque initiale et celle qui complète les parties détruites descend donc de l'extrémité droite du mur, traverse le bras gauche de la Mer, sépare au

---

et vert bouteille, cette dernière couleur en plusieurs nuances), ainsi que dans la rangée des apôtres de la grande abside (vert plus clair) ou dans la petite abside (jaune). La verre jaune (parfois à fond d'or) s'emploie aussi dans la décoration du grand portail de Saint-Marc (les apôtres dans les niches). Au XIIe siècle, le verre transparent se retrouve à Saint-Marc, surtout dans les fonds d'architecture (porte de Jérusalem dans les Rameaux ou rocher derrière le Christ dans les Tentations sur la face Est de l'arc Sud) et de nouveau à Torcello, dans le pan du manteau de l'archange Gabriel, dans l'Annonciation (écoinçon Nord au dessus de la grande abside). Dans ce dernier exemple, il s'agit peut-être d'une restauration au XXe siècle.

[17] La corne attribut de la Mer se rencontre dans une représentation très similaire en Chypre, dans l'église de Saint-Nicolas tes Stegis, Kakopetria (v. A. et J. Stylianou, *The Painted Churches of Cyprus* [s.l., 1964], 34, fig. 10). La scène du Jugement Dernier dans cette église est datée par les Stylianou au début du XIIe siècle, mais les auteurs cités identifient l'attribut de Η ΘΑΛΑϹϹΑ comme une trompette. Elle se rencontre, peut-être, également à Salonique, dans le Jugement Dernier de la Panaghia ton Chalkeon (K. Papadopoulos, *Die Wandmalereien des XI. Jahrhunderts in der Kirche Panaghia ton Chalkeon in Thessaloniki* [Graz-Cologne, 1966], 63, fig. 21). Avant la discussion détaillée de la Mer dans le cadre du chapitre sur l'iconographie du Jugement Dernier, j'aimerai pourtant noter que bien que rarement conservée dans la peinture monumentale (P. Mijović, «La personnification de la Mer dans le Jugement Dernier à Gračanica», *Festschrift Orlandos*, IV [Athènes, 1967–68], 213, cite le seul exemple de Torcello), la corne, attribut suggérant la naissance ou l'abondance des eaux, apparaît associée avec la Mer ou le Jourdain à plusieurs reprises dans les manuscrits (Psautier Chloudoff, Moscou, Musée, gr. 129, fol. 116^{v}; Vatican, Barb. gr. 372, fol. 191^{r}; Brit. Mus., Add. 19352, fol. 154^{r}; etc.).

niveau du poignet sa main de son bras, détache à la base du crâne la tête du dragon de son corps, divise le dos du personnage nu rejeté, tête la première, par le monstre et monte en diagonale, traversant les vêtements des deux anges buccinateurs. Les parties claires des manteaux de ces anges et la manche bleu intense de la tunique de l'ange de gauche (coupée par le clavus, lui aussi divisé en deux dans le sens horizontal) sont fidèlement reconstituées dans leur moitié supérieure, ainsi que les bras nus et musclés et les deux visages des anges, par l'atelier de la phase II. A cette intégration, difficilement discernable à l'œil non averti, fait suite la division plus contrastée de l'aile placée à l'extrême gauche du groupe (l'aile droite de l'ange de gauche). Ici, non seulement les plumes changent de dessin à la jointure des deux zones, mais le contour de l'aile change de couleur: bleu cobalt dans la partie appartenant à la phase I, noir pour la phase II.

Enfin, la séparation entre la phase I et la phase II se poursuit en haut et à gauche, remontant vers le bout du rouleau du ciel qu'un troisième ange enroule et traversant l'extrémité du bout de l'aile de ce dernier. La ligne de la restauration de la phase II passe maintenant dans le registre au-dessus, et s'insère entre le premier apôtre du groupe de droite (Paul) et l'archange qui flanque le Baptiste dans la Déesis. En fait, la phase II «mord» un peu dans la figure de l'archange, refait sa chaussure gauche et la bordure de son loros, et va se perdre sous le coude droit de l'apôtre Paul (fig. 1, 7 et 11). Ici, nous nous trouvons devant le point de rencontre de trois étapes de travaux: aux premières deux phases anciennes que nous avons suivi jusqu'à présent s'ajoutent, et se substituent en partie, des réfections modernes du XIXe siècle, lesquelles détruisent en égale mesure les mosaïques du Moyen Age de la phase I et de la phase II. La surface refaite au XIXe siècle comprend, tout entier, le groupe de droite des apôtres, à l'exception d'un fragment qui est la moitié inférieure du corps du premier apôtre, Paul, fragment refait pendant la phase II et sauvé de justesse, ainsi que la plupart des têtes qui appartiennent à la phase I, de cette réfection intensive du XIX siècle[18] (fig. 7). Si l'on compare la partie conservée du premier apôtre, qui fut refaite pendant la phase II, avec le reste du groupe qui continue à droite du spectateur, refait beaucoup plus tard, le style des vêtements des six apôtres ainsi que le schéma de leurs pieds sont pratiquement pareils, au point que personne ne s'était rendu compte de la différence entre Paul et le reste du groupe avant notre examen sur place. Et pourtant, une fois devant les mosaïques, il devient très clair, à cause des matériaux employés (palette et coupe des tessères) aussi bien qu'à cause de la technique (texture résultant de l'insertion des cubes), que les cinq apôtres de droite se placent à quelques siècles d'intervalle des restes de saint Paul. On peut conclure logiquement qu'au XIXe siècle, lorsque les mosaïstes travaillèrent sur toute cette surface du Tribunal des Apôtres à droite de la Déesis, ils copièrent et remplacèrent, en fait, l'œuvre de restauration de l'atelier de la phase II, qu'ils avaient trouvée en place.

[18] V. plus bas, p. 267–68 et 271–73, la discussion sur les restaurations de Moro et des Salviati, avec Appendice A **2**–A **8**.

L'atelier de la phase II travailla aussi sur les deux derniers registres, au centre, dans la Pesée des Ames et dans la lunette où se trouve représentée la Vierge Orante en buste (fig. 4). Le raccommodage est fait, ici aussi, de manière exemplaire et ses contours, pour la plupart or sur or, se discernent à peine (fig. 1). La limite supérieure de la zone refaite, qui suit une ligne presqu'horizontale sous le groupe des Protoplastes agenouillés, devient plus claire un peu plus bas, là où la bande décorative qui sépare le troisième et le quatrième registre, composée de deux rangées de tessères bleues intercalées entre deux rangées rouges, accuse la restauration. Sur cette bande, la portion exécutée pendant la phase II, au centre, emploie le rouge brun foncé (comme dans les parties refaites à la même époque dans la composition de la Mer), alors qu'à droite et à gauche la couleur rouge de la bande est de nuance claire, typique de la phase I.

La surface restaurée englobe les mosaïques qui descendent des deux côtés de la porte d'entrée, sa ligne de démarcation à gauche étant presque tangente du premier groupe des Elus; elle continue tout droit verticalement, à travers le dernier registre, où la division des ateliers est reconnaissable dans le faisceau vert et fleuri qui symbolise le sol (fig. 1 et 12). Il est probable que l'on négligea de représenter un groupe d'âmes que saint Pierre conduit au Paradis, qui habituellement se trouve derrière lui[19]. A droite, la ligne de démarcation descend le long des flammes du Feu éternel, qu'elle touche légèrement, et continue à travers le dernier registre suivant une ligne verticale qui finit à la corniche sculptée et qui coupe l'extrémité gauche des compartiments des Pécheurs (fig. 1 et 13). La bande horizontale qui sépare les deux derniers registres (le quatrième du cinquième) se compose dans ce cas de trois rangées de cubes: bleu, blanc, rouge. L'atelier de la phase II employe pour le rouge, comme ailleurs (par exemple, dans les flammes du Feu), la nuance foncée qui tire sur le brun, ce qui permet de le distinguer facilement du premier atelier.

A l'intérieur de la restauration exécutée sur le Jugement Dernier dans la phase II il y a une parfaite unité: la palette des couleurs et les dimensions des tessères, ainsi que les quelques maniérismes techniques, sont les mêmes dans les deux grandes enclaves refaites (Mer et apôtres; Pesée des Ames). Malgré le souci constant des mosaïstes du XIIe siècle de copier et respecter l'œuvre originale, on ne peut manquer de remarquer ces particularités d'exécution typiques pour la phase II, qui représentent l'expression involontaire mais indéniable de leur propre style. Ce style se rencontre, à quelques différences près, dans la grande production de l'atelier de la coupole centrale à Saint-Marc, dans la seconde moitié du XII siècle.

A la même phase II sur le mur Ouest se rattachent quelques autres réparations de dimensions réduites. Il s'agit en premier lieu de la tête de saint Jean Baptiste, representé dans l'Anastasis, dont la partie supérieure fut réparée

[19] Vu le peu d'espace sur le mur, il est probable que l'on avait omis ce groupe dans la composition originale de la phase I. Pour quelques exemples de Jugements Derniers contemporains, où le groupe paraît derrière saint Pierre, v. Paris. gr. 74, fol. 51^{v}, et les icônes du Mont Sinaï (G. et M. Soteriou, *Icônes du Mont Sinaï*, I [Athènes, 1956], pl. 150 et 151).

par l'atelier du XIIe siècle alors que le reste de la figure appartient à la phase I (fig. 14). Cette restauration limitée, déjà remarquée à la fin du XIXe siècle, lorsque la tête se trouvait en bas, détachée du mur[20], n'était pas en elle-même suffisamment importante pour déclencher et expliquer l'histoire des deux styles correspondant à deux époques distinctes. Le style de la tête de saint Jean apparaissait, d'un côté, différent de celui des autres mosaïques de la paroi Ouest et se rapprochait, de l'autre côté, des principales mosaïques de Saint-Marc. J'ai déjà tâché d'expliquer la ressemblance isolée du saint Jean de l'Anastasis de Torcello avec le saint Jean de la même scène à Saint-Marc par une restauration de la première, exécutée par un artisan ayant travaillé aux deux endroits (sans pouvoir préciser si le travail appartenait au Moyen Age ou aux temps modernes)[21].

Un trait saillant, caractérisant l'atelier de la phase II de Torcello aussi bien que les mosaïques de l'arc de la Passion à Saint-Marc, est le contour rouge intense qui souligne le bas de la pommette de certains personnages. Cette particularité du deuxième atelier, bien illustrée par l'exemple du Baptiste, se rencontre sur deux autres têtes du mur Ouest, dans la rangée des Apôtres-Juges: celle appartenant au sixième apôtre, en comptant de gauche à droite, qui siège à la place et tient les clefs de saint Pierre (fig. 30), et celle qui représente saint André, neuvième dans le même ordre (fig. 7). Les deux têtes, qui on subi entre-temps d'autres mauvais traitements, conservent encore le schéma des visages de la phase II, facile à reconnaître[21a].

Enfin, perdue au milieu de la restauration des années 1872–73, la tête de la Vierge dans la Crucifixion (fig. 40), remise en place en 1896 (la seule partie authentique de la scène), appartient au deuxième atelier.

Il est clair, dans ces conditions, que l'atelier de la phase II dut seulement combler et réparer des dégâts subis par les mosaïques appartenant à la phase initiale, et que c'est pendant cette première phase que fut conçu et exécuté le programme du mur Ouest dans son ensemble[22].

En revenant maintenant à notre première question, sur le rapport chronologique à établir entre les trois parties décorées de mosaïques dans l'église de Torcello, il nous faut abandonner pour un instant l'histoire des avatars du mur Ouest ainsi que ceux de l'abside principale et compléter ce tableau des mosaï-

[20] Sur la description des têtes à remettre en place sur le mur Ouest (6 mai 1896), on peut lire, après la description de la tête no. 7 (erronément identifiée avec Moïse, en fait, saint Jean): «questa testa non ha di originale che la barba e la parte del collo, il rimanente è un restauro vecchio ben eseguito», v. Andreescu, «Torcello II», Appendice No. 8, p. 221.

[21] *Ibid.*, 198 note 55.

[21a] Les têtes qui se trouvent maintenant associées avec le sixième et le neuvième apôtre, se trouvaient au Moyen Age l'une à côté de l'autre, appartenant respectivement au huitième et au neuvième personnage (voir p. 259 et note 31a, p. 269 et note 66). Bien que restaurées par deux mains différentes, ces têtes, qui gardent clairement des caractéristiques du style du XIIe siècle, pourraient être attribués à la réfection médiévale de toute la zône des apôtres de droite.

[22] La décoration du mur Ouest résulte d'un projet unitaire: c'est la conclusion à laquelle nous porte l'examen de sa technique, c'est également ce qu'il faut conclure de l'analyse de son iconographie (la Crucifixion, suivie de l'Anastasis et du Jugement Dernier), ainsi que de sa composition plastique (le registre supérieur est deux fois plus haut que le dernier registre et destiné à compenser la distance par rapport au spectateur).

ques en y ajoutant la décoration de la chapelle du Saint-Sacrement, située dans le chevet Est de la nef Sud de l'église (fig. 22).

Les mosaïques de cet ensemble ont provoqué les datations les plus écartées l'une par rapport à l'autre, les plus reculées de ces datations prenant comme appui un schéma qui s'inspire visiblement de l'iconographie de Saint-Vital à Ravenne, l'Agneau mystique porté par quatre anges et qui occupe la voûte d'arêtes de la travée précédant l'absidiole Sud[23]. Cette ressemblance dans l'iconographie, bien qu'importante, n'est pas l'unique facteur à avoir confondu certains historiens de l'art dans leur interprétation des mosaïques. Le désir d'établir une évolution locale, ravennate, italienne, de l'art de la mosaïque murale depuis le VIe siècle et jusqu'au Moyen Age, y est pour beaucoup dans la datation autour de 639 des mosaïques qui décorent la chapelle du Saint-Sacrement[24]. Pourtant, ni les arguments invoqués par les partisans de l'«arte esarcale», ni l'iconographie de l'abside même ne sont en mesure de rendre acceptable cette datation reculée. Si l'iconographie de la chapelle semble, à première vue, assez peu claire, nous avons tâché de l'expliquer ailleurs comme une des premières représentations du courant antiquisant, courant qui, à Venise, reproduit à dessein des thèmes ravennates, dans un effort fait par cette nouvelle puissance en ascension pour se constituer des origines[25]. Enfin, bien que le style de ces mosaïques soit difficile à placer dans un groupe déterminé à base d'analogies, il a été déjà dit qu'il ne corroborait pas la datation de l'ensemble au VIIe siècle[26].

En dernière instance, il fallait donc examiner de près le style et la technique des mosaïqus, pour pouvoir décider de leur date. Les échafaudages nous offrirent la possibilité de trancher la question et de constater que l'on employait des matériaux similaires et les mêmes techniques de travail que celles qui caractérisent les mosaïques lagunaires au environs de 1100[27].

L'analyse complète des caractères de cet atelier, ainsi qu'une discussion étendue de sa date, seront poursuivies ailleurs. Pour l'instant, disons seulement en résumé que les signes de son activité se retrouvent partout dans les trois unités considérées: dans la chapelle du Saint-Sacrement, dans la phase I du mur Ouest et aussi dans la phase I de l'abside principale. Ces mosaïques ont beaucoup de traits communs qui ne se retrouvent pas dans la phase II du mur Ouest et, respectivement, dans la conque et les écoinçons de l'abside principale. Parmi les traits qui caractérisent le premier atelier peuvent se compter, pour

[23] La datation de cette dernière varie entre 639 (v. aussi la note 24), le XIe siècle et les environs de 1100 (v. aussi *infra*, note 27) et le XIIIe siècle (Testi, *op. cit.*, I, 82–83).

[24] G. Galassi, *Roma o Bisanzio* (Rome, 1929), 189–91; les principales thèses sur l'«arte esarcale» se trouvent dans G. Fiocco, «L'arte esarcale lungo le lagune di Venezia», *Atti del R. Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti*, 97 (1937–38), 587–600; *idem*, «L'arte a Torcello e a Venezia», dans *La Venezia del Mille* (Florence, 1965), 203–21; S. Bettini, «La decorazione musiva a Torcello», dans *Torcello, Conferenze* (v. *supra*, note 6), 76–80.

[25] Andreescu, «Torcello II», 193 note 37; pour une interprétation de l'iconographie de la chapelle du Saint-Sacrement, *idem*, *Les mosaïques*, 241–49.

[26] Par Damigella, «Problemi, I», 3–5, qui s'appuie aussi sur la datation de Forlati de l'architecture de la chapelle, plus tardive que le VIIe siècle (Forlati, dans *Torcello, Conferenze*, 113).

[27] L'analogie principale pour les mosaïques de la chapelle du Saint-Sacrement est constituée par les mosaïques de 1112 de la Basilique Ursienne de Ravenne: Damigella, *loc. cit.*, Andreescu, *Les mosaïques*, 237–38, aussi nos observations sur place, consignées sur la fiche des mosaïques.

la couleur: l'usage d'une certaine pâte de verre transparente, de couleur vert bouteille ou jaune, l'emploi d'un rouge-brun foncé pour les contours des traits du visage, des mains et des pieds, mais aussi d'un rouge clair pour des éléments du décor (surtout dans le Jugement Dernier) et d'autres parties du visage, la présence de certaines nuances de vert rencontrées en association (un vert très clair, tirant sur le jaune, avec un vert émeraude), ainsi qu'un brun-roux qui leur est également associé et qui n'est pas sans rappeler les palettes ravennates; enfin, l'usage très répandu d'un ton de vert olive parsemé de taches rougeâtres (en plusieurs nuances), commun à ces trois ensembles, vraisemblablement un échantillon de vert, mal réussi dans le four (à cause d'une matière impure ?). En ce qui concerne les pierres naturelles, la phase I se caractérise par l'emploi de nombreuses nuances en dégradé de marbres blancs, roses et gris, les deux premiers pour les chairs, et de peu de pierres poreuses, parmi lesquelles une pierre jaune-ocre, souvent utilisée pour les chevelures, ou de pierre calcaire blanche, employée surtout pour les vêtements et les éléments du décor. La bonne qualité des marbres, leurs dégradés subtils ainsi que la coupe soignée des tessères, qui sont de petites dimensions, sont des signes évidents d'une production artisanale de grande qualité. La même constatation sur la qualité s'impose lorsqu'on regarde la variété et la qualité de la gamme des couleurs en pâte de verre. Les traits à peine cités caractérisent l'atelier de la première phase, par contraste avec les matériaux et les techniques du deuxième atelier. Ce dernier déploie une gamme de couleurs plus limitée, les tons sont moins nombreux pour chaque couleur, l'usage des marbres pour les chairs a presque disparu et les pierres poreuses se retrouvent dans une plus grande variété et pourcentage: les plus communes sont la pierre calcaire blanche, une autre blanc sale, une pierre poreuse grise, la pierre jaunâtre, déjà rencontrée dans les chevelures, en deux ou trois tons. La coupe des tessères, plus grande, est un signe qui témoigne du cachet plus industriel de l'atelier. Telle qu'elle se présente sur le plan technique, la différence entre les deux ateliers est substantielle.

Nous sommes en état de constater maintenant que les deux phases anciennes documentées dans l'ex-cathédrale sont techniquement et chronologiquement séparées nettement l'une de l'autre. Nous pouvons également affirmer que les mosaïques dans les trois endroits décorés de la basilique de Torcello furent à l'origine l'œuvre de la première période. La relation plus complexe à l'intérieur de cette période—succession, ateliers et mains—entre les trois parties de la décoration sera également étudiée ailleurs. Disons pourtant dès maintenant, surtout sur la base de l'évidence technique, que ces trois unités sont étroitement apparentées. Si par certains caractères techniques, et surtout dans sa diversité, le premier atelier de Torcello peut se comparer à d'autres équipes ayant travaillé à Saint-Marc[28], à Trieste[29] et à Ravenne[30], l'analogie ne peut

[28] Dans les mosaïques du portail principal, ainsi que dans la coupole Est, le groupe A des prophètes (de Jérémie à Habacuc) et dans l'hémicycle de la grande abside de la Basilique.

[29] Dans les deux absides de la basilique de San Giusto (abside Sud, de S. Giusto, abside Nord, de S. Maria Assunta).

[30] Dans les fragments de la Basilique Ursienne, v. *supra*, note 27.

certainement conduire à une identification mécanique avec aucun de ces ateliers. Toutes ces décorations s'inscrivent dans un même cadre chronologique (la seconde moitié du XIe siècle et les environs de l'an 1100) et trouvent des analogies techniques en Grèce même et dans la sphère d'influence byzantine[31]. Rien ne nous permet de postuler l'existence à Torcello de plusieurs «temps» d'exécution, bien distincts et écartés entre eux. Il est probable que la main-d'œuvre employée par l'atelier fut nombreuse et ceci peut expliquer certaines différences, qui se maintiennent cependant à l'intérieur d'un schéma technique commun. Sur la grande surface du mur Ouest nous avons pu saisir plus aisément les passages d'une main à l'autre, passages parfois très subtils, presqu'imperceptibles tant le style est le même: dans la rangée des apôtres du Jugement Dernier il devient clair, après observation, que les pieds et les draperies du premier groupe de trois personnages (apôtres 1 à 3) sont d'une autre main que ceux du groupe suivant (apôtres 4 à 6) (fig. 6). Il est facile d'imaginer la division du travail entre deux mosaïstes travaillant côte à côte, division confirmée par la souture clairement visible sur la bande de terrain vert, entre les deux groupes. Les archanges qui flanquent la scène centrale de la Déesis témoignent d'une division du travail similaire: tout en partageant les traits communs d'un même style, ils sont de deux mains différentes (fig. 6 et 7). D'autre part, de ces archanges, celui qui regarde le groupe des apôtres de gauche est de la même main que la tête de saint Pierre (tête qui, à l'origine, se trouvait à côté de l'archange, appartenant au sixième apôtre et qui aujourd'hui, à la suite des restaurations du XIXe siècle, se trouve mal associée avec le huitième apôtre[31a]). Que ces exemples suffisent pour l'instant en ce qui concerne la diversité des expressions du premier atelier. Il nous a été donné de constater la pénurie de certains matériaux, à mesure que l'atelier complétait les dernières parties de l'œuvre. Dans l'avant-dernier registre du Jugement Dernier, qui représente, par rapport au Christ, les Elus à droite et les Reprouvés à gauche, une césure apparaît, nette mais difficile à expliquer, dans la partie inférieure de la composition (fig. 1). Cette ligne presque horizontale qui traverse le mur appartient très probablement à la première phase. En effet, la césure, qui n'est pas discernable dans la partie appartenant à la deuxième phase, est invisible non seulement dans la scène de la Pesée des Ames, qui ne fait voir à ce niveau qu'un fond d'or difficile à lire, mais aussi bien au delà de la portion du Fleuve de feu, qui appartient à la première phase. Ce que j'appelle la «césure» se définit surtout par la manière de mettre en place les cubes et par les dimensions de ces derniers, mais aucun matériau nouveau n'est introduit. Le «tissu» de la mosaïque est légèrement changé entre les deux côtés ainsi

[31] Le sujet n'a pas encore été étudié sur des bases comparatives complexes, à cause de la connaissance inégale de ces monuments. Pourtant, les ateliers de la lagune vénitienne ont des traits communs significatifs, dans des proportions diverses, avec les ateliers qui travaillèrent à Sainte-Sophie de Kiev, à Hosios Loukas, à Daphni et sur le panneau impérial de Zoé dans la tribune Sud de Sainte-Sophie de Constantinople.

[31a] Voir aussi, pour le rapprochement des têtes de l'archange et de saint Pierre, Andreescu, «Les mosaïques de la lagune vénitienne aux environs de 1100», *Actes du XVe Congrès des Etudes Byzantines, Athènes, 1975* (sous presse), fig. 22 et 25, et, pour la reconstitution de l'ordre des apôtres du Jugement Dernier, *infra*, p. 269 et note 66.

obtenus sur le plan horizontal. Sur la partie d'en haut, certaines tessères, surtout celles en pâte de verre transparent, sont très mal coupées, chose inhabituelle dans cet atelier qui conserve ses critères de qualité dans l'exécution à travers l'œuvre. En dessous de la ligne, les tessères sont petites et bien coupées, et la structure redevient régulière. Il se peut que les tessères en verre transparent soient devenues rares à un certain moment qui approche de la fin de l'ouvrage et que l'on ait dû employer même les fonds de boîte, contenant les déchets mal coupés (par les apprentis?), rejetés précédemment. Dans cet ordre d'idées, nous voyons dans la scène du Paradis quelques arbres qui ont le tronc contourné de verre transparent vert bouteille, mais, dans la partie de la scène qui tourne l'angle, le même atelier emploie, pour l'arbre moins visible, une simple pâte de verre vert foncé. Une autre hypothèse pour expliquer cette curieuse ligne horizontale qui traverse le mur tout entier serait de la considérer comme l'indication du niveau des échafaudages à un certain moment, qui descendaient de haut en bas au rythme du travail; en d'autre mots, que la césure représente la jonction sur l'horizontale de deux temps de travail[32].

Pour résumer ce qui a été exposé plus haut, et dans l'attente de l'analyse complexe—technique, style, iconographie—des mosaïques les plus anciennes de Torcello, disons que le grand programme de l'église fut conçu et exécuté dans un même temps—et que de ce programme subsistent encore à l'état plus ou moins original[33]: 1. les apôtres dans l'hémicycle de la grande abside; 2. toute la décoration de la chapelle du Saint-Sacrament, c'est-à-dire le Christ en trône, flanqué d'archanges, quatre Docteurs de l'église, la voûte de l'Agneau porté par des anges; 3. la composition du mur Ouest, dont la première scène, la Crucifixion, est complètement refaite, mais dont les suivantes, l'Anastasis et le Jugement Dernier, sont en grande partie originales.

Nous n'avons aucun moyen, ni archéologique ni iconographique, de déterminer avec précision l'existence ou l'absence d'autres décorations dans d'autres parties de l'église, qui changeraient le programme de Santa Maria Assunta[34]. Ce fut pendant la première phase de travaux que le programme encore visible aujourd'hui fut établi et mené à sa fin.

La deuxième phase, que nous avons suivie attentivement dans les pages précédentes, apparaît essentiellement comme une restauration de proportions importantes, qui affecta la décoration de la grande abside aussi bien que celle du mur Ouest. Les causes de la destruction de certaines parties de la première

[32] Bien que je n'ai pas encore trouvé aucune explication parfaitement satisfaisante, l'hypothèse citée ici, qui m'a été suggérée par M. Demus, me semble la plus probable.

[33] La qualité d'«original» s'applique beaucoup plus à l'iconographie de l'ensemble qu'au style, qui subit sur certaines parties maintes restaurations, v. *infra*.

[34] Sur ce sujet, Andreescu, *Les mosaïques*, 55: «Aujourd'hui, résultat des restaurations, les murs de la nef centrale sont en brique apparente; pourtant, une photographie qui date de 1937 (....), alors que le crépi recouvrait ces mêmes murs, témoigne des sondages très serrés pratiqués sur les deux parois, à la recherche de décorations anciennes. Je n'ai trouvé aucune mention d'archive concernant ces sondages, et au cours de la restauration le crépi fut enlevé; ou peut donc employer l'argument *ex silentio* (non certes irréfutable) pour conclure que la nef centrale ne fut pas décorée».

décoration ne nous sont pas claires. Qu'il suffise, pour l'instant, de délimiter dans l'espace l'activité du deuxième atelier. Dans l'abside centrale, la Vierge dans la conque, l'Annonciation sur les écoinçons, ainsi que le Christ en medaillon porté par les anges (fig. 2, 15 et 16) sont bien l'œuvre d'un atelier à dater dans la seconde moitié du XIIe siècle et qui a des rapports étroits avec Saint-Marc. On a pu vérifier également l'hypothèse concernant la réfection dans cette phase de certaines têtes d'apôtres de l'hémicycle de la grande abside[35]. En effet, dans le groupe de droite, les premiers quatre apôtres en commençant par Paul eurent leurs têtes, ainsi que les inscriptions qui les identifient, refaites par le deuxième atelier (fig. 18). Trois de ces apôtres (Matthieu, André, Jacques) devaient subir au XVIIIe siècle une autre réfection (fig. 2)[35a]; nous y reviendrons. Enfin, citons une dernière fois les parties du mur Ouest refaites dans la deuxième phase: le groupe d'apôtres à la gauche du Christ, têtes exclues, dont seulement le premier, Paul, est resté presqu'intact pendant les travaux du XIXe siècle, la partie supérieure de la scène de la Mer qui rend ses morts et, enfin, la scène de la Pesée des Ames avec la buste de la Vièrge Orante, qui se trouve juste en-dessous, dans le tympan de la porte d'entrée. Des réparations moins étendues sont visibles sur la partie supérieure de la tête du Baptiste dans l'Anastasis, ainsi que sur deux têtes d'apôtres dans le Jugement Dernier.

L'importance de la deuxième phase se trouve, il nous semble, dans le souci «archéologique» des restaurateurs de respecter et d'imiter l'œuvre déjà en place, sans rien changer de son iconographie ou de sa composition. C'est un aperçu inattendu dans les méthodes de travail d'un atelier de mosaïstes du XIIe siècle.

Avec ces deux phases s'achève à Torcello la période de la mosaïque médiévale «vivante».

2. Aux environs de 1750 Flaminio Cornelio, qui décrit l'église ex-cathédrale, fait mention des mosaïques de la grande abside et de celles du Jugement Dernier, en ajoutant à propos de l'image de saint Héliodore, qui se trouve en dessous de la grande fenêtre de l'abside, qu'elle est en partie rongée par le temps (fig. 19)[36]. Cette mention hâtive est loin de donner la mesure des dégâts auxquels les mosaïques étaient sujettes à l'époque. On a pu remarquer de nos jours que certaines parties dans les deux absides ont été refaites de façon maladroite. Les plus évidentes recouvrent saint Thomas, le premier apôtre de gauche à droite dans l'abside principale (fig. 17 et 20), saint Héliodore déjà cité, ainsi que les évêques Grégoire et Ambroise, premier et respectivement

[35] Je basais cette hypothèse sur le style de ces têtes ainsi que sur un trait caractéristique des inscriptions accompagnantes, leur forme verticale, en colonne, différente des inscriptions des autres apôtres, horizontales mais similaires à l'inscription de la Vierge dans la scène de l'Annonciation. Voir aussi notes 7 et 8.

[35a] *Infra*, p. 265.

[36] Flaminio Cornelio, *Ecclesiae Torcellanae antiquis monumentis, ... illustratae*, I (Venise, 1749), 53: *Absis Deiparae Virginis Assumptionem, atque sex ex utroque latere Apostolos musivo opere repraesentat, inferius vero supra lapideam Episcopi Cathedram D. Heliodori, utpote antiqui Ecclesiae Torcellanae Patroni, effigiem, edacitate temporum potiori ex parte corrosam.*

troisième personnage dans l'hémicycle de l'absidiole Sud (fig. 22 et 23)[37]. Il faut attribuer ces réparations (ainsi que d'autres moins visibles) aux mosaïstes du XVIIIe siècle.

Après les exemples de réfections post-médiévales rencontrés au cours de la campagne à Saint-Marc, surtout dans la coupole Nord[38], les mosaïques qui à Torcello appartiennent au XVIIIe siècle se sont laissées reconnaître facilement. Avec l'aide des échafaudages nous avons pu les étudier de près, les dater et en dresser l'inventaire complet.

Un trait caractéristique très répandu à cette époque est l'emploi des pâtes de verre blanc et rose en plusieurs tons, atteignant parfois un cyclamen violent, en substitution des marbres et des pierres calcaires employés dans les chairs; les pierres «nobles» ou simplement traditionnelles dans les mosaïques du Moyen Age ne semblent pas avoir eu beaucoup d'usage. Pour les ombres des chairs on se sert des pierres poreuses ou plus dures, de couleur terne, comme des jaunes-ocre en plusieurs tons, ou des pâtes de verre gris intense.

Les couleurs des vêtements, des bleus, des lilas ou des verts, sont très brillantes, mais représentées dans des tons absolument inconnus au ateliers originaux. Un autre trait technique de la mosaïque au XVIIIe siècle est l'emploi du «stucco» (du mastic mélangé à l'huile de lin), comme lit-support pour l'implantation des cubes de verre[39]. A part les pâtes de verre de substance et coloris différents, il y a aussi la taille des cubes et leur mise en place d'une manière plus libre et plus négligée, qui trahit l'artiste de ce temps, artiste qui travaille normalement avec des taches et des surfaces de couleur. Aujourd'hui, les raccommodages effectués avec des cubes de verre coupés trop grand et dans des tons en désaccord avec l'ensemble ancien nous semblent grossiers. Pourtant, ils témoignent très clairement de l'intention du mosaïste de restaurer cet ensemble «en archéologue» (lui aussi!) et non pas de s'exprimer librement, en artiste. La preuve de cette intention «archéologique» nous est donnée souvent à Saint-Marc ainsi qu'à Torcello. Bien qu'à Torcello, dans le cas des réparations dans les deux absides, l'on distingue pour le moins trois manières différentes, il est aisé de voir, à travers toutes ces mains, le schéma de la mosaïque médiévale. Le mosaïste qui restaura saint Thomas (fig. 20) respecte le dessin de la tête originale et les rapports internes des traits du

[37] Damigella, dans «Problemi», fait des références à ces restaurations, sans pourtant les dater (I, p. 8, sur les docteurs de l'hémicycle de l'absidiole Sud; et II, p. 275, sur saint Thomas et sur la partie inférieure du vêtement de saint Barthélemy; Mme Damigella remarque également, sans se douter qu'il s'agit d'une restauration [v. *infra*, p. 274 sq.]: «Nei personaggi della parte destra la maniera si fa più grossolana, i corpi hanno proporzioni più massicce, probabilmente per la presenza di un'altra mano»).

[38] Dans la scène de la destruction du temple de Diane à Ephèse par saint Jean l'Evangéliste, la partie centrale — la statue de la déesse — et la moitié inférieure des témoins de la scène furent restaurées d'une façon lourde (et incorrecte dans certaines parties) mais «archéologique». Les symboles des Evangélistes, qui se trouvent à la hauteur des fenêtres et suivent gauchement des schémas du Moyen Age, datent de la même époque, c'est à dire du XVIIIe siècle. Le tout se rattache peut-être au nom du mosaïste romain Leopoldo dal Pozzo (au service de Saint-Marc entre 1715 et 1745), qui jouissait de la réputation d'être un bon restaurateur. En tant qu'artiste, le même dal Pozzo semble avoir exécuté d'une façon très différente sur des cartons de Piazzetta la figure de saint Jérôme sur le pendentif Nord-Ouest de la même coupole Nord (P. Saccardo, *Les mosaïques de Saint-Marc* [Venise, 1896], 106).

[39] *Ibid.*, 114–15.

visage. On voit clairement poindre, en dessous de la version actuelle, une tête de jeune homme pratiquement pareille à celle de sa contrepartie, saint Philippe (fig. 21), cette dernière exécutée par le tout premier atelier[40].

Le style du mosaïste qui refit saint Thomas ne se retrouve pas ailleurs: la tête est, comme je l'ai déjà dit, une copie intégrale, basée rigoureusement sur le schéma de la tête ancienne. La palette est plus dure et plus restreinte, les tons de rose varient entre les cyclamen déjà cités, employés sur le menton, et des pierres naturelles de couleur brique, alors que les ombres, là où d'habitude l'atelier médiéval employait les verts et l'olive, sont en pâte de verre d'un gris dur en plusieurs tons tirant sur le bleu et sur le violet. Les yeux sont plus surprenants encore: le mosaïste en a rendu la pupille par un conglomérat de pierres d'un bleu si foncé qu'il semble noir, alors que toutes les autres figures dans ce groupe, restaurées ou originales, ont les yeux marqués par une grosses pièce de verre compacte, ronde et noire. Les glandes lacrymales, qu'on indique d'habitude d'un éclat de verre rose ou bien rouge, selon les goûts de l'atelier, sont cette fois-ci rendues par un cube de verre dans chaque coin, en pâte de verre blanc sale, cube contourné à l'extérieur par une rangée de cubes de couleur rouge foncé, qui le met en évidence. Pour rendre la chevelure, des rangées rouges en pâte de verre alternent avec des rangées de pierre couleur brique, sauf sur le milieu, où une mèche qui divise les deux côtés combine le bleu sombre à une pâte violacée. La description pourrait continuer encore, mais je pense qu'il est devenu clair que l'artiste, quel qu'il soit, certainement non dénoué de personnalité, s'est appliqué à cette mosaïque avec le désir très net de «faire de l'ancien», si bien que tant de détails, et finalement l'ensemble même, le trahissent. Je n'ai pu identifier nulle part ailleurs le même usage des couleurs, ni cette manière dure et serrée d'implanter les cubes.

D'une autre main que saint Thomas, aussi bien à l'état originel qu'à la restauration, la tête de saint Grégoire dans l'hémicycle de l'absidiole Sud (fig. 23) garde très nettement ses accents blancs, particulièrement saillants puisqu'ils brillent, en pâte de verre, les pommettes des joues qui de rose sont devenues cyclamen, les contours rouge foncé pour souligner la bouche, le nez, les sourcils, le menton, ainsi que les grandes pastilles noires des pupilles des yeux et, enfin, les cheveux filamenteux, devenus vert vif en deux tons censés de répondre à une couleur qui était, dans l'original, un olive discret, dont un peu s'est conservé au dessus de l'oreille gauche de l'évêque; les restaurateurs ont respecté dans le détail le schéma médiéval de la tête du personnage. Pour saint Ambroise (fig. 25), dans la même série, on a suivi bien les même principes que pour saint Grégoire, sauf que les accents blancs manquent sur la figure et que les joues donnent l'impression de taches de couleur rose cyclamen, les cubes ayant été mis sans aucun ordre schématique. La restauration s'étend à la chasuble verte et à l'étole blanche, où les cubes en pâte de verre brillant ont remplacé de manière très visible la pierrre calcaire blanche, jusqu'au niveau de la poitrine.

[40] Saint Philippe fut légèrement restauré plus tard, dans la campagne commencée en 1919, v. *infra*, Appendice A **12**, p. 320, 327, 328.

On a eu la chance de trouver le document qui permet de dater et d'attribuer le travail dans l'absidiole Sud avec certitude. En 1757 Pietro Monaco, qui signe son nom et ajoute «Professore di Musaicho», déclare devoir recevoir des Procurateurs de la Fabrique de l'église cathédrale de Torcello la somme de soldi 380,6 pour avoir refait vingt-cinq pieds de mosaïque ainsi que pour en avoir consolidé et lavé cent cinquante autres pieds carrés, travail exécuté dans la chapelle latérale dite de San Nicolo, que j'identifie avec la chapelle du Saint-Sacrement[41]. Pietro Monaco est connu pour avoir travaillé à Saint-Marc, où se préserve de lui une figure du prophète Daniel (fig. 24), insérée dans le faisceau de l'histoire de Suzanne et des vieillards, signée et datée de 1751[42]. Ni la composition, ni le style, ni les dimensions de la figure de Daniel ne supportent aucune comparaison avec les évêques de la chapelle de Torcello. Il y a pourtant entre les deux une parenté indéniable pour ce qui est des matériaux employés par Pietro Monaco, parenté remarquable surtout à cause des tons cyclamen et de la pâte de verre blanche et brillante. J'attribue au même Monaco quelques autres réfections dans la même chapelle: la mosaïque de l'archange Gabriel (fig. 26), dans la conque de l'abside (le bas du visage, le cou, une partie de l'aile gauche, ainsi que la main et le globe crucigère qu'elle tient) et l'encadrement, décoré du motif classique du «quatre feuilles», de l'unique fenêtre de la pièce[43].

Il est assez difficile de reconnaître la main et la technique de Monaco dans les réfections qui ont affecté la grande abside à la même époque. En fait, les travaux entrepris là furent assez étendus. Des surfaces plus ou moins compactes furent entièrement refaites, tel le groupe des huitième, neuvième et dixième apôtres dans la partie droite de l'hémicycle (fig. 2 et 18), le tableau de saint Héliodore, dont il fut déjà question, l'encadrement de la fenêtre qui le surmonte, ainsi que le bas des figures, pieds et ourlets, des premiers trois apôtres de gauche à droite (fig. 17). A part saint Thomas, déjà mentionné, il y a beaucoup d'autre petites zones qui furent refaites à cette époque par ce que j'avais appelé «des raccommodages partiels». Parmi les têtes les plus endommagées je citerai celle de saint Jacques le Mineur (fig. 27) et surtout celle de saint Pierre (fig. 28). Les trois premiers apôtres ont eu les pieds, ainsi que les parties basses de leurs tuniques, refaits, peut-être par plusieurs mains (on peut trouver d'un pied à l'autre quelques différences sans importance). Par contraste, le groupe de pieds des trois apôtres suivants (quatrième jusqu'au sixième), eux non plus originaux, pose un problème de datation, qui reste encore ouvert (fig. 17). Enfin, observation d'une certaine importance, il est possible que la restauration du troisième apôtre, saint Barthélemy, se soit poursuivie jusqu'au niveau où son manteau (himation)

[41] V. Appendice A **1**, p. 277. Pour le nom de la chapelle, je pense qu'on doit le rattacher à la possession par la cathédrale de Torcello de quelques reliques de saint Nicolas; Flaminio Cornelio, *op. cit.*, 51–52, cite un document de 1421, aussi bien que l'inscription de Marco Zeno, de 1624, dans la basilique même, qui énumèrent, entre autres reliques de saints, des os de Nicolas évêque.

[42] Saccardo, *op. cit.*, 108.

[43] La bande décorative ornée de «quatre-feuilles», du XVIIIe siècle, est parfaitement copiée sur les ornements mediévaux, comme dessin, couleurs et emplacement. Comme au Moyen Age, le motif fut distribué sur les deux côtés de l'angle droit formé par le mur avec l'embrasure, mais comme cette dernière partie de la décoration fut recouverte plus tard de crépi, elle n'est pas visible en ce moment.

aurait dû tomber en diagonale de gauche à droite, des hanches jusqu'au dessous du genou. Il est intéressant de noter que la retombée des manteaux des douze personnages est organisée selon un module constant, par paires pour former un angle (fig. 17 et 18), et que la seule exception à ce schéma est le troisième apôtre dont le manteau ne finit d'aucune façon précise, cassant le rythme de la théorie des figures[44].

Saint Héliodore (fig. 19), complètement refait entre le XVIIIe et le XXe siècle[45], s'apparente, pour ce qui est des pâtes de verre brillantes, blanches, vertes ou lilas, à l'atelier qui travailla dans le moitié gauche de l'hémicycle de l'abside et sa main droite surtout n'est pas sans rappeler les pieds nus des premiers trois apôtres de gauche.

Dans le groupe de droite, on avait déjà remarqué la réfection des têtes des apôtres, de saint Paul à saint Jacques le Majeur, inscriptions comprises, par l'atelier médiéval de la fin du XIIe siècle (fig. 18 et 29).

La réfection la plus importante que l'on entreprit au XVIIIe siècle affecta la parties de droite de saint Matthieu, y compris sa tête, saint André tout entier, ainsi que la tête et une partie de gauche de saint Jacques le Majeur (fig. 2 et 18). Saint Paul s'en tira avec des raccommodages peu importants, en l'instance, sa main droite. Il faut souligner de nouveau que ces travaux s'employèrent, eux aussi, à respecter les schémas du Moyen Age. Ceci au point qu'il est toujours possible, même après cette radicale réfection, de comprendre que les têtes du groupe des quatre apôtres—de Paul à Jacques—furent refaites au XIIe siècle, parce que l'on peut y reconnaître les principes de cette époque, également distincts par rapport au premier atelier médiéval que par rapport au style du XVIIIe siècle. Même si des quatre têtes celle de Paul, seule authentique, est là pour témoigner effectivement de la réfection du XIIe siècle (fig. 29), avant la mise en place des échafaudages personne ne s'était jamais douté qu'une surface si importante avait été restaurée au XVIIIe siècle[45a]. A l'examen de près, la texture en mosaïque de cette intervention est plutôt relachée, les espaces entre les cubes sont trop grands. Le groupe de la grande abside n'est pas sans rappeler l'impression laissée par l'autre tête d'apôtre qui se trouve, au Jugement Dernier, à la place de celle de Pierre[46] (fig. 30).

[44] Suivant un principe de l'art classique, les apôtres prennent appui sur une jambe et avancent l'autre. L'artiste a joué de cela pour les grouper par deux. A l'intérieur de ce module, les jambes portantes constituent la hauteur d'un triangle, tandis que les jambes qui s'avancent sont à l'extérieur et forment les côtés de ce triangle. De plus, à l'intérieur du même module, les bordures des manteaux coupent en diagonale les personnages à la hauteur des genoux, en dessinant les côtés d'un autre triangle, largement ouvert et inversé par rapport au premier. D'autre part, la succession des bordures crée une ligne en chevrons, qui parcourt la composition d'un bout à l'autre de l'abside et contribue à rassembler les apôtres en une théorie. Un élément de dissymétrie voulue à l'intérieur du module réside dans la stylisation différente des plis sur les jambes qui s'avancent, tantôt en triangles obscurs, tantôt en courbes soulignant le mollet.

[45] Pour les intentions de le restaurer dans les années 1850 et pour les réfections au XXe siècle, v. Appendice A **2–4**, p. 278, 282–83, 285, 287; A **12**, p. 314–15, 320, 327, 328, 329, 333.

[45a] Une première fois, les échafaudages construits en 1919 permirent l'identification de cette surface et provoquèrent une délibération de la IIe Section du Conseil Supérieur pour les Antiquités et Beaux-Arts sur la manière de traiter les restaurations «intermédiaires», v. Appendice A **12**, p. 331–33. Avant d'avoir pris connaissance de ces documents, j'ai eu la chance de redécouvrir moi-même cette restauration du Settecento, à l'occasion de nos échafaudages de 1975.

[46] Sur l'identité des apôtres du Jugement Dernier, v. *infra*, p. 269 et note 66.

Disons enfin que le Christ du tympan Est (fig. 15) montre des signes de raccommodages à dater à la même époque, dans les cheveux complètement refaits et dans l'oreille de droite où l'on emploie le verre blanc.

3. Le problème le plus fuyant, et à vrai dire assez banal, posé par les restaurations du XIXe siècle est leur attribution exacte. Il y a quelques années, nous pouvions baser nos spéculations sur quelques documents seulement, très sporadiques[47]. Entre-temps, d'autres documents d'une série toujours incomplète (documents non toujours concluants) s'y sont ajoutés[48], ainsi que l'irremplaçable enquête sur place, conduite à la hauteur des échafaudages. Cette abondance de matériaux ne nous permet de trancher que sur un point, mais c'est le plus important: l'étendue de l'ensemble de ces restaurations[49] (fig. 1). Sur la question de savoir qui en fut l'auteur (au XIXe siècle, bien sûr), les spéculations peuvent encore aller bon train, encouragées par la confrontation des documents écrits et des styles, parfois bien déroutants, des restaurateurs, informations souvent franchement contradictoires, du moins en apparence.

Nous savions déjà que les étapes importantes furent au nombre de deux: la première dominée par la figure de Giovanni Moro, restaurateur des mosaïques de Saint-Marc entre 1822 et 1858[50], qui travailla à Torcello sur le mur Ouest entre 1852 et 1856[51], la deuxième lorsque les travaux furent confiés à la Société Salviati et Cie, qui eut pour but bien spécifié de remédier aux restaurations de Moro, considérées comme ayant été mal exécutées. Cette deuxième étape ne commença pas, en pratique, avant 1872 et se poursuivit en 1873[52].

Avant d'offrir un bref aperçu sur l'état de la question des restaurations, tel que l'on peut l'imaginer maintenant, il faut noter que ces travaux, pourtant assez connus à l'époque, ne serait-ce qu'à cause du scandale lié au nom de Moro et de la recherche qui suivit pour une solution satisfaisante sur la restauration des mosaïques, ces travaux, donc, laissèrent des souvenirs peu exacts, et souvent difficiles à accorder, dans différentes brochures ou monographies à sujet local[53].

[47] Ces documents constituèrent les Appendices de «Torcello I et II».

[48] Pour l'instant, ainsi que pour quelques années à venir, l'accès aux documents que nous avions sélectionnés dans les Archives d'Etat de Venise en 1971 est rendu impossible à cause de la réorganisation des archives. Pourtant, il me semble que, même lacunaires, ces documents apportent beaucoup de faits nouveaux à la connaissance sur les travaux de Torcello, et que, dans l'attente d'une autre moisson qui pourra clarifier les points demeurés obscurs, nous pouvons en tirer un grand profit dans l'interprétation des ateliers de mosaïque antiques et modernes. D'autre part, les archives de la Sopraintendenza ai Monumenti ne semblent pas receler d'autres informations sur le sujet des mosaïques, en dehors de celles que nous publions ici.

[49] L'enquête archéologique entreprise sur le mur Ouest confirma en tous points l'exactitude des zones de restauration moderne (XIXe siècle) marquées sur la photographie de 1896 (fig. 8).

[50] Saccardo, *op. cit.*, 109–10.

[51] V. Appendice A **2**–A **4**.

[52] Saccardo, *op. cit.*, 116–18 (Salviati à Saint-Marc). Pour l'activité des Salviati à Torcello, v. *infra*, p. 271–73 et Appendice A **8**.

[53] En voici quelques examples: N. Battaglini, *Torcello antica e moderna* (Venise, 1871), 92, parle d'une manière très allusive des maux dont sont atteintes les mosaïques: «gli stessi cultori dell'arte, più di tutti chiamati a rispettarlo [la mosaïque de la paroi Ouest], non isdegnarono di trafugare qua e là delle pietruzze, sostituendole con pezzi di marmo sproporzionati, ed una ventina di teste [due o tre delle quali già passate a Costantinopoli], le quali attendono in un angolo del Tesoro [e sempre in-

Je dois avouer que le déroulement des événements ne m'est pas encore entièrement clair, et ceci surtout à cause de la fameuse histoire des têtes vraies et des têtes fausses. La vraie histoire de leurs tribulations ne nous sera, peut-être, jamais connue et il faut nous limiter à exposer les faits, en ajoutant quelques hypothèses et spéculations.

Giovanni Moro apparaît à Venise en 1822, au service de la Basilique de Saint-Marc, après avoir étudié à Milan avec le mosaïste romain Vincenzo Raffaelli. Il restaura, entre autres mosaïques, la Vierge à l'Enfant accompagnés de saint Jean et saint Marc, dans la conque de la porte de San Giovanni (1839–1840), ainsi que le saint Marc qui se trouve dans le pendentif Nord-Ouest de la coupole centrale (1843)[54].

Sa présence à Torcello est en fait attestée pour la première fois en avril 1852, lorsqu'il doit restaurer quatre surfaces de mosaïque, non-spécifiées sinon qu'elles se trouvent en haut de la mosaïque du mur Ouest, au centre et sur les côtés; on donne aussi leurs dimensions, à cause de la méthode de payement adoptée, au pied carré vénitien, avec distinction entre surface en or et surface en «figuré simple», cette dernière étant payée moins[55]. Le temps convenu pour cette restauration d'une superficie assez réduite[56] est de 150 jours, soit cinq mois, terme qui dut être, cependant, prolongé d'autres cinq mois. Ceci nous amène à la fin des travaux au mois de mai 1853 et à la liquidation officielle du contrat le 10 octobre de la même année[57].

Entre-temps, Moro avait probablement signalé d'autres réparations à faire, sur des mosaïques des registres supérieurs (l'Anastasis et le Tribunal des Apôtres) aussi bien que dans la grande abside, et en juillet 1854 une «description des travaux à exécuter pour la continuation de la restauration des mosaïques»

---

darno] un ordine che le ricongiunga ai loro corpi». En 1871 les travaux des Salviati n'étaient pas encore commencés, ce qui veut dire que, si Battaglini était bien informé sur les têtes en dépôt à Torcello, Berchet ne devait pas l'être en 1895, quand il pense que les têtes à remettre en place avaient été enlevées en 1873 (v. Appendice A **10**, p. 312). Autre exemple: Testi, en 1909 (*Pittura veneziana*, 88), cite Cavalcaselle (v. *infra*, note 71) qui «en 1875» (!) remarquait, à propos du Jugement Dernier, que «il tempo, le intemperie e i rimessi ne avevano fatto aspro governo (. . .)» et que «minacciava di staccarsi e di cadere». Et il ajoute: «Ora non minaccia più di sfasciarsi, perchè venne rifatto, ma col restauro troppo abbondante ha perduto quasi per intiero l'originalità». Dans la note 3 il ajoute, de façon incompréhensible: «Dal 1875 al 1887 patì nuovi ed irreparabili danni». Et il cite de nouveau Cavalcaselle en disant: «dopo aver lamentato che i restauri si condussero in quei giorni nel medesimo barbaro modo, [Cavalcaselle] ricorda che molte teste dell'antico mosaico emigrarono dal paese, e solo le quindici del Museo di Torcello si poterono salvare». Non seulement les restaurations que Testi cite entre 1875 et 1887 ne laissèrent trace dans les archives, mais aussi la datation à l'année 1875 des remarques de Cavalcaselle sur l'état de préservation du mur Ouest est une erreur. Enfin, dernier exemple d'affirmations inexactes, toujours dans l'histoire des têtes remplacées, citons celle que l'on trouve dans L. Conton, *Rarità dei Musei di Torcello* (Venise, 1919), qui prétend que les têtes disparurent en 1838, volées par Moro au cours des restaurations. Pour le lecteur des Appendices que nous publions plus bas, il est évident que ces différentes versions sont difficiles à mettre d'accord. C'est pour cette raison que j'essaye ici de présenter les événements dans la succession qui me semble, personnellement, la plus correcte.

[54] Saccardo, *op. cit.*, 234, 240.

[55] V. Appendice A **2** et A **3**, p. 277–82, contenant les conditions mises à l'entrepreneur des restaurations des mosaïques à Torcello (en date de 1841) et le contrat de Moro qui est engagé pour ces travaux (1848), alors qu'à cause «des événements» les travaux ne commencent qu'en avril 1852.

[56] Le premier calcul de la superficie à restaurer, en mètres carrés (à partir des dimensions des quatres surfaces en question), donne 10,86 m². Ce devis parle du total en pieds vénitiens ($90^1/_8$) et la liquidation dit que Moro restaura en fait $97^{17}/_{24}$ pieds, v. Appendice A **2**, p. 278.

[57] V. Appendice A **3**, p. 283–84.

énumère quelques mosaïques «au-dessus de la grande porte», qui devront être renouvelées entièrement, «comme représenté dans le dessin», en reproduisant en même temps les parties manquantes[58]. Le dessin mentionné peut bien être celui du 19 mai 1853 (fig. 9), que nous avions déjà publié en l'interprétant comme un justificatif des travaux de Moro[59]. En fait, son histoire est plus compliquée. La description des parties à restaurer dans le deuxième temps de la campagne Moro ne concerne, parmi les mosaïques marquées sur le dessin, que celles placées sur le mur, à droite du spectateur. Les numéros d'ordre dans la description écrite des unités à restaurer correspondent aux numéros du dessin. Il n'est cependant jamais fait mention, à ma connaissance, ni dans les préliminaires ni par la suite[60], des mosaïques qui sont marquées, sur le dessin, à gauche du spectateur.

D'autre part, l'effort fait pour identifier, sur ce dessin à la légende ambigüe, les quatre réparations initiales de la campagne 1852–1853 s'est avéré nul. Les dimensions en centimètres carrés des quatre superficies ne correspondent à aucune des zones marquées sur le dessin[61].

Les travaux de ce deuxième temps demeurent obscurs, sinon pour cette proposition initiale à peine mentionnée, bien détaillée, où les dimensions des mosaïques sont données en pieds carrés vénitiens. Dans le même dossier il est dit que l'état de conservation de ces mosaïques est si mauvais qu'il a fallu les consolider avec du fil de fer, mais que l'état de la mosaïque object du premier article (archange de droite)[61a] était désastreux, au point que Moro a dû la refaire sans plus attendre, après avoir eu son carton approuvé par la Commission de l'Académie des Beaux-Arts[62]. On peut alors conclure que cet archange (fig. 43) fut entièrement refait par Moro entre 1853 et 1854. Le dessin est donc seulement en partie un document réaliste; les observations sur place montrent, tout comme la photographie de 1896 (fig. 8), que les réparations effectives (fig. 1), exécutées par Moro ou par d'autres, ne le suivirent que dans ses grandes lignes.

Il est intéressant de signaler que les zones marquées sur le dessin visent *toutes* les têtes des douze apôtres. Des signes au crayon, moins apparents, nous font voir que, d'une manière ou d'une autre, les têtes des personnages furent l'object d'une attention spéciale, même dans le registre de l'Anastasis, où l'on ne prévoyait pourtant pas de restaurations étendues. Ceci nous ramène à l'affaire des «têtes vraies et fausses», liée au nom de Moro même si dans les documents conservés dans les archives les preuves de sa participation manquent presque complètement.

[58] V. Appendice A **4**, p. 286.

[59] Andreescu, «Torcello II», 203–4 et fig. 31.

[60] Dans les propositions de l'ingénieur G. di Concorreggio, de la part de l'Ufficio Provinciale, delle Pubbliche Costruzioni, v. Appendice A **2**–A **4**.

[61] Il est vrai qu'en publiant le dessin (v. *supra*, note 59) je disais que, sur l'original, les zones étaient marquées en différentes couleurs. Le jour quand j'aurai de nouveau accès à ces fonds des archives de Venise, je pourrai, peut-être, en tirer des déductions plus précises. En noir et blanc, le seul groupage que l'on peut faire se base sur la nature du trait: compacte, pointillé, plus ou moins épais.

[61a] V. Appendice A **4**, p. 286.

[62] V. Appendice A **4**, p. 285.

Nous savons aujourd'hui de façon certaine que:
1. douze têtes originales furent remises à leur place, dans les scènes de l'Anastasis (toutes les têtes importantes) et du Jugement Dernier, en 1896[63]. Ceci veut dire qu'elles avaient été enlevées du mur Ouest à un certain moment (sur lequel on peut spéculer) et remplacées par des copies bien exécutées
2. les têtes des apôtres aujourd'hui en place sont quelques unes originales, quelques autres refaites à différentes époques
3. au moment de la disgrâce de Moro, deux têtes d'apôtres dont l'un «à la barbe blanche», furent trouvées à son domicile et l'un de ses ex-apprentis témoigna du fait que Moro les avait enlevées du mur Ouest de Torcello en les remplaçant par d'autres de sa fabrication, qu'il se fit payer comme neuves[64].

L'on sait aussi, après l'examen sur place du Tribunal des Apôtres, que sur les douze Juges, deux têtes sont modernes, copiées sur deux têtes anciennes (fig. 31–32 et 33–34), et qu'un type isolé, le douzième apôtre, est entièrement moderne (fig. 35). Deux têtes authentiques furent remises en place en 1896 seulement[65] (fig. 6 et 8). Ceci confond un peu l'historien de l'art qui veut identifier les membres de la série des apôtres; il ne peut d'autre part manquer de s'apercevoir, à cause des cinq livres dont sont pourvus les évangélistes et saint Paul, que nous nous trouvons en présence de la sélection grecque. Paul (fig. 37), Jean (fig. 36) et Luc sont bien reconnaissables par leurs types, la tête du jeune homme (fig. 34), cinquième de gauche à droite, entièrement moderne, ne substitue pas un type ancien (par élimination, la place appartient à Matthieu), alors que la tête qui se trouve sur les épaules de la figure de saint Pierre (fig. 30) pourrait être une version légèrement endommagée de saint Marc; cette tête devrait changer de place avec la tête du huitième apôtre, dans le groupe de droite, qui, elle, a les traits de saint Pierre[66] (fig. 38).

[63] Andreescu, «Torcello II», Appendices No. 8–10, p. 220–23. Egalement, p. 273, notes 74 et 76, et Appendice A **10**, p. 309–12.

[64] Appendice A **5**, p. 290.

[65] Andreescu, «Torcello II», Appendice No. 8, p. 221.

[66] Contrairement à la sélection latine, qui favorise les apôtres «historiques» (c'est le choix adopté dans l'hémicycle de l'abside de Torcello), la sélection grecque introduit les deux évangelistes Marc et Luc au nombre des douze. Il en résulte le choix suivant: les deux «princes des apôtres», Pierre et Paul; les quatre évangélistes; les deux apôtres jeunes, Thomas et Philippe aux extrémités de la série; enfin, André, Simon, Barthélemy, Jacques le Majeur. Dans certaines séries byzantines (les icônes du Mont Sinaï, le Jugement Dernier dans le narthex de Panaghia Mauriotissa à Kastoria, v. Nik. K. Moutsopoulo, *Kastoria* [Athènes, 1957], fig. 39, 41 et 42, etc.), qui se retrouvent aussi dans l'art post-byzantin, tous les apôtres tiennent des livres ouverts sur lesquels sont inscrits leurs noms ou leurs initiales. Ailleurs comme à Torcello, cinq apôtres seulement (Paul et les évangélistes) tiennent des livres, les autres ont des rouleaux et sont identifiables par leurs types physiques. Dans le Jugement Dernier de l'église de Kakopetria (v. *supra*, note 17, mais surtout A. et J. Stylianou, «O naos tou Agiou Nicolaou tes Stegis para ten Kakopetrian», *Kypriakai Spoudai*, 1 [1946], 118–21), les cinq apôtres qui se conservent sont identifiés à la fois par des inscriptions verticales près de leurs têtes et par leurs attributs—livres pour les Evangelistes. En plus, leurs visages reproduisent des types déjà établis, ce qui permet également leur identification.

A Torcello, où trois têtes ont été détruites (la troisième, la cinquième et la douzième) mais où toutes les têtes conservées relèvent d'une typologie très bien établie (seule hésitation possible pour le premier — est-il Thomas ou Philippe ?), la série devait représenter, de gauche à droite: Thomas/Philippe, Barthélemy, Jacques le Majeur (?), Luc, Matthieu (?), Pierre (v. *supra*, p. 259), Paul, Marc (?), André, Jean, Simon, Philippe/Thomas. Cet ordre est confirmé aussi par la composition de la rangée. A l'intérieur de chaque groupe, les apôtres se tournent l'un vers l'autre, en conversation (à l'excéption de Philippe, Thomas, Pierre et Paul, qui regardent la Déesis). Pierre et Marc regardent dans la même direction, ce qui a facilité l'échange de leurs têtes. Le cinquième apôtre, avec sa tête refaite, contredit ce groupement; cette tête est également incorrecte sur le plan iconographique.

Nous savons maintenant, pour les avoir vues de près, que toutes les têtes de l'atelier originel sont d'une qualité exceptionnelle (fig. 36, 37, 38 et 39). Si Moro avait peu de scrupules et pas beaucoup de talent personnel, il avait du moins un goût sûr d'esthète et je continue de croire, sans pouvoir le prouver, que c'est lui qui détacha toutes les têtes qui furent plus tard remises en place, et peut-être d'autres encore. Il faut ajouter que les doubles en mosaïque furent extrèmement fidèles aux pièces authentiques, exécutés sur des cartons coloriés très soignés et, dans l'ensemble, tâchant de rendre le plus possible l'esprit des mosaïques byzantines. On sait que Moro eut au moins deux apprentis à l'époque, les mêmes qui plus tard témoignèrent contre lui (sans se déclarer, bien sûr, associés à ses méfaits d'aucune façon). Il serait pourtant intéressant d'identifier les mains qui refirent les têtes à fin de savoir quelle fut en réalité la procédure et les complicités impliquées dans une opération de fraude organisée sur une échelle si grande[67].

Pour l'identification des mains ayant participé dans la substitution des têtes, et l'identification en premier lieu de la main de Moro, nous ne pouvons ignorer qu'à part les mosaïques déjà citées de Saint-Marc, qu'il avait restaurées entre 1839 et 1843, Moro avait aussi restauré en 1853 l'archange de l'Anastasis à la droite du spectateur (Gabriel), à Torcello même (fig. 43). Les défauts de cette figure sont importants, et l'on tâcha d'accuser, d'un côté la malhonnêteté de Moro, lequel pour économiser sur l'or, plus cher, agrandit hors de proportion les vêtements, pour lesquels il employait pierres et pâtes de verre, et, de l'autre côté, le mauvais dessin de l'original trouvé sur place, cause de la répétition des erreurs, puisque le restaurateur n'est pas censé de changer la composition[68]. Pourtant, l'archange en question, à part toutes les critiques qui lui furent portées, nous intéresse comme témoin d'une certaine

[67] L'ex-apprenti de Moro, Gazzetta, déclara en 1858 que celui-ci avait à la maison une collection de têtes des saints apôtres, à laquelle vinrent s'ajouter les deux têtes enlevées à Torcello (dont l'une «à la barbe blanche»). Les échos de cette «collection» se font entendre dans les informations concernant l'exportation de têtes (v. *supra*, note 53), dans l'achat par Gerspach, en 1892, d'une merveilleuse tête d'ange (fig. 39), aujourd'hui au Musée de Cluny (Andreescu, «Torcello II», 199, note 60 et fig. 29) et dans la découverte en 1891 de trois têtes en mosaïque à Venise, laissées en gage par Moro chez un honorable marchand de vins (v. Appendice A **9**, p. 303). Les trois têtes citées en dernier ne purent être identifiées avec certitude comme provenant de l'église de Santa Maria Assunta, et puisque dans l'Appendice A **9**, p. 305, on lit que C. Levi les acheta pour le compte du Musée de Torcello, dont il était le directeur, il est probable que ces têtes soient les mêmes trois têtes en possession du Musée, qui ne font pas partie des mosaïques de l'ex-cathédrale.

A un nouveau examen, la tête de Rochester (Andreescu, «Torcello II», 199 et note 62), fut reconnue comme étant une imitation, point malhabile, des vraies têtes d'ange. Les matériaux, pourtant, trahirent sans équivoque son origine moderne. Il n'y a plus que la tête de vieillard en possession du Lord Crawford et Balcarres, qui ne m'a jamais été accessible.

[68] V. Appendice A **5**, p. 289–94, et Andreescu, «Torcello I–II», Appendice No. 3, p. 213. A l'examen, une différence dans le traitement entre la main droite de l'archange Michel et la hampe de son labarum, imitant le style du XIIe siècle, et le traitement de l'ensemble du personnage et de l'archange Gabriel, me porta a penser que Moro ne fit que consolider les archanges, œuvre d'une restauration du XVIIIe siècle, et retoucha seulement une partie réduite de l'archange de gauche. Sachant maintenant que Moro refit entièrement l'archange à droite du spectateur, l'on peut attribuer, peut-être, les parties restaurées à la manière du XIIe siècle à l'atelier des Salviati, lorsqu'ils touchèrent à l'Anastasis (v. *infra*, p. 271). En plus, les accusations contre Moro concernant l'expansion des surfaces remplies par de la pâte de verre, au détriment du fonds d'or, semblent très justifiées, puisque l'archange de droite est de 20 cm. plus haut que son correspondant, et ses épaules, objet des plaintes citées, sont visiblement disproportionnées.

technique du mosaïste. Si l'archange de droite est de Moro, comme lui-même le prétend, il faut bien reconnaître que, premièrement, le dessin en est extrêmement faible (ce qui s'explique par l'état de ruine de la mosaïque, que Moro dut refaire sur cartons) et, secondément, considérant toutes les autres mosaïques faites de la main de Moro, leurs différences sont très grandes. Il n'y a donc pas un «style Moro»: là où Moro doit créer ou copier librement la composition, son dessin trahit un grand manque de talent, alors que pour refaire des mosaïques sur cartons coloriés l'artisan est capable d'application.

A la fin de l'étape Moro nous savons seulement que l'on déclara ses travaux peu satisfaisants et devant être refaits par un artiste plus compétent[68a]. Quelle que fut la procédure employée à la recherche de cet autre artiste, en fin de compte le choix tomba sur l'équipe de la Compagnie Salviati pour restaurer les mosaïques de Saint-Marc, aussi bien que pour réparer les erreurs de Moro à Torcello (probablement il s'agit aussi de la continuation des travaux de restauration, indépendamment de ceux de Moro)[69].

Cette partie des archives est assez mal conservée et bien que l'on fasse mention des descriptions du projet Salviati dans différentes lettres (comme jointes aux mêmes dossiers que ces dernières), les descriptions nous font défaut. Il est sûr que les travaux ne commencèrent pas avant décembre 1871, et très probablement ils s'étendirent sur les années 1872–1873; sur quelles parties de la mosaïque, à quelles fins concrètes, je ne le sais pas. A l'époque du commencement des travaux, Battaglini prétendait qu'il y avait en bas, dans le Trésor de l'église, une vingtaine de têtes qui attendaient leur remise en place[69a].

Une tentative d'attribuer à l'activité de l'atelier Salviati quelques restaurations précises pourrait l'identifier dans la réfection de la plus grande partie de la scène de l'Anastasis (fig. 42) (à l'exclusion des têtes éventuellement remplacées par Moro) et surtout dans le groupe des Justes[70] (fig. 44), situé entre le Baptiste et l'archange de droite, dont le style (!) et la palette se retrouvent également dans le dernier des douze apôtres, totalement refait (fig. 35). Les Salviati refirent aussi, probablement, les corps des quatre apôtres restants (saint Paul exclu), des épaules jusqu'aux pieds. Comment expliquer, sinon, les différences visibles de part et d'autre de la ligne qui coupe les apôtres de manière inégale à la hauteur des épaules (à part la mauvaise «suture»), différences dues aux palettes de deux ateliers modernes? Sur ce point, si les plans de Moro, tels qu'ils les délimitait sur le dessin cité (fig. 9), furent jamais menés à bien, ils ne le furent qu'en partie, puisque, heureusement, l'archange qui flanque le Baptiste dans la Déesis et se tourne vers saint Paul, ainsi que la moitié de ce dernier, ne furent pas endommagés au XIXe siècle (fig. 1 et 11). Il est possible que, si Moro toucha aux apôtres de droite, les

[68a] Voir Appendice A **6**.

[69] Les Salviati furent choisis pour travailler à Saint-Marc en 1867, Saccardo, *Les mosaïques*, 116–18. Le travail de Torcello leur fut attribué aux enchères, v. Appendice A **8**.

[69a] Voir note 53.

[70] Demus, in «Studies II», *Burlington Magazine* (1943), 44, attribua les Justes en place (par élimination, puisque les originaux se trouvaient au Musée), à la Compagnie Venezia-Murano, qui avait succédé aux Salviati.

Salviati refirent son travail ensuite. Mais il est tout aussi possible qu'ils restaurèrent directement la frise, au moment même qu' ils s'attaquaient à l'Anastasis (restaurée sans doute sur cartons coloriés) (fig. 42) et à la Crucifixion (composition sur dessin plus libre et très laide)[71] (fig. 41). Enfin, si Moro avait eu chez lui deux têtes d'apôtres, dont l'une à la barbe blanche (il s'agit peut-être de saint Pierre, maintenant le huitième apôtre, ou de saint Jean, dixième apôtre), il se peut qu'elles aient été remises en place par les Salviati et certainement avant 1896.

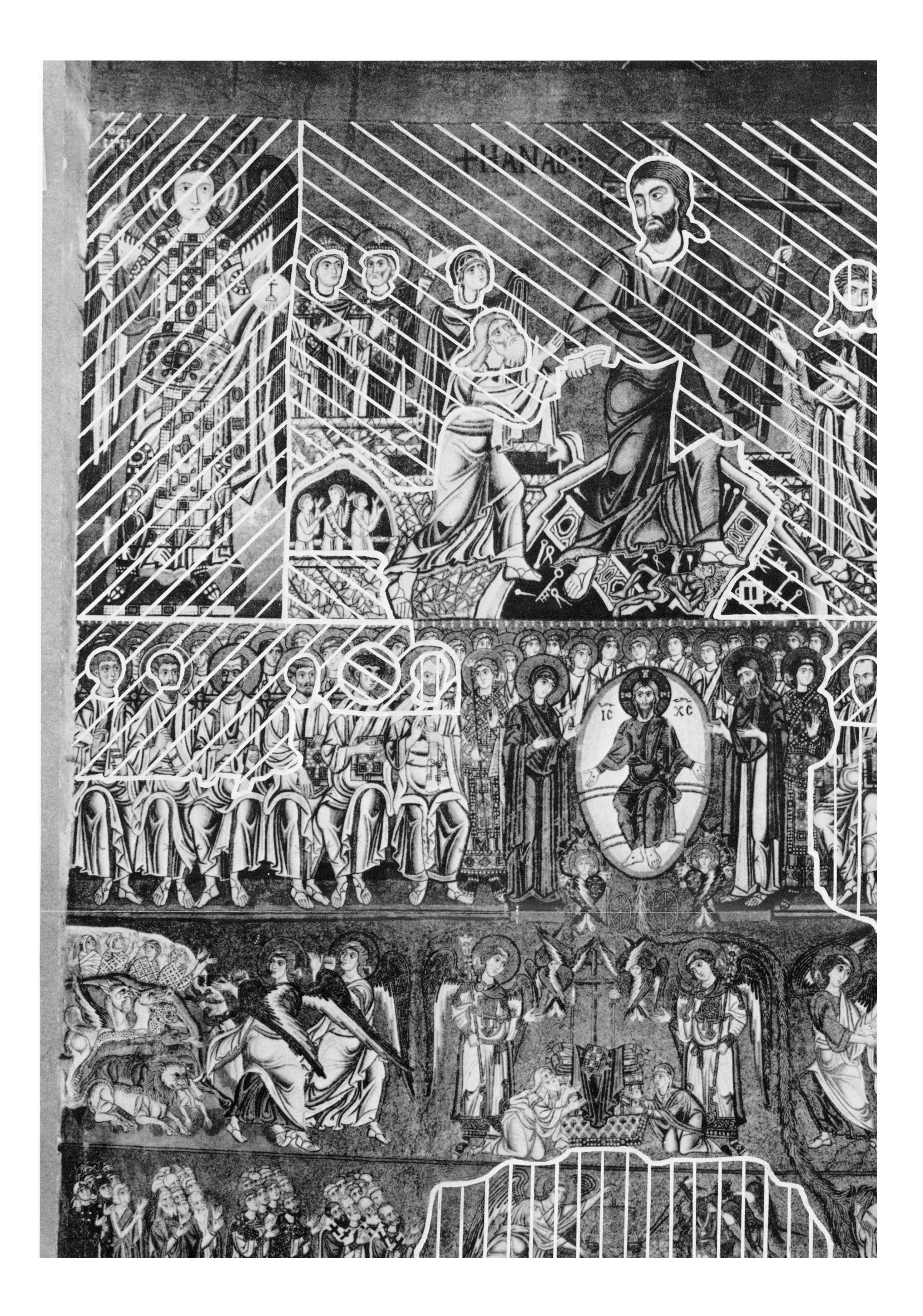
Le groupe des apôtres de gauche (fig. 6) fut restauré également, mais dans un autre style que celui du groupe déjà analysé. Cette différence de style entre les deux côtés provient, bien sûr, en premier lieu de la différence chronologique entre la phase I et la phase II. Mais elle se renforce à travers la différence dans le style des restaurateurs: dans le groupe de gauche le travail du mosaïste est plus fouillé dans la coupe des tessères, sa palette est plus terne, proche du style de restauration de la plupart des têtes[72]. C'est un argument qui me fait penser que Moro y travailla, comme il devient clair qu'il dut travailler sur l'archange Michel de l'Anastasis.

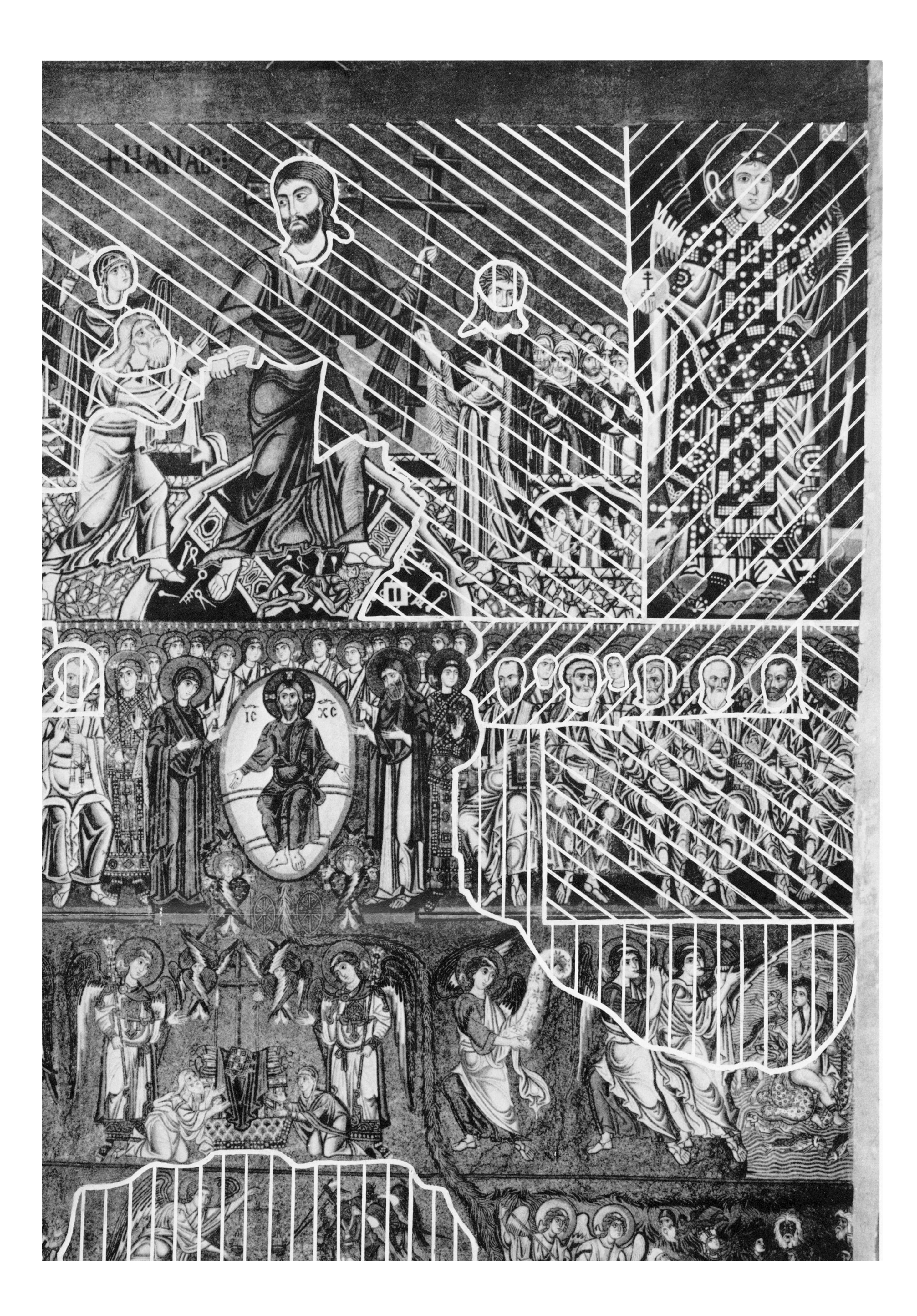
Entre parenthèses, ceci nous amène à la question de la manière employée par Moro pour organiser son industrie des mosaïques antiques. Nous savons que les têtes fausses furent, pour la plupart, bien exécutées, au point de tromper des spécialistes modernes et anciens. L'apprenti de Moro, Gazzetta, déclara que Moro s'était fait payer comme neuves les têtes qu'il avait refaites et remises au mur à la place des originales (confisquées chez lui au moment de son arrestation)[73]. Dans sa «coupable tolérance», la Commission des Beaux-Arts s'est-elle jamais aperçue du grand nombre de têtes remplacées par Moro? Celui-ci se faisait-il payer ces travaux explicitement; ou bien n'avouait-il que certaines réfections et remplaçait, au prix d'efforts non déclarés à la Commission, toutes les têtes à portée de sa main, pour les vendre, dans les deux cas, sur le marché d'art? Impossible de répondre à ces questions pour l'instant.

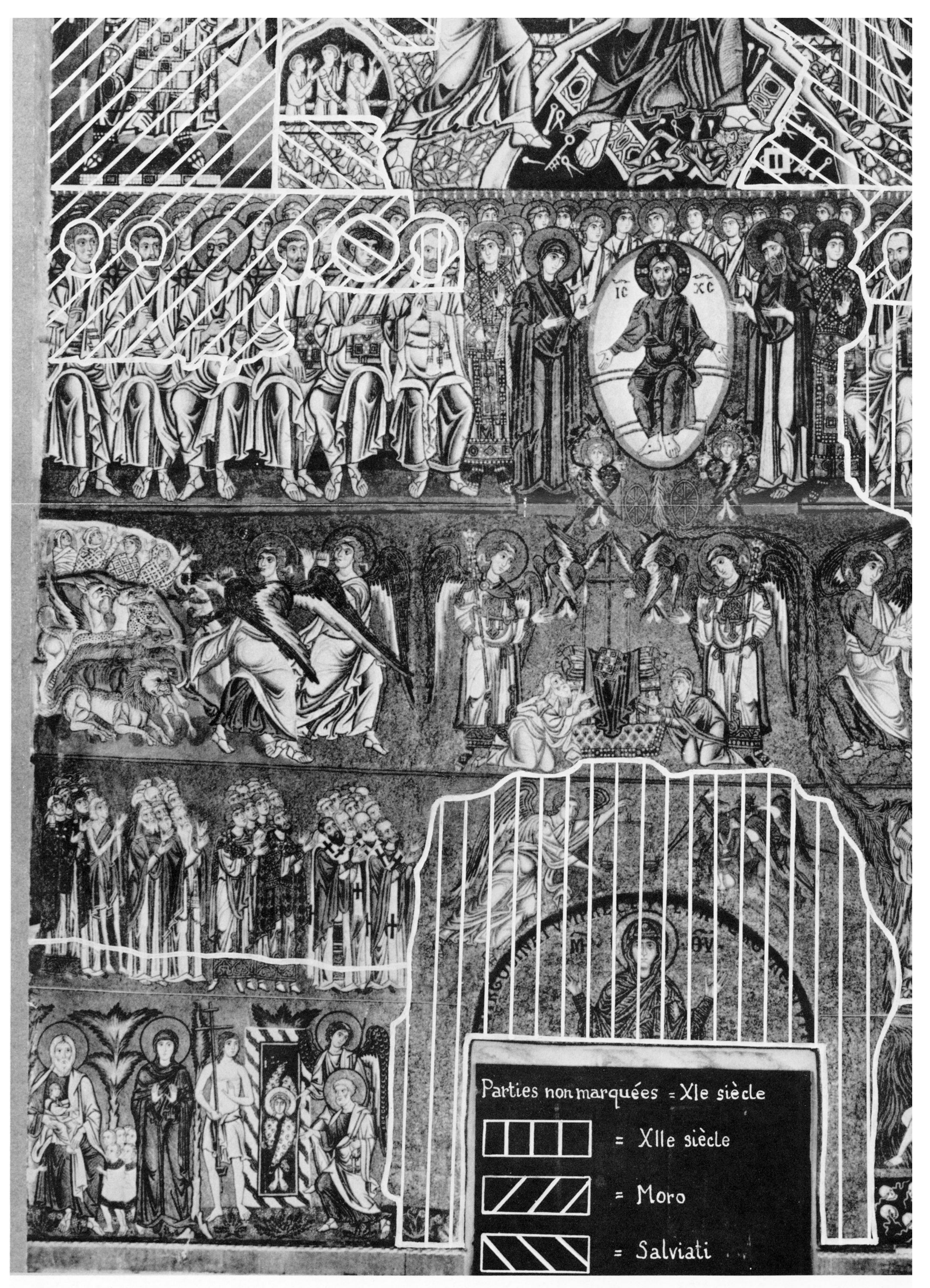
[71] La Crucifixion fut refaite sur le tympan rehaussé (comparer avec le tympan Est), donc, après 1856 (v. Appendice A **4**, p. 288), et nous connaissons déjà la description de son état, faite par Cavalcaselle: «la prima volta che lo visitammo non rimanevano della parte superiore del mosaico se non le gambe del Salvatore Crocefisso e la parte inferiore delle due figure ai lati, cioè la Vergine e l'Evangelista Giovanni. Nel restauro questa parte venne demolita ... e venne rifatta a nuovo in un posto poco più alto di quello in cui era prima» (G. B. Cavalcaselle et J. A. Crowe, *Storia della pittura in Italia dal secolo II al secolo XVI*, vol. IV, 2e éd. [Florence, 1900], 270). Le dessin de cette composition est libre, sans cartons coloriés préliminaires. Il est moins correct que le dessin de la rangée de droite des Apôtres-Juges, mais entre ces deux mosaïques le parenté peut s'établir, à mon avis, à travers la palette de couleurs et la grande quantité de pierre blanche et grise employée.

[72] En regardant les têtes modernes qui se trouvent dans la sacristie de l'église, le double des mosaïques remises en place, ainsi que les anges modernes qui se trouvent sur le mur, derrière les apôtres, l'on peut observer un style et une palette communes pour la plupart de ces têtes, qui s'accordent avec la palette des restaurations du groupe des apôtres de gauche. Les têtes en double furent sans doute exécutées sur cartons coloriés et la qualité de la copie, surtout pour les têtes principales, est remarquable. D'une autre main sont la tête No. 3 qui, bien qu'elle copie la tête de saint Simon cube par cube, le fait d'une manière très dure, due à la palette employée, et l'ange à droite derrière cette tête, qui semble aussi d'une autre main que le reste des anges; notons en passant le type des ombres sur la joue, en échiquier. La tête du cinquième apôtre se détache aussi beaucoup de la manière des autres copies et j'aimerais la rapprocher de l'atelier Salviati; elle s'inspire, plus qu'elle ne la copie littéralement, de la tête du premier apôtre et fut, peut-être, un substitut du moment pour un espace laissé vide (?) après la période Moro.

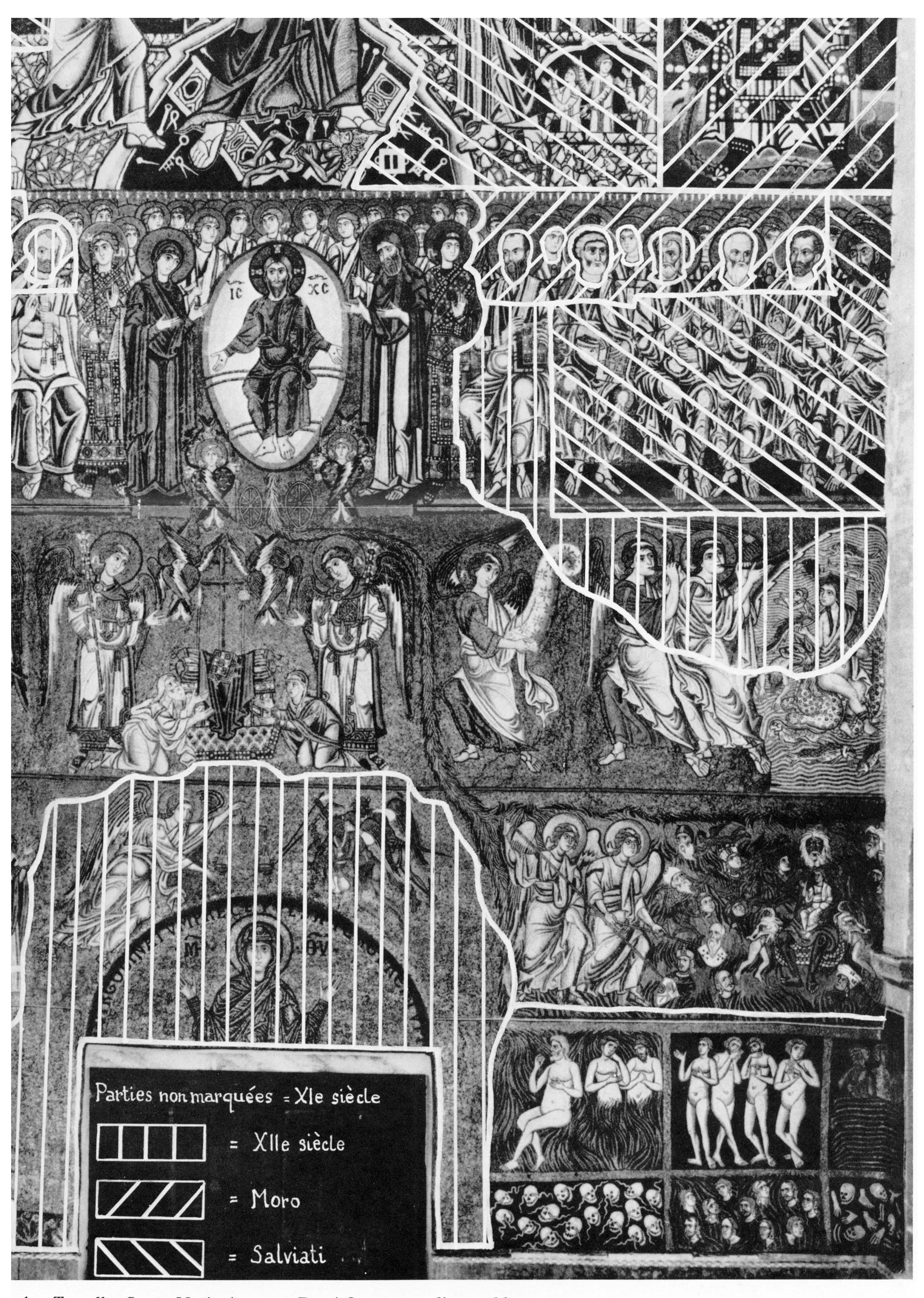
[73] V. Appendice A **5**, p. 290 et 292.


IC
XC


IC
XC

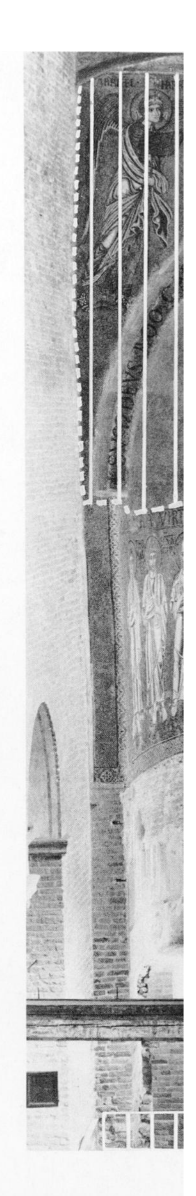


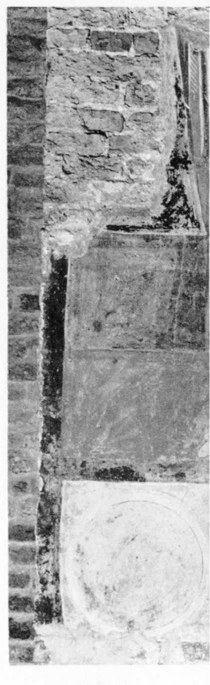
1. Torcello, Santa Maria Assunta, Paroi Ouest, vue d'ensemble

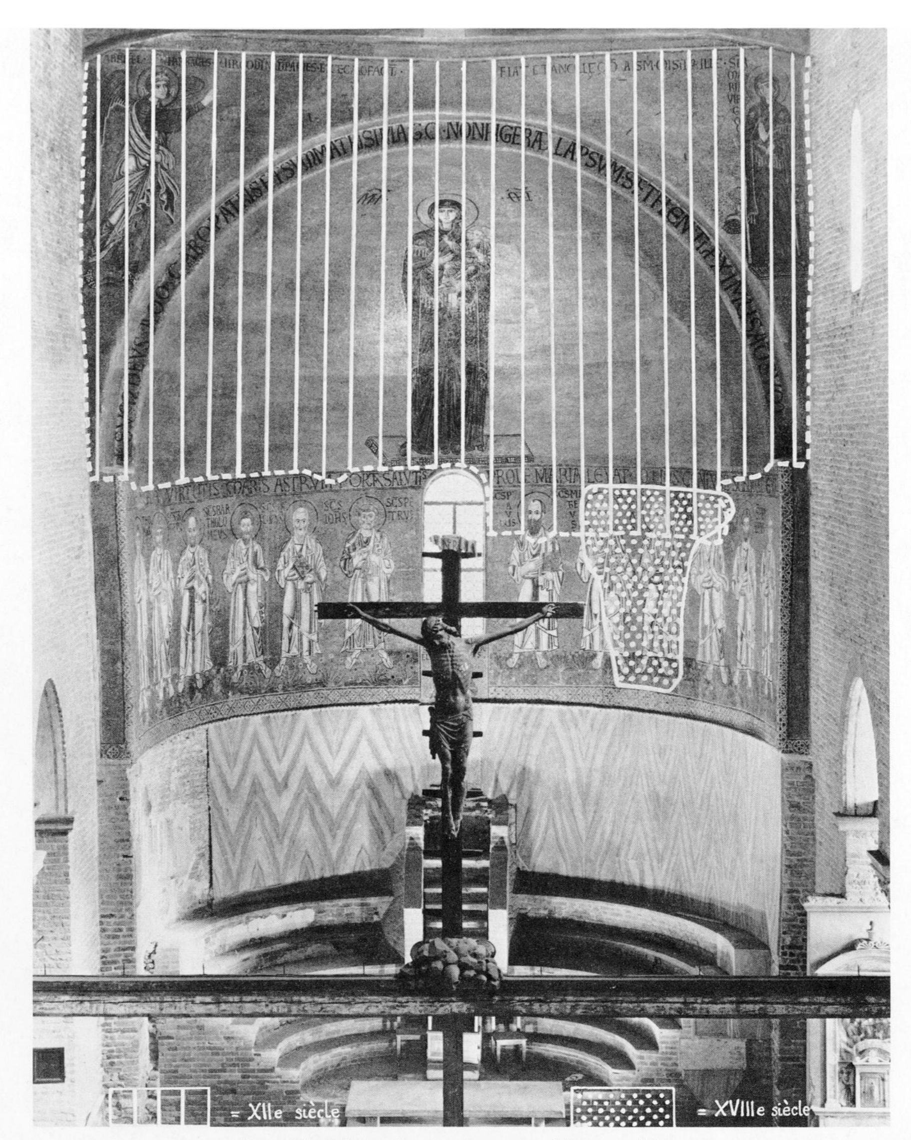


1. Torcello, Santa Maria Assunta, Paroi Ouest, vue d'ensemble

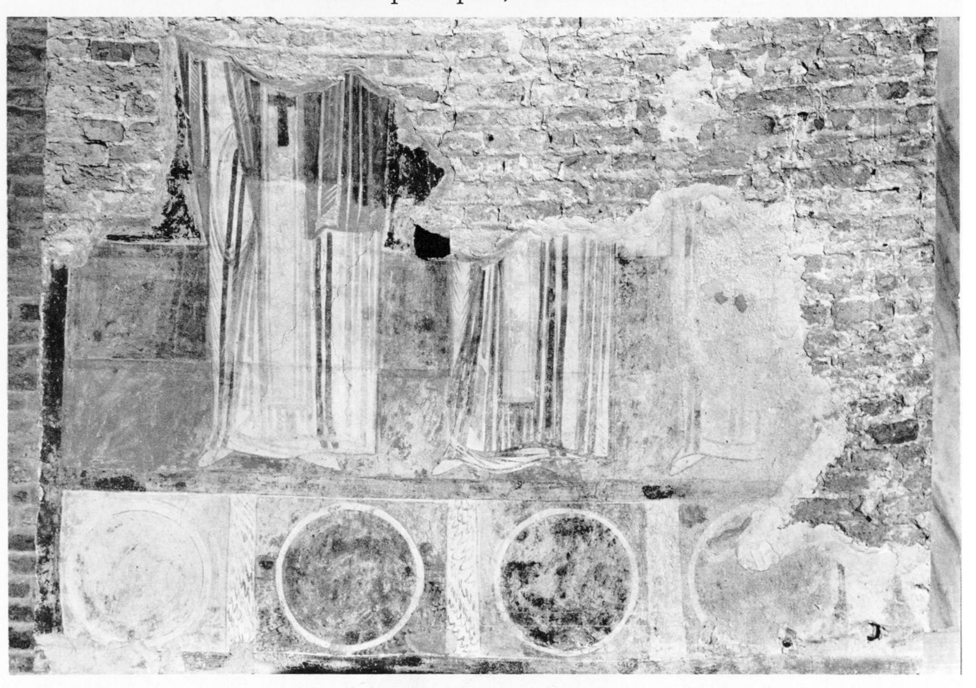
PLATES







2. Abside principale, vue d'ensemble

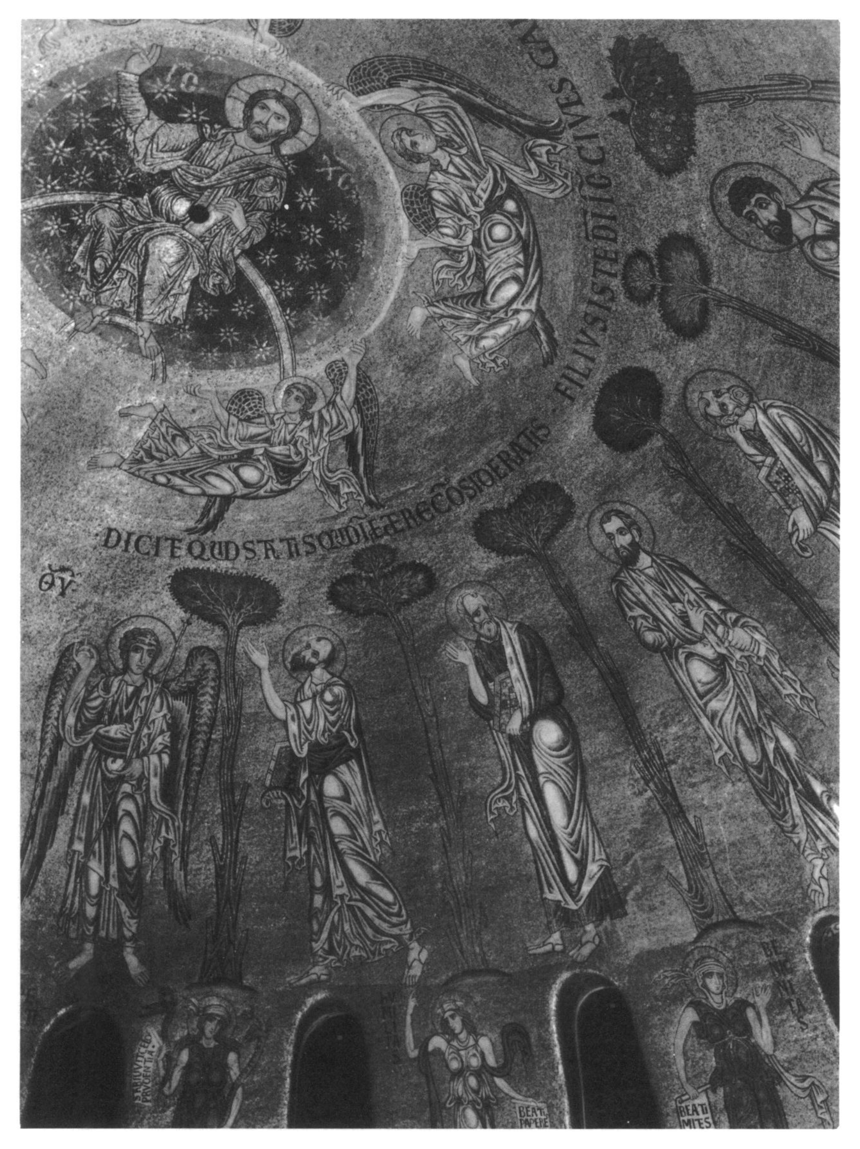


3. Hémicycle, fresques

Torcello, Santa Maria Assunta



4. Torcello, Santa Maria Assunta, Paroi Ouest. Jugement Dernier, Pesée des Ames



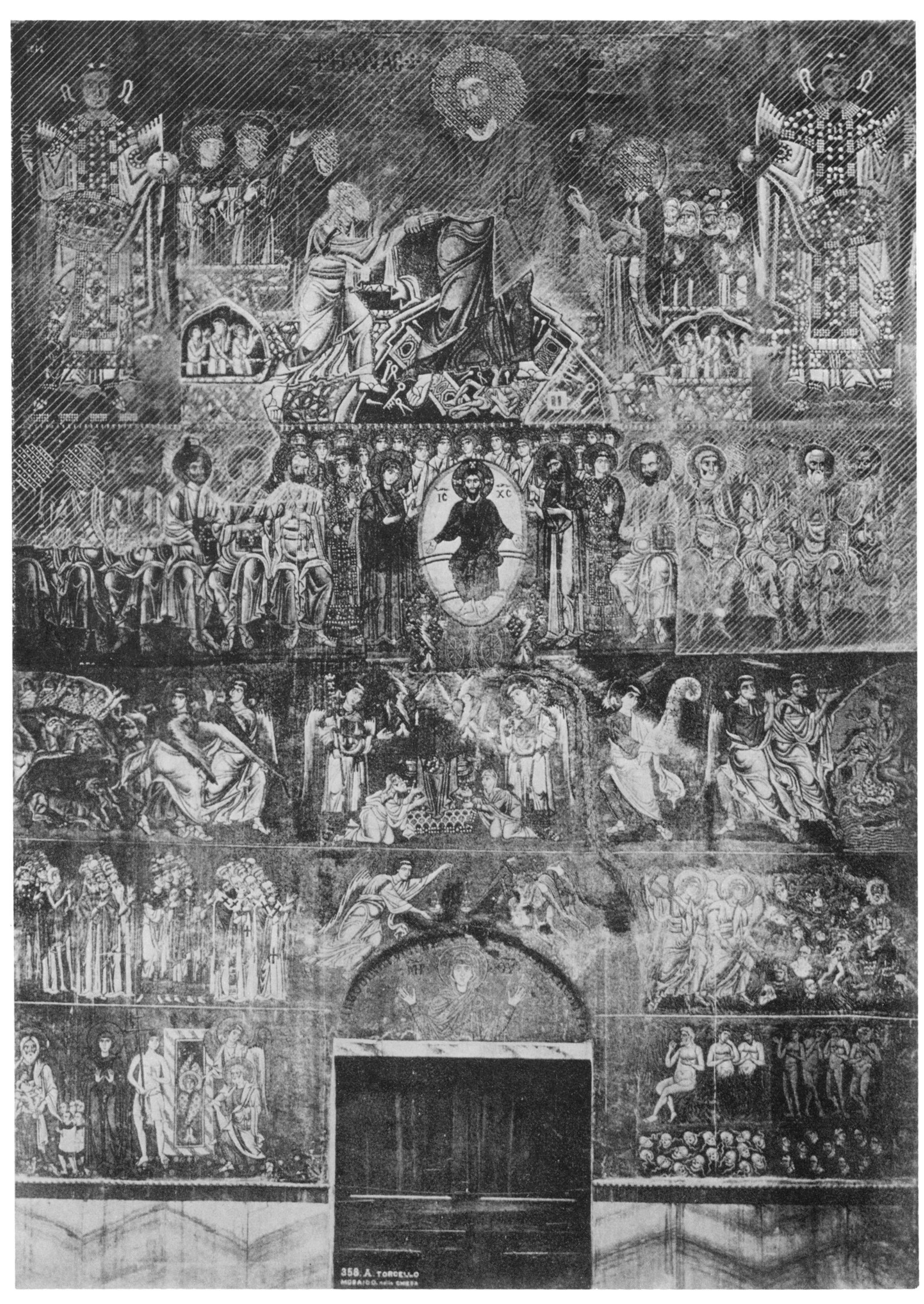
5. Venise, Saint-Marc, Coupole centrale, vue partielle

6. Groupe de gauche

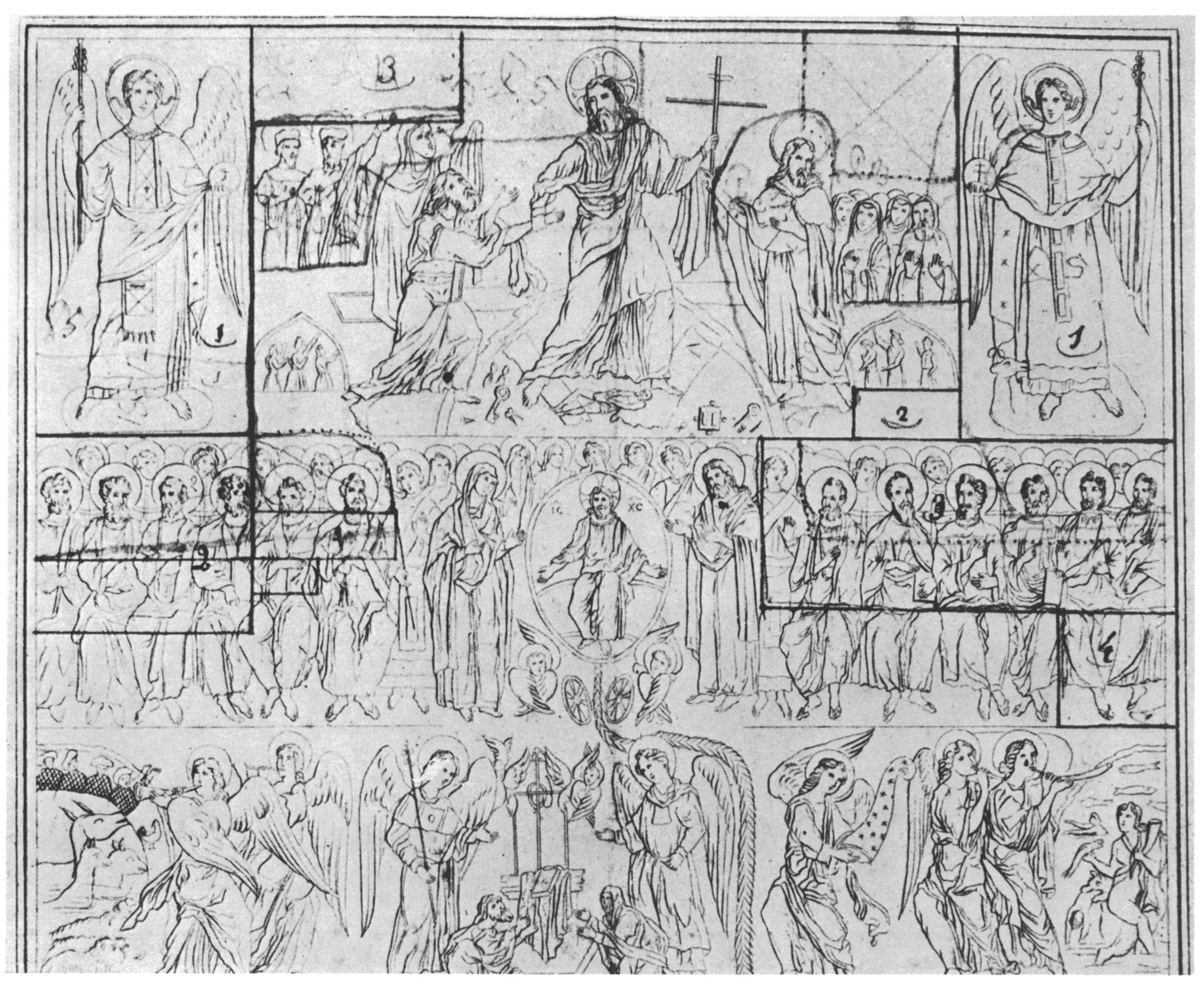


7. Groupe de droite

Torcello, Santa Maria Assunta, Paroi Ouest. Jugement Dernier, les apôtres-juges



8. Torcello, Santa Maria Assunta, Paroi Ouest, restaurations marquées en 1896



9. Torcello, Santa Maria Assunta, Paroi Ouest, dessin daté du 19 mai 1853



10. Torcello, Santa Maria Assunta, Paroi Ouest. Jugement Dernier, la Mer rend ses morts



11. Déesis et apôtres-juges, détail

13. Punitions

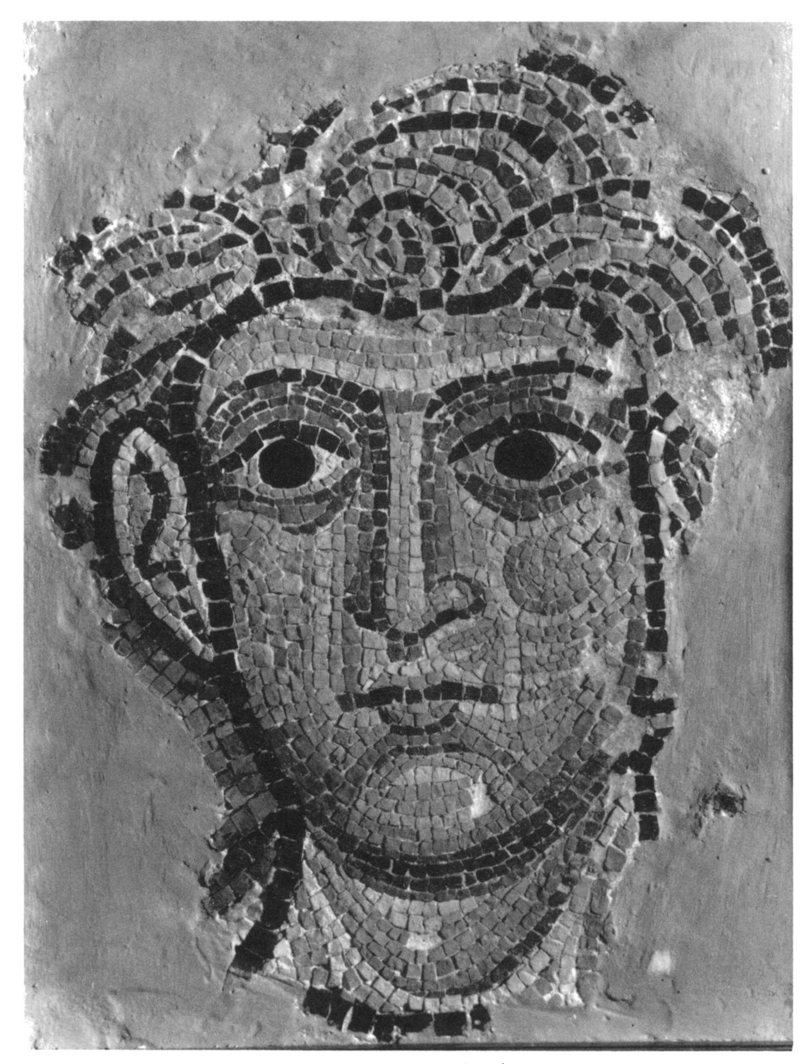
Torcello, Santa Maria Assunta, Paroi Ouest. Jugement Dernier



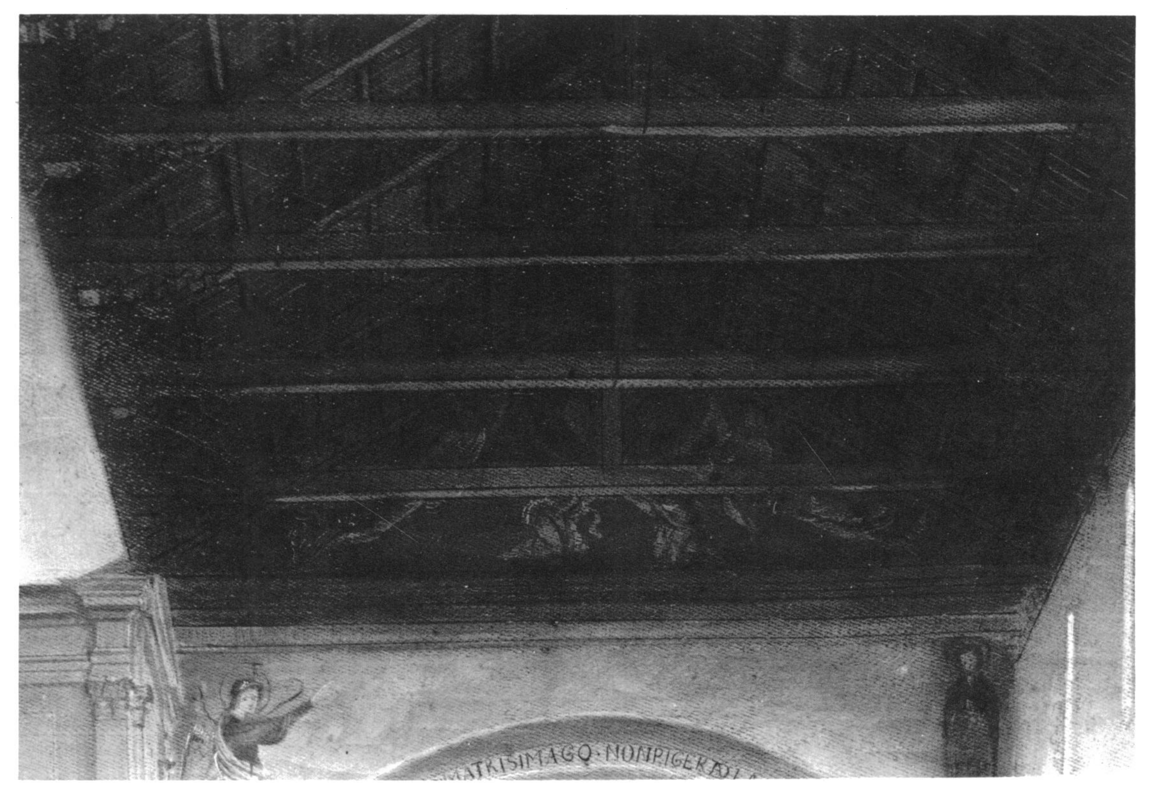
12. Torcello, Santa Maria Assunta, Paroi Ouest. Jugement Dernier, Paradis



14. Torcello, Santa Maria Assunta, Paroi Ouest. Anastasis, saint Jean Baptiste

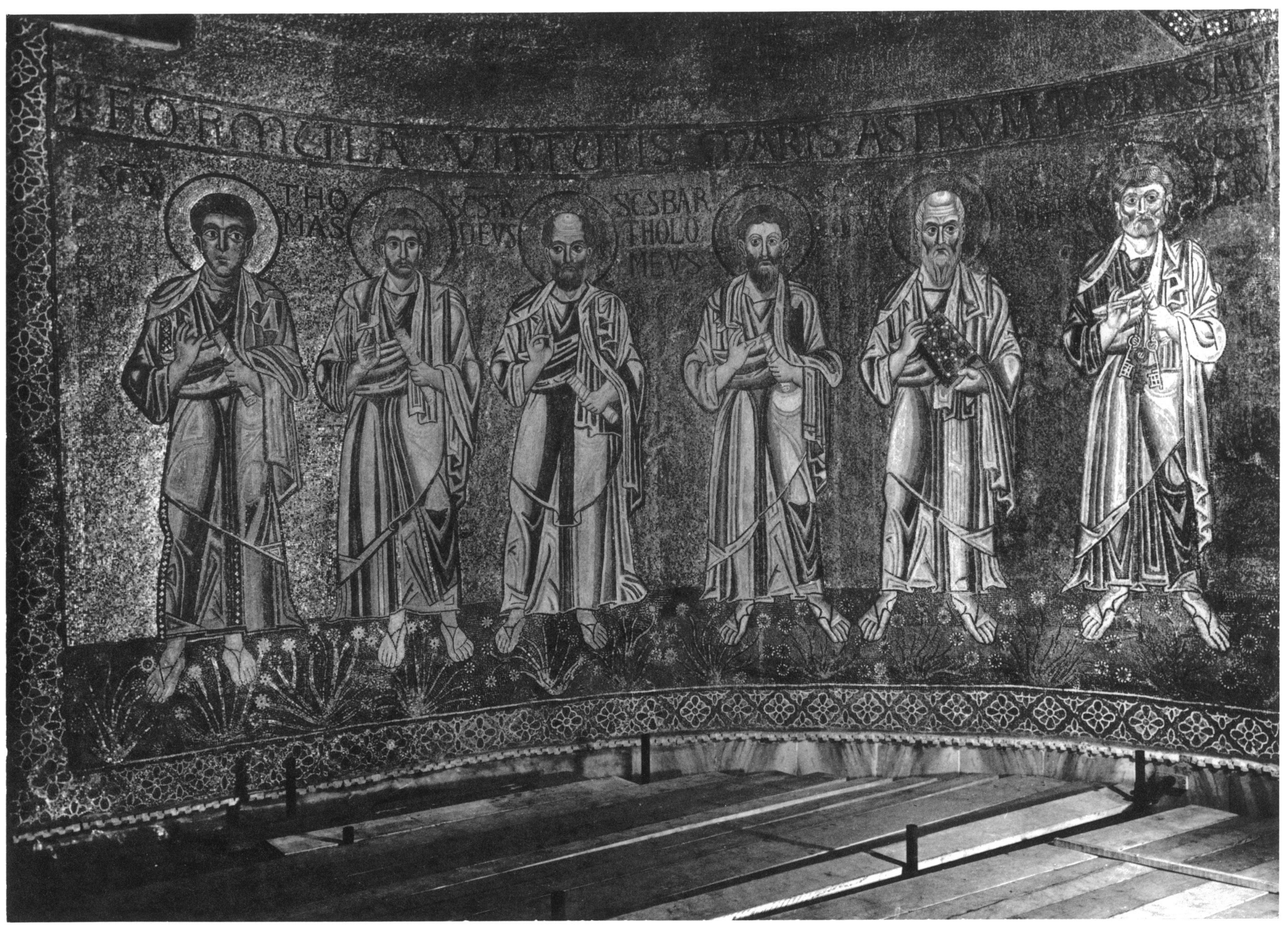


15. Tête du Christ jeune

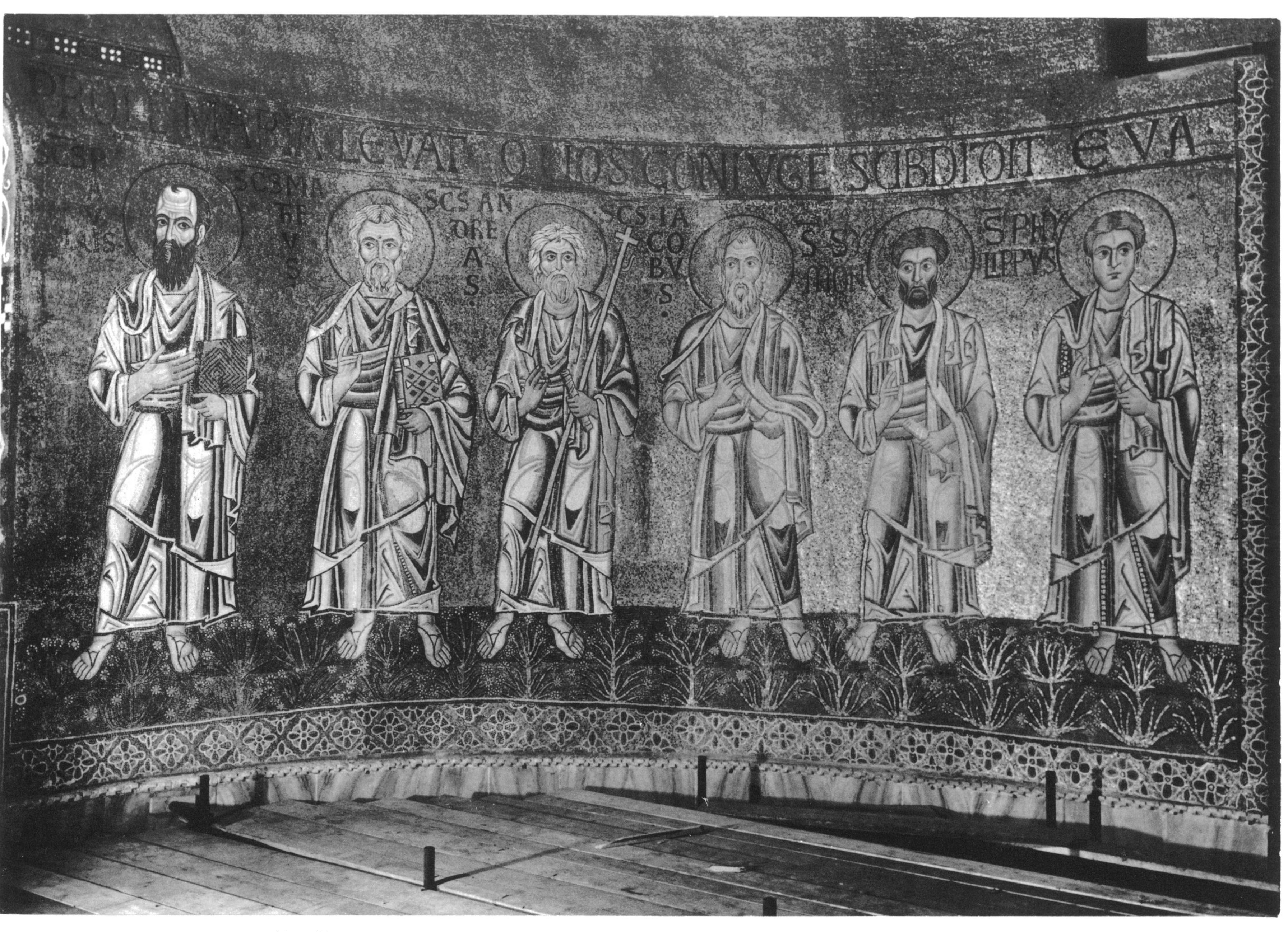


16. Tableau à l'huile de C. Finck

Torcello, Musée. Tympan Est de Santa Maria Assunta



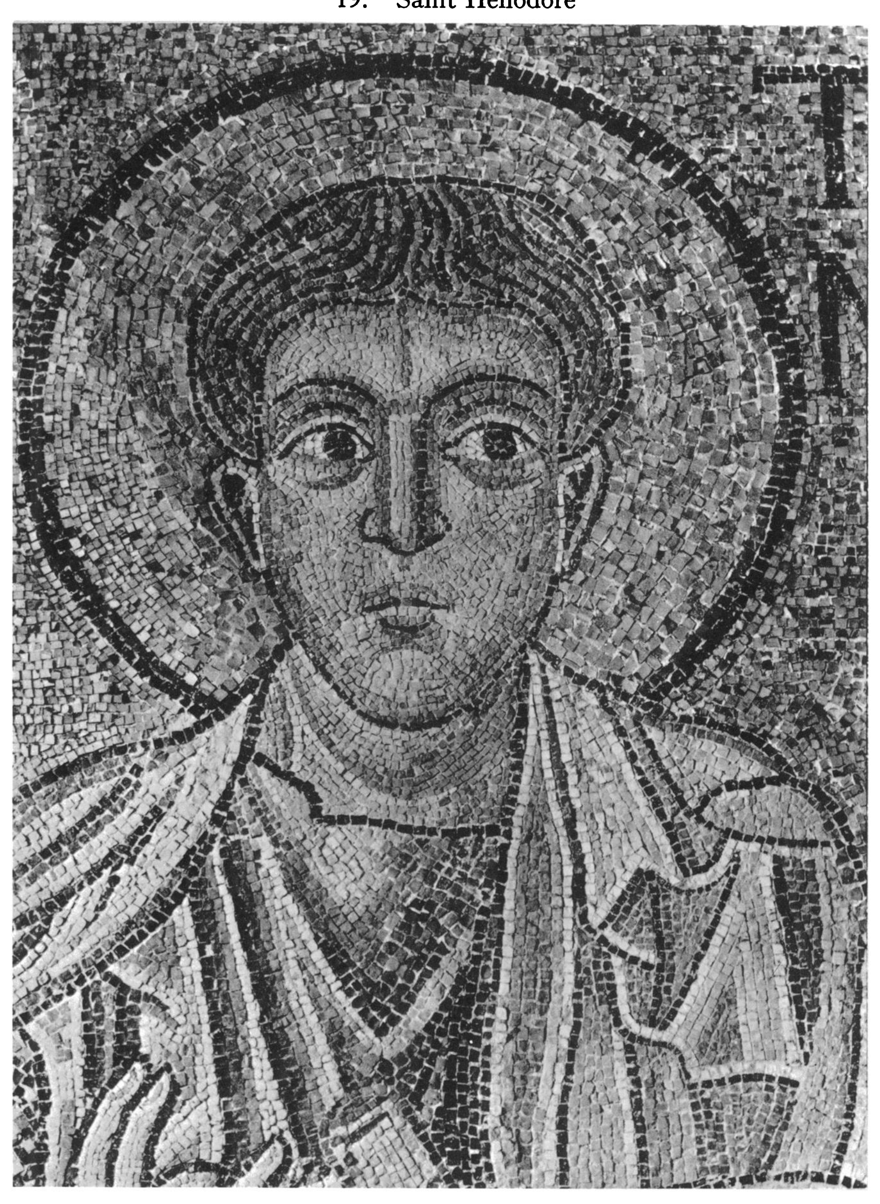
17. Torcello, Santa Maria Assunta, Abside principale, hémicycle, apôtres, partie à gauche



18. Torcello, Santa Maria Assunta, Abside principale, hémicycle, apôtres, partie à droite

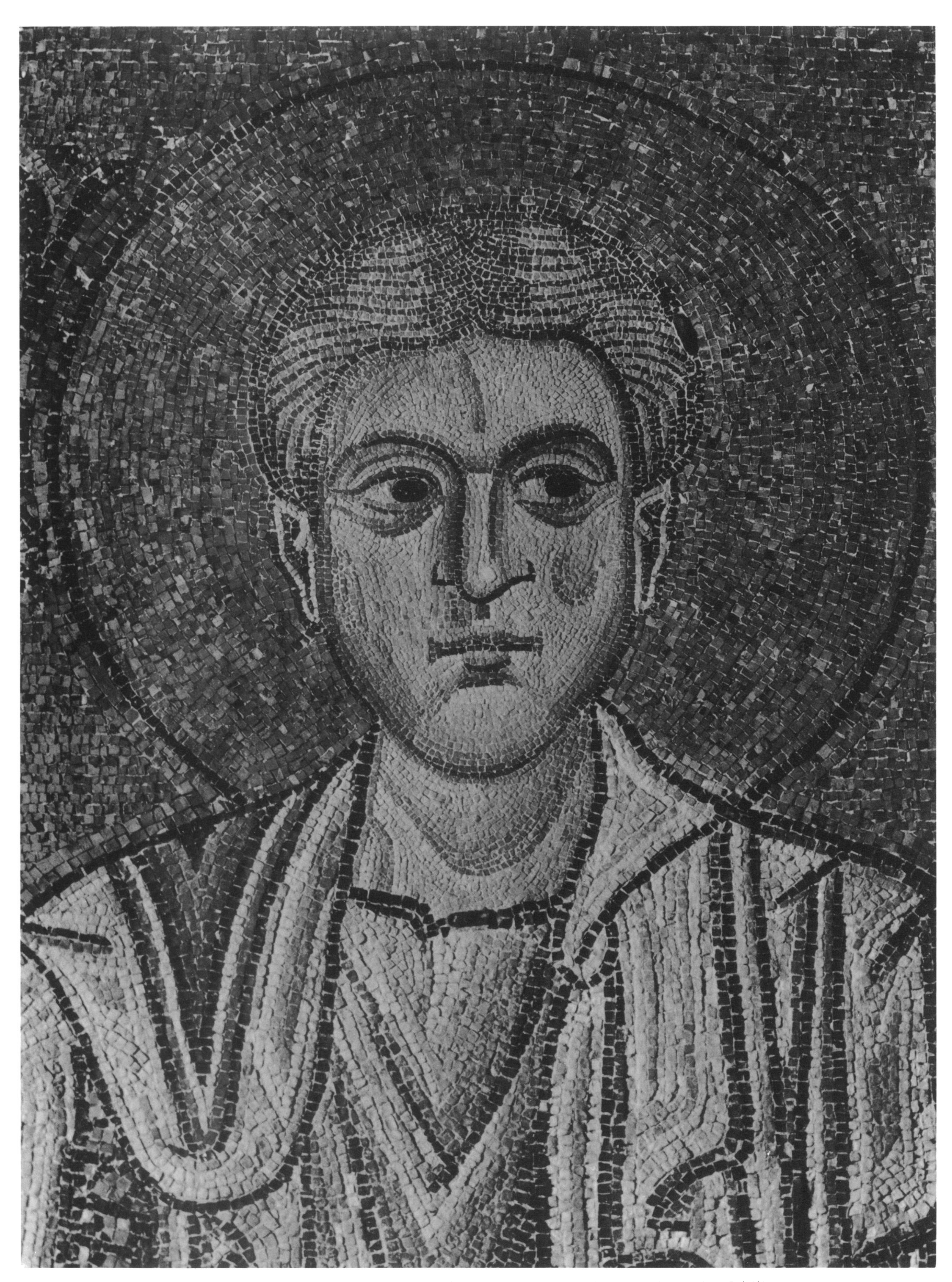


19. Saint Héliodore

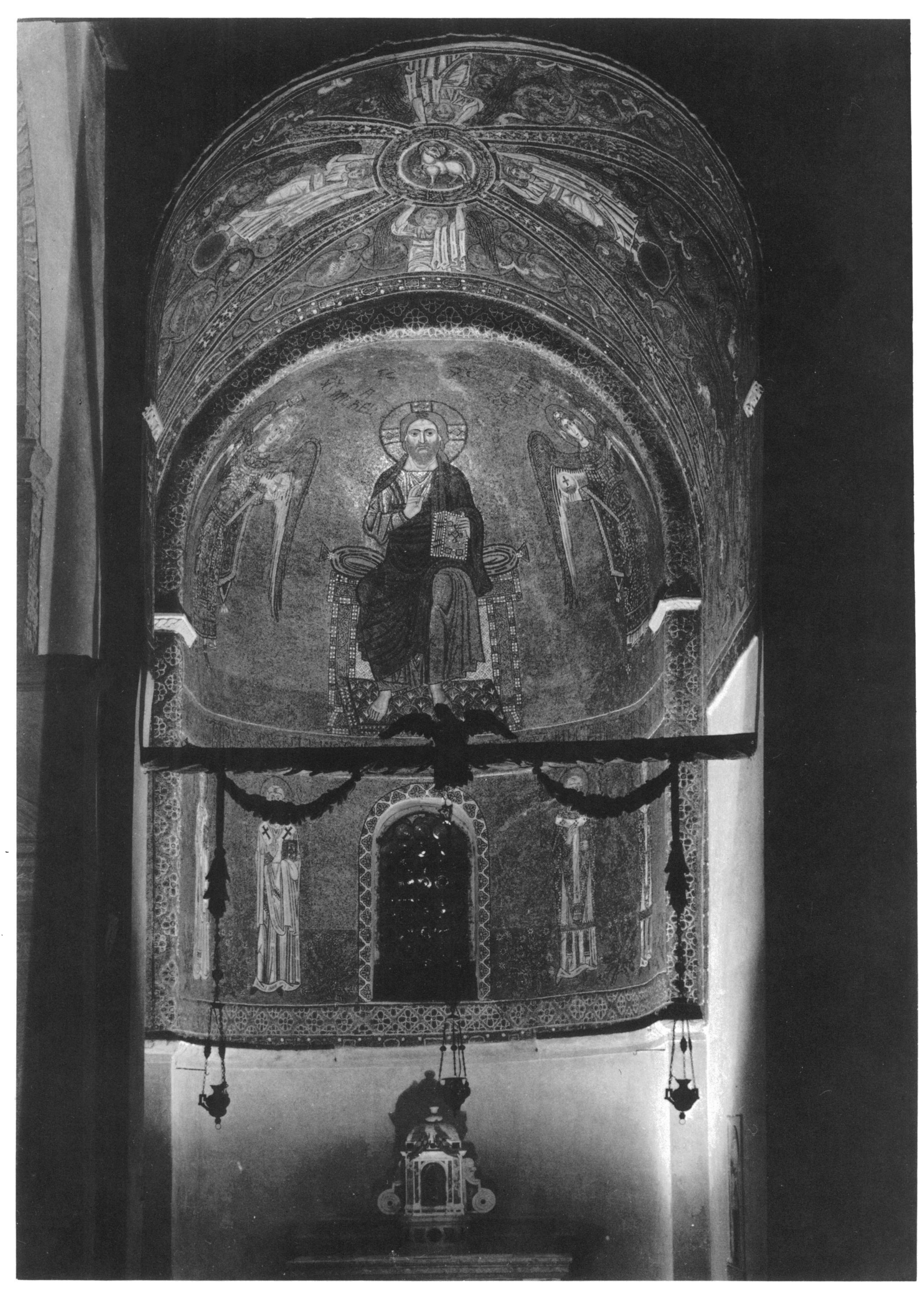


20. Saint Thomas

Torcello, Santa Maria Assunta, Abside principale, hémicycle



21. Torcello, Santa Maria Assunta, Abside principale, hémicycle. Saint Philippe



22. Torcello, Santa Maria Assunta, Chapelle du Saint-Sacrement, vue d'ensemble

23. Torcello, Santa Maria Assunta, Chapelle du Saint-Sacrement.
Saint Grégoire



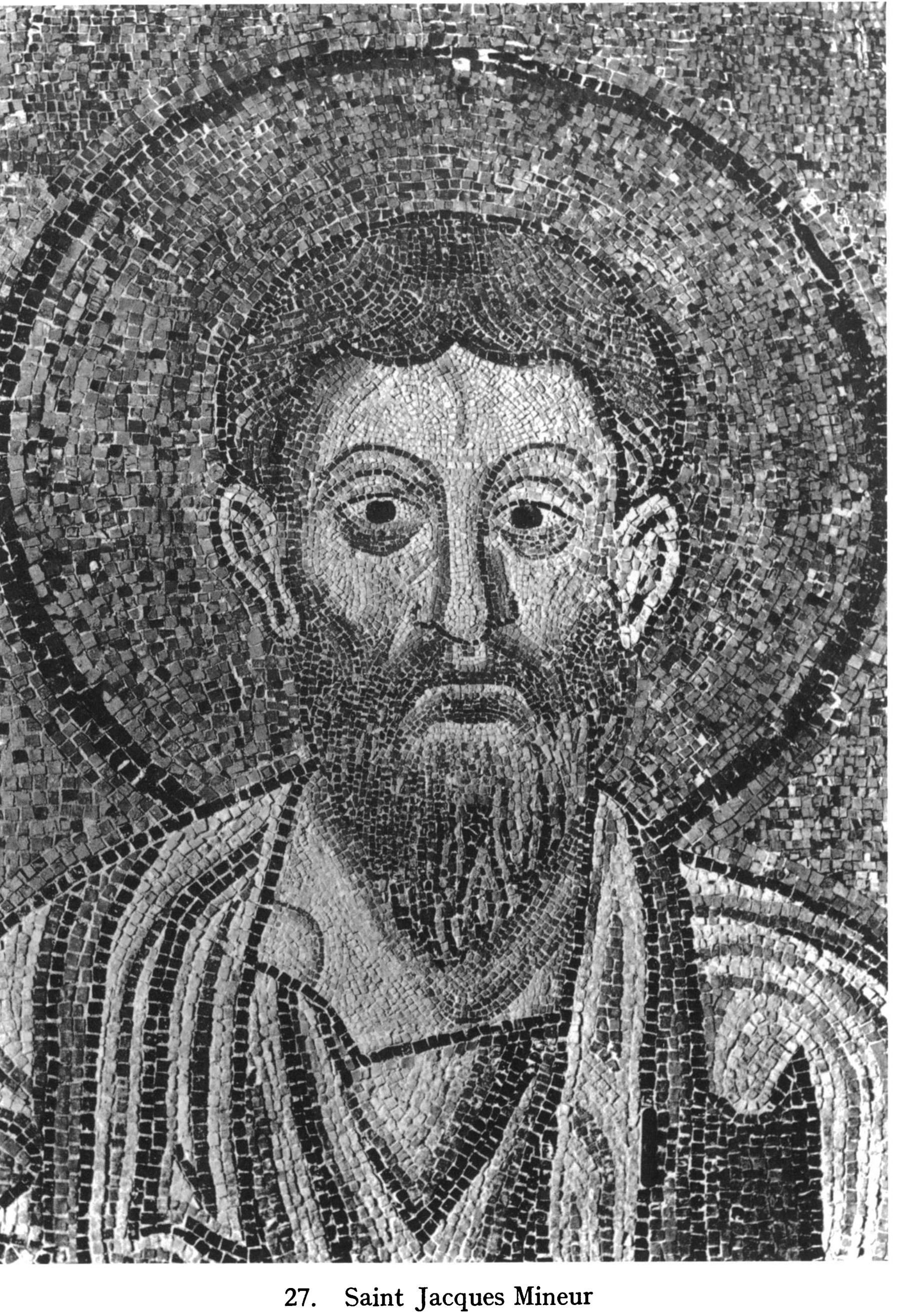
24. Venise, Saint Marc, Transept Nord. Prophète Daniel



25. Torcello, Santa Maria Assunta, Chapelle du Saint-Sacrement. Saint Ambroise



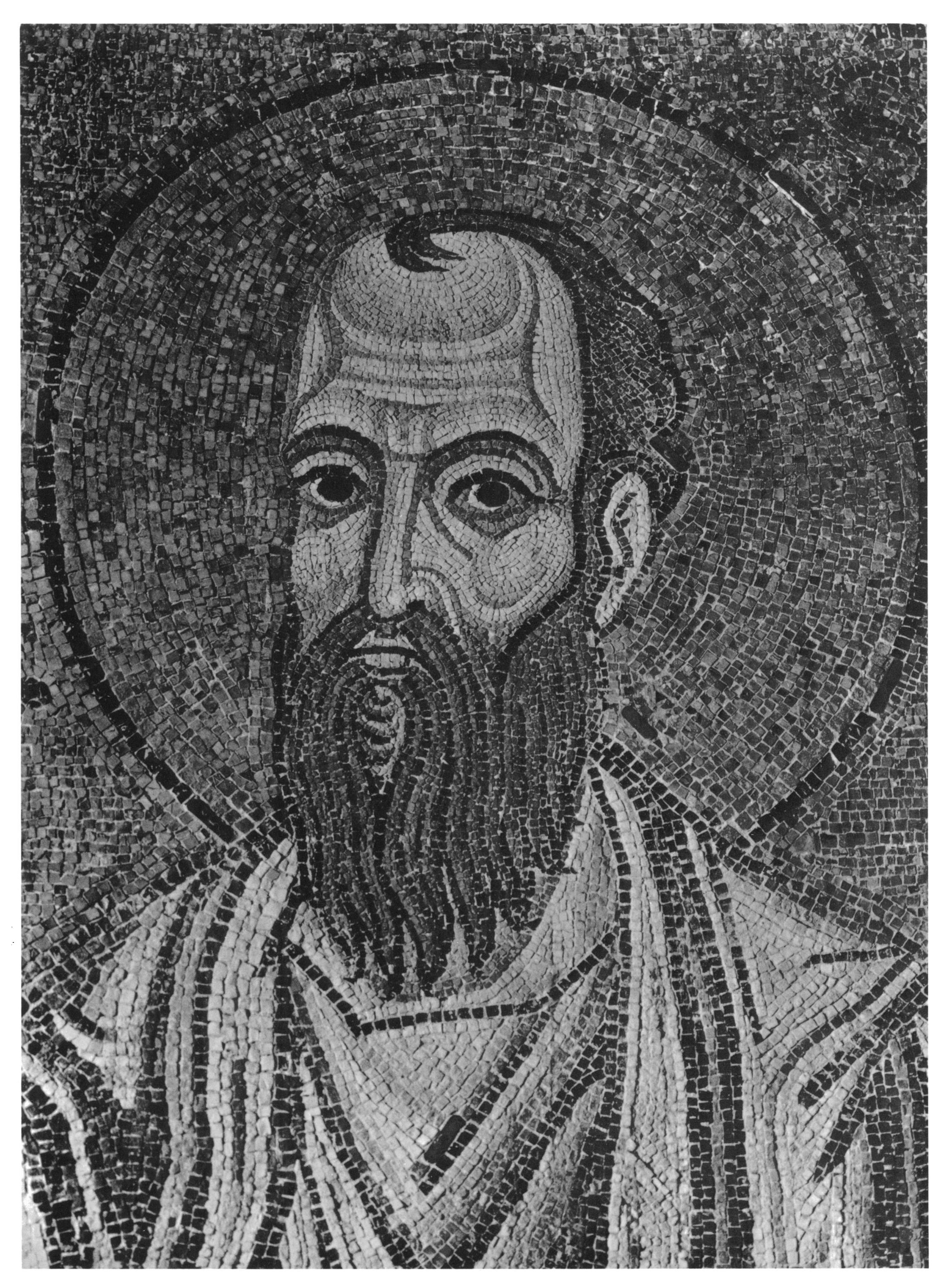
26. Torcello, Santa Maria Assunta, Chapelle du Saint-Sacrement. Archange Gabriel



27. Saint Jacques Mineur

28. Saint Pierre

Torcello, Santa Maria Assunta, Abside principale, hémicycle



29. Torcello, Santa Maria Assunta, Abside principale, hémicycle. Saint Paul

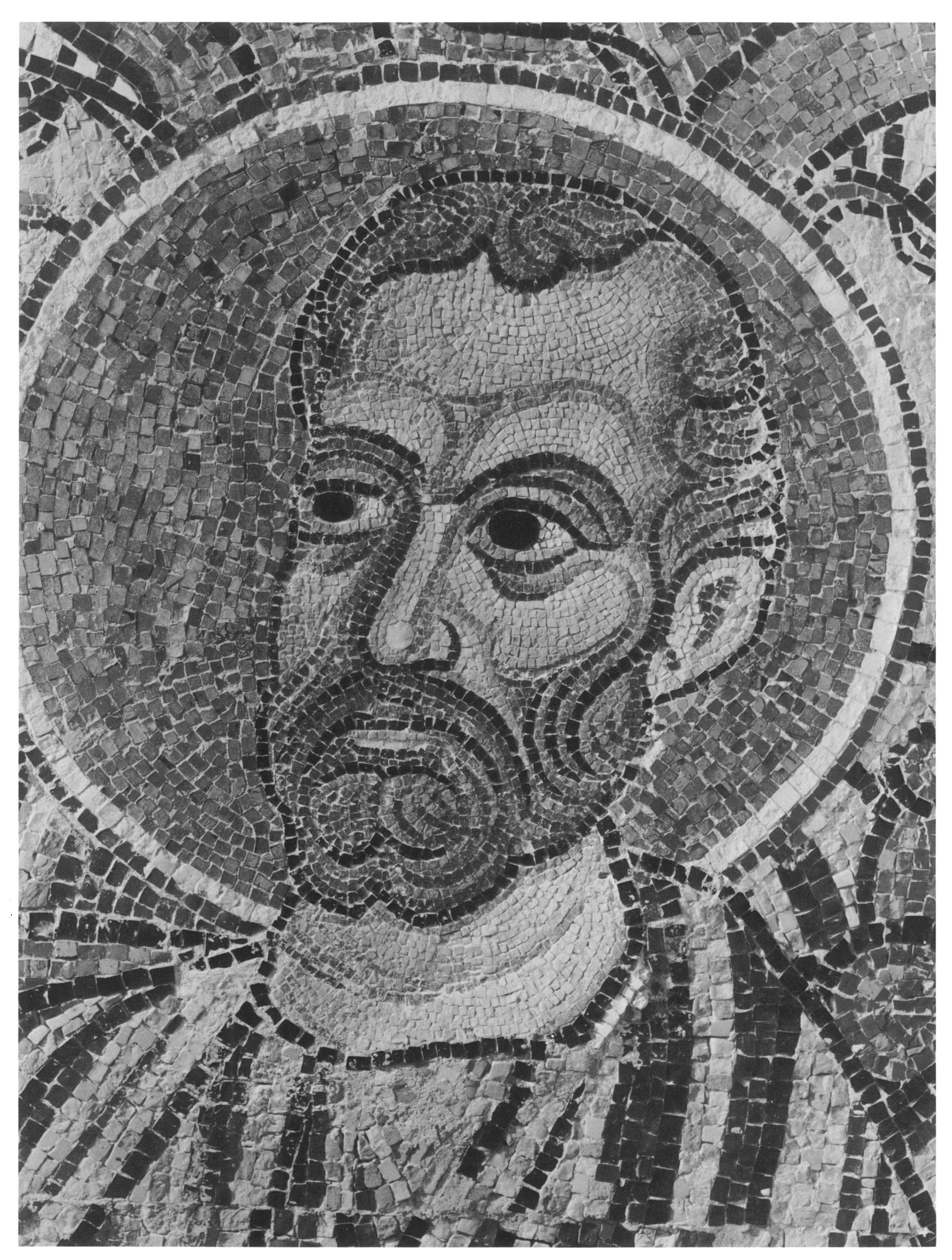


30. Saint Pierre (Marc)



32. Troisième apôtre

Torcello, Santa Maria Assunta, Paroi Ouest. Jugement Dernier



31. Torcello, Santa Maria Assunta, Paroi Ouest. Jugement Dernier, saint Simon

33. Premier apôtre



35. Douzième apôtre

Torcello, Santa Maria Assunta, Paroi Ouest. Jugement Dernier



34. Torcello, Santa Maria Assunta, Paroi Ouest. Jugement Dernier, cinquième apôtre



36. Saint Jean



38. Huitième apôtre

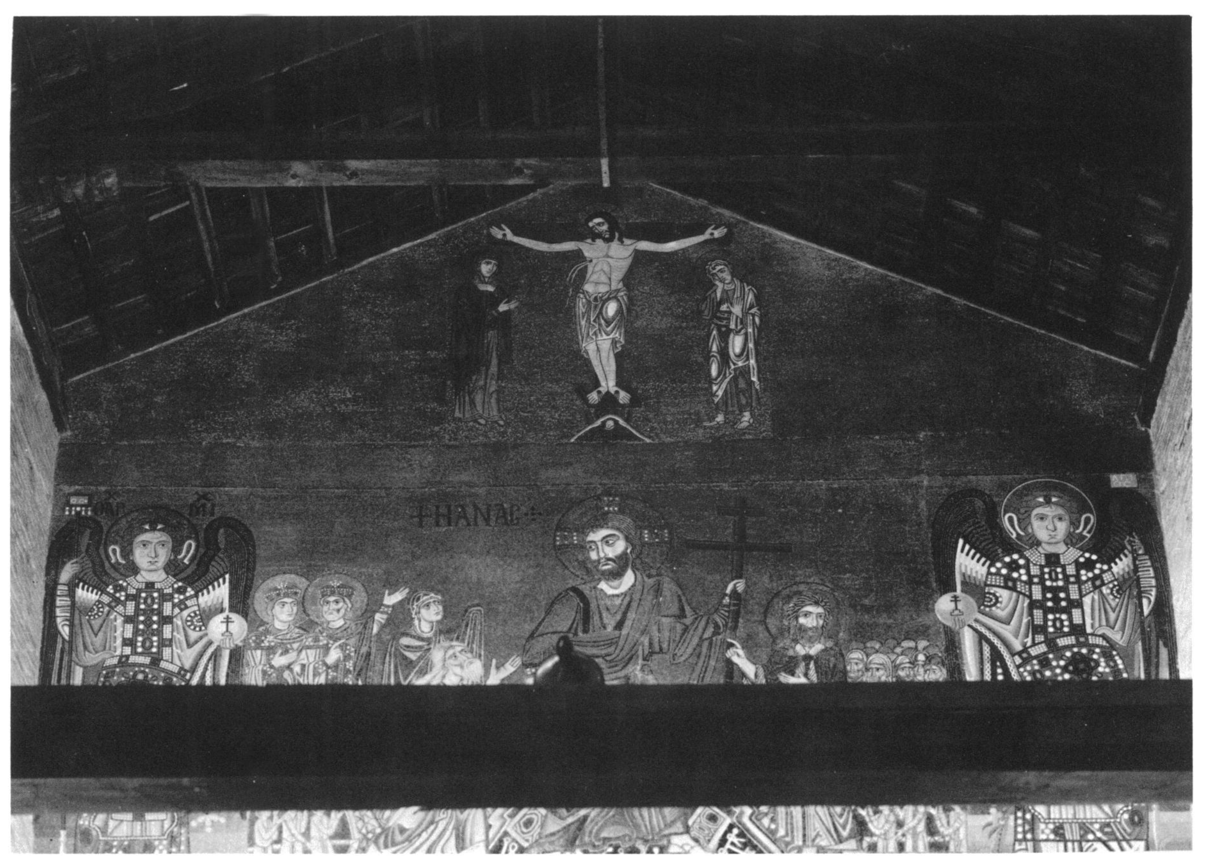
Torcello, Santa Maria Assunta, Paroi Ouest. Jugement Dernier



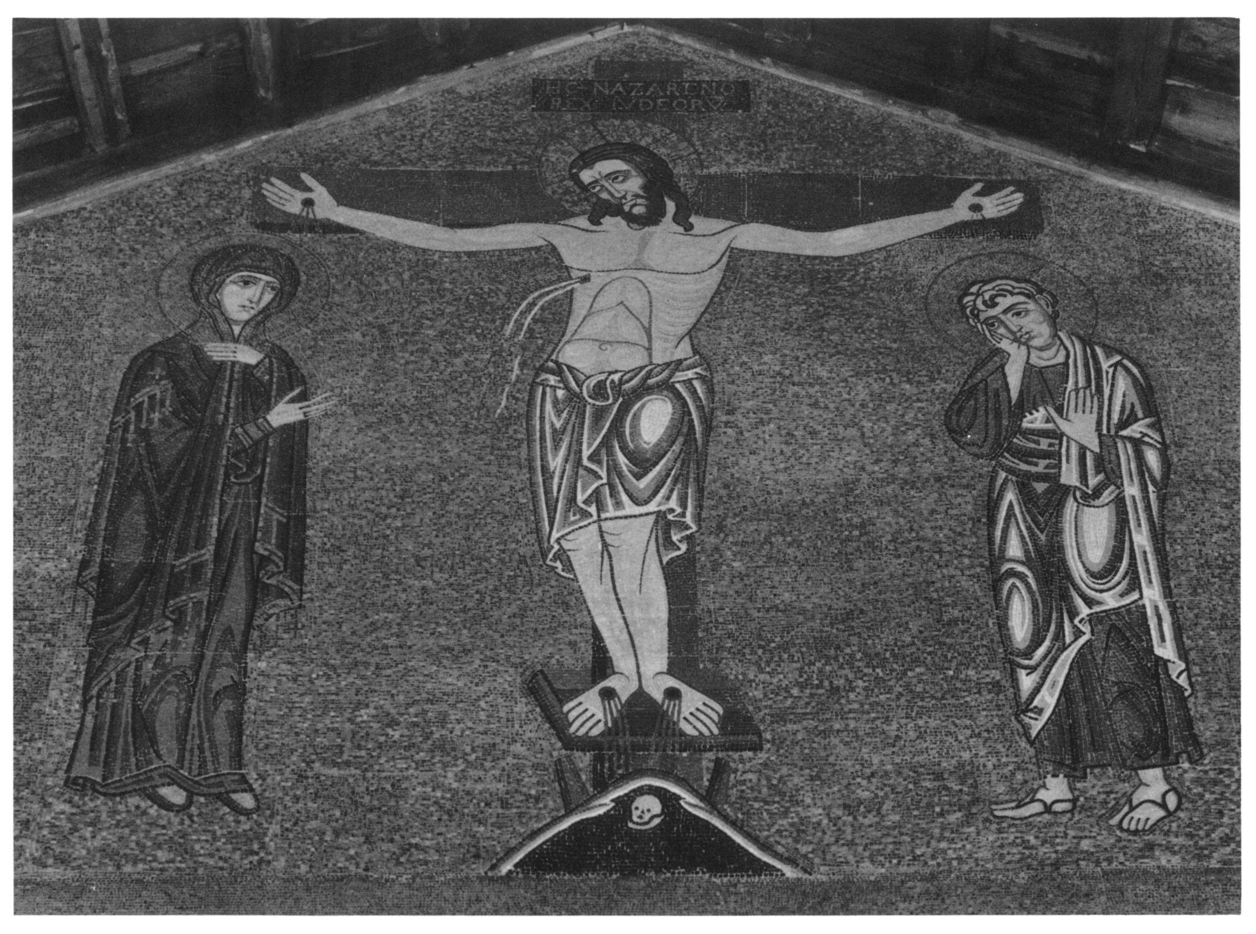
37. Torcello, Santa Maria Assunta, Paroi Ouest. Jugement Dernier, saint Paul



39. Paris, Musée de Cluny. Tête d'ange

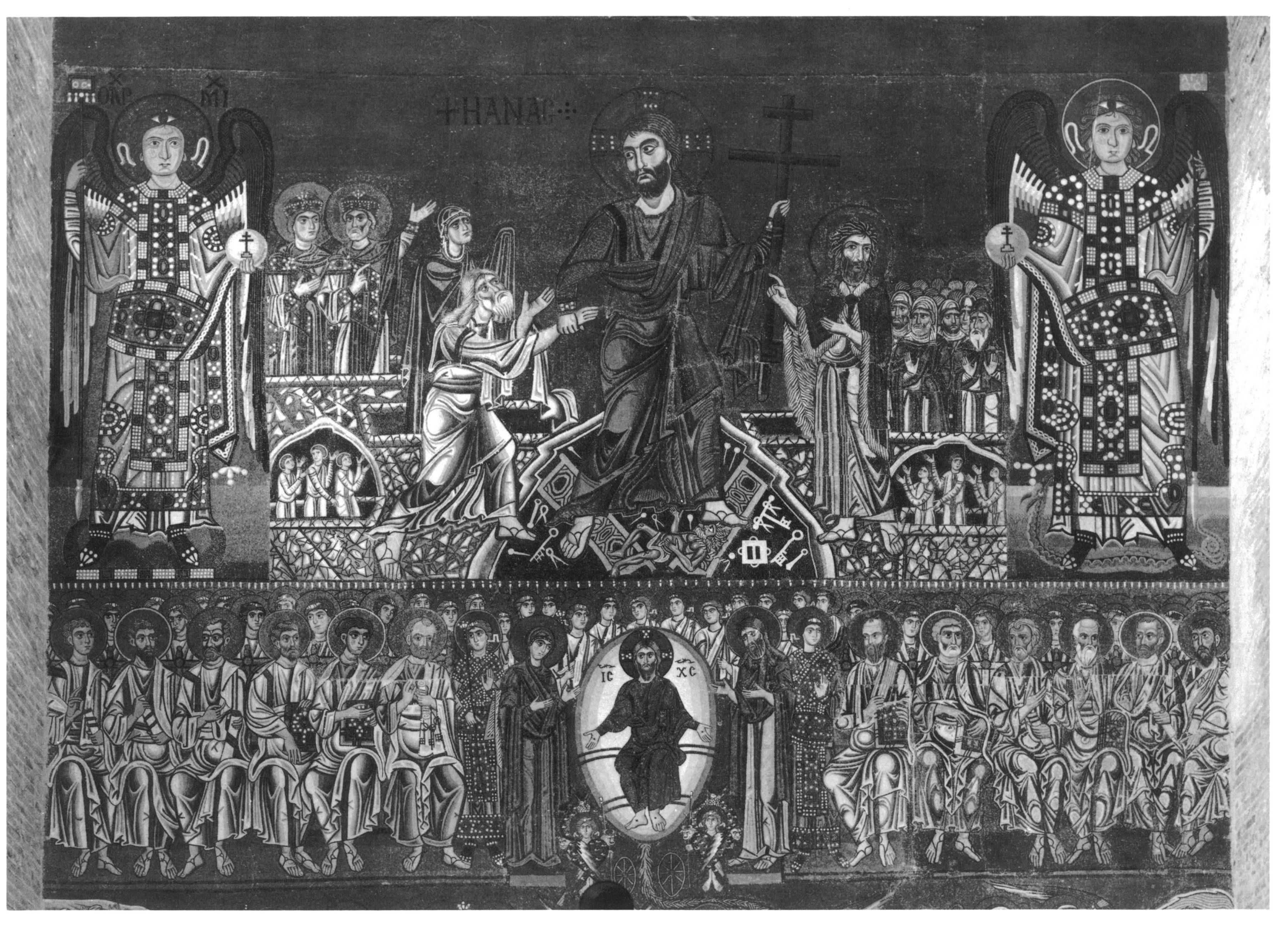


40. Crucifixion et Anastasis



41. Crucifixion

Torcello, Santa Maria Assunta, Paroi Ouest



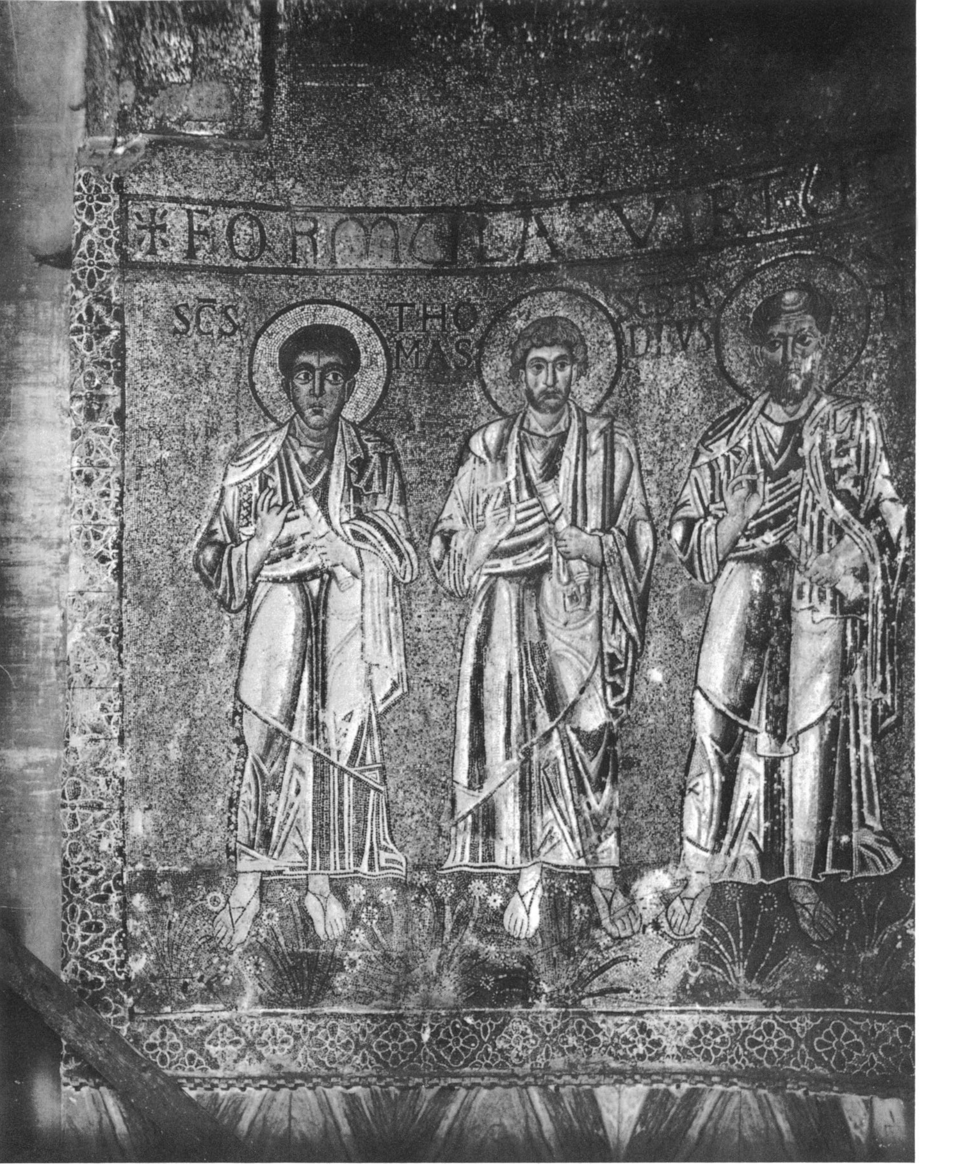
42. Torcello, Santa Maria Assunta, Paroi Ouest. Anastasis, ensemble



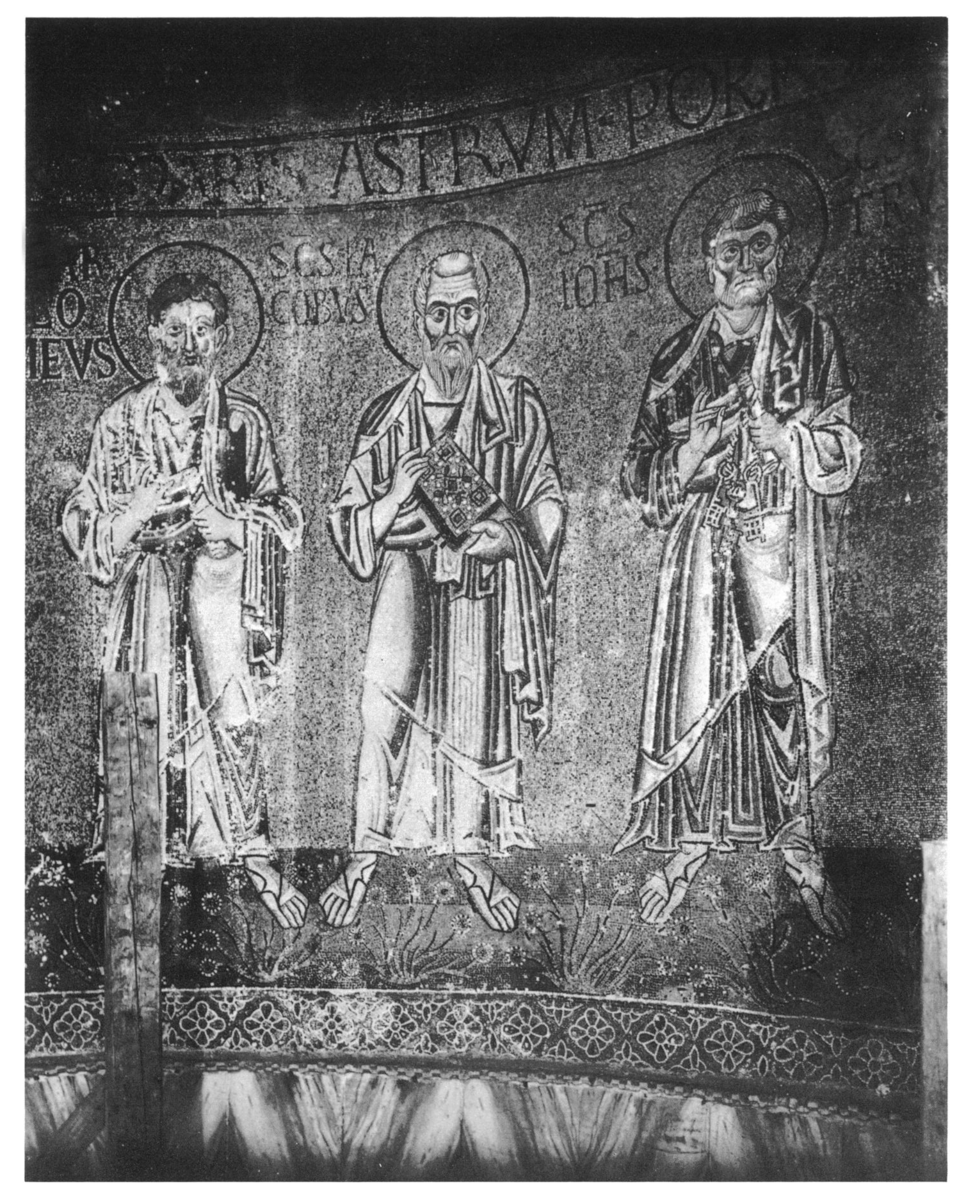
43. Archange à droite

44. Justes

Torcello, Santa Maria Assunta, Paroi Ouest. Anastasis

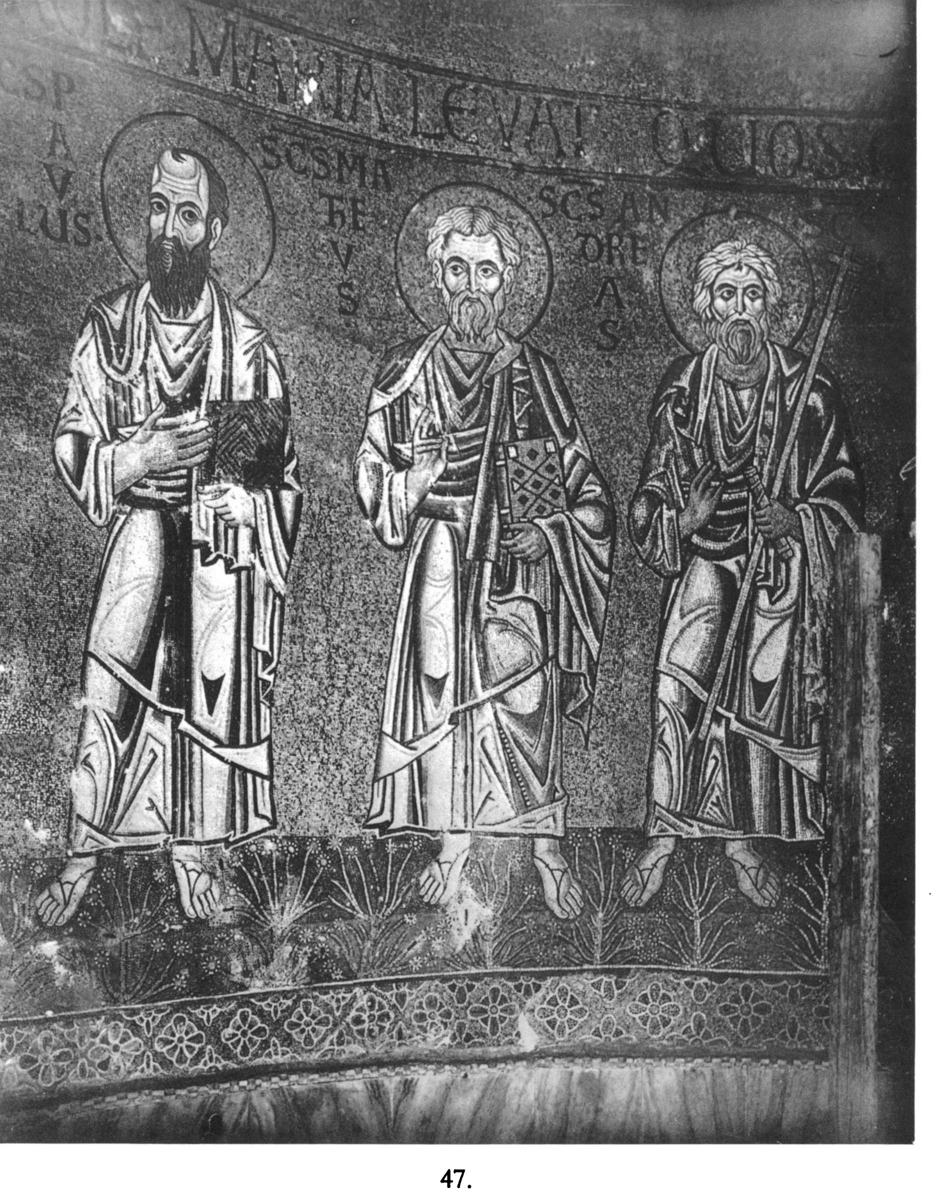


45.



46.

Torcello, Santa Maria Assunta, Abside principale, hémicycle, apôtres (IX, 1919)

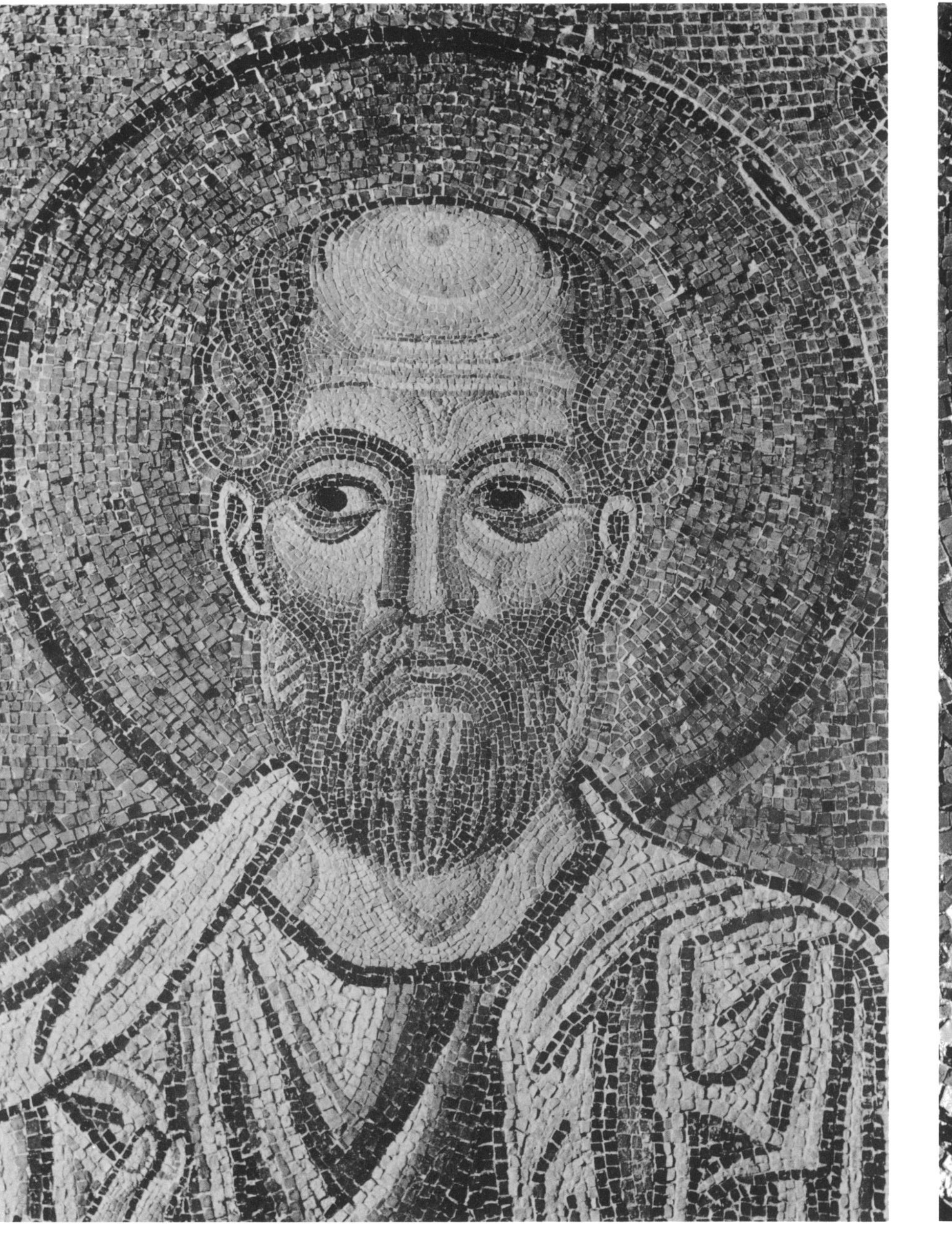


47.



48.

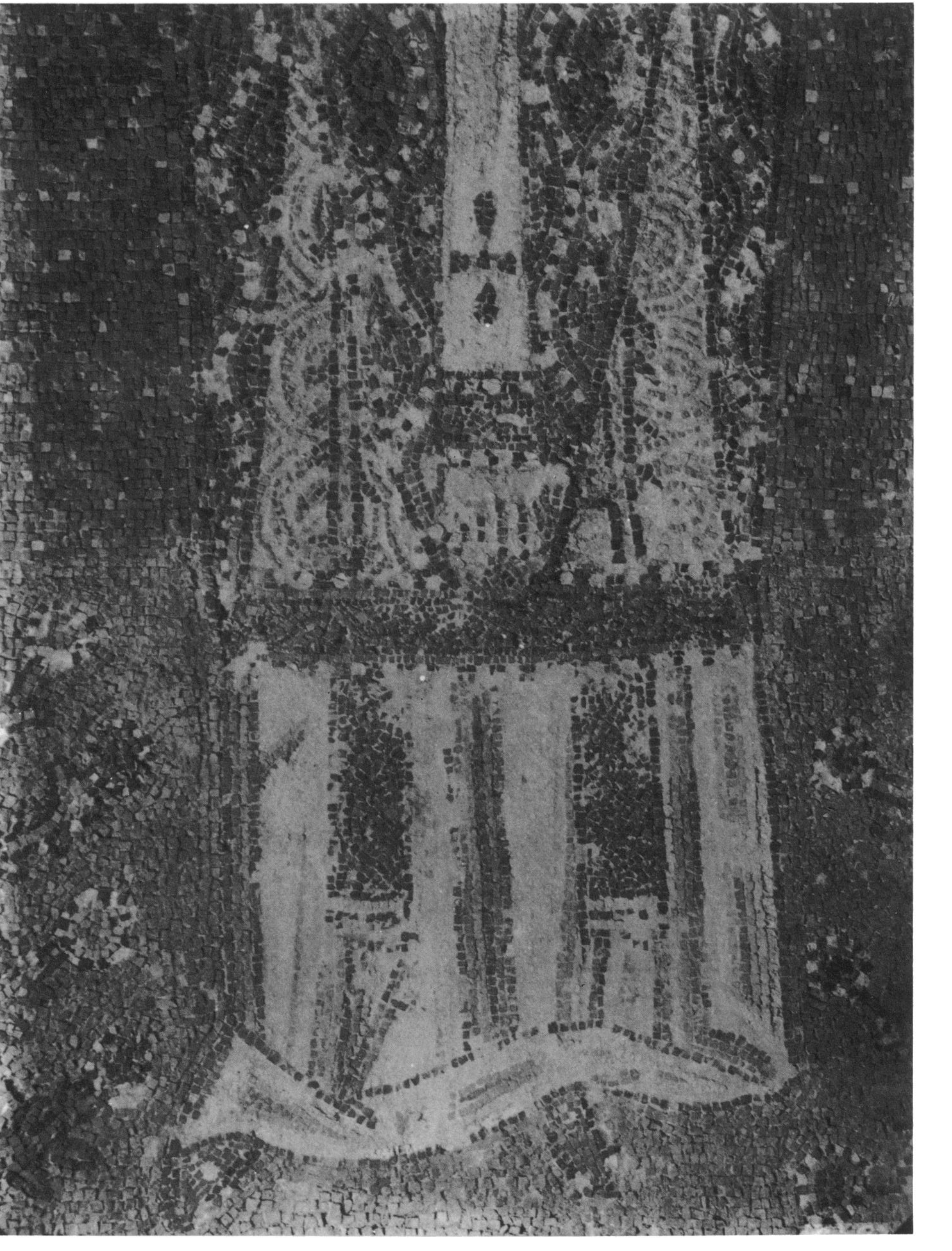
Torcello, Santa Maria Assunta, Abside principale, hémicycle, apôtres (IX, 1919)



49. Abside principale. Saint Barthélemy

50. Chapelle du Saint-Sacrement. Saint Augustin

Torcello, Santa Maria Assunta



51. Saint Ambroise, détail

52. Saint Augustin, détail

Torcello, Santa Maria Assunta, Chapelle du Saint-Sacrement (XI, 1921)

Finalement, l'on a dû constater que les travaux des Salviati sur les mosaïques n'étaient pas d'une valeur plus grande que ceux de Moro, et, plus tard, des têtes originales attendaient en bas l'occasion de reprendre leur place sur le mur Ouest (nous connaissions déjà le document qui en décrit la consigne à la Sopraintendenza et nous y ajoutons maintenant quelques autres détails sur la manière concrète dont se fit l'opération[74]).

4. A ce point, nous entrons dans l'histoire des restaurations indiscutablement modernes, lorsque en principe il n'est plus permis au mosaïste de refaire une mosaïque, même sur un carton colorié, mais seulement d'y remettre des cubes qui manquent dans le tissu original[75]. Des restaurations de ce genre, on en rencontre à Torcello à chaque pas. Premièrement, sur les têtes remises en place, pour lesquelles on a retrouvé la description de l'opération dans ses détails[76]. Ensuite, sur beaucoup d'autres mosaïques qui, à ma connaissance, n'ont jamais été détachées du mur, réparations que j'ai pu constater directement. Certaines pierres se sont corrodées plus fortement que d'autres et surtout, par rapport aux pâtes de verre qui sont restées intactes, ont l'air d'être rongées jusqu'à la base. C'est le cas de certains marbres rose de la nuance la plus intense, le corail, qui sert à rehausser les tons des chairs sur les pommettes des visages et dans les creux des oreilles. Ces rangées ainsi détruites, même si parfois remplacées à l'époque moderne par des marbres aux tons légèrement différents, sont un bon exemple de la dégradation chimique et non physique des mosaïques. Le même processus est également visible dans les pierres calcaires blanches, pour ne pas parler des tessères en pâte de verre qui tombent; la restauration de ces parties, très nombreuses, de la mosaïque, nous ramène finalement vers la dernière grande campagne de travaux à Torcello, qui se rattache aux deux absides.

La grande abside avait eu besoin de réparations bien avant le temps de Moro. C'est le tableau représentant saint Héliodore, cité plus haut, qui menaçait ruine en 1750 déjà, mais, peu à peu, avec les dégâts qui s'étendaient, l'on pensa à faire restaurer également les apôtres et la Vierge[76a]. Cette grande restauration ne fut jamais entreprise par Moro, mais il semble clair, à la suite de quelques documents nouveaux, que c'est lui qui, en 1855–1856, détacha le Christ et les deux anges du tympan Est, profitant vraisemblablement des installations faites pour la réparation de la toiture[77].

[74] Publié dans Andreescu, «Torcello II», Appendices No. 8–10, p. 221–23, et *infra*, Appendice A **10**, où nous apprenons qu'avant leur remise en place les têtes durent être restaurées et aussi que cette restauration se fit durant l'été et l'automne de 1896 (liste des ouvriers, rapports de travail, liste des matériaux employés dans ces restaurations).

[75] Sur les vues officielles ou couramment admises sur la restauration des mosaïques, à part les documents cités dans «Torcello II», 203, note 73, qui datent des années 1859–1862, v. aussi Appendice B **2**, p. 341, qui complète le tableau sur ce sujet.

[76] V. note 74. En plus, l'ingénieur Berchet décide de fixer au mur les mosaïques dont le lit en mortier s'affaiblissait, à l'aide de grands clous de cuivre. Il est fait mention expressément de ces clous pour la consolidation de la rangée inférieure du Jugement Dernier (fig. 13) (v. Appendice A **10**, p. 306). Ces clous se retrouvent également dans la grande abside, sur la rangée des apôtres, sur la Vierge de la conque et sur les personnages de l'Annonciation.

[76a] V. Appendice A **4**, p. 286–87.

[77] Les têtes du Christ et des deux anges (Andreescu, «Torcello I», *passim*) reviennent plusieurs fois en question entre avril et décembre (?) 1859, après le procès de Moro, puisqu'elles furent trouvées chez

Le dernier paquet de documents sur le sujet des restaurations, que nous publions ici, date des années 1919–1923 et constitue une contribution intéressante à l'évaluation artistique, parmi autres choses, des mosaïques des deux absides. Les documents sont assez complets et assez détaillés pour nous permettre de comprendre en quoi consistait effectivement la restauration et quelles furent les surfaces affectées, ainsi que le temps, les matériaux employés et la composition de l'équipe[78].

Le mauvais état des mosaïques au début de ce siècle est bien prouvé, photographies à l'appui, pour les apôtres de la grande abside (fig. 45–48) et pour les saints de l'absidiole (fig. 51, 52). Sans compter les parties détachées du mur à cause du mortier qui s'est effrité, elles laissent voir des rangées entières de tessères corrodées par le temps. Les restaurations furent envisagées d'abord en employant le système du *strappo* (détachement de la mosaïque du mur, renouvellement du mortier et remise en place de la mosaïque) ; mais, en fin de compte, l'on dut préférer le plombage sur place, c'est à dire le remplacement des tessères une par une, *in situ.* Seulement sur quelques portions de peu d'importance artistique, indiquées dans les descriptions du projet ainsi que dans les comptes-rendus qui suivirent (bandes décoratives ou fonds fleuris de la terre), les mosaïstes furent autorisés d'enlever les mosaïques, qu'ils restaurèrent en laboratoire et réappliquèrent plus tard.

L'une des raisons qui eut son poids dans la décision de faire restaurer les mosaïques *in situ* fut la découverte dans la grande abside, signalée par les mosaïstes une fois le travail sur les échafaudages commencé, des importantes restaurations du XVIIIe siècle[79].

Vus à cinquante ans d'intervalle, les résultats de la campagne moderne sont, pour le moins, discutables. C'est à ce point que la bonne connaissance et l'identification expresse des parties restaurées par rapport aux parties authentiques me semblent importantes dans ce que j'appelais plus haut «l'évaluation artistique» des mosaïques qui en furent l'object.

Devant les apôtres de la grande abside, par exemple, l'impression ambigüe de faux et d'authentique ne me quitta jamais et le mélange intime des cubes et des textures anciennes aux autres, récentes, qui les copiaient et les complétaient soigneusement, me rendit la tâche de délimiter avec précision ces deux temps presqu'impossible. Pas tout à fait impossible, pourtant. En voici

---

lui à la maison, ainsi que les cartons coloriés et les calques pris sur ces mosaïques, v. Appendice A **7**, p. 296–99. La version de la peinture de C. Finck sur la composition du tympan est (fig. 16) présente, à part les deux anges allongés dans les angles du tympan, deux autres anges accroupis sous le médaillon (à cadre en arc-en-ciel ?) contenant le buste du Christ jeune. La petite fenêtre du tympan, en revanche, n'y est pas représentée.

[78] Ce paquet (Appendice A **12**), qui se rapporte à l'abside principale ainsi qu'à l'absidiole Sud, est plus consistant pour la grande abside c'est à dire pour l'hémicycle qui contient les apôtres. Pour les restaurations exécutées sur la Vierge et sur l'Annonciation, les documents manquent totalement, mais leur technique (clous de cuivre, surfaces consolidées par la méthode du «strappo», interstices peints à la couleur, comme sur le visage de la Vierge Hodégétria ou sur la partie inférieure de l'archange Gabriel), indique une époque antérieure à 1919 (fig. 45–48). Les rapports détaillés sur l'abside Sud, où les travaux se poursuivirent entre 1921–1923, ne nous sont pas parvenus que sous forme de devis. Je recommande au lecteur l'examen attentif de ces documents qui permettent d'identifier avec certitude les parties restaurées des mosaïques.

[79] V. Appendice A **12**, p. 331–37.

un exemple: la tête de saint Barthélemy (fig. 49), dont toute la partie supérieure à partir des sourcils fut refaite en 1920. J'avais pu constater cela sur place, avant d'en trouver la confirmation explicite dans les rapports des mosaïstes[80].

La vérification dans l'abside principale des observations archéologiques par les dossiers de la restauration me permit d'interpréter avec moins d'hésitation des restaurations similaires qui se trouvent dans la chapelle du Saint-Sacrement, pour lesquelles les devis détaillés manquent. Nous en savons pourtant assez lorsqu'on nous dit dans le devis général que, des mosaïques détruites, une bonne partie est imitée et remplacée par du plâtre colorié, donc qu'il faut refaire un tiers (20 m²) de la superficie totale de la mosaïque et que le nombre de journées de travail à prévoir est de 1490[81]!

Les difficultés de juger du style des mosaïques de la fin du XIe siècle s'expliquent plus facilement lorsque l'on sait que la décoration maintenant en place est le résultat d'une collaboration intriquée, à travers les siècles, entre les mosaïstes du Moyen Age jusqu'à ceux de 1922. Une figure comme celle de saint Augustin (fig. 50), c'est du faux XIe siècle sur des données authentiques.

L'importance des nouvelles données apportées à la connaissance des mosaïques de Torcello me semble résider dans plusieurs points.

Les échafaudages permirent d'étudier les mosaïques sur place et de trancher sur la chronologie relative des travaux du Moyen Age aussi bien que sur celle des restaurations à partir du XVIIIe siècle.

En dehors des caractères spécifiques de l'atelier original, d'autres facteurs—que j'ai essayé d'identifier dans ces pages—vinrent pour compliquer et brouiller l'examen du style, ce style qui est pour l'historien de l'art le meilleur critère de chronologie et d'attribution, en l'absence de dédications bien datées.

Pour l'époque moderne, les documents écrits sont là pour témoigner de ces changements, en nous donnant l'appui des informations explicites et techniques sur des restaurations qu'aucun historien de l'art n'oserait imaginer tout seul. C'est ainsi qu'il est possible d'identifier comme telles non seulement les restaurations les moins habiles, mais aussi certaines portions de mosaïque peu frappantes, à première vue; ces dernières manquent de qualité au point que l'on ne pourrait absolument pas les attribuer sans injustice à des artisans de la classe des mosaïstes que nous avons vu travailler au Moyen Age à Torcello (fig. 36–39).

A travers les documents les plus récents, un autre mythe fut détruit, celui qui imagine difficilement la mise en œuvre des échafaudages pour toute autre

[80] V. Appendice A **12**, p. 320, 327, 328.

[81] V. Appendice A **12**, p. 335–36. En étudiant les illustrations du livre de B. Schulz, *Die Kirchenbauten auf der Insel Torcello* (Berlin, 1927), il faut cependant remarquer que même avant la période 1921–1923 (les acquarelles de Schulz furent exécutées en 1899), mais après le Settecento, certaines restaurations non attestées par documents affectèrent l'absidiole Sud. L'inscription qui sépare la conque de l'hémicycle, dont les lettres étaient à l'origine bleu foncé, fut refaite en grande partie avec une certaine pierre gris foncé, couleur ardoise, qui apparaît aussi dans le contour des bottes rouges des archanges Michel et Gabriel dans la conque. D'autres inscriptions—celles qui identifient les Pères de l'Eglise—furent également raccommodées, avec du verre noir d'une teinte rougeâtre à la place de l'original bleu foncé (Schulz, *op. cit.*, pl. 21–25).

chose que des restaurations importantes. Dans le cas de Torcello, nous savons que, non seulement les échafaudages furent construits au siècle dernier au moins trois fois, pour plusieurs mois, voire plusieurs années à chaque fois, mais qu'au vingtième siècle des échafaudages pour le mur Ouest furent érigés quatre fois, à ma connaissance[82], occasions suffisantes pour les raccommodages d'ampleur diverse sur la grande mosaïque.

Peut-être, enfin, que, parmi ces constatations qui se dégagent d'une ample campagne sur le terrain, la plus pragmatique se rattache au problème de la qualité et de la technique qu'une restauration sur des mosaïques du Moyen Age peut offrir. Jugeant sur l'exemple le plus moderne, celui de 1919–1923, lorsque le style, le dessin, la technique et la palette furent soigneusement calqués sur les traits correspondants de l'atelier du XIe siècle, le résultat fut assez imparfait. Les rangées et les surfaces dures et raides donnent l'impression, malgré tout, de la chose copiée et trahissent le manque d'âme du métier dans les temps modernes. Jugeant donc sur cet exemple, et sur d'autres encore, il faut bien dire que le problème posé par la restauration des mosaïques de grande qualité est loin d'être résolu.

[82] Deux fois à l'occasion de la première guerre mondiale, lorsque pour protéger les mosaïques des bombardements on dut les recouvrir de papier (la deuxième fois il fallut enlever ce papier dont la colle commençait à moisir), v. Appendice A **11**, p. 313–14; une troisième fois en 1932, lorsque des taches noires de moisi apparurent dans les deux registres supérieurs du mur Ouest, v. Appendice A **13**; et, enfin, en 1975, lors de nos travaux, lorsque nous constatâmes l'état précaire du lit de mortier au niveau du groupe des Elus—constatation de laquelle nous fîmes part à la Sopraintendenza ai Monumenti de Venise.

APPENDICE A

Les documents publiés dans cette Appendice se trouvent à Venise, Archives de l'Etat, distribués comme il suit: No. **1**, *fond Procuratori di S. Marco, Commissarie (Libro cartaceo B. 47 c., fol. 11v); No.* **2–7**, *fond Luogotenenza 1852–1866, TORCELLO, Chiesa, Ristauri; et No.* **8–9**, *fond Prefettura 1869–1899. Les autres documents, No.* **10–13**, *se trouvent, toujours à Venise, dans les Archives de la Sopraintendenza ai Monumenti, fond TORCELLO A 8 Isole.*

La transcription de la plupart de ces documents fut effectuée par Mlle Lina Frizziero, archiviste à Venise.

1.

Adì 20 Ottobre 1757, Venetia

Li Procuratori della Fabbrica della Chiesa Catedrale di Torcello devono dar
per fatture di lavoro di musaico fatto da me sotto scritto nella cappella laterale detta di S. Nicolò nella chiesa suddetta cioè per musaicho rimesso da novo ove era caduto piedi vinticinque dacordo con li medemi Procuratori soldi 14 il piede per mia nota e fattura e altro val soldi 350. Per aver risodato e lavato il musaicho vechio piedi cento e cinquanta da cordo soldi vinticinque il piede vale soldi 30,6

soldi 380,6

Dì 16 magio 1758 contomi aconto soldi 128

Pietro Monaco Professore di Musaicho

2.

Imperial Regio Ufficio dell'Ingegnere in capo

N. 1918/165

Venezia 1 Ottobre 1841

Capitolato descrittivo e normale pell'eseguimento del lavoro di riordino parziale del quadro a mosaico sopra la porta maggiore nell'interno del tempio ex-cattedrale di Torcello (A)

[*Les adjonctions en marge du devis ont été faites, probablement, le 18 Mars 1854, à l'occasion de la fin des travaux et représentent les commentaires de ceux qui avaient la charge de réceptionner les travaux* (Collaudo tecnico).]

I. Articoli descrittivi

1. In quattro siti il mosaico sopra la porta del Tempio di Torcello è staccato e sollevato dalla parete in modo da temere imminente il crollo. Si dovrà perciò rimetterlo in perfetto acconcio nel disegno di ornato e figurato greco a mosaico d'oro e colori perfettamente come esistente adesso.

[*Adjonctions en marge*: Venne appunto restaurata e rimessa una parte di gran mosaico esistente sopra la porta maggiore nella parete interna del tempio, sulla esecuzione del quale la Commissione Accademica nel suo certificato di collaudo artistico dichiarava di trovare il gran lavoro in ogni sua parte assai lodevolmente eseguito e con tale perizia e modi tecnici uniformato all'antico da doverne fare i più meritevoli encomi. In quanto alle dimensioni della superficie restaurata esse sono in dettaglio espresse nell'Articolo IV della liquidazione e verificate dal sottoscritto nell'odierno riscontro. Vi corrispondono esattamente; il figurato greco somma la superfice di piedi quadrati 88 16/24 ed il fondo in oro semplice risulta di piedi quadrati 9 1/24.]

2. Essendo negli estremi e nella medietà del quadro i quattro siti indicati, si construirà dapprima una solida armatura di legname lunga metri 9,60 ed alta metri 17 con due ghiaccie distese sul pavimento di legni abete grezzi oncie 8 in tutta larghezza della navata, otto candele di legni grossi oncie 7 in tutta altezza con tre lunghe di piedi 15, unite e imbragate con lame ferro, sei ordini di doppi traversi inchiodati alle candele ed assicurati con castagnole pur fitte con chiodi, e per ultimo sei palchi di scorzoni abete in tutta lunghezza di metri 9,60 e larghezza metri 1,50 distanza delle candele assegnate.

[*Adjonctions en marge*: L'armatura venne eseguita con le aggiunte occorse posteriormente e descritte col dovuto dettaglio allo articolo I della succitata liquidazione.]

3. La superfice dei quattro siti da riordinarsi risulta delle dimensioni di metri 1,70 di altezza per metri 1,70 di larghezza nel primo, di metri 1,85 per 1,50 nel secondo, di metri 2 per 1,70 nel terzo e di metri 1,50 per 1,20 nel quarto, di modo che la superfice complessiva risulta di piedi veneti quadrati novanta ed un ottavo, quantità da assoggettarsi poscia a rettifica nell'esecuzione in seguito ai bisogni effettivi, da riconoscerne da vicino la ruina mediante la praticata armatura.

[*Adjonctions en marge*: Per quanto si è detto di sopra di fronte all'articolo 1, la superfice di mosaico restaurato sommò invece a piedi quadrati 97 17/24.]

4. Nella detta superfice saranno levati gli smalti e separati, dopo aver eseguito i cartoni piccoli a colori ed i cartoni grandi a semplici contorni. Sarà poi scrostato il muro, bene nettate le commissure delle pietre e poste le scalette d'intorno a calce e terrazze sulla muratura bene adequata. Per ultimo si stenderà il cemento di calce di cogolo e polvere di Rovigno in parti eguali, nel quale saranno posti gli smalti.

[*Adjonctions en marge*: Non essendo in oggi più visibili i lavori preparatori di contro accennati, assicura l'ingegner direttore che vennero regolarmente eseguiti.]

5. Nel caso che levati gli smalti si riconoscesse abbisognevole il muro di una rappedonatura in qualche parte, sarà eseguita coi soliti metodi d'arte e compensata coi prezzi in corso dietro rilievi di fatto.

[*Adjonctions en marge*: Prima di rimettere gli smalti a mosaico, vennero eseguite le rappedonature ed intonachi precisati nella liquidazione all'articolo II.]

6. Sopra la cattedra dietro l'altare maggiore havvi pure per la superfice di un piede mancante il mosaico che sarà rimesso colle stesse regole, avvertendo che per questo non occorre armatura essendo a portata della mano di esecuzione.

[*Adjonctions en marge*: Si trovò opportuno di omettere questo parziale restauro inquantochè, per voto anche dell'Accademia, il guasto del mosaico sopra la cattedra è giunto a tale punto da reclamarne la rinnovazione, cio che formerà quindi tema di un nuovo progetto da rassegnarsi alla Superiorità.]

7. Siccome di due generi risultano i lavori di mosaico nel quadro sopra la porta della chiesa, cioè figurato greco con fondo d'oro e figurato semplice; e di due generi pure quelli nel mosaico dietro l'altar maggiore, ossia fondo d'oro e figurato greco semplice, così si stabiliscono i prezzi per ciascuno dei detti lavori usitati ed approvati per lavori simili in questa basilica di S. Marco, cioè di austriache lire 40 pel fondo d'oro, lire 36 pel figurato greco con fondo d'oro e lire 30 pel figurato greco semplice, li quali prezzi riferiti alla superfice di ciascun piede veneto quadrato di lavoro serviranno di base alla finale liquidazione di tutta l'opera in seguito all'esposto nell'articolo 3. antecedente.

II. Articoli normali

8. L'opera dovrà riuscire solida e perfettamente eseguita, sotto la sorveglianza di un capace conoscitore il quale verrà destinato dall'I. R. Delegazione Provinciale in concorso dell'I. R. Accademia di Belle Arti, alla quale in specialità spetterà la direzione dei lavori.

[*Adjonctions en marge*: La direzione e collaudo del lavoro nel lato artistico seguì sotto l'ispezione dell'I. R. Accademia di Belle Arti.]

9. La somma deliberata verrà corrisposta in quattro eguali rate, tre in corso di lavoro ed una a collaudo approvato, il quale collaudo sarà impartito dalla I. R. Accademia di Belle Arti per mezzo delli II. RR. Professori di Pittura e di Ornamenti.

[*Adjonctions en marge*: Importo complessivo dei lavori desunto dalla finale liquidazione, Lire 4176,41. Risulta dal certificato di collaudabilità che in corso di lavoro vennero pagate le 4 rate dell'importo, cadauna di lire 910,25 e tutte di 3641. Risulta quindi la rata di collaudo di lire 535,41, diconsi lire cinquecento trenta cinque e centesimi quarant'uno, fatti gli effetti delle superiori revisioni.]

10. Tutte le spese, eccettuate quelle di direzione e sorveglianza, staranno a carico del deliberatario.

Null'altro avendosi a soggiungere, si legge e chiude il presente protocollo colle firme degli intervenienti.

firmato Francesco Alberti, Ingegnere

visto Bisognini, Ingegnere capo

3.

Contratto N. 4664/700 Culto (B) — Venezia 14 Ottobre 1848

Col decreto 28 Febbraio 1848 N. 5787/727 essendo stata autorizzata la stipulazione del contratto col mosaicista Giovanni Moro pel ristauro del mosaico esistente nella chiesa ex-cattedrale di Torcello pel pattuito prezzo di lire 3641 (tremila seicento quaranta uno), il sottoscritto delegato principale facente pel Governo Provvisorio di Venezia ed il suddetto appaltatore Giovanni Moro sono venuti alla stipulazione del seguente contratto colle sottoscritte condizioni:

1. Assume il Moro il lavoro suindicato a stretti termini del relativo capitolato di appalto del dì 1 Ottobre 1841 dell'Ingegnere in capo, il quale atto è all'appaltatore perfettamente cognito e forma parte integrante del presente contratto e ciò senza alcuna contraddizione o riserva.

[*Adjonctions en marge*: Osservato, salve le modifiche introdotte dappoi coll'appendice di capitolato 16 Marzo 1852.]

2. Il lavoro sarà consegnato all'appaltatore a cura dello Ingegner in capo e dovrà esser condotto a perfetto termine ed in istato di collaudo nel tempo di mesi cinque sotto le comminatorie di legge e di pratica.

[*Adjonctions en marge*: Quantunque il contratto seguisse fino dal giorno 14 Ottobre 1848, pure, in forza degli sconvolgimenti politici di quell'epoca infausta, la consegna non potè seguire che nel giorno 15 Aprile del 1852 in seguito a speciale abilitazione impartita dall'I. R. Direzione Veneta delle Pubbliche Costruzioni con ordinanza 28 Marzo 1852 N. 2621. Calcolando quindi il periodo di cinque mesi pattuito per portare a compimento il lavoro, esso avrebbe dovuto essere ultimato nel giorno 15 Settembre di detto anno 1852. Ma il Moro domandò ed ottenne una proroga di altri cinque mesi che gli veniva concessa dalla sullodata Direzione Veneta con ordinanza 15 Gennaio 1853 N. 396, per cui il compimento venne legalmente procrastinato fino al giorno 15 Febbraio del medesimo anno 1853. Da quanto fu esposto nel foglio Notizie unito a corredo del certificato di collaudabilità, il Moro avrebbe compiuta l'opera soltanto ai primi di Maggio successivo, cioè circa mesi due e mezzo dopo, il quale eccesso di tempo sembra giustificato dalla maggior superfice di mosaico restaurato in confronto di quella contemplata nel primitivo progetto e dalla natura delicata del lavoro che richiede un travaglio lungo assai e diligente per portarlo a quella perfezione che venne, per attestato dell'I. R. Accademia, raggiunta. Il mosaicista Moro esprime quindi preghiera acciò in vista delle suesposte veritiere circostanze gli sia condonato il maggior tempo impiegato, che gli riuscì indispensabile onde condurre con esattezza e diligenza quel pregiato monumentale lavoro.]

3. Per corrispettivo del presente contratto riceverà l'imprenditore dall'erario nazionale la predetta somma di lire 3641, il cui pagamento avrà corso nelle misure e coi metodi preavvisati dal capitolato stesso.

[*Adjonctions en marge*: Essendosi ritardato l'attuazione del lavoro pei motivi di sopra accennati, aumentarono di conseguenza i guasti nei mosaici, in forza di che veniva nel 16 Marzo 1852 compilata dall'Ingegner direttore una perizia di spesa addizionale (Allegato II) per l'importo di lire 1070, la quale venne successivamente approvata dall'Eccelsa I. R. Luogotenenza con riverito decreto 11 Maggio 1852 N. 9705. L'importo di contratto salì quindi alla cifra autorizzata in lire 4711, salvi gli effetti della finale liquidazione da erigersi al momento del collaudo. Dalla quale liquidazione di data 10 Ottobre 1853, che si allega al presente sub N. 1, si rileva essere l'importo dei lavori tutti ammontato a lire 4176,41, per cui risulta essersi ottenuto un risparmio in confronto della somma autorizzata.]

4. Sarà poi rilasciato gratuitamente il materiale risultante dalla demolizione delle parti del mosaico vecchio da rinnovare ed egli d'altronde dichiara che non sarà giammai per pretendere alcun indennizzo per le spese di trasporto e di viaggi che dovesse incontrare da questa città in Torcello.

[*Adjonctions en marge*: Osservato integralmente dietro asserzione dell'Ingegnere direttore.]

5. Oltre all'adempimento degli obblighi derivanti dal capitolato surriferito, dalle condizioni generali a stampa del governo presente e dai regolamenti in corso, ai quali l'appaltatore si assoggetta per sé ed eredi, dichiara il medesimo di rinunciare nella più ampia e solenne forma per sé ed eredi a qualunque pretesa di compenso e rescissione di contratto sotto qualunque causa anche di lesione.

[*Adjonctions en marge*: L'appaltatore non accampa pretesa alcuna d'indennizzo, oltre il saldo di prezzo risultante dalla finale liquidazione.]

6. Le spese tutte inerenti al contratto presente saranno a carico dell'appaltatore, il quale tiene il suo domicilio a Venezia

[*Suit la copie du* Capitolato d'Appalto A]

Allegato II al Collaudo

Articolo a modificazione del N. 3 del Capitolato N. 1918/165 in data 1 Ottobre 1841 segnato A (C)

La superfice dei quattro siti da riordinarsi ed esposti nel capitolato medesimo in luogo di metri 1,70 di altezza per metri 1,70 di larghezza nel primo, di metri 1,85 per 1,50 nel secondo, di metri 2 per 1,70 nel terzo e di metri 1,50 per 1,20 nel quarto, da cui la superfice complessiva in piedi veneti risulta novanta ed un ottavo, stante l'esame ora praticato in relazione al decreto N. 29351 in data 27 Decembre 1851 dell'I. R. Luogotenenza intorno ai quadri a mosaico sopra la porta maggiore nell'interno del tempio ex-Cattedrale di Torcello di cui trattasi, in causa del tempo trascorso dall'epoca 1841 a questa parte, venne trovato di necessità di contemplare pei quattro pezzi sopra citati complessivamente piedi veneti 108 quadrati in luogo dei citati 90 1/8, quantità da assoggettarsi poscia a rettifica nell'esecuzione, in seguito ai bisogni effettivi da riconoscersi da vicino, mediante la praticata armatura.

Venezia li 16 Marzo 1852

Perizia della spesa occorrente pel restauro e riordino dei quadri a mosaico nell'antico tempio ex-cattedrale di Torcello in aggiunta a quanto fu contemplato nella perizia N. 1918/165 in data 1 Ottobre 1841, segnata B, e così in aggiunta a quanto fu stabilito col contratto N. 4664 in data 12 [?] Ottobre 1848 approvato dal governativo decreto 15 Febbraio 1848 N. 5887. La presente perizia viene estesa in relazione al decreto N. 29351 in data 27 Decembre dell'I. R. Luogotenenza. Dietro l'esame nuovamente praticato in relazione come sopra dal sottoscritto in unione all'assuntore mosaicista Giovanni Moro intorno ai quadri sopra citati, in vista del tempo trascorso dall'epoca 1841 della detta perizia a questa parte, venne trovato di necessità di contemplare pei quattro pezzi di figurato greco con fondo d'oro nella detta perizia sotto la lettera C complessivamente in luogo di piedi 78 12/100 che siano ritenuti più di 108, che a lire 36 il piede a norma di perizia

importano la somma di	lire 3888,00
Detratta ora la partita corrispondente esposta nella detta perizia di	lire 2818,00
Resta da aggiungere alla spesa	lire 1070,00

Venezia li 16 Marzo 1852

Allegato III al Collaudo

I. R. Direzione Provinciale delle Pubbliche Costruzioni in Venezia

[Venezia, 15 Aprile 1852]

Consegna all'assuntore Mosaicista Giovanni Moro del lavoro di ristauro dell'antico mosaico nella Chiesa ex-Cattedrale di Torcello

Il lavoro dovrà esser eseguito in N. 5 mesi successivi, li quali s'intenderanno cominciati col dì d'oggi 15 Aprile e dovranno terminare col dì 15 Settembre del corrente anno. Il prezzo convenuto col contratto 14 Ottobre 1848 approvato dal governativo decreto 18 Febbraio di quell'anno N. 5787 dovrà essere diviso in 4 eguali rate di lire 910,25 per cadauna ed importerà la complessiva somma de lire 3641.

A Torcello, il giorno 15 Aprile 1852

In relazione dell'ordinanza 2621, 28 Marzo 1852 dell'I. R. Direzione Veneta delle Pubbliche Costruzioni e così pel rescritto N. 1305 in data 31 Marzo medesimo dell'I. R. Direzione delle Pubbliche Costruzioni Provinciali in Venezia, l'ingegnere sottoscritto oggi 15 si è recato qui all'oggetto di eseguire la consegna al mosaicista Giovanni Moro per l'esecuzione del detto ristauro e precisamente in pendenza della superiore approvazione di quanto fu recentemente proposto, finchè frattanto sia prontamente ridotta a compimento l'armatura ed inoltre eseguito il disegno dei contorni o cartoni delle mutile [parti] del musaico stesso ove essendosi trovato lo stesso assuntore, gli venne fatto presente i doveri da lui incontrati col detto contratto, e perchè frattanto avesse luogo quanto sopra in riferrendoli [?] progredire e riattivare l'operato dietro la superiore approvazione. Interrogato quindi il mosaicista Moro se avesse bene inteso quanto sopra, rispose affermativamente, dichiarando che tosto sarà per prestarsi per ogni esecuzione in proposito.

Null'altro avendo le parti da soggiungere sono passate alle seguenti firme.

G. Cappelli Ing. di Riparto
Giovanni Moro Musaicista

Presidenza dell'I. R. Accademia di Belle Arti

Venezia, il 1 Febbraio 1853

Eccelsa I. R. Luogotenenza

Il signor Giovanni Moro musaicista mi prevenne, giorni sono, di essere giunto oltre alla metà del lavoro di ristauro del gran musaico della cattedrale di Torcello, da lui assunto col contratto 14 Ottobre 1848. Io quindi in base all'ossequiato decreto di codesta I. R. Magistratura 1 Settembre anno decorso N. 17476 incaricai il signor Andrea Tagliapietra custode dell'I. R. Galleria, siccome persona della cui accurata diligenza posso interamente fidarmi, a voler portarsi, in compagnia di esso signor Moro, ad ispezionare il ricordato musaico, a fine di riconoscere se nel fatto l'asserto del signor Moro fosse esatto. Il Tagliapietra mi riscontrò con rapporto che ho qui l'onore di innalzare, dal quale risulta che il detto signor Moro ha di già lodevolmente compiuta oltre alla metà del ristauro, piedi quadrati 55 circa, sopra i 90 1/8 da lui assunti, e che per conseguenza può essergli anoverata la seconda rata della somma pattuita, stantecchè dicendo l'articolo 9 del capitolato d'appalto, che al Moro dovranno essere corrisposte tre volte in corso di lavoro (...)

Il Segretario f. f. di Presidente Selvatico

Allegato IV al Collaudo

Inclita Presidenza

Dietro l'ordinanza di codesta venerabile Presidenza N. 204 si sono recati li sottoscritti nella giornata d'oggi 13 Maggio nell'isola di Torcello in compagnia del mosaicista Giovanni Moro onde ispezionare il lavoro dal medesimo eseguito, cioè il ristauro di una parte del gran mosaico esi-

stente sopra la porta maggiore nell'interno dell'ex-cattedrale di detta isola, e trovarono il gran lavoro in ogni sua parte assai lodevolmente eseguito e con tale perizia e modi tecnici uniformato all'antico da doverne fare li più meritati encomi, per cui il tutto corrispondente pienamente al contratto. Devono però i sottoscritti osservare che nell'articolo 6⁰ di esso contratto è espresso che il mosaico sopra la cattedra fosse da rimettere per la superfice di un piede e che ciò non venne eseguito, giacchè nella stipulazione del contratto nel 1848 sarà stato tale il guasto, ma ora è ben oltre a piedi 6, dal che ne viene essere indispensabile il rifarlo intieramente, come essere anche indispensabile praticarvi un'armatura come rileverà l'ingegnere. Ma a tale mancanza generosamente compensò il Moro colla maggior quantità di lavoro nel grande mosaico, come risulterà dalla misurazione essere il già fatto oltre piedi quadrati 94 in luogo dei 90 domandati dal contratto. Da ciò risulta avere il Moro rigorosamente e lodevolmente adempito alli assunti obblighi e merita l'intero pagamento. Desiderano poi vivamente li sottoscrtti di vedere con sollecitudine dar mano al rimanente della grandiosa opera per essere di questa in molte parti imminente la rovina, e così ridare un monumento della più remota antichità interessantissimo, e che forma parte integrale di quello stupendo tempio forse unico nella sua originalità. Tanto in alacrimento dell'abbassata ordinanza di codeste due presidenze alla quale le ritornano il contratto (...)

Ludovico Lipparini Professore di pittura

Calisto Zanotti Professore di ornamento

Venezia 13 Maggio 1853

I. R. Direzione Provinciale delle Pubbliche Costruzioni in Venezia

Venezia li 10 Ottobre 1853

Notizie Storiche del lavoro: Restauro dei Mosaici nella ex-Cattedrale di Torcello. Appaltatore Moro Giovanni mosaicista. Ingegnere dirigente Giovanni Cappelli e Beltrame Pittoni (...)

I. Esposizione dei lavori addizionali e delle variazioni

Il progetto primitivo contempla il dispendio di lire 3641 per armature, rappezzi, disegni e figurati; per quei figurati nella parte verso la facciata venivano calcolati piedi quadrati 78 12/100 a lire 36, quindi lire 2818. Per il lasso di tempo trascorso dall'epoca del progetto a quello dell'esecuzione li disordini essendosi accresciuti, veniva inalzata una perizia addizionale pel riordino di piedi quadrati 108 in luogo dei piedi quadrati 78 12/100 che sempre a lire 36 danno 3888. Ne viene quindi che l'importo suddetto di dispendio è accresciuto di altre lire 1076
In complesso cioè per lire 4717
Dalla qual somma però devesi dedurre a tenore della perizia primitiva:
a) pel disfacimento armatura lire 53 + 24,25 = lire 77,25
b) ,, figurato greco semplice lire 360
c) ,, quadro sopra la cattedra per lire 32 + 6 = lire 38
Da detrarsi cioè in tutto lire 475,25
Risulta da ciò che il dispendio accordato riducesi a lire 4241,75

II. (...)

III. Liquidazione del tempo ed avvertenze relative

La consegna veniva impartita nel 15 Aprile 1852, col periodo di tempo assegnato di giorni 150 pel compimento; stante però la sospensione intimata dal R. Ing. di Riparto signor Cappelli, ed in

seguito all'istanza del mosaicista Moro presentata nel 16 Dicembre 1852 al N. 4797 della Direzione Provinciale delle Pubbliche Costruzioni in loco, venivano accordati altri 5 mesi di proroga dal 15 Settembre 1852 cioè al 15 Febbraio 1853. Però il lavoro sembra esser stato ultimato sol che nei primi di Maggio successivo il qual tempo il Moro giustifica pella maggior quantità di lavoro eseguito e come da sue riferte sembrerebbe giustificato dal rapporto 19 Maggio passato N. 230 dell'I. R. Accademia di Belle Arti all' I.R. Luogotenenza Veneta.

IV. (...)

V. (...)

Il progetto primitivo in data 1 Ottobre 1841 e la liquidiazone 10 Ottobre corrente.

VI. Casi straordinari avvenuti in corso di lavoro e conseguenze relative

Sebbene il contratto venisse stipulato nel 14 Ottobre 1848, nulla meno, pei politici sconvolgimenti, la consegna non veniva riportata che nel 15 Aprile 1852. Sebbene l'assuntore signor Moro Giovanni avesse approntate le prescritte armature fino dal Novembre 1848.

G. di Concorreggio

Venezia, li 18 Marzo 1854

Protocollo Verbale del riscontro di Collaudo tecnico verificato dal sottoscritto al ristauro degli antichi mosaici nell'ex-Cattedrale di Torcello, eseguito dall'assuntore mosaicista Sig. Gio. Moro per Contratto 14 Ottobre 1848, autorizzato dal governativo decreto 18 Febbraio di detto anno N. 5787

Gio. Malaspina Commissario di Collaudo

Servono d'appoggio alla visita:

A) il Capitolato d'Appalto 1 Ottobre 1841

B) il Contratto 14 Ottobre 1848

C) la Perizia ed Appendice di Capitolato 16 Marzo 1852

D) la Liquidazione finale 10 Ottobre 1853

4.

I. R. Ufficio Provinciale delle Pubbliche Costruzioni

Venezia li (...)

Progetto per la prosecuzione del restauro dei grandi musaici interni alla ex-cattedrale di Torcello. Il presente è in relazione all'originale ordinanza 13 Settembre 1852 N. 8135 dell'anche allora I. R. Direzione delle Pubbliche Costruzioni, già abbassata coll'ossequiato appontamento 17 Settembre stesso N. 3693 di questo I. R. Ufficio già Direzione Provinciale delle Pubbliche Costruzioni. Il presuntivo importo è di austriache lire 5730,93.

Regge comparse: I. Premesse; II. Descrizione dei lavori da eseguirsi; III. Perizia della spesa presuntivamente occorrente; IV. Capitoli particolari.

Pezza I

I. R. Ufficio Provinciale delle Pubbliche Costruzioni. Sezione IV detta del Sile

Venezia li (...)

Premesse ad illustrazione e schiarimenti dei lavori di prosecuzione al ristauro dei grandi musaici interni alla ex-cattedrale di Torcello

Compenetrato l'eccelso I. R. Governo di Venezia della necessità ed utilità di riordinare radicalmente i pregiati deperiti musaici della ex-cattedrale chiesa di Torcello, onde non fossero per iscomparire tanta parte delle venete belle arti, dopo che relative pertrattazioni in base dell'abbreviato progetto di questo I. R. Ufficio Provinciale in data 1 Ottobre 1841 ed in seguito all'ingiunto suo decreto 18 Febbraio 1848 N. 5787, aveva luogo la stipulazione del contratto, al suddetto restauro col musaicista signor Giovanni Moro di Venezia al N. 4664 in data 14 Ottobre 1848 nella somma di lire 3641, nella quale somma era pure compresa l'esecuzione delle armature occorrenti nel lato della facciata, i rappezzi delle murature, i cartoni relativi ed il restauro dei musaici per la calcolata in allora quantità di piedi veneti quadrati 78 12/100. Per i politici avvenimenti, successivamente la consegna delli lavori non veniva impartita che il 15 Aprile 1852, per la quale prolungazione di tempo essendo emersi urgenti addizionali di ristauro ad altri tratti di detto musaico dietro innalzata perizia veniva allestito il ristauro anche di questi e per cui in luogo di fare piedi veneti quadrati 78 12/100 ne erano accordati pel ristauro piedi veneziani quadrati 108; lavori i quali venivano eseguiti lodevolmente dal Moro, e di poi anche collaudati a tenore delle prescrizioni abbassate in linea artistica dall'I. R. Accademia di Belle Arti e per quantità dall'I. R. Segretario di I Classe signor Malaspina. Allora che per altro l'I. R. Segretario facente funzione di Presidente della prefata R. Accademia di Belle Arti signor Selvatico per corrispondere al demandato dell'eccelso dispaccio 25 Giugno 1852 N. 12861 dell'I. R. Luogotenenza Veneta si recava a Torcello per ispezionare e confrontare i cartoni rilevati dal Moro delli musaici da restaurarsi col preriferito contratto, riscontrava che molti e radicali erano i disordini di quelli oltre i suelencati, e perciò col suo rapporto 17 Agosto successivo N. 306, innalzato all'Eccelsa sullodata I. R. Luogotenenza esponeva il bisogno di progredire negli intrapresi ristauri, onde conservare tali preziosi monumenti, derivandone che dall'eccelsa magistratura suddetta coll'inspirato rescritto 1 Settembre successivo [1852] N. 17476 veniva abbassato l'ordine di estendere il progetto in analogia del succitato rapporto dell'I. R. Segretario sullodato, pervenuto col tramite della pregiata lettera 13 mese stesso N. 8135 della locale I. R. Direzione Veneta delle Pubbliche Costruzioni. Per conformarsi impertanto il fato perito a quanto veniva ingiunto, nel presente innalza proposizione di ristaurare per ora i seguenti tratti di musaico: 1) Il grande Angelo a destra del riguardante parte del lato di fronte al coro, con figurato greco in fondo d'oro 2) Parte del figurato a sinistra dei piedi dell'Angelo suddetto, con figurato semplice 3) Parte delle grandi figure al di sotto del suddetto Angelo fino ai ginocchi, con figurato greco in fondo d'oro 4) E la rimanenza di alcune di quelle figure grandi, dal ginocchio in giù, con figurato consimile 5) La rinnovazione della mezza figura del S. Eliodoro con figurato greco in fondo d'oro, esistente nell'abside del tempio. Lavori i suddetti i quali più che altri abbisognano di essere tantochè [?] rinnovati in quanto che quelli al N. 5), ultimo degli enunciati, è in parte caduto, in parte per cadere; e gli altri ai N. 2), 3), 4) così prossimi a cadere che vennero legati con fili di ferro dal musaicista Moro, onde ovviare a tanta rovina. E siccome il grande angelo indicato al N. 1) talmente era staccato dalle murature che inutile sarebbe stato il provvedimento precario delle legature, e per cui oggidì anche sarebbe caduto, così, previa l'autorizzazione a riscontro dei cartoni da parte dell'I. R. Accademia sopra indicata, il musaicista stesso ebbe a riprodurlo sub specialim della superiore funzione.

Siccome poi per il ristauro delle figure tutte dell'abside, indicate nel rapporto suindicato N. 306 della R. Accademia, sono necessarie adattate armature, così si contempla la costruzione delle stesse, in analogia di quelle esistenti e già eseguite col primo progetto, acciò servir possano, in seguito, e al riordino della grandiosa Vergine, delle figure degli apostoli e di tutte quelle altre parti che formano l'impareggiabile ornamento della citata ex-cattedrale di Torcello.

Pezza II

I. R. Ufficio Provinciale delle Pubbliche Costruzioni. Sezione IV detta del Sile

Venezia li (...) Luglio 1854

Descrizione dei lavori da eseguirsi pel proseguimento dei ristauri dei grandi musaici interni alla ex-Cattedrale di Torcello

I. Musaici sopra la porta maggiore:

Devono essere rinnovati del tutto come attualmente è rappresentato per disegno, colori e misure, riproducendo contemporaneamente le parti mancanti, le seguenti figure alla destra in alto del riguardante:
1) Il grande angelo — figurato greco in fondo d'oro — alto piedi veneti 12,6, largo piedi veneti 6,0
2) Il piccolo riquadro alla sinistra ed in aderenza dei piedi del suddetto angelo — figurato greco semplice — alto piedi veneti 1,4, largo piedi veneti 2,9
3) Le mezze figure dei Santi sottoposte immediatemente all'angelo ed al suddetto riquadro — figurato greco in fondo d'oro — lunghe assieme piedi veneti 9,6, alte piedi veneti 4,8
4) Le rimanenti parti di due sole dei suddetti santi, quelle a destra del riguardante, dal ginocchio all'ingiù — pur essi in figurato greco fondo d'oro — alti piedi veneti 2,7, larghi piedi veneti 3,6
5) Per eseguire questi lavori saranno primamente levati gli smalti e fra loro separati a tenore della natura e colore degli stessi e vi sarà premessa la esecuzione dei cartoni grandi a semplici contorni, e dei cartoni piccoli a colori
6) Levati gli smalti anzidetti, le sottoposte murature dovranno essere diligentemente portate fino al vivo della pietra attinente la muratura della chiesa, pulendo a perfezione le connettiture della pietra stessa. Pella riproduzione dei musaici sarà anzitutto da eseguirsi le così dette scalette con intonaco di calcestruzzo; sopra le quali dovrà applicarsi la cementazione formata di polvere di Rovigno bianco di ciottolo e terra in perfetta polvere, il tutto impastato con acqua dolce perfetta ed in parti uguali a base e ritegno degli smalti
7) Nel caso probabile che levati gli smalti e gli intonachi sopradetti si riconoscesse il bisogno di una rappedonatura nel solido delle murature, previo lo spurgo diligente della parete grande, sarà rimessa la muratura deperita nella migliore forma con delle pietre cotte (.[?].) in cemento di calcestruzzo

II. Musaici esistenti nell'abside:

8) Per l'esecuzione del restauro dei musaici dell'abside dovrà premettersi la costruzione di una impalcatura, del tutto indipendente dalle murature della chiesa e tale che possa prestarsi ad ogni riscontro ed operazione relativa ad essi ristauri; oltre che con la maggiore solidità, anche con adattata comodità. E perciò essa armatura sarà composta di quattro linee di viti o candele, composte ciascuna di due travi abbinati e tanto alti che giunger possano pressoché al coperto della chiesa. La prima linea sarà formata da quattro colonne applicate sopra base di legname grosso, a metà una dal coro, dovendo servire questa porzione di armatura pel successivo riordino delle figure sopra il coro stesso nel lato della chiesa. La quarta linea di viti sarà applicata al drincipio della scala per la tribuna raddossata all'esterno del coro stesso e formata di due sole

colonne. La seconde e terza, ciascuna di quattro colonne o viti, saranno applicate ad equa distanza dalle succitate 1) e 4). Ciascuna fila di viti dovrà appoggiarsi sopra le così dette giazze correnti di legnami grossi di abete a contatto del suolo del tempio. Tale ossatura verticale sarà unita mediante due ordini di impalcature formate con zappali, sopra i quali ricorrono gli scorzoni abete a completamento di essa generale armatura. Tutti i legnami verticali oltre le chiodi [?] da peso dovranno essere legati con lamine di ferro a doppio giro, mentre i legni orizzontali saranno sostenut da modiglioni valenti ed assicurati con valente chioderia da peso. Le due impalcature pel servizio di esecuzione dei lavori dovranno essere compiute con scorzoni di abete, posti a contatto, coprendo le linee di [. ? .] con altri simili scorzoni come di metodo, tutti però assicurati con relativa ferramenta. Tale armatura che, per la conformazione speciale del coro, non può che genericamente venire indicata colla presente descrizione, sarà eseguita in atto pratico con le norme che sarà per dettagliare l'ingegnere direttore del lavoro, sia per disposizione delle colonne che per le relative impalcature ed assicurazioni

9) Una volta eseguita la sudetta armatura, sarà riprodotta la figura di S. Eliodoro che ha figurato greco in campo d'oro alta piedi veneti 6,6, larga piedi veneti 5,6; prelevando gli smalti, separando come di metodo gli stessi a secondo della loro natura e colore

10) Prima del lievo sarà da rilevarsi, come di prescrizione, cartoni grandi a semplici contorni e cartoni piccoli a colori, da essere assoggettati per l'esame all'I. R. Accademia di Belle Arti

11) Levati gli smalti anzidetti, la sottoposta muratura deve essere spurgata diligentemente fino al vivo delle pietre, comprese le connettiture di esse. Sopra cui di seguito saranno da eseguirsi le così dette scalette ad intonaco di calcestruzo, quindi la cementazione formata di polvere di Rovigno bianca di ciottolo e coppi polverizzati in parti eguali; ciò che forma la base a ritegno dello smalto

12) Ove avvenga il caso che levato gli smalti e gli intonachi, la sottoposta muratura fosse corrosa, in tale caso saranno da diligentemente spurgarsi esse parti guaste e riprodotte con secche pietre cotte a calcestruzzo.

G. di Concorreggio

Pezza IV

I. R. Ufficio Provinciale delle Pubbliche Costruzioni. Sezione IV detta del Sile

Venezia li [. . .]

Capitolato d'appalto per la esecutiva del lavoro di ristauro dei grandi musaici interni all'ex-Cattedrale di Torcello

1) Non sarà in alcun modo dato principio al lievo degli attuali musaici nè in tutto nè in parte, se prima non siano stati eseguiti: cartoni grandi a contorni, ed i cartoni piccoli a colori, e questi anche approvati dall'I. R. Accademia di Belle Arti, ritirandone analogo documento di approvazione in iscritto, senza del quale non sarà data mano al lavoro.

2) Nel caso probabile che dopo levati gli attuali musaici ed intonachi sotto posti, si rinvenissero le murature deperite, quindi bisognevoli di rappedonatura, l'assuntore deve levare diligentemente per primo tutto il guasto residente, per riprodurre le murature stesse nel più lodevole modo e con materiali perfetti di cotto nuovo su cemento di calcesabbia. Però il bisogno sarà verificato dall'ingegner direttore, per stabilire la quantità di rappedonatura occorrente e quilibrare l'importo a finiti lavori

3) L'importo dei lavori precisati nella Descrizione e Perizia sarà corrisposto in N. 5 rate uguali (. . .)

4) Per l'esecuzione di tale opera viene accordato il tempo di giorni 60 (. . .)

G. di Concorreggio

Presidenza dell'I. R. Accademia di Belle Arti

Venezia 7 Aprile 1856

Oggetto: Si dà parere al progetto riguardante il ritauro della Cattedrale di Torcello, giusta eseguito decreto 26 febbraio prossimo passato N. 5844, e si propongono altri risarcimenti a quella chiesa, ed opportune misure onde salvare gli avanzi non infissi

Eccelsa Imperial R. Luogotenenza

Dopo aver preso in maturo esame il progetto di ristauro del tetto della cattedrale di Torcello, abbassatomi coll'eseguito dispaccio 26 Febbraio prossimo passato N. 5844, avvisai di portarmi sul luogo in compagnia del valente ingegnere signor Tommaso Meduna, direttore dell'Ufficio Tecnico Provinciale, al fine di avermi anche il di lui reputato parere sopra quelle eccezioni che mi pareva di dover fare al progetto stesso, ed inoltre per riconoscere se effettivamente ci fossero altri bisogni da riparare nell'illustre monumento di cui è parola. Tale visita fu da noi due effettuata nel giorno di lunedì decorso Marzo, e in base ad essa ed alle intelligenze corse col chiarissimo Meduna, espongo qui la qualsiasi mia opinione sul progetto stesso. Innanzi tutto esso non provvede se non a riparare il tetto della citata chiesa, e ben altri bisogni ci sono che in seguito accennerò, affinchè essa possa essere risarcita in modo che sia conservato a Venezia un monumento di sì grande importanza per la sua storia, per la sua archeologia, e per la sua arte. La maniera poi colla quale si stimò togliere i danni del tetto indicato, sembrami in alcune parti incompiuta, o dirò meglio, improvvida. Per esempio, nella Pezza I, intitolata Premesse al progetto generale di ristauro, è detto che questo coperto, di non lontana ricostruzione copre, anzi mutila con gli estremi suoi cavalletti (capriate) parte dei mosaici dei due timpani interni de' muri frontali. E in effetto, que' due cavalletti tagliano, nel triangolo più elevato superiore alla porta maggiore, la testa della Vergine Assunta, e in quello alla parte opposta, la testa del Cristo, mosaici entrambi appartenenti all'epoca stessa dei rimanenti della chiesa, e perciò non posteriori di certo al secolo XIII. E' singolare però, che il redattore del progetto in discorso, nell' accennare a simile vandalica mutilazione, non abbia pensato a ripararla proponendo di levare que' due cavalletti, e di racconciare il mosaico da essi rovinato. Eppure di ciò non fece parola, forse perchè ebbe paura di indebolire il tetto col togliere le due capriate suriferite. (...) Convien dunque levare affatto quei due cavalletti, od almeno la corda d'essi, per mettere a scoperto gli spazii delle due teste mutilate in mosaico che si potrebbero rifare.

(...)

P. Selvatico

Venezia, 24 Luglio 1856

Eccelsa Imperial Regia Luogotenenza

L'I. R. Direzione delle Pubbliche Costruzioni con nota N. 7327 del 30 Giugno passato trasmise a questa contabilità una specifica di competenze che sarebbero devolute al signor ingegnere di riparto attualmente in Verona, Giorgio di Concorreggio per due trasferte ch'egli avrebbe verificato da Venezia a Torcello nell'anno 1853, l'una cioè il 14 Settembre di quell'anno all'oggetto di estendere la liquidazione degli effettivi lavori eseguiti a ristauro dei mosaici in quella chiesa ex-cattedrale dal mosaicista Moro Giovanni che la assunse col contratto 14 Ottobre 1848, l'altra il 12 Ottobre successivo per assumere in concorso del mosaicista suddetto, i dati per una ulteriore tratta di mosaico da ristaurare (...)

Eccelsa Imperiale Regia Luogotenenza

Dietro l'esame che la Presidenza dell'Accademia di Belle Arti in Venezia, analogamente al qui unito luogotenenziale rescritto 19 Settembre scorso N. 26792, ha fatto praticare dall'Ispettore dell'I. R. Galleria Alberto Andrea Tagliapietra al ristauro di una parte dell'antico mosaico esistente nella facciata interna al muro d'ingresso nella chiesa ex-Cattedrale di Torcello eseguito dal mosaicista Giovanni Moro, risultò, com'esso Ispettore dichiarava nel qui unito suo rapporto 6 Ottobre corrente N. 28, essere stato quel ristauro lodevolmente effettuato in via artistica ed essere quindi degno di collaudo.

(...)

Venezia il 25 ottobre 1856

5.

I. R. Direzione Polizia

Venezia lì 4 Aprile 1858

I. R. Luogotenenza delle Provincie Venete

Eccellenza!

Voci di turpi venalità e ree avarizie correvano a carico del mosaicista della basilica di S. Marco Giovanni Moro che, non contento del monopolio dell'arte di cui tenne sempre chiusi i penetrali a' suoi allievi, volevasi fosse trascorso a frode ed artifizii punibili per procurarsi indebiti lucri (...) e aggiungesse guasti ai guasti del tempi onei restauri affidatigli (....) il Moro, gelosissimo dei secreti dell'arte di cui appena acconsentiva la soglia ai propri allievi, non avrebbe fatto ad essi alcun mistero delle sue turpi avarizie (...). Avrebbe il Moro operato di scassinar con leve o scalpello gli ancor saldi mosaici, di allentare d'altri il cemento coll' infondervi acqua, dare con facile artifizio le apparenze del nuovo all'antico mosaico per conseguire il prezzo di un lavoro non fatto nel ragguaglio della maggiore superficie. Per completare una collezione (...) avrebbe asportato dalla chiesa di Torcello e fatte sue due teste di Apostoli sfuggite all'ingiurie del tempo (...); e toltovi un pezzo di alabastro che decoravane il pavimento e sostituito dell'umile marmo greco (...). Nell'abitazione del Moro si rinvennero due teste in mosaico che potrebbero corrispondere alle trafugate in Torcello, intatto il mosaico de granito, una scodella e tre pezzi di alabastro, quantità di smalti d'oro, altri pezzi di mosaico (...).

(Copia) Nell'Ufficio dell'I. R. Commissariato di Polizia del Sestiere di Castello

Venezia 30 Marzo 1858

Comparso dietro invito il signor Osvaldini Bartolomeo, previa ammonizione della verità, opportunamente interrogato, rispose: Io sono Bartolomeo Osvaldini del fu Pietro, d'anni 39, nativo di Venezia, cattolico, celibe, mosaicista a S. Giuliano N. 498, mi assoggetto a procedura sul conto del mosaicista Giovanni Moro (...). Perchè a Torcello avrebbe dovuto mettere il fondo d'oro mancante, per risparmio di vetro dorato allargava il disegno delle figure, a modo di esempio ad un angelo a parte destra la spalla fuori di ogni proporzione, perchè le pietre colorate costano molto meno del fondo d'oro.

Sopra molti pezzi di mosaico che erano buoni e solidi applicava lo stucco nuovo fra le tessere (...).

Il lavoro a Torcello è sospeso essendo ora occupato il Moro a S. Marco. Adesso che ha moltissimi lavori, perchè non vengano chiamati altri mosaicisti gli interessa di far credere che ha poco lavoro, ma in antecedenza so di propria scienzia ch'egli smoveva maliziosamente anche i pezzi di mosaico bene attaccati al muro (...).

Osvaldini Bartolomeo

Venezia 31 Marzo 1858

Comparso il signor Osvaldini Bartolomeo ebbe a deporre, previa ammonizione alla verità, in aggiunta al suo esame di ieri. Quando veniva disfatta l'armatura di proprietà dell'imprenditore Biondetti, fatta pel restauro del mosaico sopra il portone grande d'ingresso nella chiesa di S. Marco, il mosaicista Moro ha fatto mettere nei vacui dei volti del battistero molti pezzi di legname di proprietà del detto Biondetti col mezzo mio e del lavorante Antonio Gazzetta, aprendo la portella che vi dà adito col mezzo di scalpello o leva.

Come ho rilevato qualche tempo dopo ha poi fatto trasportare quel legname a casa sua (...).

Sei anni circa addietro comprava a vile prezzo da un mastellaso una portiera di carta, vari scuri da finestra e un pezzo di fregio da sala dipinto ad olio sopra tela rappresentante la storia di Giuseppe. Il fregio è attaccato su una saletta dell'abitazione del Moro, e gli scuri sono, o almeno erano, nella di lui soffitta, quando io mi trovavo alla di lui dipendenza. Il portone era in un magazzino in fondo alla sua casa (...).

(Copia) Nell'Ufficio dell'I. R. Commissariato di Polizia, Sestiere di Castello

1 Aprile 1858

Invitato e comparso il signor Antonio Gazzetta di Paolo, d'anni 21, cattolico, nativo di qui, studente presso l'I. R. Accademia, mosaicista abitante a S. Simone grande in corte Pisani N. 1181, mai soggetto a procedure. Conosco il signor Giovanni Moro mosaicista essendomi trovato per 5 anni come apprendista al lavoro con lui, senza alcun compenso. Mi sono allontanato da lui perchè era uomo stravagante, e non mi voleva accordare dopo 5 anni, che 50 centesimi al giorno.

Trovandomi con lui al lavoro a Torcello, circa 4 anni addietro mi accorsi che a due teste di apostoli applicava i cartoncini con colla, come si fa quando si vogliono levare dal muro senza guastare il disegno e mosaico. Non ho veduto coi propri occhi levare quelle due teste, ma mi sono poi accorto che erano state levate, sebbene a mio giudizio non avevano bisogno di riparazione nè di venir toccate perchè erano in buono stato. Osvaldini Bortolo lavorante allora con Moro pur egli, mi disse poi che esso Moro le aveva portate a casa quelle due teste per completare una raccolta che ha dei s. Apostoli. Giorni prima di venir via da lui, tre anni fa ho veduto quelle teste nel lavoratorio del signor Moro, una già messa in gesso e attaccata al muro con uno spago e l'altra in una cassetta di legno quadrilunga formante come un quadro. Teneva quella cassetta a mano destra sopra una macchina che serve per lisciare le pietre. A Torcello rimetteva altre due teste e le faceva pagare come lavoro nuovo.

Se sappia di un pezzo di alabastro che sarebbe stato levato dal pavimento. So che nel pavimento (...).

Da Torcello si portatava a casa anche un bassorilievo rappresentante un'aquila che porta per aria una pecora sopra marmo greco, trovato nel campo avanti la chiesa vicino alla sedia di pietra. Si faceva condurre a casa anche qualche pezzo di colonna di poco valore. Nell'eseguire i lavori non procedeva con lealtà, per risparmiare il fondo d'oro allargava fuori delle proporzioni le figure come

ha fatto colla figura di un angelo a mano destra sulla facciata della navata di mezzo sopra il portone grande, che ha tenuto tutto più in grande del primitivo disegno. Con arti si faceva pagare più lavoro di quello che faceva in realtà. Ripassando i mosaici, che non avevano bisogno di riparazioni, con una punta di ferro cavava superficialmente lo stucco vecchio tra le pietre, e vi inestava poi lo stucco nuovo, facendo così apparire alla Commissione che veniva a misurare i pezzi, come lavoro fatto di nuovo, che gli veniva poi anche pagato in ragione di piede quadrato.

Quell'arte malefica l'usava il Moro anche nei lavori della chiesa di S. Marco .(...) Nella chiesa di S. Marco tutti i pezzi smossi di mosaico dovevano restare alla Fabbriceria, e da essa avrebbe poi dovuto comperarli il Moro, più metterli in opera. Esso Moro destramente, prima dello sfacimento dei mosaici guasti, prima di condurre all'ispezione gl'incaricati della Fabbriceria, smoveva agli angoli delle rotture dei mosaici vetro dorato più che poteva, e lo asportava, e dopo messo in opera se lo faceva poi pagare come se lo avesse comperato. (...)

Antonio Gazzetta

I. R. Luogotenenza delle Province Venete

Esibente Direzione delle Pubbliche Costruzioni N. 4317
Oggetto: Accompagna rapporto dell'Ufficio Provinciale delle Pubbliche Costruzioni relativo a lavori e disfacimenti di mosaici di recente eseguiti dall'ora detenuto Giovanni Moro nella chiesa di S. Maria Assunta nell'isola di Torcello

Alla I. R. Delegazione Provinciale di Venezia, perchè faccia conoscere se il materiale de' mosaici di recente disfatti nella chiesa di S. Maria Assunta di Torcello, al collocamento del quale nell'annesso rapporto dell'Ufficio Provinciale-Tecnico si accenna con qualche incertezza, sia stato dal mosaicista Moro consegnato alla Fabbriceria e fosse quindi ora in custodia presso la medesima.

Venezia 11 Maggio 1858

[Imperial Regio Ministero del Culto e della Pubblica Istruzione, Vienna]

[Alla I. R. Luogotenenza, Venezia]

Gli allegati del rapporto 9 corrente mese N. 10463 provano in modo triste come siano veritiere le notizie private qui pervenute, che il mosaicista Moro si sia appropriato in modo illecito le teste in mosaico di due apostoli, che ben conservate trovavansi nella chiesa di Torcello; e come frammenti d'antiche sculture in Torcello siano continuamente esposti a clandestine sottrazioni ed infedeltà. Queste notizie private diedero motivo al dispaccio 19 febbraio 1857 N. 2984. Ma esse comprovano eziandio che gli organi che erano incaricati della stipulazione del contratto col Moro pel ristauro dei mosaici, dei lavori di ristauro e di riprenderlo in consegna (cioè la Fabbriceria della Basilica di S. Marco, l'architetto della medesima, le relative commissioni accademiche) hanno trascurato in modo indegno i propri doveri, imperciocchè:

a) non si avrebbe dovuto mai concludere un contratto, giusto il quale il vecchio materiale dei mosaici passasse in proprietà del Moro (come veniva stipulato relativamente ai ristauri in Torcello), interessando sommamente al ristauratore di procurarsi una possibilmente grande quantità dell'antico prezioso materiale

b) avverandosi la protocollata deposizione di Bortolo Osvaldini che il Moro in Torcello, per risparmiare quanto era possibile del costoso fondo aurato, estendesse arbitrariamente ed oltre ogni misura i contorni d'una di quelle figure, la Commissione Accademica sembra essere proceduta nel giudizio, nel riassumere in consegna i lavori di ristauro, in un modo veramente singolare

c) se gli organi ai quali spetta la sorveglianza, avessero avuto una qualche cura, tali infedeltà, che succedono già da un anno (come il coprire le fessure dei vecchi mosaici con nuovo cemento, per farli comparire ristaurati, l'introdurre dell'acqua per smuovere i vecchi mosaici e rendere così necessario il loro ristauro), non sarebbero state possibili.

L'inquisizione criminale che da codesto Direttore di Polizia venne promossa contro il Moro apparisce del tutto giustificata, come pure il timore da lui espresso nel suo rapporto, che i detti organi per velare la loro credulità, negligenza, e trascuranza dei loro doveri non saranno certamente disposti di confermare i fatti che vengono posti a carico del Moro, in quanto essi si potranno ancor rilevare. Ad onta di questo, ciò sarebbe desiderabile in sommo grado, astraendo dalla necessità di sottoporre il malfattore alla meritata pena.

Senza pregiudizio del processo criminale e delle disposizioni ed investigazioni che per ciò saranno in avverarsi, trovo necessario d'incaricare V. E. di constatare ancor lei nel modo opportuno le indicazioni contenute nel protocollo assunto presso la Direzione di Polizia lì 30 Marzo con Bortolo Osvaldini, e specialmente quella che Moro abbia levato la parte superiore del cemento degli antichi e ben conservati mosaici e coperta poi con nuovo cemento per comprovare il restauro d'una superfice maggiore, e che per risparmio del costoso fondo aurato abbia alterati i contorni delle figure delle superfici, che in Torcello gli venivano affidate per ristauri. S'intende da per sé, che le relative investigazioni non potranno venir affidate nè alla Commissione Accademica, alla quale spettava la sorveglianza dei lavori, nè agli organi che avevano la custodia della Basilica di S. Marco e della chiesa di Torcello. Come a ciò preferibilmente atti, credo di dover indicare il professor Blaas, che trovasi nuovamente presso l'Accademia di Venezia, e l'incisore Giuseppe Kreuz, l'autore dell'opera "La Basilica di S. Marco", l'esattezza della quale si scorge perfino nelle dimensioni d'ogni singola pietra. Questi saranno in grado di discernere i vecchi mosaici dai nuovi, e per distinguere il vecchio cemento dal nuovo potrà venir loro assegnato un istrutto conoscitore in arte, ed un individuo del mestiere. Non posso d'altronde a meno di osservare che, dovendosi giusto il narrato della Direzione di Polizia ritenere che le teste degli apostoli involate dal Moro nella chiesa di Torcello, ed ora rinvenute di fatto nella sua abitazione, si trovassero certamente anche prima nella medesima, e che dietro accurati rilievi si sarebbe potuto già in seguito al citato dispaccio ministeriale 19 febbraio 57 N. 2984 constituire la prova di questa infedeltà. Debbo inoltre far presente a V. E. la spiacevole situazione nella quale si troverebbe questo Ministero in faccia a S. M. se dietro le qui rassignate replicate proposte di cotesta Luogotenenza fosse stata avanzata a S. M. la proposta della nomina del Moro a capo d'una scuola di mosaicisti.

Aggradisca,

Vienna 17/5 1858

[I. R. Direzione di Polizia]

Venezia, li 13 Luglio 1858

[I. R. Luogotenenza delle Province Venete]

Eccellenza!

Tutte le gravi accuse portate a carico del mosaicista Giovanni Moro non si sa come, svanirono lasciando nel fondo del crogiuolo giudiziale soltanto due contravvenzioni d'infedeltà, una per appropriamento di un mortaio di granito in danno della chiesa di S. Marco, per cui ebbe testè a riportare condanna di giorni sette di arresto, l'altro in danno del falegname Vincenzo Tian che riusciva ad un dubitativo giudicio. Questa condanna e questo giudicio però rimangono ad attestare la capacità di delinquere del Moro, a raccomandare le deposizioni non accolte, e ad elevare dei dubbii sui testimonii, quali siansi, che valsero a paralizzarle, essendo pur certo che in ciascun

fatto accusato, tra la reità e la innocenza del Moro doveva esservi o la falsità e la calunnia dei deponenti in aggravio, o per lo meno la ignoranza e imperizia dei di lui apologisti (...).

Checchè ne sia di ciò (...) riterrebbesi sommamente opportuno che, nei rispetti amministrativi, le colpe e le discolpe del Moro venissero sottoposte, col relativo processo, al sindacato di una commissione speciale posta al di sopra delle influenze che potessero intorbidarne i criteri e il giudizio. E quando mai l'architetto signor Meduna dovesse continuare nel geloso ufficio d'ingegnere conservatore di quell'antico giojello ch'è la chiesa di S. Marco, porgli a lato uno o due altri ingegneri di scienza e probità esperimentate; onde i di essa destini non abbiano a dipendere dal saper fare di un solo, dal cui giudizio necessariamente pendono i signori fabbriceri, non tutti iniziati nelle riposte ragioni dell'arte, e dei cui calcoli e laudi dopo l'opera, non sono le spesse volte altro che forma le sanzioni delle tecniche autorità superiori. Dopo ciò, siccome la Imperial Regia Pretura Penale, nel comunicare gli emanati giudicii, si limita a commettere di restituire alla Fabbriceria di S. Marco il mortajo di granito, resta a sapersi se debban lasciarsi alla discrezione del Moro gli altri oggetti dall'autorità politica posti sotto sequestro, dei quali fan parte due teste di apostoli già appartenenti al mosaico della chiesa di Torcello, ed altri pezzi ed elementi di mosaico che dovrebbero appartenere a S. Marco, su di che invocansi, e attendonsi le illuminate decisioni della Eccellenza Vostra. Ciò in relazione e sequela del devoto rapporto N. 9453–3184, sezione I, del 4 Aprile decorso.

Franceschini

I. R. Luogotenenza delle Province Venete

Esibente Ministro del Culto
Incarico di far riconoscere, indipendentemente dall'inquisizione giudiziaria, a mezzo del Prof. Blaas e dell'incisore Giuseppe Kreus, se il mosaicista Moro abbia commesse le infedeltà che gli furono imputate (...)
Al signor traduttore d'ufficio per la versione. Venezia 24/5 1858

Al Prof. Carlo Blaas, Professore di Pittura presso la I. R. Accademia di Belle Arti

[*Adjonction en marge*] Ritornato ora da Vienna il V. Professore Carlo Blaas, si dia corso all'ordine ministeriale 20 Luglio 1858.

Gravi imputazioni vengono fatte al mosaicista Giovanni Moro di aver fraudolentemente accresciuti i guasti nei mosaici della Basilica di S. Marco e nella chiesa ex-cattedrale di Torcello col gettare dell'acqua tra il muro ed il mosaico onde si distaccasse, e coll'applicare sopra pezzi di mosaico che erano buoni e saldi lo stucco nuovo tra pietruzza e pietruzza per far apparire lavoro nuovo quello che non era. Venne imputato di aver staccato nella chiesa di Torcello due teste di apostoli, una delle quali colla barba bianca, sebbene fossero salde al muro e non avessero bisogno di riparazione, e di averle trasportate alla sua abitazione. Occorrendo di mettere nella detta chiesa di Torcello del fondo d'oro, per risparmio del vetro dorato, è detto che allargasse il disegno delle figure, come ad esempio la spalla di un angelo a parte destra, togliendovi così ogni proporzione, e questo perchè le pietre colorate costano meno del fondo d'oro. Vuolsi che dal pavimento di detta chiesa levasse un pezzo d'alabastro lungo poco più di una quarta e largo una quarta, sostituendovi un pezzo di marmo greco di poco valore; e sarebbe indicato che esistesse nella navata di mezzo a destra di chi guarda verso l'altare. Allo sfacimento del mosaico sopra una volta della chiesa di S. Marco gli è fatta imputazione di aver trafugato molto fondo dorato. L'I. R. Direzione di Polizia ne promoveva una inquisizione criminale, ponendo sotto sequestro parecchi oggetti rinvenuti nella di lui abitazione e fra essi due teste di apostoli. Il tribunale deve pronunziare la desistenza della procedura.

L'I. R. Ministero del Culto e della Pubblica Istruzione ha però espresso come sarebbe desiderabile di far constatare in via amministrativa se sussistano o meno le imputate mancanze, ben saggiamente additando come tal ufficio non potrebb'essere meglio affidato che a Lei, signor Professore, coll'assistenza dell'incisore sig. Giuseppe Kreus e se faccia uopo d'uno istruito nell'arte. Io debbo pertanto interessarla di divenire agli esami relativi, prevenendola che per ispezionare le due teste di apostolo, che è detto il Moro trasportasse da Torcello, e così gli altri oggetti che furono sequestrati, avrà a rivolgersi al vigente Direttore di Polizia, commissario Franceschini, a cui ne dò avviso. Prevengo il dottor Kreus di venire a Lei, invitandolo di coadiuvarla negli esami occorrenti, e la autorizzo poi di scegliere e di valersi anche di persona istrutta nell'arte. Le rilascio separata legittimatoria pel caso che le occorresse di aver atti od illustrazioni dalla Fabbriceria della Basilica di S. Marco; dall'I. R. Contabilità di Stato; o dalla Fabbriceria e Parroco di Torcello. Colla relazione che vorrà esibirmi mi darà poi la specifica delle competenze relative e di quelle spese che necessariamente dovesse sostenere.

Venezia 25 Luglio 1858

6.

All'Eccelso I. R. Ministero del Culto e Pubblica Istruzione in Vienna

L'I. R. Luogotenenza Veneta assoggetta proposizioni per la conservazione dei mosaici e dell'arte del mosaicista in Venezia

Eccelso I. R. Ministero!

Serio pensiero si meritano i mosaici che decorano il tempio di S. Marco in Venezia oltrecchè quelli della basilica di S. Maria Assunta un tempo cattedrale nell'isola di Torcello. Estesi guasti essi presentano, alcuni tratti ne mancano ove specialmente fu di necessità il toglierli per restaurare parti di fabbrica pell'uso degli anni o indebolite o minaccianti, il qual bisogno, trattandosi di costruzioni che rimontano a molti secoli addietro, non potrà non riprodursi di sovente. Già le rispettive Fabbricerie vennero tratto tratto rappresentando questa necessità dei musaici e così la Direzione delle Pubbliche Costruzioni e la Presidenza della R. Accademia di Belle Arti. Finora si provvide allogando varii restauri al noto mosaicista Giovanni Moro. Ma ben prima ancora dell'arresto cui fu il medesimo assoggettato per gravi imputazioni, la Luogotenenza ha considerato da un canto che l'opera del Moro non bastava ai grandi bisogni di restauro, dall'altra parte che egli è il solo musaicista di figura in Venezia e che quindi non conveniva lasciar spegnersi con lui quest'arte nella città stessa che ne presenta sì egregi modelli. E fu a tale scopo che interessò la premura della Fabbriceria della Basilica Metropolitana acciocchè si adoperasse per rinvenire alcuno dei buoni mosaicisti, che non mancano a Roma, il quale si trasferisse sotto accettabili condizioni a Venezia per formarvi stabile dimora e qui attendere all'esecuzione delle opere che gli fossero allogate nelle due chiese ed oltracciò instituire giovani volonterosi nell'arte, i quali poi e sarebbero per coadiuvarlo come necessita per la molteplicità dei restauri da eseguirsi, e sarebbero in seguito i successori o continuatori del Maestro. Il Moro era invece così geloso dei propri metodi d'arte che schivò d'insegnare ad altri nel timore che i discepoli divenissero suoi competitori e potessero fors'anche essergli preferiti nelle commissioni; e solamente pervenuto all'età più bisognosa di quiete pensò di dover assicurarsi un provvedimento per la vecchiaia e domandò che gli fossero guarentite dall'autorità le commissioni di lavori nella sua arte e propose eziandio di farsi capo qui d'una scuola di mosaico con relativi emolumenti. Questi suoi desideri non ponno ormai ottenere il loro effetto; si ricordano i decreti di codesto Eccelso Ministero 17 Maggio e 2 Giugno anno corrente N. 1440 e 9026. La Fabbriceria di S. Marco adunque avviò pratiche col mezzo dell'architetto della chiesa Giovambattista Meduna per aver l'opera d'un mosaicista

romano e dietro anche varie sollecitazioni dello scrivente, prima ne informò col rapporto 26 Aprile 1858 N. 158 (Allegato I) indicando che il noto scultore e professore cav. Fabris Direttore del Museo Vaticano aveva proposto all'uopo Pietro Bornia, addetto qual musaicista stipendiato allo stabilimento del Vaticano e che quindi con questo s'era posto in corrispondenza il Meduna; produsse indi il rapporto 27 Maggio N. 205 che pur si assoggetta (All. II), con cui accompagnava le lettere del Bornia con un rapporto relativo del Meduna che esprime le sue vedute sulle condizioni alle quali il Bornia stesso accetterebbe di traslocarsi a Venezia.

Intanto in seguito all'arresto del musaicista Moro, taluno aveva concepito il pensiero di poterlo surrogare; il giovane Sante Antonio Gazzetta allievo dell'Accademia di Belle Arti e che aveva lavorato col Moro medesimo, produsse un saggio; il pittore decoratore Antonio Caldara, che un tempo aveva dato qualche prova nell' arte del musaico, annunziò che se potesse avere commissioni la riprenderebbe e si riservava di produrre un saggio egli pure e lo produsse. Questi saggi vennero dalla Luogotenenza assoggettati al giudizio dell'Accademia di Belle Arti. Essa, come potrà codesto Eccelso Ministro raccogliere dai rapporti che si sottopongono (All. III), si pronunziò con qualche riserbo, ma prescindendo dalla pratica di un esame con cui vorrebbe la medesima esperimentare la capacità dei due individui, si può ad avviso dello scrivente argomentare senza esitazione, sin d'ora, che non si possa far assegnamento nè sopra l'uno nè sopra l'altro quando, come nel caso presente, vuolsi aver un musaicista già provetto nell'arte per poter affidargli con tranquillità i preziosi musaici antichi da restaurare e la instituzione di giovani nell'arte stessa. Bensì il Gazzetta, ancora in verde età e che mostra felici disposizioni, potrà farsi buon discepolo all'artista che verrà chiamato in S. Marco. Ciò premesso, lo scrivente che non si tiene autorizzato a prendere una deliberazione sulle proposte del musaicista di Roma Pietro Bornia, del quale si disse, e che d'altronde non sarebbe abbastanza tranquillo nel suggerirne la scelta in mancanza di più estese informazioni, mentre ha l'onore di sottoporre l'argomento alle determinazioni di codest'Eccelso Ministero, non può lasciar d'insistere sulla urgenza di prevenire la perdita dei musaici di S. Marco e di Torcello e pensa rispettosamente che l'oggetto sia di tale rilievo da meritare che il governo di Sua Maestà volesse occuparsene, facendo instituir pratiche in Roma nelle guise che troverà più opportune col mezzo del Ministro imperiale in quello Stato. Alla base di queste pratiche potrà giovare da un lato la conoscenza delle condizioni pretese dal Bornia e specificate nelle sue lettere sopraccennate e dall'altra la Luogotenenza si permette di significare che, interpellato, il professor, Blaas di quest'Accademia ha indicato Luigi Robbicondi detto il Polacco, dimorante in Roma, via Rossella nello stabilimento del cavalier Barberi, avvertendo che per aver sicura informazione sul medesimo si potrebbe consultare il rinomato pittore Gebardo Flatz, che dev'essere ben conosciuto dall'ambasciata austriaca in Roma. Lo stesso Blaas poi proporrebbe quali assistenti il suddetto giovane Gazzetta e Bartolomeo Osvaldini, altro veneziano che era pure lavoratore col musaicista Moro.

Con ciò la Luogotenenza raccomanda fervidamente l'argomento all'Eccelso Ministero nel desiderio di veder assicurata la conservazione degli antichi musaici e veder rifiorire in Venezia anche quest'arte a decoro dei sacri templi, con profitto di più artisti ed a lustro del paese. Del resto al dispendio che potrà essere necessario per far venire un musaicista di figura da Roma, e per assicurargli in Venezia un congruo emolumento (anche calcolato la condizione che gli si imporrebbe sotto certe discipline di cautela, della instituzione di giovani nell'arte), emolumento ch'egli potrebbe richiedere senza eccezioni anche a titolo di pensione pel tempo che per vecchiaia ed impotenza dovess'essere surrogato da altri, lo che domanda già il Bornia e nella impossibilità di rinvenire miglior partito non si potrebbe negare, al dispendio dicesi necessario all'uopo, il fondo naturalmente chiamato sarebbe l'annuo assegno di 20000 fiorini accordati da Sua Maestà con sovrana risoluzione 2 Dicembre 1856, pel restauro della Basilica di S. Marco.

Venezia, 22 Agosto 1858

Eccelsa I. R. Luogotenenza.

La Fabbriceria della Basilica di S. Marco con lettera presidenziale partecipavami come dietro divisione di questa Eccelsa Luogotenenza portante la data 9 Agosto 1858 N. 320 mi si licenziava dalla continuazione dei lavori di ristauro nei mosaici del catino e parete della volta dell'Apocalisse. Credo che questa misura di rigore si stata provocata dal fatto della sentenza contro di me pronunciata dall reale I. R. Pretura Penale con cui mi si condannò a 7 giorni di arresto per preteso defraudo di un piccolo mortaio di pietra. Ora non andrò ad indagare quanta sia stata la giustizia di quella decisione la quale, pella mia totale innocenza su quanto riguarda la procedura, passò in cosa giudicata; ma parmi che il pensiero soltanto che sono 36 anni ch'io lavoro stabilmente nella suddetta chiesa avrebbe dovuto bastare per generare il convincimento della impossibilità ch'io volessi commettere un furto di cosa che può valere appena due fiorini e che anche volendo attendersi al parere dei periti, i quali sbagliarono nella determinazione della specie di marmo, non ne valerebbe che otto. Un frainteso del signor Ingegnere Minio, uomo onestissimo, ma per troppo avanzata età non pronto sempre ad afferrare i discorsi che gli si fanno, fu causa della mia sciagura, nè certo meritavo tanta sfiducia da temere perfino ch'io continuando l'assunto lavoro potessi defraudare la chiesa.

In ogni modo guardata la cosa anche sotto il punto di vista del più rigoroso diritto, io ho un contratto in forza del quale assunsi lavori che comprese le addizionali ammontano a Lire 7952,75 e, come queste addizionali non sono ancora ultimate, così quale locatore d'opera potrei insistere pella piena osservanza del mio contratto. Aggiungasi che per lavori già collaudati io vado creditore di circa Lire 4000, nè so comprendere come nel mentre da un punto all'altro mi si licenzia, dimenticasi poi il mio credito e perfino trattasi con altri, onde l'opera sia portata al suo compimento. L'incolumità del mio interesse richiederebbe ch'io tosto mi rivolgessi alle vie giudiziarie, e provocassi una perizia onde quiditare l'importo dei lavori e quanto mi è dovuto, senza pregiudizio d'ogni mia azione per essere pagato anche per quanto sarei pronto a fare e non si vuole che faccia. Nulla di meno come abborrisco le liti mi rivolgo piuttosto alla giustizia di questa ecccelsa I. R. Luogotenenza, e nel mentre imploro d'essere rimesso nell'esercizio delle mie funzioni, subordinatamente poi chiedo che si abbia in mio concorso a riconoscere e liquidare le opere compiute onde sulle basi dei prezzi convenuti col contratto 30 Luglio 1856 vogliasi determinare il mio credito ed ordinare il pagamento di quanto sarà per risultare essere a me dovuto. La giustizia e la sapienza di questa eccelsa Magistratura mi assicurano che le voci di equità e di diritto saranno da essa ascoltate.

Giovanni Moro mosaicista

7.

I. R. Luogotenenza delle Province di Venezia

Esibente Direzione Pubbliche Costruzioni al 24955
Accompagna processo verbale della consegna fatta da Giovanni Moro del materiale di mosaici appartenente all chiesa ex-cattedrale di Torcello con [?] quanto alla restituzione di due teste e dei cartoni che sono sotto sequestro in casa sua. Attergato foglio secondo

All'I. R. Direzione di Polizia invitandola di aver presente causa nell'atto di riconsegna che dovrà essere effettuato il giorno 28 del corrente, giusto decreto odierno N. 914; debbono essere pure restituite anche le due teste di che è cenno negli atti inserti. Ciò si avverte, per caso che esse non figurassero nelle indicazioni date dal signor professor Blaas. Si attende la restituzione di questi atti con separato rapporto.

Venezia 21 Febbraio 1859

All'I. R. Luogotenenza, Venezia

Intimazione Presidenziale

Il mosaicista Giovanni Moro essendo stato assunto a dar dichiarazioni intorno alla esistenza di lucidi e cartoncini riguardanti i mosaici nella chiesa ex-cattedrale di Torcello ebbe ad esprimere innanzi l'I. R. Direzione di Polizia il giorno 8 marzo passato che per esser cadente un tratto di muro nella detta chiesa vennero levate tre figure in mosaico, il Redentore e due Angeli, che esso Moro ne ha delineato i lucidi, e che li portò in casa sua per consegnarli, eseguiti che avesse i cartoncini, all'Ufficio Tecnico. Ne prevengo codesta I. R. Luogotenenza per le pratiche opportune della consegna.

Venezia 8 Aprile 1859

I. R. Luogotenenza delle Provincie Venete.

Esibente Intimazione Presidenziale
1. Alla I. R. Direzione di Polizia
2. Alla I. R. Direzione delle Pubbliche Costruzioni, Venezia

S'invita codesta I. R. Direzione e la I. R. Direzione di Polizia a disporre affinchè abbiano ad essere regolarmente consegnati all'Ufficio Provinciale della Pubbliche Costruzioni, che ne viene o verrà avvertito col mezzo della Direzione delle Pubbliche Costruzioni, i lucidi sulle tre figure in mosaico rappresentanti il Redentore e due angeli, state levate pei restauri necessari nella chiesa di S. Maria Assunta a Torcello, lucidi che il musaicista Giovanni Moro ha delineati e portati in sua casa per consegnarli all'Ufficio Tecnico suddetto, eseguiti che avesse i cartoni. Che se il Moro fosse disposto di dar compiuti anche i cartoni sarà accolto il partito, per ritirare entro un termine da stabilirsi gli uni e gli altri, colla polizza del relativo suo credito. Saranno poi essi custoditi nell'Ufficio Tecnico per base dei restauri che si eseguiranno in avvenire a que'musaici. Si attende sollecita risposta e si desidera d'altronde informazione con separati rapporti sull'argomento dell'ultima parte del decreto 7 marzo anno corrente N. 7344.

Venezia 23 4 59

I. R. Luogotenenza delle Province Venete

Esibente Fabbriceria di S. Marco
Oggetto: Istanza di Giovanni Moro tendente ad ottenere la prosecuzione del restauro di musaici già ad esso deliberato e pagamento di quello eseguito

Alla Fabbriceria della Basilica di S. Marco invitandola a porgere una chiara indicazione dell'opera di restauro che fu lasciata dal Moro incompleta a motivo del lui arresto, precisando l'esecuzione del lavoro che resta a farsi e il relativo importo di spesa. Farà pur conoscere quale sia il fondamento contrattuale su cui l'ingegnere della Fabbriceria appoggi la proposta di affidare al Moro il compimento del lavoro.

Venezia, 11 Maggio 1859

I. R. Direzione Pubbliche Costruzioni delle Province Venete

Venezia 25 Luglio 1859

[*Déclare à la Luogotenenza d'avoir reçu du mosaïste Moro les cartons grandeur naturelle et les dessins, réduits, des trois figures en mosaïque du fronton postérieur de la Basilique de Torcello*].

I. R. Luogotenenza delle Province Venete

Esibente Direzione delle Pubbliche Costruzioni
Oggetto: Sui lavori eseguiti dal mosaicista Moro nel tempio di S. Maria Assunta di Torcello e sopra i cartoni al naturale e cartoncini colorati eseguiti dal medesimo

All'Illustrissima I. R. Direzione delle Pubbliche Costruzioni in Venezia, dovendosi la Luogotenenza riportare alla prima parte dispositiva del decreto 6 Settembre anno corrente N. 23606, fondata sulla importanza di non amalgamare nella pretrattazione la esecuzione dei cartoni al naturale e dei disegni colorati dagli altri ben differenti lavori eseguiti dal Moro per commissione dell'Ufficio Tecnico Provinciale. Vuolsi dunque separatamente trattare dei cartoni e dei disegni suddetti, pel loro apprezzamento e per la conseguente compensazione e saranno base di due altre attribuzioni le due altre parti dispositive dal precitato decreto 6 Settembre N. 23606.

Si uniscono poi gli atti al N. 14677, non ispediti per isbaglio col ridetto decreto 6 Settembre. Le dichiarazioni e richieste indirizzate a codesta Direzione coi decreti 23 Aprile anno corrente N. 12434 e 10 Maggio N. 11677 non riguardavano che i lucidi ed i cartoni delle tre figure in mosaico rappresentanti il Redentore e due angeli, stati levati dalle pareti del tempio di S. Maria Assunta di Torcello ed a tali oggetti quindi sarebbe stato da circoscrivere il riscontro che la Luogotenenza s'attendeva dagli uffici tecnici. Dietro questa osservazione, si restituiscono le carte pervenute col rapporto 25 Luglio anno corrente N. 6368 e s'invita la Direzione a produrre una polizza limitata ai lucidi e cartoni suddetti, trasmettendo pure i primi, cioè i disegni in piccolo a colori, mentre ritiensi necessario l'esame di essi da parte della Accademia di Belle Arti, tanto perchè sia riconosciuto se siano bene eseguiti, quanto perchè vengano competentemente apprezzati a base di corrispondente compensazione. I cartoni al naturale rimarranno intanto presso l'Ufficio Tecnico Provinciale a disposizione dell'Accademia. Non mancherà poi la Direzione di riprodurre gli atti al N. 14677.

Rispetto ai tratti di musaico mancanti alle pareti interne della detta chiesa, perchè levati coll'allegato motivo della necessità di prevenire la caduta e pei quali il mosaicista Moro avrebbe quasi per intero approntata la riproduzione sovra appositi cartoni, dovrà il necessario provvedimento formar tema di proposta separata, fornita di tutte le occorrenti informazioni sulle circostanze che ne avessero determinato il bisogno, vedendosi che troppo di sovente avverrebbe[?] di osservare in proposito delle operazioni eseguite dal Moro nei mosaici o del tempio di S. Marco o di quelli di Torcello per demolizioni o restauri la mancanza della competente autorizzazione. Coerentemente si dichiara altresì, che non verrebbero ammessi a compensazione i lavori accennati nella predetta polizza del Moro in data 14 Giugno 1859 dal N. 3 in poi, qualora non potesse essere dimostrato ch'ei li abbia eseguiti dietro autorizzazione e qualora non fosse riconosciuto che li abbia eseguiti lodevolmente, in generale quando non possa essere constatato il corrispondente suo diritto. Vorrà pertanto la Direzione rivolgere gli opportuni ordini all'Ufficio Generale delle Pubbliche Costruzioni per ogni effetto relativo.

Venezia 6–9–59

I. R. Luogotenenza delle Province Venete

Esibente Direzione Pubbliche Costruzioni

27 Dicembre [?] 1859

Alla Presidenza dell' I. R. Accademia di Belle Arti

Dai procedimenti ch'ebbero corso in confronto del mosaicista Giovanni Moro si venne anche a conoscere che esso, levando dalle pareti della chiesa ex-Cattedrale di Torcello tre figure in mosaico rappresentanti il Redentore e due angeli, aveva delineato i lucidi portandoli alla sua abitazione col divisamento di eseguire i cartoni. Era mestier di avere e gli uni e gli altri pel momento del restauro de'mosaici, e date relative disposizioni, eseguì il Moro i disegni colorati in piccola scala, ed i cartoni al naturale, producendo la specifica pel compenso di sue prestazioni. Prima di por luogo al pagamento, si desidera che codesta I. R. Presidenza voglia far esaminare essi disegni onde aver la dichiarazione intorno alla lor esattezza e precisione, tale che abbiano a dar sicurezza (...)

8.

Regia Prefettura della Provincia di Venezia

Esibente Regio Ufficio del Genio Civile di Venezia
Oggetto: Lavori alla Cattedrale di Torcello in relazione alla nota ministeriale 10 agosto 1870

Venezia, li 6 novembre 1870

Al Ministero di Grazia e Giustizia e dei Culti in Firenze

Codesto Ministero colla nota emarginata approvava l'esecuzione di alcuni lavori di restauro alle vetrate della chiesa monumentale nell'Isola di Torcello, specificati nella perizia in data 18 luglio 1870 di questo Regio Ufficio del Genio Civile (....)

Colla nota 29 luglio prossimo passato N. 13069 si accennava già allo stato del tempio suddetto che presentava più di qualche disordine da reclamarsi delle riparazioni che allora però non apparivano assolutamente urgenti all'Ufficio del Genio Civile. (...) Giusta quanto invece ora fa rilevare ques'ultimo ufficio, volendo impedire il progressivo deperimento di uno dei più importanti monumenti antichi quale gli è la cattedrale in discorso, bisognerebbe avviare senza ritardo all'esecuzione di alcuni lavori ritenuti indispensabili. A tale oggetto il Regio Ufficio del Genio Civile avrebbe compilato due progetti che qui pure si uniscono e che contemplano dei lavori l'esecuzione dei quali esigerebbe una spesa complessiva preventivata in lire 26151,69.

Il primo progetto (sub B) calcola i lavori necessari ai coperti, alla facciata ed alcune riparazioni l'interno della chiesa per una spesa di lire 8136,48.

Il secondo (sub C) contempla la riparazione dell'importantissimo mosaico esistente nella chiesa suddetta per l'importo di lire 18015,21. L'Ufficio Tecnico aggiunge che i lavori del progetto B potrebbero essere affidati all'impresa Antonio Zanovello, che come fu detto di sopra sta eseguendo il restauro alle vetrate e che sarebbe disposta ad assumere l'esecuzione alle stesse condizioni di questi, cioè col ribasso del 10 per %.

Il restauro invece del mosaico sarebbe da affidare allo stabilimento Salviati e Compagni, di qui, al quale, come è noto a codesto Ministero, vennero allogati anche i lavori nella Basilica di S. Marco.

Dalla lettura delle premesse ai due progetti codesto Ministero potrà misurare l'importanza e l'urgenza dei lavori.

Se le condizioni del bilancio del prossimo esercizio lo permettessero, il sottoscritto non potrebbe che associarsi alle proposte del Regio Ufficio Tecnico, ed è sicuro che codesto Ministero, cui sta a cuore la conservazione dei monumenti che fanno un vanto del nostro paese, vedrebbe il modo di provvedervi quanto più presto onde prevenire guasti maggiori e conseguentemente un onere maggiore quando non vogliasi abbandonarli ai naturali deperimenti.

Una volta che in massima pare ammessa la spesa, gioverebbe certo sentire in proposito anche il parere di questa Commissione permanente di Belle Arti.

Il Prefetto

Regia Prefettura

Esibente Corpo Reale del Genio Civile di Venezia
Oggetto: In ordine ad alcuni lavori alla chiesa di S. Maria Assunta in Torcello

Venezia, li 1 marzo 1871

Al Ministero della Istruzione Pubblica in Firenze

Codesto Ministero colla nota in margine distinta rilevando i due progetti compilati da questo Regio Ufficio del Genio Civile, relativo uno a lavori ai coperti, alle facciate e nell'interno, l'altro al restauro del mosaico esistente nella Chiesa cattedrale di Torcello, incaricava il sottoscritto di sottoporli alla Commisione consultiva permanente di Belle Arti, perchè informasse sull'importanza della chiesa e mettesse il suo voto sulla bontà dei restauri proposti. Per molteplici ragioni, ed in vista specialmente della stagione che correva, il sottoscritto non potè convocare la menzionata Commissione se non che il 7 febbraio prossimo passato, ed in quella seduta ebbe la stessa a pronunciarsi, come emerge dall'estratto di verbale di cui si unisce copia.

Prima che avesse luogo la seduta in discorso, in seguito all'urgenza rappresentata dal Regio Ufficio del Genio Civile, il Ministero di Grazia e Giustizia e dei Culti aveva già autorizzata, col suo dispaccio del 25 gennaio prossimo passato N. 1227, l'esecuzione di alcuni lavori occorrenti ai tetti della chiesa stessa, per cui uno dei progetti di cui si tratta fu modificato tenendo conto dei lavori in corso di esecuzione, e per maggiore semplicità ne fu sostituito uno nuovo che porta la data del 17 febbraio successivo.

Ciò premesso, il sottoscritto associandosi pienamente al voto ottenuto dalla Commisione di Belle Arti non può che raccomandare a codesto Ministero l'adozione dei due progetti, e possibilmente la sollecita esecuzione dei lavori ivi contemplati.

Il Prefetto

[*En marge*: Estratto dal verbale della seduta della Commissione dei Monumenti al N. 20974 copiandosi le parti segnate in matita.
I due progetti allegati al Reparto dell'Ufficio Tecnico]

Regia Prefettura

Oggetto: Restauro nell'esterno ed interno ed ai mosaici della cattedrale di Torcello
Risposta al dispaccio 10 giugno 1871

Venezia, 14 giugno 1871

Al Ministero di Grazia, Giustizia e dei Culti, Firenze

Interpellato il Regio Ingegner Veronese autore del progetto 17 febbraio 1871, si offrono gli schiarimenti che seguono ad esito del dispaccio 10 corrente N. 1226. Quel progetto non è che la riproduzione del precedente 14 ottobre 1870, colla sola differenza che fu dal medesimo omessa la partita I, Riparazione coperti per l'importo di lire 2259,71, perchè essa in vista all'urgenza venne già appaltata a Zanovello Antonio per lire 2030 per contratto 6 dicembre 1870, approvato col dispaccio 28 giugno anno corrente N. 1226/1229. Quindi il fabbisogno suddetto 14 ottobre 1870, che si ritorna soltanto pegli opportuni confronti, è ormai a ritenersi come non esistente, e sarà da approvarsi solo quello in data 17 febbraio 1871 importante lire 5866,77, come pure l'altro del 14 ottobre 1870 pel restauro di mosaico col presagito dispendio di lire 18015,21. Quanto al modo di appaltar i lavori, qualora codesto Ministero non accordasse che quelli del progetto 17 febbraio prossimo passato venissero affidati allo stesso Zanovello in vista della connessione che alcune opere hanno con quelle già da lui intraprese, si potrebbe procedere ad una licitazione tra lui ed altri artisti abili ed onesti, giacchè l'importo di questi lavori nuovi e di quelli già appaltati non eccede le lire 10000, contemplate dall'articolo 45 del regolato 4 settembre 1870 N. 5852 sulla contabilità dello stato. [*En marge*: Tale metodo più spicciativo si ravvisa anche più opportuno, perchè la Commissione consultiva di Belle Arti di qui nella seduta 7 febbraio prossimo passato fece voti onde siano quei lavori esguiti al più presto, importando sommamente all'arte che tutto quel prezioso edificio sia ben conservato.]

Riguardo ai mosaici questa Commissione consultiva di Belle Arti nel verbale 7 febbraio anno corrente, trasmesso per estratto col rapporto 1 marzo N. 3090 al Ministero dell'Istruzione Pubblica, conveniva sulla proposta dell'Ufficio del Genio Civile che fosse prescelto lo stabilimento Salviati in città, ritenuto che, data la grande superficie da restaurarsi e l'importanza artistica, nonchè i prezzi unitari esposti nel preventivo 5 ottobre 1870 compilato dalla direzione dello stabilimento, le condizioni si possono riguardare eque.

Lo scrivente non può che uniformarsi a questo voto, e soltanto qualora il Ministero volesse tentar una licitazione, potrebbe a questa invitarsi il valente artista Podio [?] di qui, non essendo il caso di pubbliche aste, trattandosi di opere per le quali sono adatti solamente artisti speciali, com'è già contemplato nell'articolo 42 N. 5 del regolamento di contabilità.

Per quanto concerne finalmente i mezzi per far fronte alla spesa, quando nel bilancio del corrente esercizio non vi siano fondi disponibili, ritiensi che gli appuntori accetterebbero anche il patto di intraprendere i restauri, attendendone il pagamento nel venturo anno, nel cui bilancio sarebbe di includersi il dispendio.

Il Prefetto

Ministero di Grazia e Giustizia e dei Culti

Oggetto: Cattedrale di Torcello. Restauri nell'esterno, nell'interno ed ai mosaici

Firenze, addì 29 agosto 1871

Sig. Prefetto di Venezia

Questo Ministero non è alieno dall'assecondare le premure della S. V. Illustrissima circa l'approvazione dei restauri ancora necessari alla chiesa di Torcello in conformità della perizia 17 febbraio 1871 per ciò che riguarda le opere murarie, e di quella 14 ottobre 1870 relativa al

restauro del mosaico. In conseguenza di che il sottoscritto trasmette alla S. V. Illustrissima le accennate due perizie perchè ella in base alle medesime voglia occuparsi dei relativi contratti di appalto che in progetto dovranno essere comunicati a questo Ministero per la loro approvazione, dopo della quale soltanto saranno definitivamente stipulati. I lavori contemplati nel progetto 17 febbraio 1871 potranno anche essere affidati allo Zanovello, quando per altro non sia possibile ottenere migliori condizioni, e quelli pel restauro del mosaico potranno essere affidati alla ditta Salviati. Specialmente per quanto riguarda detti secondi lavori, il ministro si riserva, conosciute le condizioni dell'appalto, ed avuto riguardo al tempo in cui dovranno essere eseguiti i lavori e i relativi pagamenti, di prendere quelle determinazioni che saranno per mostrarsi più opportune.

Nell'inviare i richiesti progeti di contratti ella vorrà fare conoscere a questo Ministero se si può contare sul concorso di alcuno per far fronte alla spesa necessaria.

Il Ministro

R. Prefettura di Venezia

Al Ministero di Grazia, Giustizia e Culti, Roma
Oggetto: Restauro mosaici della chiesa di Torcello

Venezia, 2 dicembre 1871

Trattandosi di opere d'importanza artistica si è trovato opportuno d'incaricare l'Ufficio del Genio Civile di concertarsi coll'Accademia di Belle Arti per formulare le condizioni a base del progetto di contratto da stipularsi colla Ditta Salviati per l'esecuzione dei mosaici nella Chiesa di Torcello. Esaurito l'incarico, il prefato Ufficio coll'accluso rapporto rimette il progetto di contratto vidimato dal segretario dell'Accademia, una commissione della quale sorveglierà i lavori, da collaudarsi a suo tempo da altra commissione tecnico-artistica.

Non essendosi potuto ottenere alcun ribasso sulla fattura preventiva della ditta suddetta, l'importo del contratto risulterebbe di lire 18090.

E siccome pel restauro dei mosaici converrà rinforzare l'esistente armatura ed applicar l'intonaco fatto alle altre parti di mosaico, così il Genio Civile unisce altre perizie per lire 1062,82, proponendo di affidarne l'esecuzione ad Antonio Zanovello in appendice all'appalto di opere già in corso, e quindi col ribasso del 10 per °/₀ accennato nel rapporto 14 giugno prossimo passato N. 10058.

Rimangono con ciò esauriti primamente gl'incarichi avuti col dispaccio 25 agosto prossimo passato N. 1226/12410, essendosi già col rapporto 15 settembre N. 15825 fatto conoscere non potersi far calcolo del concorso della Fabbriceria e delle popolazioni nelle spese in discorso, perchè l'una e l'altra per lo più povere.

Si prega sulla sollecita approvazione del contratto e delle perizie per poter far luogo alle successive pratiche.

Il Prefetto

9.

R. Ispettorato degli Scavi e Monumenti

Rubrica Torcello
Comm. V. Colmeyer, Regio Prefetto di Venezia

Venezia, addì 20 marzo 1891

Oggetto: Ricupero mosaici

Circa quattro lustri fa vennero restaurati i mosaici della cattedrale di Torcello ed il lavoro venne affidato a certo Moro mosaicista, che si appropriò, pare, alcuni vecchi materiali e parecchie teste in musaico.

Dal Cav. Battaglin alcune vennero ricuperate, altre no.

Il Moro è morto e pare che abbia lasciato a un certol Dal Prà oste a S. Cassiano, in confronto di certi suoi debiti, della roba antica fra cui tre teste in musaico in cassette di cui due portano in lamina di ottone la scritta: «Mosaico di Torcello». Senza assicurare che siano proprio di Torcello, affermo che due sono di stile neobizantino e dell'estuario e limitare, vuoi Altino, vuoi Jesolo, vuoi Ceggia, vuoi Oderzo. Dall'antiquario Dalla Rovere essendone stato informato, feci un sopraluogo. Il Dal Prà esigerebbe 600 lire ed io ne offersi 100. Egli è padrone di non dare, ma io credo che la S. V. I. farebbe opportuna cosa, se non a mettere un sequestro, a fare un servizio speciale di vigilanza onde il Dal Prà non venda, e così obbligarlo a miglior consiglio. Tanto mi reco a dovere di notificarle, assicurandola della mia distinta stima. Suo devotamente obbligato.

C. Levi

P. S. L'oste non è dal Prà, sibbene De Prà Bortolo, S. Cassiano, credo Ramo Poste Vecchie 1607.

Questura di Venezia

Oggetto: Antichi mosaici

Venezia, 5 aprile 1891

Illustrissimo Signor Prefetto

Venti anni fa, e forse più, Antonio De Prà, fratello al Bartolomeo, addivenne con il mosaicista Del Moro ad un contratto vitalizio, assegnando a questo ultimo una pensione, la quale fu corrisposta fino a quando il Del Moro morì allo spedale. Fu allora che Bartolomeo De Prà, chiamato dagli eredi, comprò vari oggetti mobili, fra essi una macchina per tagliare le pietre, e varie altre cose del mestiere. Comprò pure i mosaici in questione.

Ciò avveniva quindici o sedici anni fa.

In seguito non riuscì a vendere quella roba, avendo avuto offerte inferiori alla somma spesa, e così ne è ancora in possesso.

Non essendovi alcuna ragione di dubitare di quanto asserisce il De Prà, vecchio quasi ottuagenario, ricco e persona di un'onestà superiore ad ogni eccezione, può ritenersi legittimo il possesso di quegli oggetti.

Con tali cenni mi reco a dovere di porgere riscontro alle controdistinte lettere.

Il Questore

Questura di Venezia

Oggetto: Antichi mosaici

Venezia lì 5 maggio 1891

[Al. Prefetto di Venezia]

Furono esperite nuove pratiche nei sensi di cui la lettera a parte, ma non venne dato di sapere se i mosaici che tiene in casa il De Prà siano proprio quelli della Cattedrale di Torcello.

Il de Marco [Moro ?] è morto da molti anni, e gli eredi, che vendettero tutto dopo la sua morte, non sono neppure essi in grado di dare spiegazioni.

Solo una persona che conoscesse i mosaici di Torcello potrebbe, vedendoli, fare precise dichiarazioni. Tanto ho l'onore di rassignare alla S. V. Illustrissima in relazione alla lettera a parte.

Il Questore

Regno d'Italia
Ministero della Istruzione Pubblica

Roma, addì 14 novembre 1891

[Al Prefetto di Venezia]

E' riferito a questo Ministero che un negoziante di vini il quale sta a Rialto in una casa segnalata già a cotesta Prefettura dall'Ispettorato pei Monumenti e Scavi, tiene due pezzi di mosaico antico, rappresentanti due teste, i quali appartenevano alla chiesa cattedrale di Torcello.

E' necessario che quei preziosi pezzi di mosaico originale, tolti barbaramente dalla composizione di cui facevano parte e barbaramente sostituiti, non vadano dispersi, ma sieno invece custoditi nel Museo di Torcello.

Prego perciò la S. V. Illustrissima di provvedere quanto prima perchè non ne avvenga l'alienazone e, se ne venisse in chiaro che fossero stati abusivamente comperati, come devono certo essere stati abusivamente venduti, di procedere al sequestro di essi allo scopo che siano riportati a Torcello.

Anche un'altra testa pur di mosaico esistente nella detta bottega potrebbe essere appartenuta allo stesso monumento, ma non v'è sicurezza. Prego ad ogni modo la S. V. a far fare anche per questa le più diligenti indagini.

Gradirei solleciti provvedimenti e sollecita risposta.

Il Ministro

16 novembre 1891
[*Adjontion*: Urgentissima. Devono esservi dei precedenti in proposito. Conferire coll'Angelini]

[Prefettura di Venezia]

Oggetto: Lavori sui mosaici di Torcello

Venezia, 29 novembre 1891

Al Signor Questore, Venezia

Allegando le dichiarazioni contenute nei fogli di V. S. in data 5 aprile e 5 maggio a. c. N. 4120 e 5021 relative ai supposti mosaici di Torcello posseduti da Bartolomeo De Prà abitante a S.

Cassiano, Poste, Venezia, N. 1607, il Ministero della Pubblica Istruzione insiste nel ritenere che i due pezzi di mosaico antico, rappresentanti due teste, collocati in cassette, che portano in lamina di ottone la scritta «mosaico di Torcello» possono effettivamente pervenire da quella Cattedrale.

E' necessario quindi che quei preziosi pezzi di mosaico originali non vadano dispersi, ma siano invece custoditi nel Museo di Torcello; e perciò che non vengano alienati.

Anche un'altra testa pur di mosaico esistente presso il prenominato De Prà potrebbe essere appartenuta allo stesso monumento.

Piaccia pertanto alla S. V. di far eseguire le occorrenti indagini per stabilire se, massimamente le due prime teste, fossero appartenute a quel Museo, ed in qualsiasi ipotesi vedere di iniziare, con modi accorti e cauti, qualche pratica col De Prà onde poterne combinare l'acquisto, non senza avvertirla che l'Ispettore Comm. Cesare Augusto Levi aveva già offerto allo stesso De Prà lire 100 mentre questi ne pretendeva 600.

Dovrà anche lusingare il De Prà, per quanto consta molto benestante, nel suo amor proprio col fargli balenare l'idea che, con un regalo spontaneo al Museo delle cennate teste, potrebbe rendersi benemerito verso il paese, mentre venendo le medesime dichiarate «patrimonio nazionale» non potrebbe esso che andare incontro a noie e fastidi Si fa intanto assegnamento sulla sua prudenza ad avvedutezza per riuscire nell'intento, e si starà in attesa d'un sollecito riscontro.

Il Prefetto

Regno d'Italia
Ministero della Istruzione Pubblica
Divisione per l'Arte Antica

N. di protocollo 359–864
Risposta ai fogli dell'8–20 gennaio 1892
Oggetto: Mosaici di Torcello

Roma addì 3 febbraio 1892

Al R. Prefetto di Venezia

Resto inteso di quanto la S. V. mi significa co' fogli qui a fianco ricordati circa i mosaici di Torcello posseduti dal negoziante Bartolomeo Del Prà, e che il Comm. C. A. Levi ha acquistato a proprie spese ed ha donato al Museo da lui diretto. Pel nuovo atto di generosità compiuto dal prelodato Comm. Levi a vantaggio degli studi e ad incremento delle collezioni artistiche e antiquarie del Veneto mi sono congratulato direttamente con lui, e perciò non mi resta che ringraziare la S. V. e la R. Questura di Venezia dell'efficace opera prestata per persuadere il riluttante Del Prà a vendere suddetti mosaici.

Il Ministro

R. Prefettura, Venezia

6 febbraio 1892

Illustre Questore, Venezia

Il Ministro della Istruzione Pubblica, da me a suo tempo informato della parte presa da codesta R. Questura per il ricupero dei mosaici di Torcello, che trovavansi presso G. B. De Prà, con lettera 3 corrente mi incarica di ringraziare V. S. della efficace opera prestata. Adempio volentieri all'incarico, pregando V. S. Illustrissima di gradire anche in questa occasione i sensi della mia considerazione.

Il Prefetto

10.

Relazione sullo stato di conservazione dei mosaici della facciata di S. Maria Assunta di Torcello [*brouillon*]

Costruite le impalcature occorrenti per accedere al grando mosaico che adorna la parete interna della facciata della cattedrale di Torcello, si potè esaminarne da vicino lo stato di conservazione.

Questo grande mosaico in sei ordini (suddiviso l'inferiore in due scompartimenti laterali alla porta, con risvolte sui pilastri della navata centrale) misura m. 9,70 × 14,00, più il timpano di m. 9,70 × 3,00, più le due risvolte sui pilastri (2,25 × 0,33), meno lo spazio di m. 2,70 × 1,50 occupato da una parte della porta centrale della facciata, e quindi in tutto m² 147,78.

L'intero mosaico di valore inestimabile, tranne le parti di restauro moderne dei due arcangeli Michele e Gabriele del secondo scompartimento ed alcune altre figure dei ordini inferiori, fu barbaramente dipinto impiastricciandolo tutto con terra gialla, orbando le tessere del fondo oro, ed imbrattandolo in moltissimi luoghi di malta e gesso, togliendone il valore del colore degli smalti e delle carni che sono in pietra. Il sistema dei parziali restauri adottato nell'ultimo lavoro eseguito su questo mosaico, fu quello di rimpiazzare in moltissime parti con malta e gesso, dipingendole con tinta uniforme, le tessere di mosaico cadute e scomparse.

Ora l'attuale mosaico continua a deperire pel distacco delle tessere in quelle parti ove la malta non ha più alcuna adesione con l'intonaco di fondo e pell'allontanamento di quest'ultimo dal muro.

Nel nuovo lavoro di riparazione da farsi ai mosaici sicchè si proporrebbe:

4. Pulitura e successiva spazzatura del gesso, delle malte e delle tinte che imbrattano le superfici delle tessere dei mosaici

3. Lievo di tutte quelle parti di malta e gesso che rimpiazzano mosaico nascosto [?] e mancante, reintegrando questo con pezzi di mosaico vecchio lavorato per davanti sul posto

2. Saldatura con cemento liquido delle tessere staccate dall'intonaco di fondo

1. Trovandosi in generale l'intonaco di fondo in condizioni abbastanza buone e forti, si potrà impedire ulteriori spostamenti del muro arpesandolo con chiodi di rame, messi in cemento, nascosti sotto le tessere del mosaico ove il caso lo permetterà.

Si unisce la perizia di spesa occorrente per la esecuzione di questi lavori.

Venezia, 18/7/1895

L'assistente
Prof. D. Rupolo

Visto il Direttore
F. Berchet

Ufficio Regionale per la Conservazione dei Monumenti del Veneto
Al N. 784

Perizia di spesa occorrente pel restauro da farsi ai mosaici della parete interna della facciata della Cattedrale di Torcello

Indicazione dei lavori e delle somministrazioni	Quantità	Prezzo	Importo
1. Saldatura con arpesi di rame dell'intonaco di fondo dei mosaici			
Per questo lavoro si preventivano:			
giornate di musaicista di I. classe	10	8	L. 80.00
,, ,, ,, II. classe	40	5	200.00
,, ,, ,, manovale	20	3	60.00

2. Saldatura con cemento liquido di quelle pietrine staccate dall'intonaco di fondo

Per questo lavoro si preventivano:

giornate di musaicista di I. classe	5	8	40.00
,, ,, ,, II. classe	20	5	100.00
,, ,, ,, manovale	10	3	30.00

3. Lievo di tutte quelle parti di malta e gesso che funzionano da musaico, reintegrando questo con piastrelle di mosaico vecchio

Per questo lavoro si preventivano:

giornate di musaicista di I. classe	10	8	80.00
,, ,, ,, II. classe	40	5	200.00
,, ,, ,, manovale	20	3	60.00

4. Pulitura generale, mediante spazzatura e levatura diligente del gesso, della malta e coloritura di cui sono imbrattati i mosaici della facciata del Duomo di Torcello [...] m² 147.80

Si preventivano per questo lavoro:

giornate di musaicista di I. classe	5	8	40.00
,, ,, ,, II. classe	20	5	100.00
,, ,, ,, manovale	10	3	30.00

5. Si calcola approssimativamente che per la fornitura di rame per arpesi, cemento per le saldature, piastrine d'oro vecchio, carnagione e smalti pel reintegro dei musaici, ecc. [...]

carnagione e smalti pel reintegro dei musaici, ecc. [...]	250.00
Vi si aggiungono per imprevisti	127.00
Per sorveglianza	103.00
Totale da approvarsi	L. 1500.00

Venezia, 18/7/1895

L'assistente

Prof. arch. D. Rupolo

Visto il Direttore

F. Berchet

Il grande mosaico della facciata interna del Duomo di Torcello [*brouillon*]

Notizie

Paulo vescovo di Altino verso la metà del VII⁰ secolo, vedendo la sua città minacciata di distruzione da Rotari re dei Longobardi, trasportò la sua sede in Torcello ed eresse una cattedrale verso il 641; secondo altri fu fondata da Maurizio vescovo.

Il vescovo Deodato nel 697 con il concorso dei suoi diocesani la ricostrusse. Ma è certo che ben poca cosa doveva essere la chiesa eretta dal vescovo Paulo (o Maurizio) se a soli cinquantasei anni dopo la sua erezione abbisognava ricostruirla.

Nel 864 venne restaurata da un certo Marini secondo la cronaca del diacono Giovanni e nel 1008 il vescovo Orso Orseolo, figlio del pio Doge Pietro Orseolo II, di nuovo la restaurò in gran parte.

Molti scrittori di cose d'arte ne parlano in proposito degli antichi restauri eseguiti nel 864 e di quelli del 1008, alcuni attribuendo a quell'ultima data l'intero rifacimento di tutta la Chiesa che oggidì si ammira; altri, tra i quali il Cattaneo, fanno risalire alla fine del VII⁰ secolo solo l'abside centrale, e gli absidi laterali ed i grandi gradoni semicircolari del presbiterio li fanno opera del restauro 864. Però tenendo conto della cronaca del diacono Giovanni chiamata ancor *sagornina* [?] (documento dell'epoca) a proposito della ricostruzione fatta dal Vescovo Orso dice: Ecclesiam iam pene vetustate consuptam renovare studiosissime fecit. Da questa cronaca si arguisce che il lavoro eseguito dal vescovo Orso non fu una ricostruzione totale della Chiesa, ma sibbene un importante restauro come se lo dimosterà qui in appresso. Praticato uno scavo davanti la porta centrale della Chiesa in occasione dei lavori occorsi per la conservazione degli antichi ruderi che stanno davanti la porta stessa e messe a nudo le antiche fondamenta della facciata della Chiesa si potè esaminare e constatare che gli stipiti della grande porta devono appartenere alla erezione avvenuta nel 697, sotto il vescovo Deodato e lo prova lo impostamento dei medesimi stipiti sulla soglia primitiva ancora al suo posto sotto l'attuale e per il carattere originario della muratura che gli sta a ridosso. Con ciò si vuole provare che i detti stipiti non furono mai rimossi dal loro posto assegnatogli in origine, e fatto esame sulla maniera con cui furono scolpiti non si può che accertare che essi appartengono alla manifattura dello scalpello del VII⁰ secolo. Il riassunto di quanto si è detto è una prova che la muratura della facciata della chiesa fino all'altezza della soglia superiore della detta porta debba appartenere alla fabbrica del 697.

Ora non ci rimane che a dimostrare a quale delle costruzioni antiche si debba attribuire la muratura sovrastante alla porta, che del resto è la più importante perchè appunto su questa stanno i mosaici famosi di Torcello di cui molti se ne occuparono e ne parlarono attribuendoli tutti ad opera posteriore al ristauro del 1008.

Benchè i caratteri greco-bizantini che si scorgono in essi dimostrano ad evidenza la loro analogia con quelli degli absidi, ritenuti da alcuno e non a torto del VII⁰ secolo, i quali riproducono dei particolari simbolici e decorativi di quelli di Parenzo e di Ravenna, tuttavia il Costadoni afferma di trovarvi una grande comunione d'idee con un manoscritto del secolo XIV sugli Evangeli di testo greco, detto il manoscritto di Ebneriem [*sic*]; altri gli ritengono posteriori al 1008, perchè non ammettono possibile che la facciata potesse rimanere in piedi, isolata, durante la ricostruzione delle mura laterali avvenuta nel restauro del 1008.

Tenendo conto dello spessore del muro della facciata che è di m. 0,95 e del battistero che gli stava a ridosso in quel tempo facendogli da contrafforte, quest'ultima induzione non è plausibile, come plausibile non lo fu di fatto.

Sennonchè a troncare ogni questione venne in luce un documento dei più importanti, sulla verità del quale non si può ammettere dubbio alcuno. Trovandosi sul posto i ponti di servizio per il restauro del grande mosaico della facciata del Duomo in questione, si potè praticare diversi assaggi in differenti luoghi nell'angolo d'incontro che fa la muratura della facciata con uno dei muri laterali della chiesa stessa, cominciando dall'imposta delle arcate che dividono le navate della Chiesa e terminando quasi alla sommità dell'angolo stesso e cioè ad una altezza di circa metri 10 dal primo.

Con uno scalpello da muratori si distaccarono dapprima due intonaci che coprivano la muratura in mattoni, mettendo a nudo con questa la disgiunzione evidentissima dei due muri che non si collegano tra di loro. I restauratori del 1008 avendo tenuto lo spessore dei muri laterali maggiore dei preesistenti, ne risultò che una parte dell'antico mosaico in diversi luoghi venisse nascosta dalla muratura che le va a ridosso per 6 centimetri, prova ancor questa evidente che conferma l'esistenza dei mosaici prima che fossero eseguiti i muri laterali della Chiesa, nè traccia alcuna si riscontra di congiunzione posteriore tra il mosaico nascosto e quelli a vista non volendo anche tener conto del carattere del lavoro da attribuirsi alla chiesa del 697. A accreditare maggiormente che tutti i mosaici antichi di Torcello siano della Chiesa del 697, esclusi i barbari e vandalici restauri eseguiti dal principio di questo secolo sino al 1873 ed alcune figure ed altri restauri di minor importanza eseguiti nei secoli anteriori, sono d'accordo tutte le cronache antiche e le ricerche dei scrittori moderni che attestano essere stati eseguiti dacchè fu fatta la Chiesa del 697 i soli restauri, cioè uno nel 864 e l'altro nel 1008. Ora dunque se gli absidi dalla maggioranza si

ammettono opere del VII° secolo, se la facciata è anteriore ai muri laterali della Chiesa, i famosi restauri del 864 e quelli del 1008 devono limitarsi alla rifabbricazione totale dei muri laterali della Chiesa, compreso il tetto e con qualche aumento di area pei luoghi annessi alla Chiesa, non trovandosi dopo di quest'epoca alcuno che registri od annoveri restauri fatti in larga scala nella Chiesa ridetta.

L'asserto però del Cattaneo che attribuisce gli absidi laterali opera del restauro del 864 non si può accettare se si considera il lavoro del mosaico che ne copre parte delle pareti e le volte di uno degli absidi. In quell'epoca e nei secoli seguenti meno che mai si hanno riscontri di opere simili, mentre invece, come si è detto più sopra, trovano corrispondenza con quelli di Parenzo che sono di poco anteriori.

Di fronte ad un fatto così evidente che porta luce nella storia dell'arte mi sento il dovere di farne cenno a questo ufficio per l'amore che nutro per l'arte e per quel sentimento di gratitudine che mi sento legato dacchè ho l'onore di prestare la mia debole opera a beneficio dei monumenti.

Il direttore del lavoro dei mosaici di Torcello
Prof. D. Rupolo

Ufficio Regionale per la Conservazione dei Monumenti del Veneto

Al N. 753
Perizia della spesa occorrente pel restauro delle antiche teste originali in mosaico, esistenti nel museo di Torcello, e loro successivo ricollocamento a posto nella facciata principale interna della chiesa del Duomo di Torcello, previo il lievo delle attuali teste, messe in sostituzione di quelle vecchie

1. Testa di Madonna con collo e manto misura m. 0,36 di altezza con maschera di m. 0,20 — Mancano a questo pezzo di mosaico alcuni pezzetti del manto nella parte superiore della testa.
2. Testa del Cristo con collo e frammento d'aureola misura m. 1,06 di altezza con maschera di m. 0,58 — Per completare questo mosaico occorre restaurare l'aureola, la punta della barba ed un pezzo della fronte.
3. Testa di Adamo con collo e pieghe di fondo misura m. 0,53 di altezza con maschera di m. 0,42 ed è guasta parzialmente in tutta la maschera.
4. Testa di Eva con collo e manto misura m. 0,49 di altezza con maschera di m. 0,34 — A questa testa mancano saltuariamente alcuni pezzetti di tessera nel viso.
5. Testa di Re Salomone ? con collo, corona ed aureola misura m. 0,56 di altezza con m. 0,37 di maschera, manca a questa testa completare l'aureola, barba, capelli e corona.
6. Testa della Regina Saba ? con collo corona ed aureola misura m. 0,52 di altezza con m. 0,27 di maschera. Per completare questa testa occorre restaurare l'aureola, corona e parte della maschera.
7. Testa di Mosè con collo, aureola e parte del corpo misura m. 0,82 di altezza con maschera di m. 0,45 — A questa testa mancano alcuni pezzetti di tessera della barba. Questa testa è un restauro vecchio, ad eccetto della barba e d'una parte del corpo.
8. Testa di Apostolo con collo misura m. 0,41 di altezza con maschera di m. 0,25 — Mancano a questa testa alcuni pezzetti di tessera nella faccia e nei capelli.
9. Frammento di testa di Apostolo misura m. 0,28 complessivamente, manca la barba.
10. Testa di angelo con collo ed aureola misura m. 0,38 di altezza con maschera di m. 0,21 — Mancano alcuni pezzetti di tessere nei capelli.
11. Testa di angelo con collo ed aureola misura m. 0,32 di altezza con maschera di m. 0,20 — Manca completare capelli e una parte della faccia.
12. Testa di angelo con collo ed aureola misura m. 0,33 di altezza con m. 0,17 di maschera — Manca completare una parte dei capelli.

Visto lo stato di conservazione dell sopradette teste e volendole ricollocare a loro posto nel grande mosaico della facciata interna del Duomo di Torcello previa restaurazione con scrupolosa cura e diligenza delle medesime nonchè il lievo delle rispettive moderne, previo incartamento per le prime e seconde, per questo lavoro, salvo riscontri, si preventivano:

	Quantità	Importo totale
a) giornate da capo mosaicista	25	L. 200
b) „ „ „ di I classe	25	125
c) „ „ „ di II classe	25	75
d) Tessere in ismalto, pietre e marmi		10
e) Calce, sabbia e cemento		5
f) Arpesi di rame		5
g) Colla, carta, spugne e pennelli		5
Totale dei lavori		L. 425
Si aggiungono, per imprevisti		L. 75
Totale da approvarsi		L. 500

L'assistente prof. arch. Rupolo

Venezia, 17 aprile 1896

Visto
Il Direttore F. Berchet

Ufficio Regionale per la Conservazione dei Monumenti del Veneto

Lavori di consolidamento e di restauro del grande mosaico della facciata interna del Duomo di Torcello
Lista settimanale N. I degli operai e mezzi d'opera acquistati dall'amministrazione

Indicazione dello impiego degli operai e dei mezzi d'opera

Mese di Maggio [1896], dal giorno 18 al giorno 23 successivo
Restauro saltuario delle tessere di mosaico a smalto del secondo scomparto, incominciando dall'alto.

Dal giorno 25 al giorno 30 successivo
Lievo previo incartamento della fascietta ornamentale sopra le teste degli apostoli del terzo scompartimento incominiciando da quello superiore e restauro della medesima.

Mese di Giugno dal giorno 1 al giorno 6 successivo
Robustamento e restauro della fascietta ornamentale suddetta — Incartamento e successivo lievo delle teste originali del grande mosaico della facciata interna del Duomo, ch'esistevano nel museo provinciale di Torcello.

Dal giorno 8 al giorno 13 successivo
Restauro delle vecchie teste originali, lievo delle teste moderne del grande mosaico della facciata interna del Duomo e preparazione dell'intonaco di fondo per applicarvi le vecchie teste originali.

Dal giorno 15 al giorno 20 successivo
Continuazione della preparazione dell'intonaco di fondo per la applicazione delle 12 teste originali del grande mosaico della facciata interna del Duomo di Torcello ed applicazione in opera delle suddette teste.

Dal giorno 22 al giorno 27 successivo
Continuazione restauro di completamento delle aureole e del fondo oro attorno alle dodici teste antiche rimesse a posto nel grande mosaico di Torcello.

Dal giorno 27 al giorno 30 medesimo
Continuazione restauro come sopra.

Mese di Ottobre dal giorno 12 al giorno 17 successivo
Restauro pel completamento delle aureole e del fondo oro attorno alle dodici teste antiche rimesse a posto nel grande mosaico di Torcello.

Dal giorno 19 al giorno 24 successivo
Continuazione restauro come sopra.

Dal giorno 26 al giorno 31 successivo
Continuazione restauro come sopra ed accompagnamento saltuario delle tessere mancanti nelle vesti degli apostoli del quarto scompartimento.

Mese di Novembre dal giorno 2 al giorno 7 successivo
Lievo della malta dipinta ad uso fondo oro nello scompartimento degli apostoli, rimpiazzandola con tessere di oro vecchio e saldatura di varie parti cadenti.

Dal giorno 9 al giorno 14 successivo
Arpesatura con chiodi di rame di una parte del mosaico del primo scompartimento inferiore al lato sinistro della porta entrando. Saldatura di una parte del fondo oro lungo le spalle della porta e del fondo della lunetta sovrastante la porta stessa. Accompagnatura con tinta ad acqua delle parti restaurate per armonizzarle col vecchio mosaico.

Dal giorno 16 di Novembre al giorno 21 successivo
Saldatura saltuaria con cemento Portland del fondo oro dell'aureola e di quello al lato sinistro e destro dell' angelo della giustizia sopra la lunetta della porta della facciata della chiesa e di quello del primo scompartimento inferiore al lato destro della porta entrando. Tinteggiatura degli interstizi delle tessere delle parti restaurate e pulizia generale di tutto il mosaico.

Visto: Il Direttore dei lavori Prof. Domenico Rupolo

Per lo incartamento delle teste originali del grande mosaico della facciata interna del Duomo, ch'esistevano nel museo provinciale di Torcello e per quelle moderne da levarsi dal suddetto grande mosaico. Le teste vecchie originali da rimettere e le moderne da levare sono in numero di 12 per sorte. I cavalletti s'impiegarono per rialzare i piani dei ponti di servizio dell'armatura costruita pel restauro del detto mosaico.
Fornitura del secondo settimanale in data 30 maggio 1896 in L. 9.75.

Il cememto Portlant[sic] fu adoperato per l'intonaco di fondo delle 12 teste originali in mosaico, che si rimettono a posto.
Fornitura del quarto settimanale in data 13 giugno 1896 in L. 7.00.

La polvere di Rovigno, il cemento Portlant, la carta manganer e la farina di fior, s'impiegarono per l'applicazione a posto delle 12 teste originali del grande mosaico della facciata interna del Duomo di Torcello.
Fornitura del quinto settimanale in data 20 giugno 1896 in L. 9.35

Lo smalto rosso e bleu va adoperato nelle aureole e nei panneggiamenti delle dodici figure che si sostituiscono le teste antiche alle moderne — Le spugne, le terre colorate ed il fior di farina vanno adoperate pel restauro generale del grande mosaico.
Fornitura del sesto settimanale in data 27 giugno 1896 in L. 2.95

Oro trinciato pel fondo dei mosaici da restaurare in vari rappezzi e specialmente ove furono levate le dodici teste moderne.
Fornitura del settimo settimanale in data 30 giugno 1896 in L. 12.00

I pennelli, le spugne, la spazzola e le terre colorate furono impiegati per la pulizia generale dei mosaici e per l'accompagnamento delle tinte delle parti restaurate con quelle del vecchio mosaico. I trapani furono impiegati pei fori dell'arpesatura e la carta manganer fu impiegata per l'incartamento del fondo oro delle spalle della porta e di alcune parti di quelle del fondo oro della lunetta soprastante la porta stessa.
Fornitura del quinto settimanale in data 14 novembre 1896 per l'importo L. 2.80

Venezia, 20 novembre 1896

Il Direttore
Prof. Domenico Rupolo

Ufficio Regionale per la Conservazione dei Monumenti del Veneto

N. di protocollo 330, N. di posizione A 8 Torcello
Risposta a N. 7904 in data 13 Ottobre 1895 della sezione Monumenti
Oggetto: Torcello. Teste in mosaico

Venezia, addì 25 marzo 1897

I. Al Ministero dell'Istruzione, Direzione Generale per le Antichità e le Belle Arti
II. Alla onorevole Deputazione provinciale, Venezia

Compiuto il riordino del grande Mosaico torcellese a seconda delle prescrizioni della lettera ministeriale citata in margine e messo a posto le antiche teste che giacevano nel Museo Provinciale dell'Estuario, vennero consegnate alla Direzione del Museo stesso a mezzo dell'incaricato Morolin [Moro-Lin] Giovanni a ciò delegato colla lettera 2 marzo 1897 del Sig. Direttore di quel Museo provinciale, le dodici teste nuove che in luogo delle vecchie erano state malamente sostituite nel 1873 giusta il verbale che mi pregio di trasmettere a codesto Ministero (Deputazione Provinciale) giusta il disposto dalla lettera 24 decembre 1895 N. 285 item della Deputazione provinciale di Venezia

Il Direttore
F. Berchet

11.

R. Sopraintendenza ai Monumenti

N. di protocollo 1110
N. di posizione B. 10 Var. II
Ogetto: Protezione dei mosaici [*brouillon*]

Venezia, 26/6/1915

Direzione Generale Antichità e Belle Arti, Roma

Mi permetto di sottoporre al Ministero alcune considerazioni sulle misure che stimerei opportune per prevenire danni ai mosaici delle località ove possono avvenire per effetto della guerra scoppi di grande violenza.

Quando tanto dei tratti di cupole come di pareti liscie rivestiti di mosaici spesso avviene che l'intonaco che forma substrato all'opera tessulare non ha perfetta aderenza colle murature, e talvolta si riscontra pure che delle parti sono staccate e rigonfie così che fra il muro e l'intonaco rivestito da mosaico vi à uno strato d'aria.

In entrambi i casi la preziosa decorazione si trova nelle condizioni di una lamina sottile che vibra con le vibrazioni dell'aria e se queste divengono violente fin possono determinare incrinature e susseguenti cadute. Il fenomeno si avverte spesso negli intonachi di facciate che staccati dalla muraglia cadono talora sotto l'effetto delle vibrazioni prodotte da forti scariche elettriche.

A più forte ragione viene più facilmente provocata la caduta quando la muratura su cui aderisce il mosaico viene violentemente percossa.

Per tal modo una bomba d'aereoplano pur non avendo la forza di forare o far rovinare la muratura di una cupola può produrre un tal urto che il sottostante mosaico non perfettamente aderente precipiti.

Anche lo scoppio della bomba in prossimità del mosaico produce tale spostamento d'aria che pur senza recar danno alle murature può far precipitare le parti sollevate.

Come si fa per i quadri quando il colore è sollevato l'applicazione di veli, così per i mosaici io consiglierei di applicare delle solide tele fortemente collate come si usa quando per restauro si devono staccare. Per minor spesa e per rendere più spedito il lavoro si possono limitare le difese alle sole figure e parti ornamentali più interessanti lasciando scoperti i fondi che possono venire imitati senza nulla togliere alla genuinità dell'opera d'arte. Allorchè sia presa una tale precauzione potrà avvenire bensì che il pezzo protetto precipiti ma le tessere rimarranno al loro posto e la riapplicazione sarà facile, nel mentre precipitando il pezzo di mosaico anche ricuperando tutti i pezzetti sarà del tutto impossibile la ricostruzione.

Se il Ministero trova giusta la mia proposta io farò eseguire i preventivi per i mosaici di Torcello e di Murano che avrebbero probabilità di venir danneggiati ed ho la persuasione che il provvedimento non riuscirà certo tra i più costosi di quelli finora adottati.

R. Sopraintendenza ai Monumenti

No. di protocollo 557
Oggetto: Lievo tele di protezione mosaici Duomo di Torcello

Venezia, addì 6 maggio 1917

R. Soprintendenza ai Monumenti, Venezia [*brouillon*]

Oggi sei maggio mese in corso ho potuto esaminare da vicino il lavoro di copertura con doppia tela e colla dolce che si aveva fatto per la protezione dei mosaici del Duomo di Torcello nel settembre 1915.

In causa della forte umidità, oscurità e mancanza di ventilazione che regnano perennemente nel Tempio, la colla e le tele di protezione mosaici ammuffirono completamente.

La colla dolce da mosaico per natura igrometra rimase molle — ammuffì infracidendo la tela di copertura in modo da renderla inutile allo scopo cui era stata destinata.

La [muffa] cominicia invadere la malta interstiziale delle tessere del mosaico propagandosi anche sugli smalti, sui vetri e sulle pietruzze di cui esso è costituito.

La costante permanenza della muffa e della colla molle sulle malte grasse, molificano la materia cementizia facendole perdere la sua coesione colle *tessere* del mosaico.

Visto la possibilità del danno che può derivare al mosaico se lo si lasciasse coperto dalle tele, ed in considerazione anche della inutilità di esse nello stato in cui ora si trovano, ho disposto per il loro lievo immediato e per la susseguente pulizia della colla e delle muffe deposte sul mosaico e sulle malte di esso.

L'Ispettore:
Domenico Rupolo

12.

R. Soprintendenza ai Monumenti
N. di protocollo 790
Oggetto: Restauri mosaici del duomo di Torcello [*brouillon*]
Allegati: N. 2

Venezia, 21/7/1919

Ill. Sig. Ing. Capo del Corpo Rest. del Genio Civile
Venezia

Prima di inviare al Ministro il preventivo per il restauro dei mosaici del duomo di Torcello, lo presento a codesto R. Ufficio del Genio Civile per l'approvazione prescritta.

Con tutta osservanza

[Allegato 1]

Progetto di restauro mosaico dell'abside maggiore del Duomo di Torcello

Relazione

Sul fondo della nave centrale gira in semicerchio la singolarissima abside coi suoi sei alti gradoni spezzati a mezzo da una stretta scala di undici gradini minori, i quali mettono capo alla Cattedra Vescovile.

Sopra i gradoni copre le pareti una foderatura di lastre di marmo greco cipollino, per un'altezza di circa tre metri, mentre tutto il resto della muraglia, compreso il vólto a calotta che limita l'abside del Coro, s'adorna di un preziosissimo antico mosaico, di grande importanza storica artistica.

Questo mosaico è suddiviso in tre ordini disposti in senso orizzontale; in quello superiore curvo a foggia di semicatino solennemente ritta in piedi la Vergine, cui è dedicata la Chiesa; nel secondo a piano perpendicolare stanno in attitudine diverse i dodici apostoli disposti sei per parte dell'unica finestra centrale dell'abside, e nel terzo inferiore, sotto alla detta finestra, è stato rappresentato in mezza figura, il Santo Vescovo Eliodoro fiancheggiato da ricchi ornamenti a meandri e a formelle di disegno geometrico.

La Vergine con vesti di forte colore bleu di vetro a smalto, piedi, mani e faccia di tessere a marmo di varia gradazione di tinta rosa, campeggia su fondo di mosaico ad oro, mentre gli Apostoli dalle bianche vesti, calzati i nudi piedi da sandali, stanno sulla terra ricca di palmette, foglie e fiori.

Lo stato di conservazione dell'intero mosaico è pessimo.

Le vesti e le parti nude degli Apostoli sono im molte parti rovinate, cadute e perdute; nelle fascie ornamentali, nella terra e nel fondo oro si notano delle porzioni di mosaico di già sparito e sostituito con un impasto di malta e gesso; ringofiamenti e crepe si segnalano in molti luoghi.

Per cui, dato il misero stato di conservazione in cui si trova ora presente questa importante opera d'arte, è necessario restaurarla con cura amorosa ed intelligenza; affinchè questo lavoro frutto dei grandi maestri dell'arte musiva passata, venga conservato e tramandato ai posteri.

Da un rilievo fatto sul posto risulta che la superficie complessiva del mosaico è di mq.130,00 circa; dei quali si calcolano perduti mq. 25,00 e per conseguenza da rifare; mq. 50,00 da saldare, ed i rimanenti mq. 55,00 da pulire.

Dei venticinque metri quadrati da rifare, dieci sono costituiti da mosaico di fondo, a tessere di vetro ed oro, altri dieci da mosaico a vetro a smalto per vesti, fiori, e terra, e cinque sono quelli riguardanti le estremità e le faccie delle figure, ed alcune parti delle formelle ornamentali e delle vesti degli Apostoli, che sono in marmi colorati. Per fermare i rigonfiamenti e unire le crepe si faranno delle speciali arpesature di rame fisse al nucleo della muratura retrostante al mosaico.

Per questi lavori da farsi con speciali operai mosaicisti occorrono:

a) Per mano d'opera per ponti di servizio	L. 711,00
b) Per acquisto materiali	,, 3100,50
c) Per mano d'opera musaicisti	,, 16080,00
d) Spesa viaggio trasporto operai e materiali Venezia-Torcello e viceversa	,, 4385,00
e) Per imprevisti	,, 2423,50
Complessivamente	L. 26700,00

come risulta dalla unita perizia che allego.

L'Ispettore
Domenico Rupolo

[Allegato 2]

Stima dei lavori

(follows on pages 316–18)

Numero d'ordine	Descrizione dei lavori	Quantità	Prezzo	Importo Parziale	Importo Totale
	Articolo I°				
	Costruzione di un'armatura da farsi ad uso ponti di servizio per restauro mosaico, dell'abside centrale del Duomo di Torcello.				
	Questa armatura da farsi con materiale dell'amministrazione, misura in pianta m. 10.00 × 5.00 ed in altezza m. 10.00.				
	Avrà tre ordini di impalcature a solaio orizzontale. Per cui come ossatura di legname a travi si hanno, m. 50.00 × 10.00 × 500 = (misurata vuoto per pieno) = mc.	500.00			
	Per solai da farsi con scorzoni abete si hanno (m. 5.00 × 10.00) 3 = mq.	150.00			
	Per eseguire questa armatura e susseguente demolizione, salvo riscontro si preventivano di mano d'opera:				
a)	Ore di lavoro di muratore N°	60	2.10	126.—	
b)	,, ,, ,, ,, carpentiere ,,	150	2.10	315.—	
c)	,, ,, ,, ,, manovale ,,	150	1.80	270.—	
	Totale importo mano d'opera occorrente per costruzione e demolizone armatura ad uso ponti di servizio				711.—
	Articolo II°				
	Acquisto materiali per restauro mosaico, di vetro a fondo d'oro, di vetro a smalto ed a marmi.				
1.	Per ogni mq. di mosaico di fondo a vetro d'oro occorrono Kg. 14 di tessere a fondo oro a L. 9.00 al Kg. Per cui un mq. di mosaico a fondo oro, di materiale costa: L. 9.00 × 14.00 = L.	126.—			
	Dal rilievo fatto sul posto risulta che la parte di mosaico a fondo oro da rifare è di mq. 10.00. Quindi mq.	10.00	126.—	1260.—	
2.	Per ogni metro quadrato di mosaico di vetro a smalto colorato occorrono Kg. 16.00 di tessere di vetro a smalto a L. 5.00 al Kg.				
	Per cui un metro quadrato di mosaico di vetro a smalto costa di solo materiale: L. 5.00 × 16 = L.		80.—		

Numero d'ordine	Descrizione dei lavori	Quantità	Prezzo	Importo	
				Parziale	Totale
	Dal rilievo eseguito sopra luogo risulta che la porzione di mosaico a smalto da rifare è di mq. 10.00 Quindi mq.	10	80.—	800.—	
3.	Per ogni metro quadrato di mosaico a marmi colorati occorrono Kg. 30.00 di tessere di marmo a L. 0.50 al Kg.				
	Per cui un metro quadrato di mosaico di marmo costa di solo mano d'opera: L. 0.50 × 30.00 =		15.—		
	Dal rilievo fatto sul posto risulta che la parte di mosaico a marmi da rifare è di mq. 5.— Quindi mq.	5	15.—	75.—	
	Articolo III⁰				
	Acquisto materiali occorrenti pel lavoro restauro mosaico:				
1.	Tela di cotone floscia per foderature m.	40.	2.00	80.—	
2.	Colla speciale per mosaico Kg.	25.	1.50	37.50	
3.	Carta da mosaico, per foderature e calchi mq.	80.	2.00	160.—	
4.	Spugne N⁰	150.	1.00	150.—	
5.	Spazzole ,,	12.	1.50	18.—	
6.	Pennelli ,,	12.	2.50	30.—	
7.	Stracci di tela in sorte		30.—	30.—	
8.	Arpesi di rame per fermare le parti di mosaico staccato ,,	50.	2.50	125.—	
9.	Candele steariche ,,	100.	0.30	30.—	
10.	Polvere di Rovigno per impasto malta per fondo dei musaici: Ql.	10.	12.—	120.—	
11.	Calce di ciottolo per impasto malta per fondo mosaico ,,	4.	30.—	120.—	
12.	Chiodi, viti; chiavarde e lame di ferro per ponti di servizio ecc. ,,	1.	65.—	65.—	
	Totale importo per acquisto materiale art. IIᵉ e IIIᵉ				3100.50
	Articolo IV⁰				
1.	Fornitura mano d'opera pel restauro del mosaico e cioè pel rifacimento di mq. 25, pel consolidamento mediante arpesature di rame di altri mq. 50 e per la pulitura dei rimanenti mq. 55 (complessivamente mq. 130 da restaurare)				

Numero d'ordine	Descrizione dei lavori	Quantità	Prezzo	Importo	
				Parziale	Totale
	Per questo lavoro, salvo riscontro, si preventivano:				
a)	ore di lavoro di mosaicista capo N°	800.	3.10	2480.—	
b)	„ „ „ „ „ comune „	4800.	2.50	12000.—	
c)	„ „ „ „ manovale mosaicista „	800.	2.00	1600.—	
	Totale importo mano d'opera restauro mosaici art. IV°				16080.—
	Articolo V°				
	Spesa viaggio trasporto operai Venezia-Torcello e viceversa Salvo riscontro si calcola d'impiegare 6760 ore di lavoro, come risulta dall'articolo I° a, b, c, e dal IV° 1.2.3. Per cui si hanno ore 6760:8 pari a giornate N° 845 e per conseguenza viaggi = a 845 × 2 = viaggi N°	1690.	2.50	4225.—	
	Importo spesa viaggi trasporto operai art. V°				4225.—
	Articolo VI°				
	Spesa trasporto carico e scarico materiali occorrenti pel restauro mosaico. Salvo riscontro, si calcola di dover trasportare materiali in sorte, in più volte, da Venezia a Torcello, circa Ql.	20.	8.—	160.—	
	Importo totale spesa trasporte materiali art. VI°				160.—
	Totale importo lavori —				24276.50
	Si aggiungono per imprevisti Lire				2423.50
	Totale da approvarsi Lire				26700.00

Venezia li 18 – 7 – 1919

Visto: L'Ispettore
Domenico Rupolo

R. Soprintendenza ai Monumenti

N. di protocollo 963
Oggetto: Restauri ai musaici di Torcello [*brouillon*]

Venezia, 30-8-19

Egregio Sig. Cav. Agazzi, Venezia

Avendo il Ministero approvato il proposto restauro ai musaici che decorano l'antichissimo duomo di Torcello da eseguirsi dallo Cooperativa musaicisti di qui, mi rivolgo alla di lei passione per l'arte del musaico, alla grandissima esperienza sua ed all'amore provatissimo per Venezia onde voglia assumersi il compito di sorvegliare il lavoro acciò riesca per quanto possibile perfetto.
Io mi lusingo che la direzione dei lavori della basilica le concederà di potersi occupare di un' opera tanto importante ma che d'altronde non le ruberà un tempo soverchio.

Con la massima stima.

Cooperativa Artisti Musaicisti di Venezia

R. Ufficio Regionale per i Monumente del Veneto, Venezia
Restauri dei mosaici dell'abside nel duomo di Torcello

[*Ia Polizza.*] *Descrizione*

Fatta la perizia, preso in consegna il lavoro dopo la esecuzione delle impalcature, fatti degli assaggi generali, preparati gli smalti e marmi occorrenti, approntati gli utensili ed attrezzi occorrenti ai mosaicisti, trasportati utensili, materiali musivi e calcarei, restaurato sul posto, rafforzati con carta e tela i margini dei pezzi levati, completati e fatti nuovamente varii pezzi su carta (a Venezia) adoperando il materiale vecchio e sostituendo il mancante con materiale nuovo omogeno [sic], disegnate varie parti di drapperia, ornato, figure, calchi e sagome, completato il disegno pianta dei dodici apostoli fino all'altezza della scritta e del S. Eliodoro sotto la finestra, preparati i vani nel muro, fatti i sottofondi, applicati i varii pezzi del mosaico restaurato o fatto fuori opera pulendolo e raccordandolo col vecchio dopo levati i rafforzi dei margini. Fatta verifica e nuova perizia.
Angolo a sinistra guardando l'abside. Fermati i margini con carta e tela della fascia ornamentale corrente dalla base al vertice dell'angolo, fatta la sagoma mezza tonda formante l'angolo e levata tutta la fascia metri 3.35 $\times$ 0.32, rifatta detta fascia a Venezia in carta dal lato dritto, messa a rovescio pulendola approntandola per la posa in opera, pulito il muro fino ai mattoni, rebocato e fatto dei consolidamenti nei crostoni sostenenti il mosaico aderente al pezzo levato, preparato il sottofondo della detta zona, applicata lavata e raccordata la detta zone meno un pezzo in base di cm. 50 $\times$ 30 circa.
I⁰ Apostolo. S. Tommaso. Fatto disegni e calchi e lucidi per parte della drapperia da raccordare e parte da rifare essendo mancante, restaurato sul posto e rifatto fino a due terzi della drapperia, dalle spalle alle ginocchia, a pezzi a nuovo e restauri varii rimettendo pezzi mancanti a tutte e due le mani; sotto detta figura restaurato in parte il terreno fiori e gambi nonchè rimessi varii pezzi di verde, fatto quasi nuovo il filo bianco e rosso che divide il terreno dalla fascia ornamentale, incartato con carta e tela un pezzo di fascia ornamentale, di metri 0.52 $\times$ 0.30 fermando i margini con carta e tela, levato il pezzo pulito dal materiale calcare, rifatto per 4/5 (a Venezia) su carta a rovescio pulito il muro fino ai mattoni e preparato il sottofondo, posto in opera il detto pezzo pulito e raccordato ed iniziato il restauro della rimanente fascia sotto detto apostolo.

2º Apostolo. S. Taddeo. Fatto disegni e calchi e lucidi come al primo, restaurato sul posto il manto dalla spalla destra al gomito rifacendo quasi totalmente a nuovo, restaurato in parte il terreno come al 1º, compreso filo bianco e rosso, iniziato il restauro della fascia ornamentale sottostante.
3º Apostolo. S. Bartolomeo. Fatto disegni lucidi e calchi, restaurato sul posto la drapperia dalle spalle al disotto delle ginocchia, rifacendo gran parte a nuovo, restaurato in parte il terreno come per il 1º ed il 2º, iniziato il restauro sul posto della testa rifacendone circa una metà a nuovo essendo mascherata con gesso dipinto.
4º Apostolo. S. Iacobus. Fatto disegni e lucidi, restaurato in parte il terreno come al 1º, 2º e 3º, restaurato sul posto la fascia ornamentale rimettendo varii pezzi mancanti ed a gesso.
5º Apostolo. S. Giovanni. Fatto disegni e lucidi, restaurato sul posto la drapperia, rifacendo diverse parti a nuovo dai piedi fino alle spalle, restaurato in parte il terreno come per le altre, restaurato sul posto le mani del detto apostolo e restaurato sul posto la fascia ornamentale sottostante.
6º Apostolo. S. Pietro. Restaurato in parte il terreno ed il piede sinistro, eseguito disegno e lucido della spalla ed avambraccio, eseguito restauro sul posto della fascia ornamentale sottostante.
7º Apostolo. S. Paolo. Restaurato sul posto la drapperia parte inferiore fino all'altezza del ginocchio e fra la cintola e le ginocchia rimessi i varii pezzi mancanti ed a gesso.
S. Eliodoro. Sotto la finestra, fatto disegni e lucidi della testa e mani, parte di drapperia, libro, braccio destro, rilievo dei due pezzi fondo oro e di una mano, iniziato il restauro sul posto della veste, preparati i vani nel muro per la posa.
8º Apostolo. S. Matteo. Sotto al settimo ed ottavo apostolo incartato con carta e tela un pezzo di fascia ornamentale di metri 1.15 × 0.30 fermando i margini con carta e tela, levato il pezzo pulito del materiale calcareo, rifatto per 4/5 (a Venezia) su carta a rovescio, pulito il muro fino ai mattoni e preparato il sottofondo, applicato, pulito, fatto i raccordi levando i rafforzi ai margini.
10º Apostolo. S. Giacomo. Nella parte inferiore al disotto delle ginocchia rifatta in gran parte la drapperia e rimessi molti pezzi mancanti.
11º Apostolo. S. Simeone. Rimessi i varii pezzi nella parte inferiore della drapperia al disotto delle ginocchia. Sotto la decima e dodicesima figura incartato con carta e tela un pezzo di fascia ornamentale di metri 1.38 × 0.29 fermando i margini con carta e tela, levato il pezzo pulito dal materiale calcareo rifatto per 4/5 (a Venezia) in carta a rovescio, pulito il muro e preparato il sottofondo, applicato pulito fatto i raccordi levando i rafforzi ai margini, restaurato sul posto altra parte del motivo rifacendo quasi totalmente una pattera.
12º Apostolo. Rimessi varii pezzi nella parte inferiore della drapperia al disotto delle ginocchia. Sotto i sei apostoli, settimo al dodicesimo, lato destro dell'abside, restaurato sul posto tutto il terreno rimettendo quasi totalmente il filo bianco e rosso che alla base divide il terreno dalla fascia ornamentale, rifatti in parte nuovi fiori e gambi, rimesso gran parte dei pezzi verdi mancanti nel terreno e d'oro ai gambi, restaurato completamente sul posto tutta la fascia ornamentale. Fatti tutti i calchi della fascia ornamentale dei pezzi levati, disegnato un pezzo di terreno da rifare essendo a gesso, sotto agli apostoli Taddeo e Bartolomeo (a Venezia) preparato, tagliato, indi trasportato il marmo smalto e oro da adoperarsi a Torcello. Trasportato materiali calcarei occorrenti ed altri attrezzi ed utensili.

Per tale lavoro furono impiegate:

Capo musaicista sul posto giornate	41 1/2 a L.	25.—	L. 1037.50
,, ,, a Venezia ,,	8 1/2 ,, ,,	20.—	,, 170.00
Mosaicisti sul posto ,,	268 ,, ,,	20.—	,, 5360.00
Mosaicisti a Venezia giornate	86 1/2 ,, ,,	15.—	,, 1297.50
Muratore sul posto ,,	8 ,, ,,	20.—	,, 160.00
Viaggi			,, 773.15
Kg. 100 cemento per sottostrati a muro	,, ,,	24.—	,, 24.—
,, 300 Rovigno ,, ,, e posa	,, ,,	9.—	,, 27.—
4 casse calce			,, 24.90
7 sacchi per uso			,, 14.—
3 cassette per calce			,, 8.50

Colori, pennelli, tela e carta da disegno e lucidi, carta da calchi, cartoni per sagome, spazzole, punteruoli, candele per illuminazione, complessivamente			L.	140.20
Smalto	Kg. 45 1/2 a	L. 5.—	,,	227.50
Marmo	Kg. 73 1/2 ,,	,, 0.50	,,	36.75
Oro	Kg. 33 ,,	,, 9.00	,,	297.00
Trasporto materiali ed utensili in tre riprese, una con apposita barca, le altre con barca fino a vaporino a Venezia			,,	168.00
Matite e gomme per disegno			,,	4.50
Seconda volta calce			,,	13.95
Seconda volta candele steariche, gesso da segnare e colla			,,	13.75
Sopraluogo capo musaicista con ispettore e direttore Ufficio Regionale — spesa per barca Burano-Torcello e viceversa			,,	7.00
Vaporino per una persona capo musaicista Venezia-Burano e viceversa			,,	3.50
Su lire 6557.50 assicurazione al 45 per mille			,,	295.00
			Totale Lire	10103.58

Venezia 20 ottobre 1919

Cooperativa Musaicisti Venezia
Il Presidente
U. Bressan
Visto: Augusto Agazzi

[Approvato per liquidazione]:
Il Soprintendente ai Monumenti Max Ongaro
L'Ispettore Domenico Rupolo

Cooperativa Artisti Musaicisti di Venezia

Venezia, lì 10 novembre 1919

R. Ufficio Regionale pei Monumenti del Veneto

Gl' imprevisti del lavoro di restauro dei mosaici dell'abside nel Duomo di Torcello indicarono esservi la necessità d'una nuova perizia e di ciò si convinse il Sig. Direttore dell'Ufficio nel fare il sopraluogo al lavoro.

La mancanza dei ponti di servizio e perciò l'impossibilità di minutamente visitare il mosaico fecero non tener conto che molti restauri, fatti a quanto si riscontra in 3 epoche diverse, non corrispondono allo scopo, anzi alterano, ed in qualche caso deturpano, la bellezza dell'antico conservato, che in varie parti è in buono stato e in qualche altra con accurati restauri si viene a ridonare l'originaria caratteristica.

Qualche testa andrebbe levata e rifatta e così qualche estremità come parte di qualche veste e l'intera veste di S. Andrea, tutto ciò dovrebbe essere conservato su appositi telai per esser consegnato al locale Museo coll'indicazione dell'epoca di fattura e sostituito con mosaico nuovo confezionato con materiale e tecnica pari all'antico.

Varie altre parti sfuggite, per la ragione più sopra esposta, si son dovute o si dovranno rifare perchè mascherate con gesso interstiziato e dipinto, molta parte dell'oro che nella prima perizia si riteneva di restaurare sul posto si proporrebbe invece di levarlo e rifarlo più omogeneamente essendovi in esso tessere di varia dimensione e financo pizzi informi, la scritta svolgentesi sopra le teste degli Apostoli si proporrebbe levarla e rifarla con lettere in istile giusto nonchè distribuite equamente, mentre ora per effetto dei vari restauri vi son lettere di vari stili, spazii mal distri-

buiti tanto da esser evidente la manomissione — parte delle scritte degli Apostoli dovrebbero pure esser corrette.

Si espone perciò quanto resta a fare di strettamente necessario per la conservazione dell'importante mosaico e quanto si propone sia fatto per ridare totalmente il carattere giusto a tutta l'opera:

Partendo dal lato a destra guardando l'abside: Fondo oro di prospetto fino all'altezza della scritta, *cordone ornamentale* dalla base all'altezza della scritta, restauro sul posto	giorni	4
S. Filippo — restauro aureola, 2/3 dei capelli da sostituire con marmo essendovi un brutto restauro a smalto e parte a gesso	giorni	9
Fondini dei due occhi da rifare e pezzetti mancanti della testa	giorni	3
Veste, sostituire l lumi bianchi in gran parte mancanti e rimettere vari pezzi qua e là	giorni	15
Mani da rimettere vari pezzi qua e là	giorni	3
Fra S. Filippo e S. Simeone fondo, pezzi mancanti	giorni	1
S. Simeone — Testa e aureola varii pezzi mancanti	giorni	5
,, ,, Veste — molti pezzi mancanti, rifare pezzi ora a gesso	giorni	49
S. Simeone — Mani — vari pezzi mancanti, rifare pezzi ora a gesso	giorni	5
S. Simeone — parte disegno mani e piede destro	giorni	2
,, ,, ,, piedi pezzi mancanti e piede destro pezzo da rifare	giorni	4
Fra S. Simeone e S. Iacob fondo da rifare e restauri sul posto	giorni	3
Le due lettere: S ed M della scritta sono da rifare; l' I-O-N e parte del fondo da restaurare	giorni	5
Disegno lettere, 60 × 55 pezzo da levare incartando i margini, preparando il muro e applicando il pezzo	giorni	6
Fattura in carta	giorni	6
S. Giacomo — aureola 2/3 da levare, rifare in carta, riapplicare pulendo il muro	giorni	5
Testa — rifare una parte dei capelli, orecchio, collo e barba, pulitura del materiale, disegno e calco, preparare il muro, riapplicare e pulire	giorni	18
Veste sotto la spalla destra parte di restauro improprio da rifare, parte ora a gesso da fare, papiro da restaurare, una mano e avambraccio restaurare, veste fino alle ginocchia restaurare, piedi da restaurare	giorni	32
Fra S. Giacomo e S. Andrea restauro fondo	giorni	3
S. Andrea — Testa restauro sul posto	giorni	4
S. Andrea — Veste restauro sul posto	giorni	5
Fra S. Andrea e S. Matteo restauro sul posto del fondo	giorni	3
S. Matteo, restaurare aureola, testa, lato destro drapperia, una mano e polso compreso disegno	giorni	22
Fra S. Matteo e S. Paolo, restauro sul posto del fondo	giorni	4
S. Paolo. Restauro aureola, disegno e lucido sulla sinistra e libro mano destra e parte della mano sinistra, rifare in carte la parte disegnata, preparare il vano, raccogliere e pulire il materiale vecchio per adoperare la parte buona, applicazione, pulitura e restauro della rimanente drapperia	giorni	33
Fondo fino alla finestra restauro	giorni	6
S. Eliodoro. Fare due lettere della scritta, pulire i vani, posa di due pezzi di fondo già fatto e così del libro e mani, rifare sul posto piccola parte di fondo, l'aureola, mitra, restaurare la testa, la veste, il collare e il collo	giorni	41
Finestra fascia ornamentale girante nel vano, rifare dei pezzi ora in gesso, rimettere varii pezzi mancanti, restauro sul posto	giorni	48
S. Pietro. Fondo fra l'Apostolo e la finestra restauro sul posto e rifare un pezzo di circa metri quadrati 0.2000 preparando il muro, applicando e pulendo	giorni	10

S. Pietro. Testa. Fare calchi e disegno, restaurare fuori opera levando il pezzo, compreso una buona parte dell'aureola, preparazione vano, posa e pulitura	giorni	29
S. Pietro. Vesti e mani. Fare il calco e disegno delle mani, disegno e lucido di parte della veste e accessori, restauro generale sul posto rifacendo molte parti ora in gesso	giorni	66
Fra S. Pietro e S. Giovanni. Fondo restauro sul posto	giorni	6
S. Giovanni. Testa ed aureola, restauro sul posto	giorni	9
Fra S. Giovanni e S. Iacobus. Fondo restauro sul posto,	giorni	5
S. Iacobus. Aureola e testa. Incartare e levare fissando i margini fare disegno lucido e calco della testa	giorni	8
S. Iacobus — Veste e mani. Fare disegno, lucido e calco delle mani, disegno e lucido di quasi tutta la veste, rifare la testa ed il collo, fuori opera, restaurare e rifare buona parte della veste sul posto, restaurare le mani, applicare la testa e collo nonchè parte dell'aureola, pulire il tutto	giorni	116
Fra S. Giacomo e S. Bartolomeo. Restauri sul posto del fondo	giorni	8
Scritta S. Bartolomeo. rifare essendo eseguita con lettere moderne a differenza delle altre bizantine; pezzo cm. 70 × 70, levare, preparare il muro rimettere compreso il disegno	giorni	16
S. Bartolomeo. Testa. Terminare il restauro sul posto, restaurare sul posto l'aureola e terminare restauro della parte bassa della veste, pezzi ora gesso e varii mancanti	giorni	48
S. Taddeo. Restaurare sul posto la scritta, il fondo, l'aureola, la testa mancando varii pezzetti, rifare una mano fuori opera, restaurare sul posto un'altra mano, rifare un piede fuori opera, rifare un pezzo di veste fuori opera, restaurare sul posto tutta la veste avente ora varii pezzi di gesso, fare disegno e lucido di varie partite, preparare il muro nei vani, porre in opera e pulire	giorni	112
Fra S. Taddeo e S. Tommaso. Restaurare parte del fondo sul posto, levare e rifare la scritta, disegno della scritta, fattura fuori opera e parte del fondo, preparazione del muro, posa e pulitura pezzo cm. 40 × 32	giorni	16
S. Tommaso. Completamento restauro della veste sul posto	giorni	30
S. Tommaso. Rifare un piede essendo un restauro molto mal condotto ed evidentemente in contrasto col rimanente dell'opera, disegno e lucido, lievo, preparazione del vano, posa e pulitura	giorni	10
Fra S. Tommaso ed il cordone d'angolo, restauro sul posto regolando una parte di questo (restauro fatto a pezzi più grossi e con andamento delle lettere non seguenti l'andamento vecchio, nonchè con oro non imitante il vecchio)	giorni	18
Cordone d'angolo completamento posa due pezzi già pronti, rifare un pezzo del motivo fuori opera, porre in opera e pulire dopo preparato il vano, raccordare i pezzi e restaurare sul posto la parte dello stesso motivo sulla spalla prospettica, nonchè il fondo fino all'altezza della scritta sopra gli apostoli	giorni	37
Sotto agli apostoli *Tommaso e Taddeo, Bartolomeo* restaurare sul posto il terreno, rifacendo varii fiori e gambi, fare a nuovo il pezzo già disegnato ora in gesso m. 0.55 × 0.50 preparare il vano porre in opera e pulire	giorni	56
Più restaurare sul posto la fascia ornamentale levare e rifare due pezzi cm. 60 × 25 e 50 × 25 preparare il muro mettere in opera e pulire	giorni	60
Madonna. (semicatino) varii restauri sul posto alla testa, mani, aureola, veste, predellino; testa, mani, piedi e veste del *Bambino* compresa arpesatura ad un pezzo pericolante del predellino,	giorni	43

Scritta sopra gli apostoli, girante m. 14, rimettere pezzi alle fascette e qua e là nel fondo e lettere	giorni	31
Fondo del semicatino, sottarco, spalle prospettiche restauri sul posto in molti punti, arpesatura in qualche punto,	giorni	180
Scritta corrente nell'arco prospettico, restauri sul poste compreso il fondo della stessa	giorni	30
Cordone unente la parete prospettica all'arco dell'Abside levare e rifare un pezzo da metri 5 × 0.20 e restaurare sul posto il rimanente	giorni	32
Alla base dell'arco dell'Abside lato destro un pezzo ornato da rifare fuori opera, mettere in opera e pulire (compreso disegno)	giorni	12
2 Figure sulla parete prospettica restauro sul posto, pezzi mancanti qua e là, restauro sul posto del fondo oro della stessa parete e della fascia al vertice del mosaico prospettico	giorni	115
Per quanto strettamente necessario	giorni	1447

II Parte

Angolo a destra guardando. — Si osservano i centri delle pattere in rosso, rosso e oro, anzichè tutte in oro come nel complesso del lavoro, essendo questa una notevole stonatura si propone sostituirli con oro; i centri sbagliati corrono anche sotto i 6 apostoli di destra meno che nei pezzi ora rifatti che furono tenuti come gli originarii, occorrono	giorni	9
Scritta S. Giacomo, restauro d'epoca vecchia ma non consono all'antico, per rifare ed applicare compreso il disegno	giorni	16
S. Andrea — collo e veste restauro fatto in epoca abbastanza remota ma con tecnica e materiale non consono, tanto la carnagione che la veste sono tutte a smalto ed a tessere grosse anzichè parte a marmo parte a smalto ed a tessere minute, si proporebbe di levare l'esistente conservandolo ed applicandolo in telaio, rifare a nuovo in carattere, il pezzo approssimativamente misura metri 2 × 0.75, fare il lucido e disegno, levare il vecchio, pulire dal calcare, riapplicarlo in telaio, preparare il vano compreso il sottofondo, fare il pezzo fuori opera, posa pulitura e raccordi compreso la trinciatura del materiale musivo	giorni	98
Scritta S. Andrea come la precedente	giorni	16
S. Matteo. 2/3 della barba, collo, veste lato sinistro dalla spalla compreso il libro e una mano fino alla base, nelle condizioni di S. Andrea metri 2.10 × 0.55 levatura, pulitura e posa in telaio e pezzo a nuovo compreso il disegno	giorni	68
Scritta S. Matteo come S. Andrea e S. Giacomo	giorni	16
S. Paolo scritta come i precedenti	giorni	16
S. Tommaso. La testa e l'aureola si trovano nelle condizioni di S. Andrea e S. Matteo il pezzo misura metri 0.65 × 0.62 per incartature, lievo, pulitura dal calcare posa in telaio, fattura preparazione vano posa e pulitura del nuovo compreso disegno e lucido	giorni	37
Scritta sopra gli apostoli metri 14 × 0.30 si notano lettere di varie epoche una disposizione irregolare visibilmente riescita per incompetenza dei restauratori, il fondo che è d'oro di detta scritta è fatto nei più disparati modi e con varie dimensioni di tessere, in parte vi sono anche pezzi informi e pezzi triangolari, la stonatura fa suggerire di levarla tutta disegnandola tutta in carattere dell'epoca che è la stessa degli apostoli e rifarlo adoperando il più possibile del materiale vecchio, per il tutto compreso il disegno	giorni	83

Fra tutto il fondo d'oro del semicatino si osservano varii punti in parte costanti in parte a rappezzi contrastanti con la parte preponderante ch'è conservata bene e risulta eseguita a tessere minute e con andamento orizzontale, questi restauri sono condotti a tessere di misure varie ma sempre maggiori delle originarie, sono in istucco anzichè in calcare seguono andamenti diversi sì da constituire una stridente stonatura. Complessivamente i pezzi misurano circa metri quadrati 30

Per la levatura, pulitura del materiale musivo da ricuperare e rimettere in opera, preparazione del muro, fattura del mosaico, fuori opera posa e pulitura	giorni	390
		748
restauri in meno	giorni	211
	giorni	537

Riassumendo

Per lo strettamente necessario	giorni	1447
il capo mosaicista impiegherà 1447:8	giorni	180
	giorni	1627

Calcolando che le giornate del capo mosaicista bilancino le giornate di lavoro per lavoro fuori opera si calcola la media di L. 20 giornaliere perciò 1627 × 20				L.	32.540.00
Viaggi a L. 2.30: 1627−180=1447				,,	3328.10
Smalto oro Kg. 120	a	L.	9.00	,,	1080.00
Smalto color. ,, 80	,,	,,	5.00	,,	400.00
Marmo in sorte ,, 120	,,	,,	0.50	,,	60.00
Trinciatura marmo				,,	450.00
Rovigno Kg. 600	,,	,,	0.12	,,	72.00
Calce ,, 600	,,	,,	0.30	,,	180.00
Tela speciale m. 30	,,	,,	2.00	,,	60.00
Carta disegno m. 120	,,	,,	2.00	,,	240.00
Carta lucido e calco m. 60	,,	,,	2.00	,,	120.00
Colla speciale Kg. 20	,,	,,	1.50	,,	30.00
60 spugne	,,	,,	1.00	,,	60.00
12 pennelli	,,	,,	2.50	,,	30.00
Stracci per pulire				,,	25.00
15 arpesi in rame	,,	,,	2.50	,,	37.50
Trasporti materiali e utensili compreso il ritorno utensili				,,	360.00
Assicurazione infortuni 1447 × 20 = 28940 al 50 per mille				,,	1447.00
Candele steariche per illuminazione				,,	160.00
				Totale L.	40.679.60
Pel II° Caso occorrono in più giornate di mosaicista 537 a L. 20				L.	10.740.00
Le giornate di capo mosaicista si possono eliminare dato che buona parte del lavoro può esser fatto fuori opera perciò:					
Viaggi 200 a L. 2.30				,,	460.00
Smalto oro in più Kg. 1.60 a L. 9.00 (tenendo conto che la parte non adoperabile nel fondo può essere adoperata per altri restauri)				,,	1440.00
Smalto colorato in più Kg. 40. a L. 5.				,,	200.00
				L.	12.840.00

Marmi in più Kg. 60	a L. 0.50		L.	30.00
Rovigno ,, ,, 1400	,, ,, 0.12		,,	168.00
Calce ,, ,, 1400	,, ,, 0.30		,,	420.00
Tela ,, ,, 20	,, ,, 2.00		,,	40.00
Carta disegno lucidi e calco m. 120 a L. 2.			,,	240.00
Colla Kg. 50. a L. 1.50			,,	75.00
Trasporti			,,	240.00
Assicurazione infortuni			,,	200.00
		Totale	Lire	14.253.00
Prima parte perizia 8 novembre 1919			,,	40.679.00
a tutto 8 novembre furono spese per la parte musiva, come da polizze descrittive e fattura				10.106.00
Perizia costo totale pel minimo necessario			Lire	50.786.00
Accogliendo la seconda parte con spesa di			,,	14.253.00
La globale perizia salvo imprevisti dei muri darebbe			Lire	65.039.00

Data l'importanza del Monumento e del mosaico, data l'antichità e caratteristica dell'epoca, si ritiene possa essere accettata la perizia globale pel completo restauro dei mosaici dell'Abside, tanto più che tale lavoro darebbe occupazione pel periodo critico ai mosaicisti veneziani che in diverso caso rimarrebbero forzatamente disoccupati in causa d'assoluta penuria d'altri lavori.

Cooperativa Mosaicisti di Venezia

Il Presidente
U. Bressan

Visto
Augusto Agazzi

Cooperativa Musaicisti di Venezia

R. Sovraintendenza per i Monumenti del Veneto, Venezia
Restauri dei Mosaici dell'abside nel Duomo di Torcello

IIa Polizza. Descrizione

Angolo a sinistra guardando, fascia ornamentale, incartato con carta e tela un pezzo da cm 65 × 27 fermando i margini, al disopra della fascia rifatta e citata nella prima polizza, rifatto detto pezzo su carta, pulito il muro, fatto il sottofondo, completato il restauro sul posto di tutto il fondo oro della spalla prospettica dalla base fino all'altezza della scritta sopra gli apostoli, restaurato sul posto il rimanente fascia ornamentale corrente in base sotto i sei apostoli I–VI meno i raccordi dei due pezzi: uno sotto il III⁰ apostolo cm. 40 × 26, uno sotto il V⁰ apostolo cm. 53 × 26, incartati con carta e tela i detti due pezzi fermando i margini, levati, puliti dal materiale calcareo, pulito il muro e fatto il sottofondo, fatti per 3/4 su carta i detti pezzi, posti in opera e puliti levando i rafforzi.

I⁰ Apostolo — Fondo fra l'angolo e l'apostolo, rimessi tutti i pezzi mancanti a questo ed alle lettere della scritta qui esistente, accompagnando con tessere più proprie un tratto già a tessere grosse.

Sotto al I⁰ e II⁰ apostolo proseguito il restauro del terreno sul posto e levato un pezzo incartandolo con carta e tela fermando i margini cm. 30 × 27 fatto disegno di detto pezzo rifatto su carta in parte con materiale vecchio in parte nuovo essendo mancante, preparato il sottofondo dopo pulito il muro.

II° Apostolo — Incartato con carta e tela fermando i margini, il piede sinistro e mano destra, levato, pulito, rifatto su carta i detti due pezzi, restaurato la testa rimettendo pezzi qua e là, ripreso il restauro della veste completando la parte superiore tra spalla e il gomito, una mano ed il papiro.
Fra il II° ed il III° apostolo disegnato quattro lettere della scritta, rinforzati i margini per levare il pezzo, fatto il pezzo nuovo su carta.
III° Apostolo — Messi rinforzi ai lati della testa, incartato con carta e tela la parte superiore della testa, cranio e fronte, pulito il pezzo dal calcare, pulito il muro e preparato il sottofondo.
Fra il III° e IV° apostolo incartato con carta e tela la scritta cm. 70 × 70 fermando i margini, pulito il muro ricuperando il materiale, rifatto il pezzo su carta.
V° Apostolo — Completato il restauro della testa.
VI° Apostolo — Fra questo e la finestra completato il restauro della scritta e del fondo oro rimettendo molti pezzi mancanti.
S. Eliodoro — Completato il restauro della veste, mitria, barba e collo, posto in opera la mano, preparato il sottofondo al lato sinistro per l'altra mano.
X° Apostolo — Proseguito restauro drapperia completando a metà busto dalla base.
XI° Apostolo — Proseguito restauro drapperia completando fino alla mano sinistra dalla base.
XII° Apostolo — Completato il restauro della figura meno la testa, rimetterndo varii pezzi mancanti alla veste e mani.
Fatti disegno e lucidi: piede destro I° apostolo, parte della testa III° apostolo, scritta S. Tommaso, parte della scritta S. Taddeo e tutta la scritta di S. Bartolomeo, testa completa di S. Iacobus (IV Apostolo) fatto disegni, lucidi e calchi del piede sinistro e mano destra del II° apostolo.
Preparato, tagliato, indi trasportato il marmo, smalto e oro da adoperarsi a Torcello.
Trasportato il materiale calcareo.
Per tale lavoro furono impiegati:

Periodo 10 al 29 novembre 1918

Capo mosaicista sul posto giornate	16	a L. 25.—	L.	400.—
,, ,, a Venezia	,, 2	,, ,, 20.—	,,	40.—
musaicisti sul posto	149.1/2	,, ,, 20.—	,,	2990.—
,, a Venezia	,, 44	,, ,, 15.—	,,	660.—
166 viaggi Venezia-Torcello e viceversa vaporino II cl. a 2.30			,,	381.80
carta da disegno m. 12		a Lire 2.—	,,	24.—
smalto Kg 12.1/2		,, ,, 5.—	,,	62.50
marmo ,, 23		,, ,, 0.50	,,	11.50
oro ,, 3.1/2		,, ,, 9.—	,,	31.50
cemento ,, 50		,, ,, .24	,,	12.—
pennello, punteruoli			,,	5.30
spirito, colori, matite, carta lucidi			,,	8.25
candele stearice N. 90		a Lire .45	,,	40.50
3 casse calce			,,	18.70
per sopraluogo con ispettori barca Burano-Torcello e viceversa			,,	2.—
viaggio capo musaicista Venezia-Burano e viceversa II cl.			,,	2.—
una giornata capo mosaicista			,,	25.—
assicurazione su 3390 al 45 per mille			,,	152.55
a Venezia trasporto materiale calcare fino al vaporino			,,	10.—
			Lire	4876.96

U. Bressan
A. Agazzi

Venezia, 10 dicembre 1919

[Approvato per liquidazione]
D. Rupolo
M. Ongaro

Cooperativa Mosaicisti di Venezia

R. Sovraintendenza per i Monumenti del Veneto, Venezia
Restauro dei mosaici dell'Abside del Duomo di Torcello

IIa Polizza. Descrizione

Angolo a sinistra guardando Completato il restauro alla fascia ornamentale di base della spalla prospettica, completato il restauro del cordone d'angolo (fascia ornamentale).

Completato il restauro del terreno fra detto cordone e lo apostolo Tommaso, applicato un pezzo di terreno, fiori e gambi, già eseguito fuori opera, fra gli apostoli Tommaso e Taddeo.

I⁰ Apostolo — Fatto il restauro sul posto completando la veste e la sottoveste, lasciando inalterata la parte sinistra nel tratto restaurato in altra epoca a stucco e tessere non conformi alla generalità dell'opera pel quale restauro s'è previsto il completamento autorizzazione di fondi.

II⁰ Apostolo — Fatto il restauro sul posto della spalla sinistra fino all'avambraccio, della parte centrale della drapperia (petto) ed iniziato il restauro della sottoveste.

III⁰ Apostolo — Applicata in gesso per conservarla la parte della testa levata, eseguito fuori opera il detto pezzo con materiale e tessere omogenee, posto in opera il detto pezzo, completato il restauro della testa, rafforzato con malta e cemento il sottofondo dell'aureola, fatto restauro sul posto completando tutta la veste, continuando il restauro della sottoveste. Sotto il piede destro di detto apostolo incartato con carta e tela un pezzo di terreno, rafforzando i margini, levato detto pezzo, pulito dal materiale calcareo e pulito il muro dal vecchio calcare.

IV⁰ Apostolo — Fatto il lucido di tutta la veste segnando a colore tutte le parti mancanti, fatto il disegno a chiaroscuro di due parti della veste dovendo servire pel rifacimento, iniziato il restauro della sottoveste pur questa in cattive condizioni di conservazione ed avendo mascherature varie.

V⁰ Apostolo — Restaurato sul posto l'aureola.

VI⁰ Apostolo — Fatto disegno a chiaroscuro di parte della veste ed iniziato il restauro sul posto della stessa, fatto il restauro sul posto della stessa sottoveste completandola.

S. Eliodoro — Completato il restauro sul posto della testa, applicati i due pezzi di fondo laterali e fatti raccordi.

VII⁰ Apostolo — Nella parte originale della veste iniziato il restauro sul posto.

VIII⁰ Apostolo — Iniziato il restauro sul posto della veste.

X⁰ Apostolo — Completato il restauro sul posto della veste, mano e papiro lasciando inalterato il restauro a tessere di smalto grosse ed a stucco esistente alla spalla destra.

XI⁰ Apostolo — Continuato il restauro sul posto della veste e papiro.

XII⁰ Apostolo — Completato il restauro della testa rifacendo 3/4 dei capelli, restaurando la carnagione (pezzi mancanti ed a gesso), fatto il restauro dell'aureola.

Al lato destro completato il restauro del cordone d'angolo (fascia ornamentale) e della spalla prospettica dalla base fino all'altezza della scritta sopra gli apostoli, rimettendo tutti i pezzi mancanti.

Preparato, trinciato, trasportato il materiale musivo occorrente, preparato e trasportato il materiale calcareo, ecc.

Per tale lavoro furono impiegati:

Periodo dicembre 1919 compreso fino al 3–1–920

Capo mosaicista a Torcello 1		giorni 20	a L. 25.	Lira	500.00
,, ,, ,, Venezia 1		,, 9	,, ,, 20.	,,	180.00
Mosaicisti ,, Torcello 6	g. 30	,, 180	,, ,, 20.	,,	3600.00
,, ,, ,, 1	,, 29	29	,, ,, 20.	,,	580.00
,, ,, Venezia 2	,,	,, 34	,, ,, 15.	,,	510.00
Viaggi 229	a Lire 2.30			,,	526.70
smalto Kg 21	,, ,, 5.00			,,	105.00

marmo „ 32 „ „ 0.50	L.	16.00
oro „ 4 „ „ 9.00	„	36.00
candele steariche per illuminazione	„	25.00
calce	„	13.55
colla	„	15.90
gesso, olio, spugna e colori	„	10.10
trasporto materiali	„	20.00
carta disegno m. 15 a lire 2.00	„	30.00
assicurazione infortuni su L. 4680 al 45 per mille	„	210.00
per uso e consumo attrezzi ed utensili di proprietà Cooperativa musaicisti dal 9–9–919 al 3–1–920		
giorni lavorativi 97 a L. 2	„	194.00
sopraluogo con ispettori, barca Torcello-Burano	„	4.00
vaporino per capo mosaicista Venezia-Burano e viceversa	„	2.00
una giornata capo mosaicista	„	25.00
	Lire	6603.85

Il Presidente
U. Bressan

Venezia 21 gennaio 1920

Approvato per liquidazione
D. Rupolo, Ispettore
M. Ongaro, Soprintendente

Cooperativa Musaicisti di Venezia

R. Sovraintendenza pei Monumenti del Veneto, Venezia
Restauro dei mosaici del Duomo di Torcello

IVa Polizza. Descrizione

II⁰ Apostolo — Continuazione del restauro sul posto della sottoveste e del centro della veste.
III⁰ Apostolo — Proseguito il restauro della sottoveste, messo in gesso per conservarlo il piede destro e una piccola parte di terreno sottostante.
IV⁰ Apostolo — Completato il restauro della sottoveste e iniziato il restauro sul posto della veste nel tratto fra le mani e le ginocchia.
VI⁰ Apostolo — Iniziato il restauro della spalla sinistra, continuato il restauro della parte centrale della veste.
VII⁰ Apostolo — Completato il restauro della veste in tutta la parte originaria e rimesse le tessere mancanti ai piedi.
VIII⁰ Apostolo — Continuato e completato il restauro sul posto della veste nella parte originaria.
XI⁰ Apostolo — Completato il restauro sul posto della veste, delle mani e della testa, restaurata l'aureola.
S. Eliodoro — Completato il restauro della veste, applicato il libro e la mano sinistra eseguiti fuori opera, fatti i raccordi a detti pezzi e puliti.

Disegnato parte della mano destra dell' VIII⁰ Apostolo, parte del piede dell' XI⁰ (S. Simeone), continuata la coloritura della pianta.

Preparato, tagliato e trasportato il materiale musivo, trasportato il materiale calcare, a Torcello.

Per tale lavoro furono impiegati:

Periodo 3–25 gennaio 1920

Capo musaicista sul posto giornate	13 a L. 25.—	L.	325.—
,, ,, a Venezia ,,	5 ,, ,, 20.—	,,	100.—
mosaicisti ,, ,, ,,	7 ,, ,, 15.—	,,	105.—
,, sul posto ,,	104 ,, ,, 20.—	,,	2080.—
117 viaggi IIa classe a L. 2.30		,,	269.10
carta disegno m. 4	a L. 2.—	,,	8.—
smalto Kg. 18	,, ,, 5.—	,,	90.—
marmo ,, 22	,, ,, 0.50	,,	11.—
oro ,, 1.1/2	,, ,, 9.—	,,	13.50
calce una cassa		,,	6.25
candele steariche N. 60	,, ,, 0.45	,,	27.—
colla, colori, matite, carbone		,,	16.35
trasporto materiali		,,	15.—
assicurazione su L. 2405–45 per mille		,,	108.22
		L.	3174.42

Il Presidente
U. Bressan
Visto, A. Agazzi

[Approvato per liquidazione], Venezia, 25 gennaio 1920
M. Ongaro, Soprintendente
D. Rupolo, Ispettore

Cooperativa Musaicisti di Venezia

R. Sovraintendenza pei Monumenti del Veneto, Venezia
Restauri dei mosaici del Duomo di Torcello

Va Polizza. Descrizione

II° *Apostolo*. Completato il restauro del manto.
III° *Apostolo* Completato il restauro della sottoveste
VI° *Apostolo* Completato il restauro della spalla sinistra. Completata la tinteggiatura della pianta per tutte le parti restaurate: preparato il materiale e tagliato a Venezia

Per tale lavoro furono impiegati:

Periodo 26 gennaio – 7 febbraio 1920

Capo mosaicista sul posto giornate	4 a L. 25	L.	100.—
,, ,, a Venezia ,,	3 ,, ,, 20	,,	60.—
mosaicisti ,, ,, ,,	3 ,, ,, 15	,,	45.—
,, sul posto ,,	31 ,, ,, 20	,,	620.—
35 viaggi seconda classe a L. 2.30		,,	80.50
calce e candele		,,	10.35
assicurazione 45 per mille su L. 720		,,	32.40
		Lire	948.25

Il Presidente
U. Bressan

[Approvato per liquidazione]

Max Ongaro
D. Rupolo

10 aprile 1920

Soprintendenza ai Monumenti

N. di protocollo 1386
Oggetto: Restauro Musaici nel duomo di Torcello [*brouillon*]
Allegati N. 1

Venezia, 16–12–19

Ministero Istruzione Pubblica, Direzione Generale Antichità e Belle Arti, Roma

Il ministro ebbe già ad approvare una perizia per restauri al duomo di Torcello che importava una spesa di L. 26,700, e fu dato esecuzione al lavoro così che è quasi totalmente spesa la somma prestabilita. In corso di lavoro però potendosi esaminare da vicino ed attentamente i musaici furono riscontrati danni prima passati inavvertiti e si scoprirono restauri antecedenti male eseguiti.

Nel mentre credetti opportuno di farmi presentare un preventivo per il completamento del lavoro, onde poi sottoporlo a codesta Direzione Generale, restavo sempre perplesso sulla decisione da prendere. Distruggere restauri relativamente antichi (di centocinquanta o duecento anni fa) per sostituirli coi restauri nostri è un problema grave e che non mi sento di affrontare da solo. Finchè si tratta di rimettere tessere mancanti o deteriorate, quando vi è la sicurezza del disegno e colore antico, nessun dubbio può esistere, ma quando si tratti di rifare una testa od una estremità perchè male eseguita dai vecchi restauratori la cosa cambia aspetto. Nel mentre il restauro mal fatto resta palese e non è possibile di confonderlo con la parte originale, il restauro nuovo vorrebbe esser tale da non distinguersi dall'opera antica. Per i dipinti bene spesso si toglie il restauro mal fatto e non lo si rifà, ma ormai nessuno pensa a ridipingere teste e mani.

Si deve per i musaici usare diverso trattamento? Io certo non amo che il restauro inganni ma molti non sono della mia opinione, epperciò io credo sia bene *che il Consiglio Superiore* si pronunci e riferisca fino a qual punto stima opportuno di arrivare.

Ministero dell'Istruzione Pubblica
Direzione Generale delle Antichità e Belle Arti

N. di Posiz. 6 Venezia
N. di Prot. 23194
Risposta a foglio del 16 dicembre 1919 n. 1836 [*sic*]
Oggetto: Duomo di Torcello

Al Sovrintendente dei Monumenti, Venezia

Roma, addì 8 gennaio 1920

Non è certo di lieve importanza il problema posto dalla S. V. riguardo al completamento del restauro ai musaici del Duomo di Torcello, se cioè si devono distruggere i brutti restauri relativamente antichi per sostituirli con restauri moderni, i quali pure non potrebbero risultare per disegno e per colore la riproduzione del musaico originario.

Questo Ministero di buon grado sottoporrà l'importante questione di massima al Consiglio Superiore per le Antichità e le Belle Arti, il quale potrà pronunciarsi anche per il caso speciale dei musaici di Torcello. Di questi però occorre che la S. V. mandi sollecitamente qualche fotografia con le indicazioni opportune.

Per il Ministro
Colasanti

R. Soprintendenza ai Monumenti

No. di Protocollo 228
Oggetto: Torcello, Altare del SS. [*brouillon*]

Venezia, 3/3/1920

Al M. R. Mons. Parroco di Torcello

Il musaico del semicatino dell'altare del S. S. nel duomo di Torcello è in cattive condizioni, perchè non subì da lunghissimi anni restauri. D'altra parte è uno dei più antichi. Dovendo tra breve venire a Venezia il Consiglio Superiore delle Belle Arti, stimo opportuno disporre le cose in modo che possa il musaico venir veduto da vicino acciò si definisca se deve essere restaurato. Occorre allo scopo erigere un impalco e trattandosi dell'altare del SS. ne dò avviso alla S. V. R. acciò possa prendere le disposizioni che riterrà opportune.

Con la massima osservanza.

Ministero dell'Istruzione Pubblica
Direzione Generale delle Antichità e Belle Arti

N. di Posiz. 6 Venezia
N. di Prot. 23194. Seguito a nota dell' 8 gennaio 1920 N. 23194
Oggetto: Duomo di Torcello. Restauro ai mosaici.

Al Sovrintendente dei Monumenti, Venezia

Roma, addì 15 marzo 1920

La Sezione II° del Consiglio Superiore per le Antichità e le Belle Arti ha votato in una recente adunanza l'ordine del giorno che qui comunico alla S. V., per opportuna notizia, facendo seguito alla nota sopra ricordata:

«Sulla questione dei restauri dei mosaici del duomo di Torcello

La SEZIONE:

si riserva di prendere una deliberazione dopo che una delegazione del Consiglio Superiore si sarà recata a Torcello e avrà riferito in proposito.»

Per il Ministro
Colasanti

Ministero dell'Istruzione Pubblica
Direzione Generale delle Antichità e Belle Arti

N. di Posiz. 6 Venezia
N. di Prot. 6064
Oggetto: Torcello. Duomo. Restauri ai mosaici

Al Soprintendente dei Monumenti, Venezia

Roma, addì 3 Giugno 1920

La Sezione II del Consiglio Superiore per le Antichità e Belle Arti testè recatasi a Torcello a esaminare i restauri ai mosaici delle absidi, ha rilevato con piacere che i lavori finora eseguiti furono condotti con grande perizia di tecnica e con rispetto allo stile del monumento insigne.

Considerando, tuttavia, che se si volessero rimuovere tutti i vecchi restauri subiti dai mosaici, si investirebbe gran parte della superficie decorata, e si dovrebbe dar mano a un troppo vasto rifacimento, ha deliberato che il restauro sia proseguito coi seguenti criteri:

Nelle figure, dove s'incontrano lacune e rifacimenti a stucco siano questi da riempire e sostituire con tessere musive senza distaccare mai il mosaico, e non si sostituisca alle parti anche malamente rifatte in passato altro mosaico:

Nelle inscrizioni non si debba arrecare nessun mutamento nelle lettere, anche se si debba restaurare il fondo d'oro;

Nel catino dell'abside maggiore siano da rifare tutte le parti della superficie d'oro che appariscono evidentemente alterate, riducendo la superficie stessa all'aspetto che hanno le vaste zone originarie ancora conservate intorno alla sommità della conca medesima.

Approvando pienamente questa deliberazione dell'alto Consesso, prego la S. V. di vigilare affinchè essa abbia piena esecuzione.

Per il Sottosegretario di Stato
per le Antichità e le Belle Arti
Colasanti

Cooperativa Artisti Musaicisti di Venezia

Venezia, lì 15 Luglio 1920

R. Sovraintendenza pei Monumenti del Veneto, Venezia

In conseguenza delle direttive emerse dalla visita dello Spettabile Consiglio Superiore di Belle Arti al riguardo dei restauri a mosaici del Duomo di Torcello; ci pregiamo sottoporre la perizia riguardante i lavori dell'Abside modificata nel senso indicatoci dagli Illustri Membri del precitato Consiglio Superiore.

Lato a destra guardando fra S. Simeone e S. Jacob fondo da rifare e restauri sul posto:

Lettere S. M. I. O. N. della scritta restauro	giorni	20
S. Jacob, restauro aureola, testa, collo, barba parte da restaurare, mano e piedi da restaurare	,,	33
Restauro fondo fra S. Giacomo e S. Andrea	,,	3
S. Andrea, restauro testa e veste e parte veste da rifare ad imitazione dell'esistente	,,	29
Fra S. Andrea e S. Matteo, restauro sul posto del fondo	,,	3
S. Matteo, restaurare aureola, testa, lato destro drapperia, una mano e polso compreso disegno	,,	22
Fra S. Matteo e S. Paolo, restauro sul posto del fondo	,,	4
S. Paolo, restauro aureola, disegno e lucido spalla sinistra e libro mano destra e parte della mano sinistra, restaurare la parte disegnata, preparare il vano, raccogliere e pulire il materiale vecchio per adoperare la parte buona, pulitura e restauro della rimanente drapperia	,,	35
Fondo fino alla finestra restauro	,,	16
S. Eliodoro, fare una mano, restaurare la testa e il collo	,,	15
Finestra fascia ornamentale girante nel vano, rifare dei pezzi ora in gesso, rimettere varii pezzi mancanti, restauro sul posto	,,	60

S. Pietro, testa fare calchi e disegno, restaurare; in opera restaurare buona parte dell'aureola	giorni	40
S. Pietro, vesti e mani restauro generale sul posto rifacendo molte parti ora in gesso	,,	20
Fra S. Pietro e S. Giovanni, fondo e restauro sul posto	,,	6
Fra S. Giovanni e S. Jacobus restaurare sul posto	,,	5
S. Jacobus, aureola e testa, veste e mani. Fare disegno lucido e calco, restaurare buona parte della veste sul posto, restaurare le mani, pulire il tutto	,,	90
Fra S. Giovanni e S. Bartolomeo. Restauri sul posto del fondo	,,	8
Scritta S. Bartolomeo, restauro pezzo cm. 70 × 70 compreso il disegno	,,	16
S. Bartolomeo, testa terminare il restauro sul posto	,,	10
S. Taddeo. Restaurare sul posto la scritta, il fondo, vari pezzetti, una mano, un piede	,,	20
Fra S. Taddeo e S. Tommaso. Restaurare parte del fondo sul posto	,,	10
S. Tommaso. Completamento restauro della veste sul posto	,,	30
Sotto agli apostoli Tommaso e Taddeso e Bartolomeo restaurare sul posto il terreno, rifacendo varii fiori e gambi, restaurare il pezzo già disegnato ora in gesso m. 0.55 × 0.50, preparare il vano, porre in opera e pulire		56
più restaurare sul posto la fascia ornamentale due pezzi cm. 60 × 25 ,, 50 × 25	,,	60
Madonna (semicatino), varii restauri sul posto alla testa, mani, aureola, veste, predellino; testa, mani, piedi e veste del Bambino compresa arpesatura ad un pezzo pericolante del predellino	,,	43
Scritta attorno agli apostoli, restauro	,,	31
Fondo del semicatino sotto arco spalle prospettiche, restauri sul posto in molti punti, arpesatura in qualche punto	,,	180
Scritta corrente nell'arco prospettico, restauri sul posto compreso il fondo della stessa	,,	50
Cordone unente la parete prospettica all'arco dell'Abside, levare e rifare un pezzo da m. 25 × 0.20 e restaurare sul posto il rimanente	,,	160
alla base dell'arco dell'abside lato destro, un pezzo da restaurare e pulire (compreso disegno)	,,	12
2 figure sulla parete prospettica, restauro sul posto, pezzi mancanti qua e là, restauro sul posto del fondo oro della stessa parete e fascia al vertice del mosaico prospettico	,,	115
	giorni	1202

IIa Parte

Fra tutto il fondo d'oro del semicatino si osservano varii punti in parte costanti, in parte a rappezzi contrastanti con la parte conservata bene che risulta eseguita a tessere minute e con andamento orizzontale. Questi restauri sono condotti a tessere di misure varie ma sempre maggiori delle originarie, sono in istucco anzichè in calcare, seguono andamenti diversi sì da costituire una stridente stonatura. Complessivamente la parte da rifare misura circa mq. 80.

Per la levatura, pulitura del materiale musivo da ricuperare e rimettere in opera, preparazione del muro, fattura del mosaico fuori opera, posa e pulitura	giorni	1040
Fondo fascia scritta	,,	110
Riporto Ia Parte	,,	1202
Totale	giorni	2352

Calcolando che le giornate del capo-mosaicista bilancino le giornate di lavoro per lavoro fuori opera, si ammette le media di Lire 25 giornaliere

perciò 2352 per 25	L.	58.800.—
viaggi a Lire 3.70 – 2000	„	7.400.—
Smalto oro Kg. 1040 a Lire 13.—	„	13.520.—
„ colorato Kg. 110 a L. 8.—	„	880.—
Marmo in sorte Kg. 200 a L. 1.—	„	200.—
Trinciatura marmo	„	900.—
Rovigno Kg. 2000 a L. 0.28	„	560.—
Calce Kg. 2000 a cent. 70	„	1.400.—
Carta da disegno m. 200 a L. 3.—	„	600.—
„ lucido calco m. 20 a L. 3.—	„	60.—
Colla speciale Kg. 80 a L. 2.—	„	160.—
Spugne 60 a L. 2.—	„	120.—
Pennelli 12 a L. 4.50	„	54.—
Stracci per pulire	„	50.—
Arpesi in rame 15	„	67.50
Trasporti materiali ed utensili compreso il ritorno utensili	„	700.—
Assicurazione infortuni 2000 × 25 = 50.000 a 0.50 %	„	2.500.—
Candele steariche per illuminazione	„	300.—
Totale	Lire	88.271.50

Cappella del Santissimo

Mosaico in parte conservato, in parte mancante e buona parte a gesso e malta.

Sulla parete semicircolare corre in base il motivo ornamentale che forma poi cordone al limite della piccola abside girando anche nella parte alta; tale motivo uguale a quello del cordone dell'Abside principale misura cm. 20 di larghezza. Fra detto motivo e la base del semicatino (m. 2.80) vi sono quattro figure, due da ogni lato, i quattro maggiori Dottori della Chiesa: S. Gregorio, S. Martino, S. Ambrogio e S. Agostino, in piedi su terreno con foglie, fiori e gambi, il fondo è d'oro come in tutte le altre parti.

Alla base del semicatino corre una scritta tutt'in giro, al centro vi è il Cristo Redentore, seduto in trono, benedicente ed ai lati gli angeli Michele e Gabriele; il fondo è oro.

Il mosaico si completa avanzando verso la navata a volta per m. 2.70 circa, formando un sottarco di tale larghezza, al vertice del quale figura l'agnello di Dio incorniciato in tondo da frasche, sorretto da quattro angeli montati sul mondo che fanno parte della figurazione sottostante, emblemi degli evangelisti, che unitamerte a figurazioni volatili, formano un ornamento di fine composizione, il tutto su fondo oro e racchiuso da un motivo semplice su fondo rosso.

Il mosaico complessivamente misurerà mq. 70 e la parte da restaurare si può calcolare un terzo della superficie dato che tutte le parti bianche di pietra sono consunte per ossidazione; mancano molti pezzetti qua e là specie sulle parti figurative e molte altre parti sono a gesso e malta.

Per restauro sul posto del mosaico pezzi mancanti od a malta o gesso si prevede:

Parete semicircolare: 4 figure, terreno e fondo oro	giorni	370
Semicatino: 3 figure, scritta, fondo	„	280
Cordone e motivo ornamentale girante in base circa mq. 20 × 0.20	„	120
Sott'arco:		
Agnello e 4 Angeli	„	210
Rimanente figurazione (42) e ornato legante il tutto	„	380
Motivo in giro e fondo	„	130
Totale	giorni	1490

Tenuto conto che i mosaicisti siano 5 compreso il Capo, avremo:

Capo mosaicista giorni 298 a Lire 30		Lire	8.940.—
4 mosaicisti ,, 298 g. 1192 a L. 25		,,	29.800.—
Viaggi 1490 a Lire 3.70		,,	5.513.—
Smalto oro Kg. 180. a Lire 13		,,	2.340.—
Smalto colorato Kg. 120 a Lire 8		,,	960.—
Marmo Kg. 120 a Lire 1		,,	120.—
Trinciatura marmo		,,	540.—
Rovigno Kg. 600 a L. 0.28		,,	168.—
Calce Kg. 600 a L. 0.70		,,	420.—
Carta da disegno m. 10 a L. 3		,,	30.—
Carta da lucido e calco m. 10 a L. 3		,,	30.—
Colla speciale Kg. 20 a Lire 2		,,	40.—
Spugne 30 a L. 2		,,	60.—
Pennelli 6 a Lire 4.50		,,	27.—
Stracci		,,	20.—
Trasporti materiali		,,	220.—
Candele steariche		,,	550.—
Assicurazione infortuni 38.740 al 50 per mille	Totale	Lire	51.715.—

Riassunto

Abside pel preventivo odierno complessivamente		Lire	88.271.50
Cappella Santissimo ,, ,, ,,		,,	51.715.—
		Lire	139.986.50
Imprevisti 10 per mille			13.998.65
	Totale complessivo	Lire	153.985.15

Salvo eventuali danni alle murature che dovessero consigliare maggiori restauri nei mosaici pei quali il preventivo viene esposto

Il Presidente
U. Bressan

Soprintendenza ai Monumenti, Venezia

15–7–1920

Direzione Generale Antichità e Belle Arti
Progetto-restauro mosaici delle absidi del Duomo di Torcello [*brouillon*]

In seguito all'esame fatto ai mosaici in corso di restauro dell'abside maggiore del Duomo di Torcello dalla Sezione IIa del Consiglio Superiore per le Antichità e Belle Arti, ed in conseguenza dei criteri espressi sul modo di proseguirlo, questa R. Soprintendenza compilò l'unita perizia che mi pregio transmettere a codesto R. Ministero per la superiore approvazione seguendo gli intendimenti dell'alto Consesso e cioè:

1) Che nelle figure, dove si incontrano lacune e rifacimenti a stucco, a gesso o a malta, si abbiano da riempirle e sostituire con tessere musive a marmo od a smalto a seconda del caso senza mai distaccare il mosaico e non si abbia a sostituire alle parti, anche malamente rifatte in passato, altro mosaico
2) Che nelle iscrizioni non si debba arrecare nessun mutamento nelle lettere, anche se si debba restaurare il fondo d'oro
3) Che nel catino dell'abside maggiore siano da rifare tutte le parti della superfice d'oro che appariscono evidentemente alterate, riducendo la superfice stessa all'aspetto che hanno le vaste zone originarie ancora conservata intorno alla sommità della conca medesima
La presente perizia comprende il completo restauro dell'intero mosaico dell'abside maggiore e quello necessario pei mosaici della cappella absidata del SS.

I mosaici delle pareti della cappella absidata del SS. rappresentano (nella volta che vi dà ingresso) quattro angeli in mezzo a ricchi e svariati meandri ed ai simboli degli Evangelisti che sostengono il mistico agnello. Nella parete sfondata a nicchia in due spartimenti vi sono: nel superiore, Cristo in trono fra gli arcangeli Michele e Gabriele. Nell'inferiore, i santi Agostino, Ambrogio, Martino e Gregorio con iscrizioni latine. Il tutto su fondo oro. La superfice del mosaico è di circa m^2 70 e lo stato di conservazione è cattivissimo, calcolasi di dover restaurarlo per circa un terzo coi metodi seguiti per quello dell'abside maggiore.

L'importo di questi lavori ammonta a	L.	51.715,00
che assieme a quelli previsti per l'abside maggiore di	L.	88.271,50
sommano	L.	139.986,50
e con l'aggiunta degli imprevisti di	L.	13.998,65
si hanno complessivamente	L.	153.985,15

L'Ispettore

[1 Allegato]

R. Ministero della Istruzione Pubblica
Direzione Generale per le Antichità e Belle Arti, Roma

Progetto dei lavori di restauri dei musaici dell'abside maggiore e di quelli della cappella del SS. del Duomo di Torcello [*brouillon*]

Visto il progetto di restauro dei musaici dell'abside maggiore e di quella minore (cappella del SS.) del Duomo di Torcello redatto dalla R. Soprintendenza ai Monumenti di Venezia in data 15 luglio 1920 approvato con lettera ministeriale 8-11-1920 N. 11361 e susseguente decreto Ministeriale 3 dicembre 1920 N. 12965 del Ministro della Istruzione Pubblica per l'importo complessivo di L. 150.000, segnato alla Corte dei Conti il 22 stesso mese

Visto la lettera 29 marzo 1921 N. 448 della sucitata Soprintendenza con la quale venne spedito il primo rendiconto di sul capitolo 268 mandato N. 718 e venne approvato con lettera Ministeriale 29 aprile 1921 N. 3815.	L.	17.329,80
Visto la lettera 20 luglio 1921 N. 1667 della su ricordata R. Soprintendenza con la quale venne spedito il secondo rendiconto sul mandato N. 898 capitolo 268 per approvato con lettera Ministeriale 13-9-1921 N. 8804.	L.	32.670,00
Visto la lettera 9 Dicembre 1921 N. 1804 della ricordata R. Soprintendenza con la quale venne spedito il primo rendiconto dell'esercizio 1921–22 capitolo 285 mandato N. 249 per approvato con lettera Ministeriale 9-3-1922 N. 1987.	L.	30.000,00

Visto la lettera 13 Aprile 1922 N. 592 della Sopraintendenza più volte citata, con la quale venne spedito il secondo rendiconto capitolo 285 mandato N. 430 di	L.	50.000,00
approvato con lettera ministeriale 6-5-1922 N. 4523.		
Visto la lettera 30 luglio 1922 N. 1124 della R. Soprintendenza suddetta, con la quale venne spedito il terzo rendiconto (esercizio 1921–22) capitolo 285 mandato 628 per l'importo di (da approvarsi)	L.	20.000,00
Complessivamente L. centocinquantamila	L.	150.000,00

Visto che l'esecuzione del suindicato lavoro di restauro dei mosaici absidiali del Duomo di Torcello è stata fatta a regola d'arte dalla Cooperativa Mosaicisti di Venezia sotto la direzione della R. Soprintendenza ai Monumenti di Venezia e dal Sig. Direttore dei lavori di restauro musaici della Basilica di S. Marco di Venezia, Cav. Agazzi

Visto le fatture presentate dalla suddetta Cooperativa Mosaicisti di Venezia, le note Agazzi e settimanale operai, il tutto regolarmente liquidato dalla R. Soprintendenza dei Monumenti per l'importo complessivo L. 150.000, come risulta dalle stesse polizze, note e settimanali qui sotto elencati dal N. 1 al N. [16]

1) Prima polizza in data 5-2-1921 per l'importo liquidato di	L.	10.050,52
2) Nota operai in data 20-3-1921 (in economia)	,,	378,40
3) Seconda polizza in data 29-3-1921 per l'importo liquidato di	,,	6.900,90
4) Terza polizza in data 24-4-1921 per l'importo liquidato di	,,	4.062,10
5) Quarta polizza in data 28-4-1921 per l'importo liquidato di	,,	6.028,60
6) Nota indennizzo opera Agazzi in data 21-5-1921 per l'importo liquidato di	,,	90,00
7) Quinta polizza in data 30-6-1921 per l'importo liquidato di	,,	22.489,48
8) Fattura mosaicisti in data 30-9-1921 per l'importo liquidato	,,	10.904,45
9) Nota Agazzi Augusto in data 30-11-1921 per l'importo liquidato di	,,	112,80
10) Fattura mosaicisti in data 3-12-1921 per l'importo liquidato di	,,	18.982,75
11) Nota Agazzi Augusto in data 31-12-1921 per l'importo liquidato di	,,	225,00
12) Fattura mosaicisti in data 21-2-1922 per l'importo liquidato di	,,	20.304,05
13) Fattura mosaicisti in data 12-4-1922 per l'importo liquidato di	,,	29.371,95
14) Fattura mosaicisti in data 13-4-1922 per l'importo liquidato di	,,	99,00
15) Nota Agazzi Augusto in data 30-6-1922 per l'importo liquidato di	,,	180,00
16) Fattura mosaicisti in data 30-6-1922 per l'importo liquidato di	L.	19.820,00
	L.	150.000,00

Si certifica
che i lavori contemplati nelle su citate fatture corrispondono a quelli considerati nella perizia ricordata, alle norme prescritte dalla Sezione Seconda del Consiglio Superiore per le Antichità e Belle Arti ed ai criteri dalla stessa espressi con letters 3 giugno 1920 sul modo di eseguirli.

13

Basilica Arcipretale (già Cattedrale) S. Maria Assunta, Torcello (Venezia)

Oggetto: Due macchie vaste e nere che deturpano il mosaico

Torcello 3–5–32–X

Illustre Signor Dott. Gino Fogolari, R. Sovrintendente Venezia

Sul grande mosaico della Basilica fiorisce una certa muffa che deturpa ed oscura le figure di due apostoli. Essa credo che provenga dall'impacco fatto al mosaico quando fu puntellato per lavorare all'esterno della facciata.

Anche la figura di S. G. Battista venne nascosta da uguale color nero ma facilmente quella tinta fu levata; allora c'era l'armatura. Ora invece farà bisogno il carro automatico di codesta Sovrintendenza per salire lassù. Credo il lavoro urgente perchè queste macchie si dilatano e accentuano ogni dì più.

Mi è grato cogliere quest'occasione per rinnovare alla S. V. I. i miei sensi di profonda gratitudine. Con ossequio, della S. V. I. um.mo servitore

G. Tagliapietra, arciprete

Sopraintendenza all'Arte Medioevale e Moderna. Ricevuto il 6 maggio 1932
N. 542 Posizione A 8 Torcello [Già provveduto F]

Appendice B

Les documents groupés sous le *numéro* ***1***. *se trouvent à Venise, Archives de l'Etat, fond Luogotenenza, TORCELLO, Chiesa, Ristauri.*

1.

I. R. Luogotenenza
N. 2968 (*Copia*)

Venezia 12 Febbraio 1859

All'I. R. Direzione delle Pubbliche Costruzioni in Venezia.

Ricorrendo frequente il bisogno di lavori pei musaici delle antiche chiese monumentali di San Marco e di Torcello, la Luogotenenza, dietro competente giudizio, trova necessario di avvertire in proposito, che primo pensiero dev'esser quello di conservare, che quindi ogni qual volta accade di dover riparare a danni nei musaici stessi, si allontani l'idea di demolire per indi sostituire un tratto di musaico nuovo, mentre l'arte suggerisce i mezzi tanto per riapplicare parti di musaico staccate, quanto per restaurare quelle parti che presentino qualche guasto, con che viene anche ovviato all'inconveniente della disarmonia inevitabile fra le parti nuove o rifatte e le antiche; che per conseguenza non si deggia adottare il partito della rinnovazione che quando le circostanze si oppongono assolutamente al restauro od alla conservazione; che finalmente ogni qual volta sia pur forza di demolire, sia da premettere la operazione dei cartoni colorati per aver base a riprodurre colla maggior possibile somiglianza al musaico preesistente, non trascurando poi nella demolizione di conservare il materiale per riporre a opera quanta parte possa essere adattata al nuovo lavoro.

L'espresse avvertenze serviranno di norma per ogni proposta tecnica relativa ai detti musaici, e perciò s'indirizzano, oltrechè alla Fabbriceria della Basilica di S. Marco, per quanto può riguardarla, all'I. R. Direzione delle Pubbliche Costruzioni, la quale non ometterà di comunicarle per regola all'Ufficio Tecnico Provinciale di qui.

I. R. Accademia di Belle Arti
Al N. 167 (*Copia*)

Venezia, 21 Marzo 1860

(...)

Nel rispondere al primo quesito Luogotenenziale conviene aver riguardo a tre casi diversi:

a) Potrebbe infatti necessitare il lievo di un mosaico intatto, o di pezzi rilevanti così di un quadro, come di una figura e ciò per stacco del cemento sottoposto, che infracidito lascia sollevare il mosaico formando i così dette seni e rigonfiature, oppure per guasti della sottoposta muratura che domanda riparazione.

b) Potrebbe esser sconnessa o cadente una porzione di un quadro od anche un quadro intero per deperimento del mosaico, e per distacco di una parte delle pietruzze che lo compongono.

c) Potrebbe in fine essere caduta una porzione di mosaico improvvisamente sì che dell'antico non resti più traccia alcuna.

All'avverarsi della prima delle notate ipotesi basterà conservare diligentemente il mosaico antico e ricollocarlo in opera tal quale era fin dalla sua origine. Ciò si ottiene facilmente attaccando o su tutta la sua superfice, o sui varii pezzi che la compongono un velo mediante colla o gomma e staccando quindi con la massima diligenza le pietruzze dal cemento che le fa aderenti alla muratura. Se la estensione del quadro fosse troppo grande, o la sua forma sferica impedisse di levarlo tutto d'un pezzo, si otterrà lo stesso intento applicando il velo a pezzi seguendo l'andatura dei contorni o delle pieghe. Tolto così il mosaico, saranno pulite con diligenza le pietruzze senza staccarle dal velo, o staccandole solo ad una ad una e rimettendole tosto al loro posto. Con ciò si conserva intatto il mosaico antico e lo si rimette facilmente al suo posto appena preparato il nuovo cemento che lo deve legare alla muratura senza bisogno di scomporlo. Questo è il metodo da preferirsi sempre quand'è possibile, e può essere eseguito da qualunque mosaicista per poco che abbia di diligenza e di coscienza per l'arte sua.

Nella seconda ipotesi si rende necessaria maggior cura. In tal caso il mosaico non può essere levato con questo metodo, o lo può essere soltanto in parte. Occorre adunque che l'opera sia diretta da abile artista che stappa [?] diligentemente e coscienziosamente dall'antico i cartoni od i lucidi di grandezza naturale e li colori in modo così preciso da rendere l'opera del mosaicista, che deve ricostruirlo a suo tempo, un lavoro assolutamente meccanico. Lasciare al mosaicista stesso questa cura è trascuratezza imperdonabile e che conduce a deplorabili conseguenze. Sarà quindi misura di precauzione prudentissima prescrivere alla Fabbriceria od a chi tiene ingerenze sulle restaurazioni di mosaici antichi, di segnalare il guasto che in essi si manifestasse, ed il bisogno del loro disfacimento a questa I. R. Accademia non appena ciò si verifichi, od intravvisare in massima l'Accademia stessa e la sua Commissione permanente di pittura, a destinare nel caso pratico ed a seconda dello stile dei mosaici l'artista da incaricarsi del cartone superiormente proposto.

In tal caso e subito dopo la destinazione dell'artista dovrebbe essere eseguito il cartone o lucido colorato, e ciò anche se il mosaico per stringenze economiche della Fabbriceria, o per altra causa qualunque non potesse esser subito ricostruito, onde prevenire il caso di maggior deperimento, fatto riflesso che con questo sistema anche se il mosaico antico per intiero dovesse andare perduto, si avrebbe sempre una guida sicura per la sua ricostruzione quando ciò tornasse conveniente ed opportuno.

Nella terza ipotesi, che non potrebbe verificarsi che in caso straordinario essendo improbabile assai che un quadro a mosaico cada per intero e si sfasci in modo da non conservare più traccia della antica sua forma, sembra alla Commissione inutile l'avvertire che sarebbe da affidare la preparazione del cartone a colori a valentissimo artista onde assicurarsi di opera buona, ed anche in tal caso sarebbe sempre da sentire di volta in volta il parere di questa I. R. Stabilimento che solo può dare un voto attendibile sull'argomento.

(...)

I. R. Direzione delle Pubbliche Costruzioni del Lombardo-Veneto

N. 3945
Oggetto: Norme sulla conservazione dei Mosaici

Venezia il 4 Giugno 1860

All'I. R. Ufficio Provinciale delle Pubbliche Costruzioni, Venezia

L'I. R. Accademia di Belle Arti, dietro lunghi studi d'apposita Commissione, additò le regole e norme pratiche alle quali attenersi a seconda del grado di guasto, o di deperimento che presentassero i mosaici.

Essendo esse chiaramente, ed articolarmente concretate ed estese, l'I. R. Luogotenenza del Regno Lombardo-Veneto in Venezia ne ha rimesso alla Direzione una copia invitandola d'ingiungere a cotesto I. R. Ufficio di rigorosamente osservarle, e di uniformarsi nelle corrispondenti proposte, che nei casi contemplati dalla seconda e terza ipotesi dovranno esser estese anche al modo e misura di compenso all'artista che avesse ad eseguire i cartoni.

Per l'effetto come sopra contemplato dall'I. R. Luogotenenza, si rimette a cotesto Ufficio un duplicato della copia del voto della Commissione abbassata col decreto 14 aprile prossimo passato N. 9581
Ciò in seguito all'attergata ordinanza 20 febbraio 1859 N. 1682.

Il Direttore

2.

Ministero della Istruzione Pubblica

Norme pel restauro di mosaici antichi

I° Fermare al loro posto tutte quelle parti del Mosaico che fossero in pericolo di cadere. Ma, prima di por mano a questo lavoro, va ricavato il disegno del Mosaico, con la carta detta *fiorettone*, che distesavi su bagnata ne ritiene poi, quand'è rasciutta, l'impronta. E anche vanno poste in sul disegno stesso le tinte dei vari pezzi del mosaico; chè, caso mai nel fermarli al loro posto cadessero, possa il Mosaicista coll'aiuto di quell'impronta ricomporre così come era il mosaico.

2° Se qualche parte del Mosaico mancasse, riempire, innanzi tutto, quel vuoto con uno stucco ben tenace.

3° Trovato poi il Materiale simile del tutto a quello onde è composto il mosaico antico, fare il modello o cartone colorato della parte mancante, il quale sia grande quanto essa, riproducendovi le forme e le tinte dell'antico (a guisa di fac-simile); per la qual cosa giova che il cartone non sia ristretto a quella sola parte che manca, ma comprenda pure copia d'una parte del mosaico che è intorno ad essa.

4° E, fornito che sia questo cartone colorato, rifare su tale modello i pezzi del mosaico mancanti; il quale lavoro vuol essere commesso ad un buon mosaicista esperto di siffatti restauri.

Roma 5 gennaio 1880.

Pel Ministro
G. Rezasco